

L'AORISTE GREC

EN -θην

Thèse pour le doctorat ès lettres
présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris

par

ANDRÉ PRÉVOT

Agrégé de grammaire,
Professeur au Lycée Montaigne.

PARIS

1934

L'AORISTE GREC

EN -θην



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'AORISTE GREC

EN -θην

Thèse pour le doctorat ès lettres
présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris

par

ANDRÉ PRÉVOT

Agrégé de grammaire,
Professeur au Lycée Montaigne.

PARIS

1934

*37070



A M. A. MEILLET

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE
ET DE RESPECTUEUSE ADMIRATION

AVANT-PROPOS

Cette étude est une contribution aux recherches entreprises ces dernières années sur le verbe grec et l'aspect verbal. Elle complète sur un point les idées émises par M. A. Meillet et s'appuie sur divers ouvrages ou articles de M. P. Chantraine.

Les données de ce travail sont fournies par un dépouillement de textes étendus : Homère, Hésiode, Hérodote, Thucydide, Platon, Xénophon, Démosthène, Lysias, Isocrate, Eschine. L'ouvrage de O. Lautensach *Die Aoriste bei attischen Tragikern und Komikern* présentait, en ce qui concerne les tragiques et les comiques, un relevé de formes, mais ne donnait aucune interprétation des faits. Pour la *κρίσις*, j'ai dépouillé les textes des *Évangiles* et complété les indications de ces textes en consultant les divers répertoires grammaticaux.

Il me serait difficile de dire ce que cette étude doit à M. Meillet : elle lui doit tout. C'est lui qui en a donné le sujet, qui a guidé mes recherches, qui a relu avec moi le travail terminé et indiqué de précieuses corrections. A lui va donc l'hommage de ma reconnaissance. Je tiens d'autre part à remercier M. Vendryes, qui a pris connaissance du manuscrit dont il a, en maints endroits, précisé ou rectifié le détail, M. A. Mirambel, qui m'a communiqué divers renseignements relatifs au grec moderne, et tout particulièrement M. P. Chantraine, dont les conseils avertis ne m'ont jamais fait défaut et qui a bien voulu m'aider dans la revision des épreuves.

GÉNÉRALITÉS

A l'égard du verbe, le grec se montre par rapport à l'indo-européen tout à la fois original et conservateur. Original, il l'est dans son effort vers la création d'un système cohérent et complet. Ayant hérité de thèmes verbaux indépendants le grec a établi entre ces thèmes des liens de sens et de formes ; sur ces rapports, il a édifié pour chaque racine verbale comme pour chaque verbe dérivé nouveau ce que nous appelons une « conjugaison ». Cette conjugaison repose sur un double système : l'actif (ou le moyen), le passif. Or l'indo-européen n'a pas transmis au grec de type passif. La notion passive en indo-européen n'était en effet aucunement liée, comme en grec, à la flexion moyenne. Elle a dû, très anciennement, pouvoir s'exprimer par la caractéristique *-r*, cf. ombrien *ferar* = *feratur*, de valeur impersonnelle. Cette caractéristique *-r* apparut longtemps aux linguistes comme une particularité de l'italo-celtique. Les formes en *-r* fournies par les textes tokhariens (cf. Vendryes, *Rev. Celt.*, XXXIV, p. 139) montrent qu'elle est ancienne. Son rôle est important en hittite. Elle se retrouve en arménien (type *beriw* « il était porté ») et aussi en indo-iranien. Mais, comme l'a montré M. Meillet (*Essai de chronologie des langues indo-européennes*, B. S. L., XXXII, p. 4 et 5), ce type présentait vraisemblablement en i.-e. un caractère archaïque. Il peut s'être résorbé dès l'i.-e. commun. Le grec ne l'a pas.

D'autre part, une racine n'étant en elle-même ni transitive, ni intransitive, il semble que le thème verbal à lui seul ait été en indo-européen susceptible d'exprimer la notion

passive, ou tout au moins une notion absolue très proche de la notion passive. Il existe en grec des débris de cet état ancien : φέρω signifie à la fois « je porte » et « je me porte » (φέρει « va », διαφέρω « je diffère », proprement « je suis loin de là »), λείπω « je laisse » et « je manque », ἔχω « je tiens » et « je me tiens, je suis » (κακῶς ἔχω « je suis mal »). La distinction entre la « valeur absolue » et la « valeur passive » est des plus fuyantes. L'emploi de ἔχω dans l'expression κακῶς ἔχω est absolu, fournissant le sens d'un état un peu vague qui concerne le sujet : « je me trouve, je suis dans une situation mauvaise ». Cette valeur est celle qui caractérise en général l'emploi absolu du verbe. En face de ἔχω, le moyen ἔχομαι est clairement passif, traduisant l'idée de « je suis atteint, saisi par... » ;

τ 168 :

.....ἧ μὲν μ' ἀχέεσσι γε δοίης
πλείοσιν ἢ ἔχομαι.

« Mais crains de redoubler les chagrins qui m'obsèdent »
(tr. V. Bérard)¹.

Mais les deux notions sont voisines, et, dans la réalité, chevauchent l'une sur l'autre. Les formes citées ci-dessus ne sont d'ailleurs en grec que des survivances isolées, témoignages d'un état ancien, et, à l'époque historique, ne font plus partie d'un système vivant.

C'est par des procédés divergents et de fortune que se constitue un système passif dans les différentes langues indo-européennes. L'indo-iranien, par exemple, utilise le présent en -ya- ; le slave se sert à cet usage soit du réfléchi, soit d'une forme périphrastique. Le gotique emploie, lui aussi, des formes périphrastiques, ou, comme le grec, la flexion moyenne.

Dès les plus anciens textes, le grec présente un système propre à l'expression de l'idée passive : c'est l'aoriste en -θην (le grec n'utilise que dans un petit nombre de verbes l'aoriste ancien en -ην) qui fait groupe avec un parfait à dési-

1. Sur le caractère « déterminé » de la notion passive, voir p. 99.

nences moyennes. Pour le présent il utilise, comme pour le parfait, la flexion moyenne — mais le présent moyen ne devient à aucune époque exclusivement passif et demeure toujours ambigu —, flexion qui se prêtait bien à cet emploi : le moyen, en effet, exprime essentiellement l'intérêt que le sujet prend à l'action, c'est-à-dire implique à des degrés divers un état du sujet : *λύεσθαι* « délier pour soi, dans son intérêt » et « se délier, être délié », en face de *λύειν* qui n'insiste que sur l'activité du sujet. L'aoriste en *-θην*, de valeur passive, constitue donc une innovation grecque. Innovation aussi l'emploi des désinences moyennes pour l'expression du passif au parfait et au présent; innovation facile et naturelle, puisqu'elle est accomplie parallèlement en gotique.

Si le grec a innové dans sa constitution d'une conjugaison, et, en particulier, d'un système passif, il a par ailleurs conservé au sein de ces catégories nouvelles des traces nombreuses d'un état ancien. L'importance de l'aspect verbal, qui caractérisait le verbe indo-européen, est grande dans le verbe grec. La conjugaison grecque repose, en effet, sur l'opposition des thèmes verbaux : présent, aoriste, parfait, chacun de ces thèmes traduisant une nuance d'aspect particulière ; le présent exprimant le procès dans son développement (soit continu, soit résultant d'une répétition) : c'est l'aspect imperfectif — l'aoriste exprimant le procès pur et simple : c'est l'aspect perfectif — le parfait indiquant un état qui constitue le terme du procès achevé. Mais à côté de cette opposition essentielle sur laquelle repose le système verbal du grec, le rôle de l'aspect se manifeste d'une façon qui n'a rien de constant, et à l'intérieur seulement des cadres de la conjugaison, par l'existence pour un même temps de thèmes parallèles d'aspect différent. M. Meillet a étudié l'opposition d'aspect déterminé/indéterminé en slave (*Le slave commun*, p. 240) : « Un procès envisagé dans son développement, et par suite exprimé par un verbe imperfectif, peut être considéré comme se prolongeant sans terme défini, c'est le cas ordinaire (ainsi r. *vođit* « il conduit »). Mais

on peut envisager le terme du procès (r. *vedēt* « il conduit quelque part »). Dans le premier cas l'imperfectif est « indéterminé », dans le deuxième cas, il est « déterminé ». M. Meillet cite encore les exemples suivants : *idetū* « il va (quelque part) » et *xoditū* « il marche » ; *nesetū* « il porte, il apporte (quelque part) » et *nositū* « il porte, il est porteur de », etc... Les imperfectifs pourvus de préverbes sont en général déterminés ; ainsi, en face de l'imperfectif indéterminé *biti* « battre », on a le perfectif *u-biti* « tuer », et le dérivé *u-bivati*, qui a aussi le sens de « tuer », est un imperfectif déterminé » (*l. c.*, p. 241).

Il apparaît d'après de récentes études consacrées au verbe grec que l'opposition d'aspect déterminé/indéterminé s'exprime en grec aussi, pour certains verbes, à l'intérieur des cadres généraux de la conjugaison, cf. en particulier Meillet *A propos de* ἐρύκω, τμήγω, νήγω, *B. S. L.*, XXVI, p. 1 et suiv. ; Meillet, *Grec* ἔρχομαι, *M. S. L.*, XXIII, p. 249 et suiv. ; Vendryes, *Le type thématique à redoublement en indo-européen*, *M. S. L.*, XX, p. 117 et suiv. ; Vendryes, Ἀντίδωρον dédié à M. J. Wackernagel, p. 265 et suiv. ; P. Chantraine, *Les verbes grecs en -θω* (*Mélanges linguistiques offerts à M. Vendryes*, p. 93 et suiv.). A propos de cette nuance d'aspect, les recherches ont surtout porté sur les thèmes de présent. Les résultats obtenus sont nets. « La valeur sémantique du type en -κω apparaît surtout dans ἐρύκω « je retiens » (ainsi Ω 470 ou Σ 126) en regard de ἐρύω « je tire » (ainsi O 464) » (Meillet, *l. c.*, p. 2). De même φθίνω « dépérir » (indéterminé), φθινύθω « périr » (déterminé) ; φλέγω « être en flammes » (indéterminé), φλεγγέθω « flamboyer soudain » (déterminé), etc... (Chantraine, *l. c.*, *passim*) ; ἔχειν « tenir » (indéterminé), ἱσχεῖν « retenir » (déterminé) : ἔχειν ἵππους « tenir à la bride des chevaux au repos », ἱσχεῖν ἵππους « retenir des chevaux emportés » ; μένω « résister, tenir bon — au combat », μίμνω « affronter l'ennemi, s'apprêter à la parade ou à la riposte », etc.... (Vendryes, *M. S. L.*, XX, p. 117 et suiv.).

L'opposition d'aspect déterminé/indéterminé s'est donc

conservée en grec dans quelques thèmes de présent. En ce qui concerne les thèmes d'aoriste — essentiellement perfectifs — la chose était plus inattendue. M. Meillet en relève pourtant un exemple clair dans l'*Odyssée* ;

δ 282 :

νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὀρμηθέντε
 ἦ(F)' ἐξελθέμεναι ἦ(F)' ἐνδοθεν αἶψ' ὑπακοῦσαι
 ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε '(F)ιμένω περ.

ce que V. Bérard a traduit avec exactitude par « Nous voulions ou sortir ou répondre au plus vite ; Ulysse nous retint et mâta notre envie » (Meillet, *B. S. L.*, XXVI, p. 2). Comme le remarque M. Meillet « l'imparfait déterminé κατέρυκε (pourvu d'un préverbe qui souligne l'aspect) et l'aoriste déterminé ἔσχεθε s'opposent à l'aoriste indéterminé μενεήναμεν ».

Cet exemple d'aoriste indéterminé n'est pas isolé dans l'histoire du verbe grec. La présente étude sur les formes d'aoristes passifs tend à établir que la coexistence pour un même verbe de doublets en -ην et en -θην (type ἐκάην-ἐκαύθην) repose sur cette opposition d'aspect déterminé/indéterminé.

L'étude de l'aoriste passif soulève donc principalement les deux questions suivantes qui forment les divisions de ce travail :

1° Valeur d'aspect déterminé de l'aoriste passif en -θην, et par opposition valeur indéterminée de l'aoriste ancien en -ην.

2° Étude historique du riche développement de l'aoriste en -θην qui marche de pair avec le nouveau parfait à désinences moyennes, formant avec lui un système passif. A côté de l'aoriste en -θην, l'aoriste ancien en -ην, utilisé lui aussi par le grec à l'expression du passif, apparaît un peu isolé et, à date historique, comme une survivance (en attique du moins).

PREMIÈRE PARTIE

VALEUR D'ASPECT DE L'AORISTE GREC
EN -θην.

CHAPITRE PREMIER

LES DIFFÉRENTES FORMATIONS QUI,
EN GREC,
EXPRIMENT LA NOTION PASSIVE A L'AORISTE

A date historique, ce sont en grec les désinences moyennes qui confèrent la valeur passive à un thème de présent.

β 125 : ...μέγα μὲν κλέος αὐτῇ
 ποιεῖτ' (χι)

Pourtant, à l'aoriste, le grec exprime l'idée passive à l'aide de suffixes spéciaux, -τ- et -θτ-, pourvus non de désinences moyennes, mais de désinences dites actives (types ἐτύπην, ἐλύθην). Les formations en -ην et en -θην apparaissent, à l'époque classique, comme caractéristiques de l'aoriste passif. Il semble cependant que, à date ancienne, ces formations n'aient pas été seules susceptibles d'exprimer l'idée passive à l'aoriste.

Certaines formes anciennes d'aoriste prouvent que non seulement pour les thèmes de présent, mais même pour les thèmes d'aoriste, la signification passive a pu s'exprimer par les désinences moyennes. Sur ce point, l'étude de M. Jacob Wackernagel (*Vorlesungen über Syntax*. Basel, 1920, I,

p. 187 et suiv.) rassemble quelques faits précis. Chez Homère, assez nombreux sont les cas où un aoriste radical de flexion moyenne présente une valeur passive. Il convient de ne pas mettre toutes ces formes sur le même plan.

1. L'aoriste βλήτο à désinences moyennes est passif de sens « il fut atteint » ;

Λ 409-410 :

ὅς δέ κ' ἀριστεύησι μάχῃ ἐνι, τὸν δὲ μάλα χρεῶ
ἐστάμεναι κρατερῶς, ἥ τ' ἔβλητ' ἢ τ' ἔβαλ' ἄλλον.

« qu'il reçoive une blessure, ou qu'il blesse un autre » (cf. de même Il 753, Λ 675, M 306, etc...).

Au participe, 16 ex. (βλήμενος ou συμβλήμενος) : Δ 211, Θ 514, Λ 191, 206, O 495, λ 127, ψ 274, ο 441, ω 260, ρ 490, 493, χ 18, Φ 594, O 580, P 726, M.391.

Δ 211 :

ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἱκνον ὄθι ξανθὸς Μενέλαος
βλήμενος ἦν,...

Mais cet aoriste doit sa valeur passive beaucoup plus à la longue de valeur intransitive -η- qu'il contient qu'aux désinences moyennes, cf. ξυμβλήμεναι, Φ 578 : πρίν γ' ἡὲ ξυμβλήμεναι ἡὲ δαμῆναι — et ξυμβλήτην, φ 15.

2. L'aoriste ἔσχετο « il fut saisi, maintenu, retenu » ;

P 696 = δ 705 :

...τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλησθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.

Cette dernière forme est employée, avec ce sens, jusqu'en attique,

Platon *Phèdre*. 244 e (au sens de possession religieuse) :
τῷ ὀρθῶς μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ.....

Mais la valeur passive de cet aoriste n'est que soulignée par les désinences moyennes ; même avec les désinences actives, ce verbe peut présenter une valeur absolue : εἶ, κακῶς ἔχω.

3. Les aoristes suivants sont plus significatifs :

L'aoriste -έκτατο « il fut tué » (l'aoriste en -θην ἀπεκτάθη
οὐκ est inutilisable chez Homère, sauf à la 3^e pers. du
plur. ἔκταθεν, δ 537),

O 437 :

Τεῦκρε πέπον, δὴ νῶϊν ἀπέκτατο πιστὸς ἑταῖρος
Μαστορίδης.....

(cf. de même P 472).

Le participe offre 16 ex. (κτάμενος, κατακτάμενος, ἀποκτά-
μενος), π 106, Γ 375, Ε 21, Ο 554, Σ 337, Χ 75, Ψ 23,
Δ 494, Ν 660, Ε 28, Ν 262, Ψ 775, χ 401, ψ 45, χ 412,
Π 757,

π 106 :

βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μεγάρους
τεθνάμεν.....

L'aoriste λύτο « il fut brisé »,

δ 703 : ὡς φάτο, τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.....

(cf. Φ 80, ε 297, 406, σ 212, χ 68, 147, ψ 205, etc...).

L'aoriste διεπράθετο « il fut détruit »,

ο 384 : ἡ δὲ διεπράθετο πτόλις ἀνδρῶν εὐρυάγχι.

A l'aoriste sigmatique, on trouve aussi cet emploi passif, exceptionnellement il est vrai. M. Wackernagel (*l. c.*) rappelle le document intéressant fourni par le poète Simonide (*fr.* 13 Bergk). Dans un poème où il fête un vainqueur aux jeux il dit : ἐπέξατο ὁ κριὸς οὐκ ἀεικέως. Il s'agit, explique M. Wackernagel, d'une victoire sur un adversaire qui, par hasard, s'appelle κριός (le bélier). Simonide joue sur le double sens du mot et l'expression signifie « le bélier fut convenablement tondue » ; ἐπέξατο a bien le sens passif. Aristophane (*Nuées*, 1357), faisant allusion au passage de Simonide, remplace d'ailleurs ἐπέξατο par la forme passive ἐπέχθη :

πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ κέλευσα
ᾄσαι Σιμωνίδου μέλος, τὸν Κριὸν ὡς ἐπέχθη.

« D'abord je lui dis de prendre la lyre et de chanter un

L'aoriste grec en -θην.

poème de Crios et la manière dont il fut peigné » (tr. Van Daele).

L'emploi passif de cet aoriste sigmatique se retrouve dans Théocrite, XXVIII, 13 :

δις γὰρ μίτερες ἄρνων μιλύχοις ἐν βοτάνῃ πόκοις
πέξαιντ' αὐτοένει.

M. Wackernagel cite encore *δαμασσαμένη* et *βιησαμένη*, chez Euphoriion de Chalcis (Meineke, *Anal. Alexandr.*, 88, 103), formes à sens passif; et *ἐστεφανώσατο*, chez Pindare, *Ol.* VII 15.

Cet emploi d'aoristes de flexion moyenne comme aoristes de signification passive ne s'est pas développé en grec. On peut dire, de façon générale, que, à l'aoriste, l'idée passive est, à date historique, exprimée par les formations en *-ην* et celles en *-θεν*.

Quelle est l'origine et la valeur de ces deux formations ?

*
* *

Formation en -ην ; valeur sémantique du suffixe ancien ē.

— Le suffixe *ē*, alternant exceptionnellement avec *ō*, est un suffixe ancien (voir en particulier P. Chantraine : *Le rôle de l'élargissement ē/ō dans la conjugaison grecque.* B. S. L., XXVIII, p. 9 et suiv.). Son antiquité est bien attestée. Il est représenté en latin, en slave, en baltique, en germanique. « Au slave il fournit le thème d'aoriste et d'infinitif correspondant d'ordinaire à un thème de présent en *-i-* : *minēti* « penser », *minēxū* « j'ai pensé » : *minītū* « il pense » ; — au lituanien les thèmes d'infinitif correspondant aux présents en *-i-* qui indiquent l'état : *smirdēti* « puer » : *smirdi* « il pue » ; mais aussi à d'autres : lit. *tekēti* « courir » : *tēka* « il court »..... En germanique et en latin enfin, où l'opposition du présent et de l'aoriste ne s'est pas maintenue, il a donné des présents : lat. *tacēre*, v. h. a. *dagēn* (cf. Meillet, *Introduction*⁶, p. 174-185) » (P. Chantraine, *l. c.*, p. 9).

Mais, dans ces deux langues, le procédé apparaît comme

une innovation. « Des doublets comme *fulgō* et *fulgeō*, *feruō* et *ferueō* laissent entrevoir, en latin même, le caractère secondaire du thème en *-ē-* au présent (voir Meillet, *M. S. L.*, XIII, p. 363) » (P. Chantraine, *l. c.*, p. 9 et 10).

Le suffixe *-ē-* est donc un suffixe ancien, surtout un suffixe d'aoriste. Sa valeur propre d'état est nette. Il suffit de rappeler :

En latin : *iaceō* « je suis gisant » ; *careō* « je suis dépourvu » ; *pateō* « je suis découvert » ; *lateō* « je suis caché » ; *maneō* « je reste » ; *oleō* « je répands une odeur » ; *placeō* « je suis agréable » ; *liceō* « je suis laissé, d'où vendu » et *licet* « il est permis » ; *rigeō* « je suis tendu » ; *clueō* « je suis renommé » ; *lubet* « il est agréable » ; etc... (exemples cités par Meillet-Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, p. 269) ;

En lituanien : *gulėti* « être couché » s'oppose à *gultis* « se coucher », tout comme en latin *iacēre* « être gisant » s'oppose à *iacere* « jeter » ;

En grec enfin la valeur sémantique du suffixe *-ē-* apparaît surtout dans les aoristes ἐμάνη « il devint fou », ἐχάρη « il fut joyeux » et exceptionnellement avec vocalisme *ō* du suffixe ἐζάλω « il fut pris ».

La caractéristique de ces formations est, en grec comme en latin, de présenter normalement un vocalisme radical du degré zéro : ἐχλάπηη en face de κλέπτω — *maneō* de **m^onē-*. En grec, de plus, ces formations portent le ton sur le suffixe : κλαπῆναι, κλαπεῖς.

Si le suffixe *ē* sert principalement en grec à former des aoristes à valeur d'état, il ne faut pas cependant perdre de vue que le grec a de plus utilisé ce même suffixe de deux autres façons :

1° En l'employant pour élargir un thème à tous les temps autres que le présent. Dans cet emploi, la présence du suffixe *-ē-* s'explique dans un grand nombre de cas par la valeur sémantique qui lui était attachée. Rappelons quelques formes citées par M. Chantraine (*l. c.*, p. 10 et suiv.) :

Le parfait δεδῶς signifie « sachant ». Un verbe signifiant

« savoir » se prêtait à l'adjonction de notre suffixe, d'où futur *δαήσομαι*, γ 187 ; parfait *δεδαημένος*, *Hymne à Hermès*, 483 ; *δεδαήκα*, β 61 ; l'aoriste *ἐδάην* est attesté dans Γ 208.

Verbe *ῥέω* « je coule », aoriste *ἔρρύην*, γ 455. La valeur sémantique de la racine explique l'insertion du suffixe *-ē-* au futur *ῥυήσομαι*, Hippocrate VI, 42, au parfait *ἔρρύηκα*, Platon, *Rép.* 485 d.

Verbe *χαίρω* « je suis joyeux », aoriste *ἐχάρην*, κ 419. L'élargissement *-ē-* est utilisé avec sa valeur sémantique dans une partie de la flexion : *κεχαρήσω* O 98, *κεχαρηώς* H 312, *κεχάρημαι* *Hymne à Cérés*, 458, etc.

A côté de ces cas où les différentes formes citées s'appuient sur un aoriste à suffixe *-ē-*, il faut citer, d'autre part, des formes verbales à élément *-ē-* se rattachant à des verbes qui ne possèdent pas d'aoriste en *-ην*. Dans ces dernières formes, l'élément *-ē-* semble conserver sa valeur sémantique.

Le cas le plus frappant est celui du futur *σχήσω* qui se distingue de *ἔξω* (voir Chantraine, *l. c.*, p. 13). Le futur *ἔξω* présente le procès dans la durée, cf. ζ 281 : *ἔξει δέ μιν ἡματα πάντα* « il la conservera toujours ». Le futur *σχήσω* exprime un état atteint, cf. M 166 : *οὐ γὰρ ἔγωγε ἐφάμην ἥρωας Ἀχαιοὺς | σχήσειν ἡμέτερόν γε μένος.....* « Ce n'est pas moi qui affirmais que les Achéens tiendraient tête à notre élan ». L'opposition de sens est encore plus nette chez Démocrate, XIX, 153 : *καλῶς ἔχειν* « se trouver dans une bonne situation » ; I 9 : *καλῶς σχήσειν* « arriver à une bonne situation ». Dans toutes les formes rappelées ci-dessus, le suffixe *-ē-* garde sa valeur sémantique.

2° Le grec emploie d'autre part l'élément *-ē-* comme une cheville commode, dépourvue de toute valeur sémantique : *πείθομαι*, *πείθω*, futur *πιθήσω*, φ 369, etc..., cf. P. Chantraine, *l. c.*, p. 39.

L'aoriste en *-ην* n'a rien d'exclusivement passif. Il correspond à un présent absolu de flexion active : *ῥέω* « je coule », *ἔρρύην* ; *χαίρω* « je suis joyeux », *ἐχάρην* ; ou moyenne : *μαίνομαι* « je suis fou », *ἐμάνην*, etc... Dans d'autres cas l'aoriste en

-ην est utilisé comme aoriste passif, c'est-à-dire que la langue lui oppose un aoriste sigmatique transitif : ἄγνυμι : ἔαξε, ἤξε « il brisa », ἐάγη « il se brisa » ; ῥήγνυμι : ῥορηξε, ἐρράγη (même sens) ; τύπτω : ἔτυψε « il frappa », ἐτύπη « il fut frappé ».

L'emploi passif de l'aoriste en -ην est, comme on le voit, secondaire et résulte de la valeur d'état de cette formation. Mais cet emploi est fréquent dès les textes homériques :

Cf. ἐπλήγη (N 394) en face de πλήξα (II 332).

τυπείς (Λ 191) — τύψε (Δ 531).

ἐδάμην (Υ 94) — ἐδάμασσα (E 191).

Etc.

La valeur passive de ces formes est d'ailleurs parfois soulignée par un complément d'agent (à propos du complément d'agent v. p. 104 et suiv.).

L'origine et la valeur propre de l'aoriste grec en -ην sont donc claires. Cet aoriste est un aoriste ancien d'emploi absolu à valeur générale d'état. A date ancienne le grec a tiré de là une formation d'emploi passif.

*
* *

Formation en -θην. — La formation en -θην est d'origine obscure. Ce type ne trouve son correspondant en aucune autre langue indo-européenne. On est donc autorisé à voir en lui le résultat d'une création grecque. « L'aoriste passif en -θη- s'est constitué entre l'époque i.-e. dont la comparaison donne idée, et l'époque historique du grec ; il est attesté dès les premiers textes : Homère l'emploie couramment » (Meillet-Vendryes, *l. c.*, p. 215). Puisqu'il en est ainsi, c'est d'après le grec seul que l'on peut tenter d'établir la valeur du suffixe -θη-. Sur la façon dont a été créé ce suffixe, nous ne savons rien. Alors que l'histoire du suffixe -ε- nous fournit de nombreux faits précis, nous ne nous trouvons pour le suffixe -θη- qu'en présence d'hypothèses. L'une d'elles est celle de Wackernagel (voir *K. Z.*, XXX, p. 382 et suiv.). D'après M. Wackernagel, c'est dans une désinence moyenne

qu'il conviendrait de voir l'origine de ce suffixe. Le grec aurait hérité d'une désinence *-θης, correspondant à la désinence secondaire moyenne du sanskrit -*thāḥ* (cf. Wackernagel, *article cité*) et à l'irlandais -*the*, -*ther* (cf. Thurneysen, *Handbuch des altirischen*, p. 342) et sur cette désinence de 2^e personne du singulier aurait construit toute la flexion : « Sur une forme telle que ἐδόθης, recouvrant sanskrit *ádi-thāḥ*, on aurait bâti une flexion ἐδόθην, etc. d'après le modèle ἐφάνης : ἐφάνην » (Meillet-Vendryes, *l. c.*, p. 215).

Une seconde hypothèse a été formulée, voir P. Chantraine : *l. c.*, *Mélanges Vendryes*, p. 105 ; Meillet-Vendryes, *l. c.*, p. 215 : « On peut, par exemple, se servir du fait que le grec a un élément -θ- servant à former des présents dérivés, tels que σκέθω (cf. ἔχω, ἔσχον et ἵσχω), τελέθω ou φθινύθω ». Telles sont, brièvement rappelées, les deux hypothèses émises au sujet de l'élément -θη-. Hypothèses invérifiables. Seuls des arguments de vraisemblance peuvent être invoqués en faveur de l'une ou de l'autre.

Quelle que soit l'origine de ce suffixe, l'important est de souligner ici l'apparente variété des emplois de l'aoriste en -θην. Dans les textes homériques, les aoristes en -θην ont le plus souvent une valeur passive :

Θ 537 :

...ἀλλ' ἐν πρώτοισιν, ὁίω,
καίσεται οὐτηθείς...

N 780 :

...ἔταροι δὲ κατέκταθεν...

etc.

Mais, comme pour les aoristes à suffixe -η-, cet emploi passif ne semble pas, au premier abord, exclusif. M. Wackernagel s'est même attaché à montrer que la signification passive de -θην n'a rien d'ancien. Il cite à l'appui de sa thèse une ancienne inscription de Corcyre, Roehl, *Inscr. gr. antiquissimae*, 342 : τόδε σᾶμα πονήθη « hat dieses Denkmal gearbeitet ». L'aoriste πονήθη se rattachant au verbe πονεῖσθαι « se donner de la peine » n'a nullement une valeur passive.

Même emploi transitif de l'aoriste ἐπονήθη chez Archiloque, *fr.* 10 (Diehl) = 12 (Bergk). On peut citer encore les passages suivants :

Hymne à Déméter, 92 : νοσφισθεῖσα θεῶν ἀγορήν « ayant quitté l'assemblée des dieux » ;

Archiloque, *fr.* 95 (Diehl) = 96 (Bergk) : ὅρκον ἐνοσφίσθης « tu t'es éloigné de ton serment, tu l'as rompu », etc.

Chez Homère, la formation en -θην, en dehors du système passif, se rencontre dans un certain nombre de verbes moyens, cf. θυγάσθη, ε 319 ; χιδεσθείς, Δ 402 ; ὤισθην, π 475. L'attique possède aussi de nombreux verbes moyens dont l'aoriste est en -θην, cf. ἐβουλήθην de βούλομαι. La formation en -θην, dans cet emploi, ne cesse même de se développer : à διελέξατο (διαλέγομαι) se substitue διέλεχθη ; ἀπεκρίνατο, dans la κοινή, est en concurrence avec ἀπεκρίθη, etc. Ce qui caractérise l'emploi de l'aoriste en -θην est donc apparemment sa variété (sur cette question voir p. 109-112, 136-143, 158-165, 206-208).

*
* *

Ainsi, du point de vue de la constitution de l'aoriste passif, la situation du grec est la suivante :

1° Les formes d'aoristes radicaux et sigmatiques de flexion moyenne peuvent anciennement comporter la signification passive ; mais ces formations ne se développent pas dans cet emploi.

2° Le grec utilise des aoristes à suffixe long -η-, suffixe d'origine i.-e. à valeur générale d'état.

3° Il crée un suffixe -θη-, dont la valeur propre reste à déterminer.

Tel est l'objet de cette étude.

Puisque les formations en -ην et celles en -θην depuis les textes anciens jusqu'à l'époque de la κοινή se trouvent en concurrence, souvent dans la flexion d'un même verbe, c'est par la comparaison de ces couples d'aoristes passifs répondant à un présent unique que l'on pourra dégager la valeur propre du suffixe -θη-.

CHAPITRE II

VALEUR D'ASPECT DIFFÉRENTE DES AORISTES EN -θην ET DES AORISTES EN -ην.

I. — HOMÈRE ET HÉRODOTE.

*Liste des verbes qui, chez Homère ou chez Hérodote,
présentent les deux formes d'aoriste.*

Homère :

ἔδλαθεν (Ψ 461, etc.),	ἔδλάφθησαν (Ψ 387, etc.).
ἔδάμην (Υ 94, etc.),	δμηθέντα (Δ 99, etc.).
ἐμίγην (Γ 445, etc.),	ἐμίχθη (Ε 134, etc.).
ἐπάγη (Κ 374, etc.),	πῆχθεν (Θ 298).
τάρπησαν (Υ 70, etc.),	τάρφθη (Φ 57, etc.).
ἐφάνη (Β 308, etc.),	φάάνθη (Ρ 650, etc.).

Hérodote :

ἀπαλλαγῆναι (VIII, 84).	ἀπηλλάχθησαν (V, 65, etc.).
ἐτάφη (III, 10, etc.),	θαφθῆναι (II, 81).
κατεκάζη (II, 180, etc.),	κατεκαύθη (I, 19, etc.).
συλλεγέντες (VII, 173, etc.),	συνελέχθησαν (I, 97, etc.).
ἐμίγην (III, 445, etc.),	ἐμίχθη (II, 181, etc.).
συμπλακείσης (VIII, 84),	en face de l'homérique περιπλεχθείς (Ξ 313).
ἐστράφη (III, 129, etc.),	κατεστράφθησαν (I, 130).
ἀποσφαγέντων (IV, 62, etc.),	σφαχθεῖσα (V, 5).

Si l'on étudie par comparaison la valeur sémantique de

ces doublets, on constate que ces aoristes s'opposent l'un à l'autre par une valeur particulière de l'aspect. L'aoriste en -ην exprime une idée générale d'état (aspect indéterminé). L'aoriste nouveau en -θην, d'un sens plus précis, exprime la production du fait, l'événement (aspect déterminé). Il a paru nécessaire de faire l'enquête auteur par auteur, tout au moins par groupes d'auteurs. La méthode n'est pas sans inconvénient : elle imposera certaines répétitions. Mais c'était la seule qui pût donner des résultats sûrs. Pour tel verbe, en effet, on a pu à telle époque préférer la forme d'aoriste en -ην, à telle autre époque celle en -θην. Il est difficile de tirer une indication de la comparaison d'une forme empruntée à un poète comme Homère, et d'une autre empruntée à un prosateur de l'époque de Platon ou d'Aristote. Par contre, si le même auteur, parfois dans la même œuvre, à quelques lignes d'intervalle, dans la même phrase, emploie les deux formes d'aoriste d'un même verbe, c'est que pour lui une nuance distinguait chacune de ces deux formes. Ce cas seulement peut nous donner une certitude.

*
* *

ἐκάτην-ἐκαύτην.

Particulièrement clair est le cas du couple ἐκάτην-ἐκαύτην (Homère, il est vrai, ne connaît pour ce verbe que la forme en -ην). Le présent καίω est un factitif qui signifie « faire brûler, allumer », cf. I 77 ; καίωμι « brûler » désigne le procès dans son développement.

Ψ 192 :

οὐδὲ πυρὴ Πατρόκλου ἐκαίετο τεθνεϊῶτος.

L'aoriste ἐκάτην insiste non pas sur le fait de brûler, mais sur l'état qui suit le procès révolu.

L'aoriste ἐκαύτην par contre indique le fait de « prendre feu ».

A 464 :

(Chrysès sépare, dans l'hécatombe offerte à Apollon, la part du dieu, c'est-à-dire les cuisses des victimes, et le festin ne s'apprête que lorsque les cuisses sont consommées et qu'ainsi la divinité a reçu sa part)

καίῃ δ' ἐπὶ σχιζέῃς ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον
 λείθε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώδεσσι χερσίν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγγν' ἐπάσαντο...

« Le vieillard faisait cuire (les entrailles) sur des racines, et par-dessus il versait du vin couleur de feu ; des jeunes gens à ses côtés tenaient les broches à cinq dards. Quand les cuisses furent complètement consommées et qu'ils eurent goûté aux entrailles... »

Les imparfaits καίῃ et λείθε montrent d'abord la scène dans son développement ; ἐκάη indique l'état des cuisses consommées.

I 211-213 :

(Le fils de Ménétiος prépare le foyer pour faire cuire les viandes)

πῦρ δὲ Μενoitιάδης δαΐεν μέγα, ἰσόθεος φύς.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ πῦρ ἐκάη καὶ φλόξ ἐμχράνθη,
 ἀνθρακίην στορέσας ὀβελούς ἐφύπερθε τάνυσσε...

C'est sur le brasier fait de bois consumé (état marqué par ἐκάη), après que la flamme fut tombée, que le fils de Ménétiος posa les broches.

Les autres ex. de ἐκάη ou καήμεναι, B 427, Ψ 198, 210, γ 401, μ 13, 364, reproduisent les mêmes formules ou offrent le même sens d'état.

Ce sens d'état de ἐκάη se retrouve chez Hérodote, d'autant plus net que, chez cet écrivain, ἐκάη s'oppose à ἐκαύθη, par la différence d'aspect indiquée, comme il ressort des passages suivants :

Hérodote II 107 :

(Sésostris, avec sa femme et ses fils, se trouvait environné de flammes. Sa femme lui conseilla d'étendre sur le bûcher

deux de ses fils pour en faire un pont, et de sauver ainsi les deux autres)

ταῦτα ποιῆσαι τὸν Σέσωστριν, καὶ δύο μὲν τῶν παίδων κατακαῆναι τρόπῳ τοιούτῳ, τοὺς δὲ λοιποὺς ἀποσωθῆναι ἅμῃ τῷ πατρί.

« C'est ce que fit Sésostris ; pour deux de ses fils ce fut ainsi la mort dans les flammes, les autres furent sauvés avec leur père. »

Il n'y a là aucune description concrète du fait ; le sens de « prendre feu » est inacceptable ; seul le résultat importe : deux enfants morts, les autres sauvés.

A ce passage s'oppose le suivant :

Hérodote I 86 :

(Cyrus fait monter Crésus sur un bûcher...)

...βουλόμενος εἰδέναι, εἴ τις μιν δαμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζῶντα κατακαυθῆναι.

« ...voulant savoir si quelque divinité le préservera de prendre feu tout vif. »

Il ne peut être question, ici, de l'état résultant du procès, c'est-à-dire de l'état de mort comme dans l'exemple précédent, le voisinage de ζῶντα ne permettant pas cette interprétation. L'aspect de κατακαυθῆναι est déterminé.

Les deux passages suivants s'opposent de la même façon. Il s'agit de l'incendie de deux temples.

Hérodote II 180 :

Ἀμφικτυόνων δὲ μισθωτάντων τὸν ἐν Δελφοῖσι νῦν ἔοντα νηὸν τριηκοσίων ταλάντων ἐξεργάσασθαι (ὁ γὰρ πρότερον ἐὼν αὐτόθι αὐτομάτῳς κατεκῆ).

Les Amphictyons s'occupent de la reconstruction du temple de Delphes, de celui qui existe aujourd'hui, précise Hérodote, « car l'ancien avait été réduit en cendre ». L'auteur ne cherche pas à décrire l'incendie lui-même comme dans le passage suivant.

Hérodote I 19 :

τῷ δὲ θυωδεκάτῳ ἔτει λήϊου ἐμπιπραμένου ὑπὸ τῆς στρατιῆς συνη-

νείχθη τι τοιόνδε γενέσθαι πρῆγμα· ὡς ἄφθη τάχιστα τὸ λήϊον, ἀνέμῳ βιώμενον ἄψατο νηοῦ Ἀθηναίης ἐπικλήσιν Ἀσσησίης, ἀφθείς δὲ ὁ νηὸς κατεκαύθη.

Ici c'est la description pittoresque d'un incendie dans ses phases successives. Tous les verbes montrent l'enchaînement des faits : l'armée met le feu à la moisson — la moisson prend feu — immédiatement sous l'effet du vent le feu gagne le temple d'Athéna — ce temple est à peine touché par la flamme qu'il s'embrase.

Les deux passages suivants confirment l'interprétation.

Hérodote IV 69 :

(On a fait monter des devins dans des chariots remplis de fagots et attelés de bœufs, puis on a mis le feu aux fagots.)

...πολλοὶ μὲν δὴ συγκατακαίονται τοῖσι μάντισι βόες, πολλοὶ δὲ περιεκαυμένοι ἀποφεύγουσι, ἐπεὶν αὐτῶν ὁ θυμὸς κατακαυθῆναι.

« Beaucoup de bœufs brûlent avec les devins, beaucoup d'autres, couverts de brûlures, s'échappent, dans tous les cas où le timon a pris feu. »

Quand le timon n'a pas pris feu, les bœufs périssent, retenus par leurs liens. C'est ici le seul fait de brûler qui importe, et non l'état des timons consumés.

Le caractère concret du style d'Hérodote rend vraisemblable notre interprétation dans :

Hérodote VII 167 :

(Il s'agit de la disparition d'Hamilcar, expliquée diversement.)

...ὥς ἐωυτὸν ἐς τὸ πῦρ· οὕτω δὲ κατακαυθέντα ἀφανισθῆναι.

« Il s'élança dans le feu ; et c'est ainsi que, saisi par les flammes, il disparut. »

Les autres exemples d'aoristes en -θην, V 92, 7, VI 101 — et d'aoristes en -ην, I 51, IV 79, ne sont pas décisifs.

Le cas de ce verbe est probant. Ses formes d'aoriste passif marquent bien deux aspects différents : l'une, de sens précis, exprime le fait qui se produit, l'événement ; l'autre traduit une idée générale d'état.

On est amené à rapprocher ici la forme en -θην du verbe *καίομαι* d'une autre forme verbale de sens analogue. M. P. Chantraine a souligné, dans son étude sur les verbes en -θω, la différence d'aspect entre :

φλέγω : « être en flammes », verbe duratif,

Eschyle *Sept contre Thèbes*, 433 :

...φλέγει δὲ λαμπὰς διὰ χερσὶν ὠπλισμένη...

« Une torche flambante orne sa main »

et φλεγεῖθω, son doublet.

Σ 211 :

...ἄμα δ' ἠελίῳ καταδύντι

πυρσὶ τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμει ὑψόσε δ' αὐγὴ

γίγνεται...

« Au coucher du soleil, des torches s'allument, nombreuses, et une lueur surgit... »

C'est le même aspect déterminé qu'offre l'aoriste en -θην de *καίομαι* :

Hérodote I 19 : (passage cité ci-dessus)

...ἄφθεις δὲ ὁ νηὸς κατεκαύθη...

« et touché, le temple s'embrasa ».

συνελέγχην-συνελέχθη.

Pour le verbe *συλλέγω* « rassembler » sont attestées aussi chez Hérodote les deux formations d'aoriste, celle en -ην et celle en -θην. La même différence d'aspect que pour *καίομαι* s'observe entre ces deux séries de formes. En face du présent moyen *συλλέγεσθαι*, qui signifie « se rassembler » et montre le procès dans son développement, *συλλεγῆναι* traduit l'idée de « groupe formé » tandis que l'idée de la « formation du groupe » se rend par l'aoriste en -θην.

La nuance qui distingue ces deux formes verbales est celle qui, pour une autre racine de même sens, distingue les deux expressions dans le vers suivant :

A 57 :

οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο...

(idée de formation du groupe : ἤγερθεν — idée de groupe formé : ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο).

La nuance est nette, principalement dans le cas où il s'agit d'un dénombrement. Le nombre n'intéresse en effet que le groupe formé, non sa formation. Dans la phrase suivante, qui exprime l'évaluation approximative d'un groupe existant, la forme verbale employée est la forme en -ην ; elle est précédée d'ailleurs du verbe d'état par excellence ἦσαν dans le membre de phrase parallèle.

Hérodote IX 32 :

τῶν μὲν δὴ βαρβάρων ἦσαν τριήκοντα μυριάδες. ὡς καὶ πρότερον δεδήλωται, τῶν δὲ Ἑλλήνων τῶν Μαρδονίου συμμάχων οἶδε μὲν οὐδεὶς ἀριθμόν· οὐ γὰρ ὧν ἡριθμήθησαν, ὡς δὲ ἐπεικάζει, ἐς πέντε μυριάδας συλλεγῆναι εἰκάζω.

« Le nombre des barbares était de 300000, comme on l'a montré précédemment ; quant au nombre des Grecs, alliés de Mardonius, personne ne le connaît : en effet, on ne les a pas dénombrés, mais, selon moi, tous ensemble ils étaient environ 50000. »

Le sens est le même dans le passage suivant,
Hérodote VII 173 :

ἐνθαῦτα ἐστρατοπεδεύοντο τῶν Ἑλλήνων κατὰ μυρίους ὀπλίται συλλεγόντες, καὶ σφι προσῆν ἡ τῶν Θεσσαλῶν ἵππος.

« Ils établissaient leur camp, et leur groupe comprenait environ 10000 fantassins..... »

Même évaluation de nombre intéressant le groupe formé ; de plus, ici, le mouvement de la phrase confirme l'interprétation : l'image dominante est celle du campement, c'est-à-dire de soldats groupés, le verbe ἐστρατοπεδεύοντο étant placé en tête de phrase. Le participe συλλεγόντες ne fait que préciser cette image.

Le passage suivant suggère la même remarque : l'image de groupe formé, évoquée par le mot σύνεδον, entraîne l'emploi de l'aoriste συλλεγῆναι.

Hérodote IX 27 :

...ἐπιστάμεθα μὲν σύνοδον τήνδε μάχης εἵνεκεν συλλεγῆναι πρὸς τὸν βάρβαρον, ἀλλ' οὐ λόγων.

Quand il s'agit, par contre, d'une succession de faits, l'aoriste en -θην prend sa place dans l'ordre chronologique des faits.

Hérodote VI 11 :

...μετὰ δὲ τῶν Ἰώνων συλλεχθέντων ἐς τὴν Λάδην, ἐγίνοντο ἀγοραί..

...« Après que les Ioniens se furent concentrés à Lada »...

Le voisinage de μετὰ, l'emploi de la préposition ἐς, soulignent d'une part l'idée de succession des faits, d'autre part celle de mouvement, donc d'acte ; cf. encore II 62, IV 159, VI 58, VIII 2 (ἐπὶ).

Il en est de même des passages suivants,

Hérodote V 118 :

πυθόμενοι δὲ οἱ Κᾶρες συνελέγοντο ἐπὶ Λευκάς τε στήλας καλεσμένας καὶ... Συλλεχθέντων δὲ τῶν Καρῶν ἐνθαῦτα ἐγίνοντο βουλαὶ ἄλλαι τε πολλάι καὶ...

L'imparfait συνελέγοντο montre l'action de se rassembler dans son développement. L'aoriste συλλεχθέντων marque le terme de cette action, c'est-à-dire le rassemblement qui se produit.

Hérodote VII 173 :

οἱ δὲ Ἕλληνες πρὸς ταῦτα ἐβουλεύσαντο ἐς Θεσσαλίην πέμπειν κατὰ θάλατταν πεζὸν στρατὸν φυλάσσοντα τὴν ἐσβολήν· ὥς δὲ συνελέχθη ὁ στρατός, ἔπλωε δι' Εὐρίπου.

Cf. dans le même chapitre συλλεγέντες, cité ci-dessus, d'aspect indéterminé.

Hérodote VIII 107 :

(Les Barbares ayant pris des rochers pour des navires ennemis fuyaient : ἔφευγον ἐπὶ πολλόν.)

χρόνῳ δὲ μαθόντες ὅτι οὐ νέες εἶεν, ἀλλ' ἄκραι, συλλεχθέντες ἐκομίζοντο.

Puisque les Barbares fuyaient en désordre, le verbe συλ-λεχθέντες indique très vraisemblablement, dans cette série de faits successifs, celui de la production d'un groupe avant le voyage en groupe.

Hérodote VI 39 :

οἱ δὲ Χερσονησίται πυνθανόμενοι ταῦτα συνελέχθησαν ἀπὸ πασέων τῶν πολίων...

Tout ici souligne la nuance d'aspect déterminé. Les habitants de la Chersonèse apprennent une nouvelle : la conséquence est un acte ; on envisage la production du fait et non l'état qui suit. D'autre part, le style montre combien est vive l'impression ressentie à l'annonce de la nouvelle : idée d'unanimité dans le mouvement : ἀπὸ πασέων τῶν πολίων — idée surtout de rapidité dans la décision, marquée par l'emploi du participe présent πυνθανόμενοι joint au verbe principal συνελέχθησαν.

Les autres exemples fournis par I 97, III 130, IV 87, IV 159, VI 43, VII 8, 1, VII 19, VII 101, VII 184, VIII 42, VIII 59, IX 45, IX 50, ne sont assurément pas tous probants. On ne peut tirer d'eux aucun argument. Il est à noter cependant que, s'ils sont indifférents, aucun d'eux ne s'oppose à notre interprétation.

On retrouvera, chez Platon, à propos de ce verbe, la même distinction d'aspect que chez Hérodote.

ἐτάφην-ἐτάφη.

Pour le verbe θάπτω « ensevelir » la forme la plus employée chez Hérodote (3 ex. : III 10, III 55, IX 85) est, comme il est naturel, ἐτάφη qui insiste sur l'idée d'état.

Toutefois dans un cas où l'auteur semble vouloir insister sur l'acte même de la mise au tombeau, Hérodote emploie la forme en -θην.

Hérodote II 81 :

οὐ μέντοι ἔς γε τὰ ἱρὰ ἐσφέρεται εἰρίνεα, οὐδὲ συγκαταθάπτεται

σφι· οὐ γὰρ ὅσιον. Ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλλεομένοισι καὶ Βακχικοῖσι, ἐοῦσι δὲ Αἰγυπτίσι καὶ Πυθαγορείοις· οὐδὲ γὰρ τούτων τῶν ὀργίων μετέχοντα ὅσιόν ἐστι ἐν εἰρινέοις εἴμασι θαφθῆναι..

Hérodote rapproche deux usages semblables, l'un des Égyptiens, l'autre des Pythagoriciens. Le présent συγκαταθάπτεται indique l'acte d'ensevelir sans vêtement de laine. Le second membre de phase reprend, de façon exactement parallèle, la même idée; θαφθῆναι indique donc un acte qui serait une impiété pour l'agent (le parallélisme est souligné par la reprise de l'expression : οὐ γὰρ ὅσιον.. — οὐδὲ γὰρ... ὅσιόν ἐστι).

L'opposition d'aspect apparaît si l'on compare le passage ci-dessus avec le suivant,

Thucydide III 58 :

ἀποβλέψατε γὰρ ἐς πατέρων τῶν ὑμετέρων θήκας, οὓς ἀποθανόντας ὑπὸ Μήδων καὶ ταφέντας ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ἐτιμῶμεν κατὰ ἔτος ἕκαστον δημοσίᾳ ἐσθήμασι τε καὶ τοῖς ἄλλοις νομίμοις....

Le voisinage de θήκας garantit dans cet exemple la valeur d'état de ταφέντας.

ἐμίγην-ἐμίχθην.

Malgré les très nombreux exemples de l'aoriste en -ην et en -θην du verbe μ(ε)ίγνυμι chez Homère et chez Hérodote, aucune démonstration n'est fournie par ce verbe. Le contexte ne permet pas, comme dans les écrits de Platon, de saisir la distinction d'aspect. On peut noter cependant que lorsqu'il s'agit d'une série d'événements, la forme en -θην est employée chez Homère de préférence à la forme en -ην. D'autre part, deux passages méritent de retenir l'attention.

E 134 :

Τυδείδης δ' ἐξ αὐτῆς ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

L'aoriste ἐμίχθη, après le verbe de mouvement ἰὼν présente un aspect déterminé en indiquant le terme du procès

marqué dans son développement par ἰών. On retrouve la même formule dans N 642, O 457.

χ 329 :

φθεγγομένου δ' ἄρχ τοῦ γε κάρη κονίησιν ἐμίχθη

« Il parlait encore quand sa tête roula dans la poussière. »

L'aspect déterminé est, ici encore, très net ; φθεγγομένου et ἐμίχθη expriment deux faits qui se passent dans le même temps ; l'emploi du participe présent est significatif. Il serait exagéré d'expliquer le choix de la forme par la commodité métrique seule, — dont il ne faut cependant pas nier l'importance. Ce que l'on peut dire, c'est qu'Homère a, dans cette formule, accordé à la nécessité métrique la justesse de l'expression.

Chez Hérodote, l'aoriste en -ην du verbe μ(ε)ίγνυμι est peu attesté (3 ex. contre 13 en -θην). Thucydide connaît les deux formations : ξυμμιγείσων VIII 42, ξυμμιγείσαις VIII 103, ξυνεμίχθησαν II 31. Or dans les 3 ex. de Thucydide la nuance d'aspect apparaît.

Thucydide II 31 :

ὥς ἤσθοντο τοὺς ἐκ τῆς πόλεως πανστρατιᾷ ἐν Μεγάροις ὄντας, ἔπλευσαν παρ' αὐτοὺς καὶ ξυνεμίχθησαν.

« à la première nouvelle que la population de la ville s'était portée en masse contre Mégare, (ils) firent voile aussitôt de ce côté et allèrent se réunir à l'expédition ».

Les aoristes ἔπλευσαν et ξυνεμίχθησαν expriment l'idée de deux actes successifs. L'aspect est manifestement différent dans les deux passages suivants,

Thucydide VIII 42 :

μετὰ δὲ τοῦτο οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ἐς Κνίδον κατάρχαντες, καὶ ξυμμιγείσων τῶν ἐκ τῆς Καύνου ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νεῶν αὐτοῖς ξυμπάσαις πλεύσαντες...

« puis les Péloponnésiens, ayant relâché à Cnide, et, les 27 vaisseaux de Caune joints à eux, ayant tous ensemble mis à la voile... »

Pour le verbe *ξυμμ(ε)ῖγνυμι* comme pour le verbe *συλλέγω* (voir ci-dessus) c'est l'aoriste en -ην qui est employé quand il s'agit d'un groupe formé, dénombré (*ἐπτά καὶ εἴκοσι*), idée soulignée par *ξυμπάσαις*.

Thucydide VIII 103 :

μετὰ δὲ τοῦτο ταῖς τε ἑξ Ἀβύδου ξυμμιγείσαις καὶ ταῖς ἄλλαις
ξυμπάσαις ἑξ καὶ ὀγδοήκοντα πολιορκήσαντες Ἐλαιοῦντα τούτην τήν
ἡμέραν...

« ensuite, avec les navires d'Abydos et tous les autres réunis, au nombre de 86, étant allés assiéger Eléous ce jour-là... »

L'aoriste *ξυμμιγείσαις* est ici encore suivi d'une précision numérique exprimant la totalité des navires, et cette idée de totalité est encore soulignée par le même *ξυμπάσαις*.

συμπλακείσης-περιπλεχθείς.

L'exemple fourni par le verbe *πλέω* dans le texte d'Hérodote : *συμπλακείσης* VIII 84, est moins instructif parce que, chez cet écrivain, il n'existe pas de forme correspondante en -θην pour ce verbe. Cependant l'aspect de la forme verbale dans VIII 84 n'en est pas moins nettement déterminé.

...Ἀμεινίης δὲ Παλληνεὺς ἀνὴρ Ἀθηναῖος ἑξαναχθεὶς νηὶ ἐμβάλλει.
Συμπλακείσης δὲ τῆς νεὸς καὶ οὐ δυναμένων ἀπαλλοχεῖναι, οὕτω δὲ σὶ
ἄλλοι Ἀμεινίη βωθέοντες συνέμισγον.

« le navire restant engagé, les autres portent secours à leur compagnon..... ».

Pour ce verbe, Homère n'offre, à deux reprises que la forme en -θην, avec le préverbe *περι-*. Or avec le préverbe *περι-*, la forme en -ην était métriquement impossible.

ἐδάμην-ἐδμήθην.

L'aoriste *ἐδάμην* est une forme très employée dans l'Iliade et l'Odyssée (B 860, 874, I 545, N 812, etc...). L'aoriste en

-θην ne se trouve chez Homère qu'à 3 reprises. Son emploi, dans deux passages (δηθέντα Δ 99, E 646) n'a rien de significatif. Mais dans le 3^e la nuance d'aspect est claire.

I 158 :

Agamemnon offrirait volontiers à Achille les plus riches présents, s'il renonçait à sa colère. Et il s'écrie : δηθήτω, « qu'il fasse acte de soumission ».

On lit d'autre part ἐδάσθην dans II 816, T 9, X 55, θ 231. La nuance de l'aspect n'est pas perceptible ; la question du sens ne peut intervenir dans le choix d'une des deux leçons données pour Γ 436 : δαδάσθης et δαμήης (ou δαμείης).

ἐπάγην-ἐπήχθην.

L'aoriste en -ην insiste sur l'idée d'état. C'est la forme qui est employée quand un trait, ayant pénétré dans le corps, reste fixé dans un organe.

E 616 :

τόν ῥα κατὰ ζωστήρα βάλεν Τελαμώνιος Αἴας,
 νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ πάγη δολιχόσκιον ἔγχος...

Δ 528 :

τὸν δὲ Θόες Αἰτωλὸς ἀπεσσύμενον βάλε δουρὶ
 στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγη δ' ἐν πνεύμονι χαλκός.

(de même Δ 185, K 374, Λ 522, Υ' 283, 486, X 276, Ψ' 877).

L'unique exemple de la forme en -θην, chez Homère, présente l'idée verbale sous un aspect différent.

Θ 298 :

(Apollon protège Hector des traits qui sont dirigés contre lui. Teucer ne parvient pas à atteindre le héros. Ce n'est pourtant pas l'adresse qui lui fait défaut).

ὅκτ' ὃ δὴ προέηκα τανυγλώχινος ὀϊστούς
 πάντες δ' ἐν χροῖ πῆχθεν ἀρηϊθίων αἰζήων·
 τοῦτον δ' οὐ δύναμαι βαλέειν κύνα λυσσητῆρα.

L'aoriste πῆχθεν dans le v. 298 n'exprime pas l'idée d'un état comme ἐπάγη dans les exemples ci-dessus. Huit fois le

tireur a bien visé : il a touché le but. L'aspect déterminé de πῆχθεν est souligné dans le vers suivant, contre-partie de celui-ci, par βαλέειν qui correspond pour l'aspect à πῆχθεν.

ἐσφάγην-ἐσφάχθην.

Le texte d'Hérodote offre deux ex. de l'aor. en -την, un seul de l'aor. en -θην. Si l'un des ex. en -την est peu significatif (IV 84), l'autre s'oppose assez nettement à l'aoriste en -θην.

Hérodote IV 62 :

(On égorge des hommes; puis les uns portent le vase au temple et arrosent de sang l'image de Mars. Pendant ce temps, les autres coupent le bras droit des hommes égorgés.)

...τῶν ἀποσφαγέντων ἀνδρῶν τοὺς δεξιὸς ὤμους πάντας ἀποτάμνοντες.....

L'aoriste ἀποσφαγέντων n'exprime pas l'acte qui a été accompli, mais l'état de cadavres qui est celui des hommes égorgés. Le participe placé ainsi entre l'article et le nom prend la valeur d'état de l'adjectif. La valeur d'aspect du participe donne à l'expression un caractère concret, et le détail en est plus saisissant. Au contraire, dans le passage suivant, le détail concret ne présenterait aucun intérêt. Il serait même déplacé. D'où l'emploi de l'aoriste en -θην qui indique simplement un acte parmi d'autres actes.

Hérodote V 5 :

...ἐγκωμισθεῖσα ὑπὸ τε ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν σφάζεται ἐς τὸν τάφον ὑπὸ τοῦ οἰκνησιότατου ἐωυτῆς, σφαχθεῖσα δὲ συνθάπτεται τῷ ἀνδρί.

« Après avoir été fêtée par les hommes et les femmes, elle est égorgée sur la fosse par son plus proche parent, puis après qu'on l'a égorgée, on l'ensevelit avec son mari. »

Verbes βλάπτω, τέρω.

Pour quelques verbes, la nuance d'aspect est plus fuyante. Aucune démonstration ne peut être tirée des doubles formes

homériques de βλέπω (2 ex. en -ην : ἐβλέθεν, Ψ 461, βλέθεν, 545 ; 7 ex. en -θην : Ψ 387, I 512, O 647, II 331, Z 39, O 484, 489). En aucun cas, le contexte ne permet d'établir de façon sûre l'aspect de la forme verbale dont l'emploi paraît dû à des raisons métriques — ἐβλέθεν étant inutilisable chez Homère, à part la 3^e pers. du pluriel ἐβλέθεν, et la 3^e pers. du sing. ἐβλέζη devant voyelle. En attique, par contre, la nuance d'aspect est, comme nous le verrons, très nette pour ce verbe.

Le verbe τέρπω ne fournit, lui non plus, chez Homère aucun exemple significatif (ex. en -ην : ψ 300, Λ 780, Ω 633, γ 70, δ 47, ε 201, κ 181, θ 292, Γ 441, Ξ 314, ψ 346, Ω 3, ψ 212 — ex. en -θην : ρ 174, θ 131, ε 74, φ 57 = τ 213 = 251, ζ 99).

ἐστράφην-κατεστρέφην.

Le texte d'Hérodote présente 5 ex. de l'aor. en -ην : I 88, III 121 (2 fois), III 129, VI 40 ; un seul de l'aor. en -θην I 130. Homère n'employait pour ce verbe que la forme en -θην, seule métriquement possible à toutes les personnes (ι 435, π 352, etc...). L'unique ex. en -θην d'Hérodote : κατεστρέφθησαν présente le sens passif (déterminé) de « ils furent mis en déroute », alors que l'aoriste en -ην de ce verbe présente toujours chez Hérodote le sens absolu de « se tourner ».

ἀπηλλάγην-ἀπηλλάχθην.

Chez Hérodote, un seul ex. de l'aor. en -ην : VIII 84, contre 13 ex. de l'aor. en -θην. Dans les 13 passages, l'aoriste en -θην exprime le fait qui se produit, cf. en particulier I 170, II 152, IV 5, VI 45.

Par contre l'idée d'état est bien marquée par l'emploi de la forme en -ην dans Hér. VIII 84 (passage déjà cité) :

...συμπλακείσης δὲ τῆς νεὸς καὶ οὐ δυναμένων ἀπαλλαχθῆναι,...

Si Hérodote en employant l'infinitif aoriste passif de ἀπαλλάσσω dans le second membre de phrase a choisi la forme en

-την, c'est sans doute pour opposer avec la même valeur d'aspect l'état d'immobilité par contrainte à l'état contraire de liberté. L'idée d'état domine le passage.

ἐφάνην-φάνθην.

Entre les deux formes ἐφάνην-φάνθην, l'opposition d'aspect, chez Homère, est évidente. Ἐφάνην fait groupe avec φαίνομαι (δ 695, etc.) ; φάνθην avec φαίνω (μ 383, etc.). La racine de ces deux verbes est visiblement commune. Il existe un lien entre les deux formes. Or la forme en -την : ἐφάνη « il se montra » traduit l'idée de la création d'un état, comme le présent correspondant φαίνομαι qui est pourvu du suffixe d'état -γ^e°. En regard, la forme φάνθην possède toujours une valeur déterminée. L'aoriste φάνθην signifie chez Homère :

1° « briller, lancer un éclair » ;

2° « se révéler », au sens abstrait d'une vérité qui tout à coup éclate aux yeux ;

3° il traduit l'idée d'une apparition subite dont on fixe l'instant.

Le présent correspondant φαίνω signifie toujours « briller ».

A. ἐφάνην.

C'est une forme très employée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; cf. l'expression fréquente :

ἤμος δ' ἤριγένεια φάνη βοδὸδᾶκτυλος Ἥως
(β 1, γ 404, 491, δ 306, etc...), formule qui traduit moins l'idée d'apparition rapide que celle de l'état produit. De même dans les passages suivants,

ε 279 :

...ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ φάνη ὄρεα σκίοντα

γαίης Φαιήκων,...

« ...le 18^e jour on vit les hauteurs boisées de la terre des Phéaciens... »

T 375 :

(Achille s'arme, il saisit le grand et solide bouclier qui resplendit au loin comme la pleine lune.)

ὥς δ' ὅτ' ἄν ἐκ πόντοιο σέλας ναύτησι φανήῃ
 καιομένοις πυρός, τὸ δὲ κίετ' αἰψόθ' ὄρεσφι
 σταθμῷ ἐν οἰοπέλῳ.
 ὥς ἀπ' Ἀχιλλῆος σάκεος σέλας αἰθέρ' ἔκανε
 καλοῦ δαιδαλέου.

L'idée exprimée n'est pas celle d'un éclat subit et éphémère. Comme des feux de bergers s'aperçoivent de loin, sur la mer, et réconfortent les marins qui les voient, de même s'aperçoit de loin l'éclat du bouclier d'Achille dont la vue inspire, sans doute, du courage aux soldats.

Le passage X 73 est significatif :

(Priam a la vision de son propre cadavre traîné et dévoré par les chiens de son palais. Il compare la mort d'un vieillard à celle d'un jeune guerrier).

... νέῳ δέ τε πάντα ἐπέοικεν
 ἄρηϊκταμένῳ, δεδαϊγμένῳ ὅξεί χάλκῳ,
 κείσθαι· πάντα δὲ καλὰ θανόντι περ, ὅττι φανήῃ·

« Au jeune homme il sied bien d'être étendu, tué par Arès, déchiré par l'airain aigu. Tout ce que l'on voit de son corps, malgré la mort, reste beau. »

L'aoriste φανήῃ présente la même valeur d'état que le parfait δεδαϊγμένῳ et que l'infinitif κείσθαι.

B. φάανθην (6 ex.).

L'aspect est toujours déterminé.

1° Sens de « briller, lancer un éclair ».

A 200 :

(Agamemnon vient d'outrager Achille dont le cœur se gonfle de colère et qui s'apprête à se venger quand Athéna survient, invisible pour les autres, s'arrête derrière Achille et le saisit par la chevelure.)

θάμβησεν δ' Ἀχιλεὺς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
 Παλλὰδ' Ἀθηναίην· δεινὴ δέ οἱ ὕσσε φάανθεν·

« Achille fut saisi, il se retourna, reconnut aussitôt Pallas Athéna et ses yeux lancèrent un éclair terrible. »

Le pronom *οί*, de toute évidence, désigne Achille et non la déesse. Cette interprétation est conforme au mouvement du passage : Achille est en proie à la colère, il reconnaît la déesse et devine qu'elle vient empêcher sa vengeance. Il a donc un regard de colère pour elle et après un reproche lui signifie son intention de donner suite malgré tout à son projet :

τίπτ' αὐτ' αἰγίοχοιο Διὸς τέκος εἰλήλουθας ;
ἦ ἵνα ὕβριν ἴδῃ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδου
ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι οἶω·
ἦς ὑπεροπλήσι τάχ' ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσσει.

D'autre part l'emploi de l'aoriste *φάνθεν* ne permet guère de donner une autre interprétation au passage. Si le poète avait voulu parler des yeux brillants d'Athéna, il aurait employé l'imparfait et non l'aoriste. On ne comprendrait pas d'ailleurs l'emploi de *δεινῶ*. Cette interprétation est garantie par le rapprochement de T 17 où *ἐξεφάνθεν* — à côté de *δεινὸν* — présente le même sens : « ses yeux lancèrent un éclair terrible », signe, ici encore, de la colère : *ὥς μιν μάλλον ἔδου χόλος...*,

T 17 :

(Thétis apporte à Achille l'armure de Vulcain.)

...αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
ὥς εἶδ', ὥς μιν μάλλον ἔδου χόλος, ἐν δὲ οἱ ὄσσε
δεινὸν ὑπὸ βλεφάρων ὥς εἰ σέλας ἐξεφάνθεν

Le sens de *φάνθη* est encore le même dans les deux passages suivants :

P 650 :

αὐτίκα δ' ἥϊρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν ὀμίχλην,
ἥελιος δ' ἐπέλαμψε, μέγχι δ' ἐπὶ πᾶσα φάνθη.

« ...et le père des dieux soudain dissipa l'obscurité ; le brouillard s'enfuit, le soleil rayonna et sur toute son étendue le champ de bataille lança des éclairs... ».

Δ 468 :

νεκρὸν γάρ ῥ' ἐρύοντα ἰδὼν μεγάλθυμος Ἀγήνωρ
πλευρὰ, τὰ οἱ κύψαντι παρ' ἀσπίδος ἐξεφάνθη,
οὐτῆσε ξυστῶ χαλκήρεϊ...

L'homme se baisse. Son adversaire voit l'éclat de la chair, subitement découverte par suite du mouvement, et le blesse. L'aspect déterminé de ἐξεφάνθη — idée d'éclat subit et d'ailleurs fugitif — s'oppose à celui de φανήη étudié plus haut dans X 73, où l'idée exprimée est la suivante : « tout ce que l'on a sous les yeux (aspect indéterminé) des restes du guerrier conserve un caractère de beauté, parce que le guerrier était un homme jeune. »

2° Sens abstrait de « se révéler ».

N 278 :

εἰ γὰρ νῦν παρὰ νηυσὶ λεγοίμεθα πάντες ἄριστοι
ἐς λόχον, ἔνθα μέλυστ' ἀρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν,
ἔνθ' ὅ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος ἐξεφάνθη.

3° Idée d'apparition subite dont on fixe l'instant (τῆμος).

μ. 441 :

...ῆμος δ' ἐπὶ δόρπον ἀνὴρ ἀγορήθεν ἀνέστη
κρίνων νείκεα πολλὰ δικαζομένων αἰζηῶν,
τῆμος δὴ τά γε δοῦρα Χαρύδιδος ἐξεφάνθη.

« Quand je revois mes bois qui sortent de Charybde, c'était l'heure tardive où, pour souper, le juge ayant entre plaideurs réglé mainte querelle, rentre de l'agora » (tr. V.

ἔστην-ἐστάθην.

Il reste à étudier le cas de ἐστάθην chez Homère. Bien que la forme ἐστᾶν, ionien-attique ἔστην, cf. skr. *asthāt*, étymologiquement ne soit pas une forme à suffixe -rī-, elle n'en a pas moins, par le sens même de sa racine *st(h)ā- « se tenir », une valeur d'état, cf. latin *stāre*, de valeur indéterminée « être debout, être immobile », en face du présent déterminé

sistō. Du point de vue du sens, il est donc permis d'étudier ici le rapport de ἐστάθην à ἔστην pour dégager la valeur du suffixe -θη-.

L'aoriste athématique à voyelle longue ἔστην — qui ne conserve pas l'alternance vocalique du présent ἵσταμι : ἵσταμεν — a la valeur intransitive. C'est avec cette valeur qu'il se trouve employé dans les textes anciens, et c'est la valeur unique qu'il gardera à toute époque : « Je me suis mis et tenu debout. » Or, en face de ἔστην, l'aoriste ἐστάθη se trouve employé deux fois dans l'*Odyssée* : ἐστάθη ρ 463, περιστάθη λ 243. Cette forme en -θην, qui en prose attique sera toujours employée avec la valeur passive, possède chez Homère la même valeur absolue que ἔστην ; par suite souvent en poésie, en particulier chez Archiloque, Sappho, Pindare, dans les Tragiques (toujours chez Eschyle, dans presque tous les cas chez Sophocle et Euripide, à part trois passages où elle a la valeur passive : Sophocle, *Oed. Roi*, 206, 1463, Euripide, *Hel.*, 1652). Le sens de ἔστην, chez Homère, ressort des exemples suivants :

δ 803 :

στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν

« Debout, au chevet de la reine, il dit... »

η 21 :

στῇ δὲ πρόσθ' αὐτοῦ, ὃ δ' ἀνείρετο δῖος Ὀδυσσεύς·

« elle s'arrêta devant lui, et le brillant Ulysse demanda... »

Citons encore le passage où le poète décrit l'attitude de Pénélope et celle de ses suivantes, devant les prétendants,

α 332 et suiv. :

ἥ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῇ ῥα πρὸ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·
ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη.
δακρύσασα δ' ἔπειτα προσηύδα θεῖον Ἀοιδόν.

« Voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et debout (στῇ) au montant de l'épaisse embrasure,

ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, tandis qu'à ses côtés veillaient les chambrrières (παρέστη), elle dit en pleurant à l'aède divin... » (trad. V. Bérard).

Dans les passages ci-dessus, la forme ἔστην exprime toujours l'idée d'un arrêt du mouvement, d'un état qui suit le mouvement. C'est cet état qui importe, comme le marque la traduction française : « debout ». Dans ἐστάθην, par contre, l'attention est attirée non sur l'état qui suit le procès mais sur l'événement lui-même.

λ 243 :

τῷ δ' ἄρα εἰσάμενος γαῖήρχος Ἐννοσίγαιος
ἐν προχοῇ ποταμοῦ παρεξέζατο βινήεντος·
πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα περιστάθη, οὔρεϊ ἴσον,
κυρτωθέν, κρύψειν δὲ θεὸν θνητὴν τε γυναῖκα.

« Or l'Ebranleur du sol, le maître de la terre, prit les traits d'Enipée pour s'étendre auprès d'elle, et la vague grondante autour d'eux se dressa aussi haute qu'un mont, sur la grève avancée du fleuve tournoyant ; sa volute cacha la mortelle et le dieu » (trad. V. Bérard).

Il ne peut être question ici que de la production du fait.

ρ 463 :

(Antinoüs lance une escabelle et atteint Ulysse à l'épaule droite.)

ὣς ἄρ' ἔφη καὶ θρήνυν ἐλὼν βάλε δεξιὸν ὦμον,
πρυμνότατον κατὰ νῶτον· ὁ δ' ἐστάθη ἥύτε πέτρῃ
ἔμπεδον, οὐδ' ἄρα μιν σφῆλεν βέλος Ἀντινόοιο·

« Lui tint bon, ferme comme un roc, et le trait d'Antinoüs ne le fit pas chanceler ».

L'idée exprimée par ἐστάθη n'est pas celle d'un arrêt prolongé, d'un état. C'est celle d'une résistance qui implique un acte et qui, comme l'explique : οὐδ' ἄρα μιν..., consiste à ne pas céder au coup. La nuance est à peu près la même dans Hésiode, *Théogonie* 674 :

οἱ τότε Τιτῆνεςσι κατέσταθεν ἐν δαί λυγρῇ
πέτρῃς ἡλιβάτους σιδεραῖς ἐν χερσὶν ἔχοντες.

« Et lors, ils se dressèrent en face des Titans dans l'atroce bataille, tenant des rocs abrupts dans leurs mains vigoureuses » (tr. Mazon).

De l'étude qui précède il résulte que, dans les plus anciens textes grecs, la nuance d'aspect particulière qui s'attache à l'aoriste en -θην et le différencie de l'aoriste en -ην est suffisamment sentie pour permettre l'existence de doublets pour certains verbes. La nuance, assurément, ne présente pas la même netteté pour tous les verbes. Cependant si nombre de ces passages apparaissent comme indifférents, aucun ne s'oppose à notre interprétation. La recherche faite dans les Tragiques et les Comiques d'une part, dans les écrits de Platon d'autre part, montre que la valeur d'aspect de chacun des deux types d'aoriste subsiste pendant la période de plein épanouissement de la langue grecque.

*
* *

II. — TRAGIQUES ET COMIQUES.

L'étude de O. Lautensach : *Die Aoriste bei attischen Tragikern und Komikern*. Göttingen, 1911, p. 227 et 228 fournit la liste suivante :

ἐτράπην	18	ἐτρέφθην	I
ἐβλάβην	3	ἐβλάφθην	I
ἐτρίβην	6	ἐτρίφθην	I
ἐστράφην	30	ἐστρέφθην	I
ἐτράφην	47	ἐθρέφθην	3
ἐπλάκην	4	ἐπλέχθην	I
ἐτάκην	8	ἐτήχθην	I
ἐζύγην	21	ἐζεύχθην	10
συνελέγην	5	συνελέχθην	I
ἐπάγην	7	ἐπήχθην	I
ἐξεπλάγην	8	ἐξεπλήχθην	I
ἐσφάγην	26	ἐσφάχθην	I
ἐδάμην	17	ἐδαμάθην ou ἐδαμάσθην	11

ἐφάνθη	128	ἐφάνθη	7
ἐδάρθη	2	ἐδάρθη	1
ἐμίγη	7	ἐμίχθη	7
ἐκρύφθη	1	ἐκρύφθη	15
ἐρρίφη	2	ἐρρίφθη	3
ἐτάγη	1	ἐτάχθη	15
ἡλλάγη	34	ἡλλάχθη	35

liste à laquelle il convient d'ajouter : ἐστέρην-ἐστερήθη.

ἐφάνην-ἐφάνθη.

Le cas de ce verbe est, sans doute, le plus net. L'aoriste ἐφάνθη, comme chez Homère, présente un aspect déterminé.

1° Il signifie, comme chez Homère : « se révéler » (sens abstrait) :

Eschyle *Perses* 264 :

ἡ μακροβίοτος ὅδε γέ τις
αἰὼν ἐφάνθη γεραιότες ἀκού-
ειν τόδε πῆμ' ἄελλπτον

« Ah ! elle se révèle aujourd'hui trop longue, l'existence qui laisse les vieillards que nous sommes ouïr ce coup inattendu » (trad. Mazon).

2° Chez Sophocle, l'aspect déterminé de ἐφάνθη apparaît mieux encore dans le sens de « se produire, devenir » ; c'est l'idée du passage du non-être à l'être (aspect essentiellement déterminé). Cette valeur s'aperçoit dans les passages suivants :

Sophocle *Trachiniennes* 743 :

...τὸ γὰρ
φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγένητον ποιεῖν ;

« Quand une chose s'est produite, comment pourrait-on faire qu'elle ne se soit pas produite ? »

φανθὲν et ἀγένητον expriment tous deux le passage du non-être à l'être ; c'est le même aspect.

Sophocle *Oedipe-Roi* 1485 :

ὅς υἱὸν, ὃ τέκν', οὐθ' ὄρων οὐθ' ἰστωρῶν,
πατὴρ ἐφάνθη ἐνθεν ἀντός ἡρόθην.

« je devins père dans le sein d'où j'étais sorti moi-même ».

Sophocle *Oedipe-Roi* 525 :

τοῦ πρόσθ' ἐφάνθη ταῖς ἐμαῖς γνώμαις ὅτι
πεισθείς ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγει ;

« Qu'est-ce qui a pu faire naître cette idée en lui que, persuadé par mes conseils, le devin proférait des mensonges ? »

L'aoriste en -ην conserve, d'autre part, toujours le sens de « se montrer ».

Sophocle *Ajax* 739 :

βραδεῖαν ἡμᾶς ἄρ' ὁ τήνδε τήν ὁδὸν
πέμπων ἔπεμψεν, ἥ' φάνην ἐγὼ βραδύς.

« c'est donc une route tardive que m'a fait faire celui qui m'a envoyé, à moins que je n'aie fait preuve de trop de lenteur » (trad. Masqueray).

ἐπάγγην-ἐπήχθη.

Eschyle *Euménides* 190 :

...μύζουσιν οἰκτισμὸν πολὺν
ὑπὸ ῥάχιν παγέντες

« (là où) gronde la longue plainte des hommes plantés sur le pal » (tr. Mazon).

Euripide *Cyclope* 302 :

νόμος δὲ θνητοῖς, εἰ λόγους ἀποστρέφῃ,
ἰκέτας δέχεσθαι ποντίους ἐφθαρμένους
ξενία τε δοῦναι καὶ πέπλοις ἐπαρκέσαι,
οὐκ ἀμφὶ βουπόροισι περχθέντας μέλη
ὀβελοῖσι νηδὺν καὶ γνάθον πληῆσαι σέθεν.

« C'est aussi une loi pour les mortels — si de mes raisons tu fais fi — d'accueillir les suppliants que la mer a ruinés, de leur faire des dons d'hospitalité, de les secourir en vêtements, et non de leur empaler les membres sur des broches à bœufs pour en emplir ta panse et ta mâchoire » (tr. Méridier).

Dans les vers d'Eschyle, la forme παγέντες ne saurait indiquer autre chose que l'état des hommes empalés. Dans ceux d'Euripide, par contre, πηχθέντας traduit plutôt l'idée de l'acte d'empaler. Ce n'est qu'un acte parmi d'autres actes : δέχεσθαι, δοῦναι, ἐπαρχέσαι, πλῆσαι.

ἐβλάβην-ἐβλάβην.

Chez Homère, nous n'avons pu tirer aucun argument de ces formes doubles. Ici la nuance est beaucoup plus nette, nuance que nous verrons maintenue chez Platon. A l'aoriste en -ην qui est la forme normale et qui n'insiste aucunement sur l'acte mais sur son résultat, c'est-à-dire sur le tort subi, s'oppose l'aoriste en -θην, qui envisage la production du fait. La différence de sens apparaît dans le rapprochement des passages suivants.

Eschyle *Agamemnon* 120 :

« (Deux oiseaux) apparurent près du palais du côté du bras qui brandit la lance, perchés bien en vue, en train de dévorer avec toute sa portée une hase pleine, frustrée des chances d'une dernière course (βλαθέντα λοιπθίων δρόμων) » (tr. Mazon).

L'idée d'acte ne présenterait aucun sens. C'est bien sur le résultat de l'acte des oiseaux, sur le tort subi par la hase, que se porte l'attention. La nuance est sensible également dans :

Aristophane *Paix* 710 :

ἄρ' ἂν βλάβῃναι διὰ χρόνου τί σοι δοκῶ,
ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, τῆς Ὀπώρας κατελάσας ;

M. Van Daele traduit exactement : « Vois-tu pour moi

quelque inconvénient (βλῃβῆναι) à ce qu'après un si long temps, ô maître Hermès, je me pousse contre Opôra ? »

L'unique forme en -θην de βλέπω s'oppose aux formes précédentes.

Sophocle *Ajax* 941 :

Le Chœur à Tecmesse (Ajax vient de se tuer) :

οὐδέν σ' ἀπιστῶ καί δις οἰμῶξι, γύναι,
τοιοῦδ' ἀποβλαφθεῖσαν ἄρτίως φίλου.

« Je ne m'étonne pas que tu redoubles tes gémissements, ô femme, car tu viens de perdre un être tant aimé. »

Le voisinage de ἀρτίως, le préverbe, confirmer l'interprétation ; il s'agit ici de l'événement lui-même.

ἐξύγην-ἐξεύχθην.

Pour le verbe ζεύγνυμι, plusieurs passages sont peu probants : Eschyle *Choéph.* 676, *Ag.* 842, Sophocle *Ajax* 24. La forme récente ζευχθεῖσαν est vraisemblablement d'aspect déterminé dans :

Euripide *Electre* 99 :

— φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
ζευχθεῖσαν οἰκεῖν οὐδὲ παρθένον μένειν —

— elle s'est mariée (acte) — elle est établie (état) — elle n'est plus une jeune fille qu'on garde à la maison (état). Les deux verbes d'état : οἰκεῖν, μένειν sont coordonnés, celui qui marque l'acte initial, cause des deux états, est à part. Les trois passages suivants sont plus nets,

Euripide *Ion* 949 :

(Le vieillard demande à Créuse où elle a enfanté, si elle était seule.)

Κρ. — μόνῃ, κατ' ἄντρον οὔπερ ἐξεύχθην γάμοις

« Oui seule, dans cet antre où le dieu m'avait prise »
(tr. Grégoire).

Et surtout les deux suivants qui s'opposent,

L'aoriste grec en -θην.

Euripide *Médée* 1017 :

οὗτοι μόνη σὺ σὼν ἀπεζύγης τέκνων
κούφως φέρειν χρεὴ θνητὸν ὄντα συμφοράς.

« Tu n'es pourtant pas la seule à être séparée de tes enfants. Un mortel doit supporter ses malheurs d'un cœur léger. »

Médée n'est pas encore séparée de ses enfants. Il n'y a pas eu acte. Ἀπεζύγης traduit seulement l'idée générale d'état douloureux.

Euripide *Electre* 284 :

νέα γάρ, οὐδὲν θαῦμα, ἀπεζεύχθης νέου.

« on vous sépara dès l'enfance » (trad. Parmentier).

Il s'agit au contraire ici d'un événement dont la date approximative est indiquée par les mots νέα et νέου.

ἡλλάγγην-ἡλλάχθην.

Quelques passages indifférents : Soph. *Oed.* à Col. 786, *Ant.* 244, etc... Mais dans les passages suivants la nuance s'aperçoit bien :

Aristophane *Assemblée* 1100 :

ὦ τρισκακοδαίμων, εἰ γυναῖκα δεῖ σαπρὰν
βινεῖν ὅλην τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν,
κάπειτ' ἐπειδὴν τῆσδ' ἀπ᾽ ἀλλὰ γῶ, πάλιν
Φρύνην ἔχουσιν λήκυθον πρὸς ταῖς γνάθοις.

« Puis quand je serai délivré de celle-là » il me faudra recommencer...

Aristophane *Plutus* 316 :

ἀλλ' εἴα νυν τῶν σκωμμάτων ἀπαλλαγέντες ἤδη
ὑμεῖς ἐπ' ἄλλ' εἶδος τρέπεσθ',
ἐγὼ δ'.....

« Maintenant, c'est fini de plaisanter ; vous, chantez sur un autre ton, moi,...

La présence de ἤδη garantit la nuance d'état. L'idée d'acte est d'ailleurs inadmissible.

Aristophane *Plutus* 66 :

(Plutus refuse de dire qui il est à Chrémyle et à Carion qui viennent de le rencontrer.)

Καρ. — εἰ μὴ φράσεις γάρ, ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κικλῶς.

Πλ. — ὦ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

« Mes amis, éloignez-vous de moi » (aspect déterminé).

Euripide *Hippolyte* 726 :

ΦΑ. — ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,

ψυχῆς ἀπαλλάχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ

τέρψω.

« Cypris consomme ma perte ; je la réjouirai en quittant la terre aujourd'hui même » (trad. Méridier).

Le fait (ἀπαλλάχθεῖσα) est daté : τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

Aristophane *Acharniens* 251 :

(Dicéopolis a conclu, pour son compte personnel, une trêve avec les ennemis. Il offre un sacrifice à Dionysos.)

ὦ Διόνυσε δέσποτα,

κεχαρισμένως σοι τήνδε τήν πομπήν ἐμὴ

πέμψαντα καὶ θύσαντα μετὰ τῶν οἰκετῶν

ἀγχεῖν τυχηρῶς τὰ κατ' ἀγροὺς Διονύσια,

στρατιᾶς ἀπαλλάχθέντα, τὰς σπονδὰς δέ μοι

καλῶς ξυνεγεχεῖν τὰς τριακοντούτιδας.

« O Dionysos, ô maître, puisse t'être agréable cette procession que je conduis et le sacrifice que je t'offre avec toute ma maison ; accorde-moi de célébrer heureusement les dionysies des champs, débarrassé, — nous proposerions plutôt, pour mieux rendre la valeur d'aspect déterminé de ἀπαλλάχθέντα : puisque je me suis débarrassé — du service militaire ; et que la trêve me porte bonheur, celle que j'ai conclue pour trente ans » (trad. Van Daele).

C'est de son acte personnel de libération que Dicéopolis veut parler, d'où l'emploi de l'aoriste en -θην.

Aristophane *Guêpes* 504 :

εἰ καὶ νῦν ἐγὼ
τὸν πατέρ' ὅτι βούλομαι τούτων ἀπαλλαχθέντα τῶν
ἑρθροφοίτοσυκοφαντοδικεταλαιπύρων τρόπων
ζῆν βίον γενναῖον ὥσπερ Μόρυχος, αἰτίαν ἔχω
ταῦτα δρᾶν ξυνωμότης ὧν καὶ φρονῶν τυραννικά.

« même aujourd'hui, parce que je désire qu'on écarte mon père de ces misérables façons de courir dès le point du jour aux délations et aux procès pour qu'il mène la noble vie de Morychos, je suis accusé en agissant ainsi d'être conspirateur et d'avoir des visées tyranniques. »

L'aoriste ἀπαλλαχθέντα n'exprime pas un état relatif à Philocléon, mais un acte (rappelé par ταῦτα δρᾶν 507) accompli par Bdélycléon sur la personne de son père.

L'opposition d'aspect apparaît assez bien, dans les passages suivants, tous trois empruntés à la même pièce d'Aristophane :

Aristophane *Lysistrata* 1175 :

ἐπὴν διαλλαγήτε, ταῦτα δράσετε

« Quand la réconciliation sera faite, vous ferez cela. »

Aristophane *Lysistrata* 900 :

— οὐ βαδιεῖ πάλιν ;

— μὰ Δι' οὐκ ἔγωγ' ἦν μὴ διαλλαχθῆτέ γε
καὶ τοῦ πολέμου παύσησθε.

« Ne reviendras-tu pas ? — Non certes, à moins que vous ne fassiez la paix et ne mettiez fin à la guerre. »

Van Leeuwen corrige et propose διαλλαγήτέ. Il ne semble pas qu'il faille corriger. Dans ce dernier exemple, il s'agit de deux actes coordonnés. La forme en -ην ne s'expliquerait guère suivie de καὶ τοῦ πολέμου παύσησθε. Au contraire, la nuance d'état apparaît assez bien dans le vers 1161 où les deux expressions se retrouvent, mais dans l'ordre inverse :

τί δῆθ' ὑπεργγμένων γε πολλῶν κάγαθῶν
μύχεσθε καὶ παύεσθε τῆς μυχθηρίας ;
τί δ' οὐ διηλλάγητε ;

« puisque vous avez fait les uns pour les autres tant de si belles choses, pourquoi combattez-vous et ne cessez-vous pas de vous nuire ? pourquoi ne pas en venir à une réconciliation ? »

C'est l'acte, suivi de l'état qui en résulte.

ἐδάμην-ἐδάμην ou ἐδάμασθην.

La nuance d'aspect chez les Tragiques est claire pour ce verbe quand il s'emploie pour traduire l'idée de mort : la forme en -την indique alors l'état dans la mort, la forme en -θην le passage de la vie à la mort.

Bien que, dans les deux premiers passages cités, δαμῆσα et δαμέντ' ne traduisent pas l'idée de mort, la valeur d'aspect de ces deux formes verbales est cependant perceptible :

Eschyle *Prométhée* 602 :

ΙΟ. — σκιρτημάτων δὲ νήστισιν
αἰκίαις λαβρόσυτος ἦλθον Ἥρας
ἐπιχότοισι μῆδεσι δαμῆσα

« Dans l'infamie des bonds affamés dont la fougue m'emporte, j'arrive, victime des volontés rancunières d'Héra » (trad. Mazon)

M. Mazon en traduisant δαμῆσα par « victime » rend bien la nuance indéterminée de l'aspect.

Eschyle *Prométhée* 426 :

μόνον δὲ πρόσθεν ἄλλον ἐν πόνοις
δαμέντ' ἀδαμαντοδέτοις
Τιτᾶνα λύμῃς εἰσιδόμεν θεόν

« Je n'ai vu encore qu'un autre Titan, dompté par l'ignominie de ces liens d'acier... » (tr. Mazon).

C'est à « l'état » de mort qu'aspire Médée et non au passage de la vie à la mort quand elle s'écrie :

Euripide *Médée* 648 :

θανάτω θνήστω
πάρος δαμείην ἡμέραν
τάνδ' ἐξένύττα.

« La mort ! la mort ! Puissé je auparavant être morte, ayant atteint le terme de ma vie. »

Eschyle *Sept.* 608 :

Dans ce passage formé de deux membres symétriques, la correspondance du parfait ἔλωλεν, d'une part, et des aoristes en -ην : πληγείς, ὀάμη d'autre part, n'est sans doute pas indifférente :

(« rien de mauvais comme de mauvais compagnons »)

ἡ γὰρ ξυνεισβάς πλοῖον εὐσεβῆς ἀνὴρ
ναύτησι θερμοῖς ἐν πανουργίᾳ τινί
ἔλωλεν ἀνδρῶν σὺν θεοπτύστῳ γένει·

« qu'un homme pieux s'embarque avec des marins ardents à achever un crime, c'en est fait de lui et de leur engeance maudite »

ἡ ξὺν πολίταις ἀνδράσιν δίκαιος ὢν
ἐχθροξένους τε καὶ θεῶν ἀμνήμοσιν
ταύτου κυρήσας ἐνδίκως ἀγρεύματος,
πληγείς θεοῦ μάστιγι παγκοίνῳ ὀάμη.

« qu'un juste s'associe à des citoyens inhospitaliers, oublieux du ciel, le voilà fatalement pris au même filet, dompté sous le harpon divin qui ne distingue pas ».

Les formes ἔλωλεν, πληγείς, ὀάμη, possèdent toutes trois une valeur d'état. Au contraire dans les vers suivants, la forme en -θην indique toujours le passage de la vie à la mort.

Eschyle *Sept.* 765 :

δέδοικα δὲ σὺν βασιλεῦσι
μὴ πόλις δαμασθῇ.

« et j'ai peur que Thèbes ne succombe avec ses rois »
(tr. Mazon).

Euripide *Iph. en Taur.* 230 :

τὸν δ' Ἄργει δμαθέντα κλαίω
σύγγονον...

« je pleure mon frère qui mourut dans Argos » (tr. Grégoire).

Euripide *Iph. en Taur.* 199 :

ἐνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων
Τανταλιδᾶν ἐκθάινει ποῖνά γ'
εἰς οἴκους·

« Dès lors, pour la rançon des Tantalides que l'on tua jadis, la maison est frappée » (tr. Grégoire).

La maison subit le châtement d'actes anciens.

ἐστέρην-ἐστερήθην.

L'aoriste en -θην est la forme courante chez les Tragiques et les Comiques (Soph. *Ant.* 13, Esch. *Perses* 580, Eur. *Alc.* 200, Ar. *Guêpes* 256, etc.). C'est aussi la seule forme en prose comme en poésie (en particulier chez Pindare, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Platon, Antiphon, Lysias, Isocrate, Démosthène). L'aoriste en -ην est usité en prose tardive (Denys d'Hal. IX 24). Mais il est déjà, à six reprises, employé par Euripide. La différence d'aspect entre les deux formes est bien la différence attendue : l'aoriste en -θην traduit l'idée de la mort qui se produit ; l'aoriste en -ην celle d'un état de privation.

Quelques passages sont indifférents, en particulier Eur. *Iph. à Aul.* 357, *Hél.* 95. Mais l'opposition d'aspect s'aperçoit dans les passages suivants,

Euripide *Electre* 736 :

(En punition du crime de Thyeste, Zeus a changé la route des astres — ἄστρον μετέβαλεν ὁδούς — ; ce geste produit un résultat :)

νεφέλαι δ' ἐνυδροὶ πρὸς ἄρκτον,
ξηραὶ τ' Ἀμμωνίδες ἔδραι
φθίνουσ' ἀπειρόδροσοι,
καλλίστων ὄμβρων Διόθεν στερεῖσται.

« Les nuages humides s'en vont vers l'Ourse et les plaines d'Ammon languissent, arides, sans plus connaître

la rosée, privées qu'elles sont des pluies bienfaisantes de Zeus. »

L'acte est exprimé par μετέδωκεν (727). Les formes φθίνουσ', στερεῖσσι offrent toutes deux le même aspect indéterminé.

Euripide *Alceste* 622 :

καί μ' οὐκ ἄπαιδ' ἔθηκεν οὐδ' εἶασε σοῦ
στερέντα γήρῃ πενθίμῳ καταφθίνειν

« elle n'a pas fait un père sans enfant, elle n'a pas laissé, privés de toi, mes vieux ans se consumer dans le deuil » (tr. Méridier).

L'aspect de στερέντα est, ici encore, garanti par le voisinage de καταφθίνειν.

Euripide *Hécube* 623 :

ὥς ἐς τὸ μηδὲν ἤκομεν, φρονήματος
τοῦ πρὶν στερέντες.

« dans quel néant nous voici, dépouillés de notre ancien orgueil » (tr. Méridier).

Par contre, l'aspect est déterminé dans le passage suivant, Euripide *Alceste* 200 :

(La servante raconte qu'Alceste est actuellement mourante.)

ΧΟΡΟΣ. — ἥ που στενάζει τοισίδ' Ἀδμητος κακοῖς
ἐσθλῆς γυναικὸς εἰ στερηθῆναι σφε χρεή ;

« Ah ! Sans doute il gémit de ce malheur, Admète, à se voir contraint de perdre une si noble femme » (tr. Méridier).

Si στερεῖσσι peut être rapproché de φθίνουσι dans *El.* 736, et si ces formes expriment toutes deux l'aspect indéterminé, au contraire στερηθῆναι signifie « perdre » et marque le passage, pour autrui, de la vie à la mort. C'est le même aspect que dans φθινύθω.

ὑποταγείς-ἐτάχθην.

L'aoriste passif de τάσσω est presque toujours en -θην. Lautensach, *l. c.*, p. 261 cite une forme en -ην chez Phrynichus le comique *C. A. F.* I 385 fr. 59 (Kock) :

ἦ γὰρ πολίτης ἀγαθός ὡς εὖ οἶδ' ἐγὼ
 κοῦχ ὑποταγείς ἐβάδιζεν, ὥσπερ Νικίας.

Meineke explique cette forme par « timidus et demisso animo », traduction qui met en relief la valeur d'état de l'aoriste en -ην. Cette valeur est différente de la valeur passive habituelle de l'aoriste en -θην correspondant :

Sophocle *Philoctète* 1010 :

τὸ προσταχθὲν ποιεῖν « réaliser l'ordre qui a été donné ».

Euripide *Cycl.* 32 :

τὰ προσταχθέντ' : « les ordres donnés ».

Sophocle *Philoctète* 6 :

ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὑπο

« j'en avais reçu l'ordre de mes chefs » (tr. Masqueray).

ἐτράφη-ἐθρέφην.

La forme de beaucoup la plus fréquente est ἐτράφη. Cet aoriste est d'un emploi très souple. Sophocle dans trois passages (*Ajax* 557, 1229 ; *Phil.* 3) l'utilise même au sens de : « né de » : κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς... (*Phil.* 3). Le choix de la forme peut être dû pour une part à des raisons métriques, mais il est certain que le sens de la forme ancienne ἐτράφη n'avait rien de très précis. Elle était donc susceptible de s'employer assez librement. Cet aoriste possède en général un sens un peu vague d'état, cf. les deux passages d'Homère, *Λ* 266 et *Ψ* 348, où le sens de τράφειν est bien voisin de « être ».

Λ 266 :

ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἡέ περ ὑμῖν
 ἀνδράσιν ὠμίλητα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ' γ' ἀθέριζον.
 οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
 οἷον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
 Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
 Θησέα τ' Αἰγείδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισι·
 κάρτιστοι δὴ κεῖνοι ἐπυχθονίων τράφειν ἀνδρῶν·
 κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο....

« Jadis j'ai fait campagne avec des hommes plus forts que vous et jamais ils ne m'ont dédaigné. Non, jamais je n'ai vu ni ne verrai des hommes tels que Pirithoüs et Dryas, pasteur des peuples, et Caenée et Exadios et Polyphème, rival des dieux, et Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels : ceux-là furent les plus forts des hommes de la terre ; étant les plus forts, ils combattaient les plus forts... »

Ψ 348 :

Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὅς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν,
ἢ τοὺς Λαομέδοντος, οἳ ἐνθάδε γ' ἔτραφεν ἑσθλοί.

« ...le cheval rapide d'Adraste dont l'origine était divine, ou les chevaux de Laomédon, qui furent ici les meilleurs. »

Comme, d'ailleurs, le parfait ancien τέτροφα,

φ 237 :

...πολλή δὲ περὶ χροὶ τέτροφεν ἄλμη

« beaucoup de sel est déposé sur leur peau. »

Chez les Tragiques, le sens est aussi parfois assez fuyant ; Sophocle *Oedipe-Roi* 1380 :

οὐ δῆτα τοῖς γ' ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖς ποτε·
οὐδ' ἄστυ γ', οὐδὲ πύργος, οὐδὲ δαιμόνων
ἀγάλαθ' ἱερὰ, τῶν ὁ παντλήμων ἐγὼ
κάλιστ' ἀνὴρ εἷς ἔν γε ταῖς Θήβαις τραφεῖς
ἀπεστέρησ' ἐμαυτὸν...

« Non certes, mes yeux à moi ne pouvaient plus les voir, ni eux, ni la cité, ni les remparts, ni les statues sacrées des dieux. Hélas ! après avoir mené à Thèbes l'existence la plus glorieuse, je m'en étais privé moi-même... » (tr. Masqueray).

De même dans Aristophane *Oiseaux* 335 :

εἷς δὲ δόλον ἐκάλεσε, παρέβαλέ τ' ἐμὲ παρὰ γένος
ἀνόσιον, ὅπερ ἐξότ' ἐγένετ' ἐπ' ἐμοὶ
πολέμιον ἐτράφη.

« Il m'a attiré dans un piège et m'a livré à une race impie qui, depuis qu'elle existe, vit en guerre avec moi » (tr. Van Daele).

Par contre, la forme nouvelle, peu attestée d'ailleurs : ἐθρέφθην est employée avec une valeur précise au sens passif de « être élevé, nourri, éduqué ».

Eschyle *Agamemnon* 736 :

ἐκ θεοῦ δ' ἱερεύς τις Ἄ —
 τας δόμοις προσεθρέφθη

« C'est un prêtre d'Até, envoyé par le ciel, qu'a nourri la maison » (tr. Mazon).

Euripide *Hécube* 600 :

ἔχει γε τοί τι καὶ τὸ θρεφθῆναι καλῶς
 διδάξιν ἐσθλοῦ.

« Il est sûr qu'une bonne éducation enseigne le devoir » (tr. Méridier).

Euripide *Hécube* 351 :

ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπιδῶν καλῶν ὕπο
 βασιλεῦσι νύμφη...

« Puis je fus nourrie parmi de belles espérances, épouse promise à des rois... » (tr. Méridier).

Ce sens peut d'ailleurs, entre plusieurs autres, être celui de ἐτράφη, cf. Aristophane *Cavaliers* 333-334 :

ἀλλ' ὃ τραφεῖς ὅθενπέρ εἰσιν ἄνδρες οἵπερ εἰσίν,
 νῦν δεῖξον ὥς οὐδὲν λέγει τὸ σωφρόνως τραφῆναι.

« Allons, toi qui as été élevé à l'école d'où sortent nos grands hommes d'aujourd'hui, montre à présent l'inanité d'une éducation honnête » (tr. Van Daele).

En particulier dans la forme à préverbe ἐκτραφή *Grenouilles* 1432, Euripide *Médée* 939, qui offre le sens déterminé de « devenir adulte », Aristophane *Cavaliers* 414, *Grenouilles* 1191 et *Acharniens* 782 :

— νῦν γε χοῖρος φαίνεται.
 Ἄτάρ ἐκτραφεῖς γε κύσθος ἔσται.

« Maintenant, oui, elle me semble jeune truie ; mais lorsqu'elle sera tout élevée elle sera vulve » (tr. Van Daele).

Mais précisément parce que la distinction d'aspect n'est pas rigoureusement observée, ce verbe est particulièrement instructif. Il montre comment en face de formes anciennes, qui se prêtaient bien à l'expression de l'indéterminé, mais dont le sens n'est pas toujours très précis, se sont constituées à une époque plus récente des formes qui répondaient, elles, à un besoin précis, celui de donner à toute espèce de verbes des aoristes passifs et déterminés.

Les verbes $\delta\acute{\epsilon}\rho\omega$ (une seule forme en $-\theta\eta\nu$, peu sûre, Nikocharès I 772, *fr.* 8), $\mu\acute{\epsilon}\iota\gamma\nu\mu\iota$, $\pi\acute{\lambda}\epsilon\kappa\omega$, $\rho\acute{\iota}\pi\tau\omega$, $\sigma\phi\acute{\alpha}\zeta\omega$ ne fournissent pas d'exemples clairs. Dans les suivants, le choix de la forme paraît dû surtout à des raisons métriques :

$\sigma\upsilon\lambda\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$: une seule forme en $-\theta\eta\nu$ exigée par le mètre, Ar. *Lys.* 526.

$\kappa\rho\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$: une seule forme en $-\eta\nu$ exigée par le mètre, Soph. *Ajax* 1145.

$\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$: une seule forme en $-\theta\eta\nu$ exigée par le mètre, Antiph. II 51 *fr.* 102, 4.

$\tau\rho\acute{\epsilon}\pi\omega$: une seule forme en $-\theta\eta\nu$ exigée par le mètre, Eur. *Electre* 1046 :

$\acute{\epsilon}\chi\tau\epsilon\iota\nu\alpha, \acute{\epsilon}\tau\rho\acute{\epsilon}\phi\theta\eta\nu \acute{\eta}\nu\pi\epsilon\rho \tilde{\eta}\nu \pi\omicron\rho\rho\acute{\epsilon}\upsilon\sigma\iota\mu\omicron\nu$

Vers que Weil explique : « je pris la seule voie qui m'était ouverte ». Il semble attribuer par conséquent à $\acute{\epsilon}\tau\rho\acute{\epsilon}\phi\theta\eta\nu$ une valeur déterminée.

$\acute{\epsilon}\kappa\pi\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$: une seule forme en $-\theta\eta\nu$ exigée par le mètre, Eur. *Troy.* 183. L'interprétation par le sens déterminé est tout à fait vraisemblable :

$\tilde{\omega} \tau\acute{\epsilon}\kappa\nu\omicron\nu, \delta\theta\rho\theta\rho\epsilon\acute{\upsilon}\omicron\upsilon\sigma\alpha \psi\upsilon\chi\acute{\alpha}\nu$
 $\acute{\epsilon}\kappa\pi\lambda\eta\chi\theta\epsilon\tilde{\iota}\sigma' \tilde{\eta}\lambda\theta\omicron\nu \phi\rho\acute{\iota}\kappa\chi.$

« O mon enfant, dès l'aurore, je suis venue ici, car mon âme avait été saisie d'un horrible frisson. »

Il en est de même pour les verbes suivants :

στρέφω : une seule forme en -θην, dans Aristophane *Thesm.* 1128 :

αἰαῖ· τί δρᾶσω ; πρὸς τίνας στρεφῶ λόγους ;

« Hélas ! que faire ? à quels arguments recourir ? » (tr. Van Daele).

ἀγγέλλω : la forme en -ην n'apparaît que chez les écrivains postérieurs (ἀπηγγέλη Plut. *Galba* 25 ; Denys d'Hal. IX 16 ; etc...); M. Grégoire conserve cependant ἡγγέλης dans Eur. *Iph. en Taur.* 932 (leçon de L) :

OP. οὐκ, ἀλλ' Ἐρινύων δεῖμα μ' ἐκβάλλει χθονός.

IF. ταῦτ' ἄρ' ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ' ἡγγέλης μανεῖς ;

Le sens serait peut-être « De là ta démente au bord de l'eau, que l'on connaissait jusqu'ici ».

τῆχω : une seule forme en -θην, dans un passage conjectural, Euripide *Suppliantes* 1029 :

(Evadné va se jeter sur le bûcher où brûle son mari.)

εἴθε τινὲς εὐναι

δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἀργεῖ

φανῶσιν τέκνοισιν ὁ σὸς δ'

εὐναῖος γαμέτας

συντηχθεῖς πῶρις ἀδύλοισι

γενναίας [ψυχᾶς] ἀλόχῳ ;

« Quelle union, quel juste hyménée en Argos produira des enfants aussi beaux, aussi grands que cet homme, mon époux, consumé en même temps que la vie innocente de sa noble compagne » (tr. Parmentier.)

Il est naturel d'après le mouvement du passage d'attribuer à συντηχθεῖς une valeur déterminée ; mais dans ces conditions le verbe ne peut avoir qu'un sens matériel ; le sens moral que voit M. Parmentier (cf. p. 142, note 2) de « intimement uni » ne paraît pas compatible avec la forme en -θην ; c'est celui de la forme en -ην, cf. *Oreste* 805 : ἀνὴρ ὅστις τρέποισι συνταχῇ, et Platon *Banquet* 183 e : ὁ δὲ τοῦ ἥθους, χρηστοῦ ὄντος, ἐραστῆς διὰ βίου μένει, ἅτε μονίμῳ συνταχέει.

ἔσθην-ἑστάθην.

La plupart des formes de ἑστάθην chez les Tragiques sont indifférentes pour notre démonstration (Eschyle *Choéph.* 20, 872 ; *Sept.* 33 ; *Suppl.* 484 : *Ag.* 1038, 1473 ; etc.). Toutes indiquent un mouvement de l'homme, pour lequel on ne sait s'il désigne le fait de se placer ou l'état qui en résulte. Cependant il semble bien qu'il faille voir une nuance d'aspect déterminé dans :

Eschyle *Perses* 206 :

...φόβῳ δ' ἄφθογγος ἑστάθην...

« muette d'effroi, je m'arrêtai ».

L'effet produit par l'effroi est un arrêt brusque. Plus clairs sont les deux passages suivants où il s'agit de la pensée,

Sophocle *Œdipe-Roi* 911 :

IO. — χώρας ἄνακτες, δόξα μοι παρεστάθη
ναοὺς ἰκέσθαι δαιμόνων, τὰδ' ἐν χερσὶν
στέφη λαβούση κάπιθυμιάματτα.

« Chefs de la cité, la pensée m'est venue d'aller aux temples des dieux avec ces couronnes et ces parfums dans les mains » (tr. Masqueray).

Euripide *Electre* 1201 :

πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
μετεστάθη πρὸς αὔραν.

« Encore, encore, ta pensée qui change au souffle du vent. »

III. — PLATON.

Assurément, quand deux formes de sens à peu près équivalent se présentent à l'esprit d'un poète, ce n'est pas toujours le souci du sens le plus précis qui l'emporte dans le

choix qui en est fait. Les exigences métriques interviennent dans une certaine mesure. Aussi serait-il imprudent, dans une étude de sens, d'avoir trop largement recours aux œuvres des poètes. Rien ne vaut le témoignage d'un prosateur comme Platon, qui, pour exprimer sa pensée philosophique dans ses nuances les plus précises, a dû faire appel à toutes les ressources de la langue grecque écrite et parlée, parfois même, peut-être, forcer la langue. Or il semble bien que ce soit dans la prose platonicienne que la différence d'aspect entre les aoristes passifs en -ην et ceux en -θην apparaisse le plus clairement.

Liste des formes doubles chez Platon.

	AORISTE EN -θην	AORISTE EN -ην
ἀλείφω	4 ex.	1 ex.
ἀλλάσσω	3 ex.	24 ex.
βλάπτω	5 ex.	7 ex.
ζεύγνυμι	1 ex.	2 ex.
κλίνω	3 ex.	6 ex.
συλλέγω	2 ex.	4 ex.
μ(ε)ίγνυμι	12 ex.	4 ex. + 1 passage cité de Théognis.
πλέκω	2 ex.	5 ex.
ρίπτω	1 ex.	2 ex.
στρέφω	1 ex.	6 ex.
τήκω	1 ex.	5 ex.
τρέφω	1 ex.	25 ex.
ψύχω	2 ex.	1 ex.

ἐβλάβεην-ἐβλάφθην.

Chez Platon, l'aoriste en -ην de βλάπτω indique soit le résultat de l'acte » le tort causé » (τὸ βλάβέν), soit la personne qui supporte le dommage, résultat de l'acte (autres formes).

L'aoriste en -θην n'envisage que la personne contre laquelle on a commis un acte. Cette valeur est d'autant plus nette chez Platon que cet auteur n'emploie la forme en -θην qu'au participe (τῷ βλαφθέντι) toujours à côté du verbe τίνω ou d'une périphrase de sens équivalent. Il exprime bien de cette façon l'idée d'un acte de réparation en retour d'un acte commis contre quelqu'un.

Les deux formes d'aoriste se trouvent dans la même œuvre, à quelques lignes d'intervalle.

Lois 6, 769 b :

(Le travail des peintres n'est jamais terminé, jamais un tableau n'est si parfait qu'on ne puisse le retoucher.)

Clinias. — σχεδὸν ἐννοῶ ἀκούων καὶ αὐτὸς ταῦτα ἃ λέγεις, ἐπεὶ ἐντριβὴς γε οὐδαμῶς γέγονα τῇ τοιαύτῃ τέχνῃ. « Je le sais, par oui dire, car je n'ai aucune connaissance de cet art. »

L'Athénien. — καὶ οὐδέν γε ἐβλάβης. « Tu n'y perds rien », c'est-à-dire : aucun « dommage » n'est résulté pour toi de cette ignorance — Il n'y a aucune idée d'acte.

Lois 9, 862 b :

(Tout tort causé à autrui n'est pas une injustice.)

πρὸς δύο ταῦτα δὴ βλέπτεον πρὸς τε ἀδικίαν καὶ βλάβην, καὶ τὸ μὲν βλαβὲν ὑγιὲς τοῖς νόμοις εἰς τὸ δυνατόν ποιητέον...

« Il faut considérer ces deux questions, celle de l'injustice, et celle du tort causé (βλάβην). Le dommage (τὸ... βλαβὲν) doit être, dans la mesure du possible, réparé par les lois ». L'aoriste βλαβὲν a toute sa valeur d'état, de résultat concret.

Lois 11, 933 e :

μέχρι περ ἂν ἴσῃται τὸ βλαβὲν « jusqu'à ce que le dommage soit réparé » ; cf. encore *Lois 11, 936 d* (3 ex.).

Lois 6, 767 e :

(Si l'on accuse quelqu'un d'avoir porté sciemment une sentence injuste, l'accusation sera portée devant les gardiens des lois.)

ὁ δὲ ὁφλὼν τὴν τοιαύτην δίκην ὑπεχέτω μὲν τοῦ βλάβους τῷ βλαφθέντι τὸ ἥμισυ τίνειν.

« Le juge convaincu de cette malversation sera condamné à payer à celui auquel il a fait tort (idée d'acte) la moitié du dommage. »

Lois 8, 843 d :

διπλάσιον τοῦ βλάβους ἄλλο ἐκτείσχτω τῷ βλαφέντι.

Lois 8, 844 d :

διπλάσιον τὸ βλάβος ἀποτίνετω τῷ βλαφθέντι.

Lois 8, 846 b :

τῶν διπλάσιον ὑπόδικος ἔστω τῷ βλαφθέντι.

Lois 8, 877 b :

...ἐκτίνειν τῷ βλαφθέντι...

Dans cette seconde série d'exemples, c'est l'acte en lui-même qui est envisagé : l'aspect est déterminé.

Plus probant encore est ce passage où, dans la même phrase d'un texte juridique, l'auteur oppose les deux formes d'aoriste avec leur valeur d'aspect attendue :

Pseudo-Démosthène LIX, 124 :

...καὶ εἴ τι ἐκ τῶν βασάνων βλαφθείησαν αἱ ἄνθρωποι, ἀποτίνειν ὁ τι βλαθείησαν.

Dans le 1^{er} membre de phrase, l'aoriste βλαφθείησαν traduit l'idée d'un acte : « si un dommage a été causé... » : dans le 2^e, βλαθείησαν exprime le résultat seul : « le dommage ».

ἐπλάκην-ἐπλέχθην.

Les deux formes sont attestées dans la même œuvre : *Timée* 80 c συμπλεχθεῖσιν ; 83 d συμπλακείσιν.

Timée 80 c :

(Platon vient d'expliquer les phénomènes respiratoires d'expiration et d'inspiration par un mouvement continu de l'air qui, comprimé, s'échappe et à son tour comprime l'air qui se trouve devant lui.)

L'aoriste grec en -θην.

« De même en va-t-il pour le cours des eaux, pour la chute de la foudre, pour les phénomènes merveilleux d'attraction produits par l'ambre et les pierres d'Héraclée. Dans aucun de ces effets, il n'y a jamais, en vérité, de vertu attractive. Mais comme rien n'est vide, que tous ces corps se poussent en cercle les uns les autres, en s'espacant et en se resserrant, tous, ils échangent simplement leurs places, pour revenir chacun finalement à sa place propre » (tr. A. Rivaud).

...τούτοις τοῖς παθήμασιν πρὸς ἀλλήληα συμπλεχθεῖσιν τελευμα-
τουργημένα τῷ κατὰ τρόπον ζητοῦντι φανήσεται.

« C'est par l'effet de toutes ces actions qui *se combinent* les unes avec les autres que se produisent tous ces phénomènes mystérieux, comme le verra évidemment quiconque les étudiera dans l'ordre voulu. » — L'idée qui domine cette explication est celle d'un mouvement entre les différents éléments qui se poussent les uns les autres. L'aoriste en -θην seul pouvait exprimer cette production constante de causes et d'effets.

Timée 83 d :

Au contraire l'idée d'état est très nette dans ce passage (il s'agit de différentes humeurs du corps).

...ταύτην πᾶσαν τηκεδόνα ὑπαλῆς σαρκὸς μετὰ πνεύματος συμπλα-
κείσαν λευκὸν εἶναι φλέγμα φάμεν

« Toute cette humeur produite par de la chair jeune liquéfiée et mélangée d'air, nous l'appelons la pituite blanche. » — Le nom est donné non à la production du mélange, mais au *mélange lui-même*; d'où l'emploi de l'aoriste en -ην (cf. avec la même opposition de sens : ἐμίγην, ἐμίχθην). M. Rivaud précise dans une note de son édition (p. 216) « λευκὸν φλέγμα : pituite blanche, émulsion de matière glaireuse avec de l'air qui forme des bulles. »

C'est également la forme en -ην du même verbe διαπλε-
κεῖσα — leçon adoptée par M. Rivaud dans son édition; on préférerait -πλακεῖσα, qui est donné par deux manuscrits —

qui est la plus naturelle dans cet autre passage du même dialogue.

Timée 36 e :

(Il s'agit de la position du corps du monde à l'intérieur de l'âme)

ἐπεὶ δὲ κατὰ νοῦν τῷ συνιστάντι πᾶσα ἡ τῆς ψυχῆς σύστασις ἐγένετο, μετὰ τοῦτο πᾶν τὸ σωματικὸν ἐν τῷ αὐτῆς ἐτεκταίνετο καὶ μέσον μέσῃ συνκχαγίων προσήρμωσεν· ἡ δ' ἐκ μέσου πρὸς τὸν ἑσχατον οὐρανὸν πάντῃ διαπλευεῖσθαι κύκλῳ τε αὐτὸν ἕξωθεν περικλύψασθαι αὐτῇ ἐν αὐτῇ στροφομένη θείαν ἀρχὴν ἡρᾶτο ἀπλύστου καὶ ἔμμερονος βίου πρὸς τὸν σύμπαντα χρόνον.

« Quand toute la construction de l'âme eut été réalisée au gré de son auteur, celui-ci étendit ensuite à l'intérieur de cette âme tout ce qui est corporel, et faisant coïncider le milieu du corps et le milieu de l'âme il les mit en harmonie. Ainsi l'âme, étendue dans toutes les directions depuis le milieu jusqu'aux extrémités du ciel, l'enveloppant en cercle du dehors et tournant en cercle sur elle-même en elle-même, commença d'un commencement divin sa vie inextinguible et raisonnable pour toute la durée des temps » (tr. A. Rivaud). — L'idée est celle d'un état; d'où l'emploi de l'aoriste en -ην.

Politique 311 b :

τοῦτο δὲ τέλος ὑφάσματος ἐϋθυπλοκίᾳ συμπλακὲν γίνεσθαι φῶμεν...

L'expression est employée métaphoriquement, comme le fait remarquer une note de l'édition Campbell : « Disons que c'est la perfection du tissu (de l'action politique) d'être entrelacé en un tissage droit »; γίνεσθαι marque le devenir, mais συμπλακὲν indique un résultat, un état.

Politique 283 a :

τὸ μὲν πλεχθὲν σύμπαν ἐσθῆτα ἐρεᾶν, τὴν δ' ἐπὶ τούτῳ τέχνην οὔσαν προσαγορεύομεν ὑφαντικὴν.

« Nous nommons l'ensemble qui a subi l'action du tissage : vêtement de laine, et l'art de le fabriquer : art du tis-

serand. » — C'est l'opposition de l'art lui-même, et des productions de l'art, c'est-à-dire l'idée d'une activité de l'homme qui s'exerce sur les choses.

Théétète 202 b :

τὰ δὲ ἐκ τούτων ἤδη συγκείμενα, ὥσπερ αὐτὰ πέπλεκται, οὕτω καὶ τὰ ὀνόματα αὐτῶν συμπλακέντα λόγον γεγονέναι.

« Quant aux composés de ces éléments premiers, de la même façon qu'ils sont constitués par ces éléments entrelacés, de la même façon aussi leurs noms entrelacés (συμπλακέντα) constituent une raison. » — Les verbes συγκείμενα, πέπλεκται, συμπλακέντα indiquent tous trois un état. Le rapprochement du parfait πέπλεκται et de l'aoriste en -ην dans ces deux membres de phrase parallèles est significatif.

Lois 7, 814 e :

(La danse qui imite les plus beaux corps dans le genre décent peut exprimer l'attitude d'un beau corps doué d'une âme virile dans les combats, ou d'une âme sereine dans la paix.)

τοῦ δὲ σπουδαίου τὴν μὲν κατὰ πόλεμον καὶ ἐν βικίοις ἐμπλακέντων πόνοις σωμάτων μὲν καλῶν, ψυχῆς δ' ἀνδρικῆς, τὴν δ' ἐν εὐπραγίαις τε οὔσης ψυχῆς σφόδρονός ἐν ἡδοναῖς τε ἐμμέτροις.

L'aoriste ἐμπλακέντων correspond à οὔσης du 2^e membre de phrase ; ces deux formes verbales indiquent un état : il s'agit des corps aux prises avec les épreuves violentes de la guerre ; d'autre part de l'âme dans la prospérité de la paix.

συνελέγην-συνελέχθην.

Nous avons déjà étudié pour le verbe συλλέγεσθαι l'opposition des deux aspects à propos d'Hérodote. Le passage suivant d'Isocrate confirme la valeur indéterminée de συλλεγέντες.

Isocrate *Panegyrique* 24 :

ταύτην γὰρ οἰκοῦμεν οὐχ ἑτέρους ἐκβαλόντες οὐδ' ἐρήμην καταλαμβάνοντες, οὐδ' ἐκ πολλῶν ἔθνων μιγάδες συλλεγέντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν, ὥστε...

« Si nous habitons cette terre, ce n'est pas que nous en ayons expulsé d'autres peuples (ἐκβαλόντες) ni que nous l'ayons occupée (καταλαμβάντες) quand elle était déserte, ni que nous y formions un mélange (cette expression rend bien la nuance indéterminée de συλλεγόντες dont la valeur d'aspect est soulignée par le voisinage de μιγάδες) de plusieurs races diverses ; mais telle est (γεγόναμεν) la noblesse de notre origine que... » (tr. Bodin : *Extraits des orateurs attiques*). — Ici encore l'aoriste en -ην est associé à un parfait (γεγόναμεν).

Chez Platon, les deux formes d'aoriste se trouvent réunies à quelques lignes d'intervalle dans *Lettres VII* : συνελέγησαν 348 a, συλλεχθεῖσι 348 b. La nuance attendue s'y observe.

Lettres VII 348 a :

(Denys veut diminuer, contrairement aux traditions de son père, la solde des mercenaires vétérans.)

Θυμωθέντες δὲ οἱ στρατιῶται συνελέγησαν ἄθροοι καὶ οὐκ ἔφασαν ἐπιτρέψειν.

« Saisis de colère, les soldats tinrent une réunion où ils se trouvèrent en masse et décidèrent de s'y opposer. » — L'idée traduite par l'aoriste en -ην est celle de groupe. Ce sens est garanti par le voisinage de l'adjectif ἄθροοι qui indique toujours l'idée d'un bloc, d'un tout rassemblé. Rappelons que, chez Hérodote, pour ce même verbe συλλέγω, c'est l'aoriste en -ην qui est employé chaque fois qu'il s'agit d'un dénombrement, cf. IX 32, VII 173 (voir p. 29 et suiv.).

L'idée traduite par συλλεχθεῖσι, quelques lignes plus loin, est banale ; elle n'exprime que le fait pur et simple de s'assembler.

Lettres VII 348 b :

(Denys tente un coup de force ; mais les soldats y répondent en se dirigeant contre les murailles de l'Acropole, tout en chantant le péan guerrier.)

ὃν δὴ περιδεῆς Διονύσιος γινόμενος ἅπαντα συνεχώρησεν καὶ ἔτι πλείω τοῖς τότε συλλεχθεῖσι τῶν πελαστῶν.

« Alors Denys, épouvanté, céda en tout, et accorda même

plus qu'ils ne réclamaient à ceux des peltastes qui s'étaient alors assemblés. »

Etant donné le sens du verbe, on comprend que, à l'aoriste, la forme en -ην soit la plus fréquente,

Phédon 107 d :

« Tous les trépassés ayant été individuellement, durant leur vie, attribués par le sort à un génie, celui-ci se charge de les mener en un certain lieu » (tr. Robin).

οἱ δ'εἴ τοὺς ξυλλεγέντας διχδικασμένους εἰς Ἀΐδου πορεύεσθαι.

« Là, leur foule, après avoir été jugée, doit se mettre en route vers les demeures d'Hadès. »

Cf. aussi *Phédon* 59 d, *Gorgias* 489 c.

ἐμίγην-ἐμίχην.

Chez Platon, l'opposition d'aspect est très nette.

1° Quand il s'agit d'un mélange proprement dit, de l'état formé par des matières mélangées, nous trouvons la forme en -ην, exactement comme pour le verbe πλέκω, cf. *Timée* 83 d (voir p. 66 et suiv.).

Théétète 194 d :

οἱ δὲ ἐν λάσιον καὶ τραχὺ λιθῶδές τι ἢ γῆς ἢ κόπρου συμμιγείσης ἔμπλεων ἔχοντες ἀσαφεῖ τὰ ἐκμιγεῖν ἴσχουσιν.

« En ceux donc qui l'ont (le cœur) velu et rude, comme pierreux, par le mélange de terre et de crasse qui l'emplit, les empreintes ne sont pas du tout claires » (tr. Diès). — L'expression : « le mélange... qui l'emplit » rend bien la valeur d'aspect de συμμιγείσης. La valeur d'aspect est la même dans :

République 8, 547 a :

ἐν δὲ τούτων ἄρχοντες οὐ πᾶν φυλκμικοὶ κατὰ τήτοντι πρὸς τὸ δοκιμάζειν τὰ Ἡσιόδου τε καὶ τὰ πρὸ ὑμῖν γένη, χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν καὶ χαλκοῦν καὶ σιδηροῦν· ὁμοῦ δὲ μιγέντος σιδηροῦ ἀργυροῦ καὶ χαλκοῦ χρυσῷ ἀνομοιότης ἐγγενήσεται...

« les juges choisis parmi eux n'auront pas le talent de discerner les races d'or et d'argent, d'airain et de fer, dont parle Hésiode, et qui se trouvent chez vous ; le fer étant mêlé à l'argent, et l'airain à l'or, il résultera de ce mélange une différence ». — Le voisinage de ἐμοῦ souligne la valeur d'état de μιγέντος.

2° Au contraire, lorsque le verbe μ(ε)ίγνυμι s'applique au plaisir, à la douleur, à la vie, seule est employée la forme en -θην.

Philèbe 50 d :

μετὰ τὰς μιχθείσας ἡδονὰς...

Philèbe 61 b :

ἐν τῷ μιχθέντι καλῶς (βίῳ)...

Philèbe 47 a :

οὐκ οὖν ὁπότεαν αὖ πλείων ἡδονὴ κατὰ [τὰ] τοιαῦτα πάντα συμμιχθῇ...

Philèbe 46 c :

τὰς δ' αὖ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἀνευρήσομεν λυπὰς ἡδοναῖς μιχθείσας...

Cf. encore *Philèbe* 22 a, *Lois* 837 d.

3° De même, seule est employée la forme en -θην pour traduire l'idée de l'acte de mélanger, pour exprimer la formation même du mélange : le rapprochement avec l'aoriste ἐπλέχθην s'impose, cf. *Timée* 80 c (voir p. 66).

Timée 59 c :

(Le cuivre contient une certaine partie de terre, qui, en se séparant du composé, forme ce qu'on appelle vert de gris.)

τὸ δ' ἐκ γῆς αὐτῷ μιχθέν, ὅταν παλαιομένῳ διαχωρίζησθον πάλιν ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφανὲς καθ' αὐτὸ γιγνόμενον ἰδὲ λέγεται.

« Quant à la partie de terre qui s'y est mêlée, lorsque par l'action du temps elle s'en sépare et devient visible isolément, on l'appelle vert de gris » (tr. Rivaud). — μιχθέν n'insiste pas sur l'idée du composé, mais sur le fait de la for-

mation. L'opération inverse de la dissociation est notée ensuite, et ce mouvement contraire au précédent est souligné par : *πάλιν*.

Timée 76 d :

τὸ δ' ἐν τῇ περὶ τοῖς δακτύλοις καταπλοκῇ τοῦ νεύρου καὶ τοῦ δέρματος ὅστω τε, συμμίσχθ' ἐκ τριῶν, ἀποξηρανθὲν ἐν κοινὸν συμπάντων σκληρὸν γέγονεν δέρμα...

« Dans l'entrelacement de nerf, de peau et d'os qui se trouve dans les doigts, la partie où ces trois éléments se sont unis, se sont desséchés, est devenue une seule substance qui résulte de leur assemblage : une peau dure... » — Cette phrase marque dans son développement les différentes phases de *formation* de l'ongle : les éléments (nerfs, peau, os) — les deux temps de la formation (mélange, dessiccation) — le résultat : *σκληρὸν γέγονεν δέρμα*.

Timée 36 b :

(Le dieu ayant mêlé le divisible avec l'indivisible et la troisième essence intermédiaire en a composé un seul tout qu'il divisa ensuite).

...καὶ δὴ καὶ τὸ μίχθ' ἐξ οὗ ταῦτα κατέτεμνεν, οὕτως ἤδη κατανήλωκει...

... « et, de cette façon, ce qu'il avait mêlé, puis divisé, se trouva ainsi employé tout entier » (série d'actes).

Dans le sens d'union amoureuse le choix de la forme est plus libre ; Homère emploie exclusivement la forme en *-ην*, par contre Hésiode et Hérodote emploient presque exclusivement la forme en *-θην* ; Platon emploie l'une et l'autre.

ἐκλίνην-ἐκλίθην.

Les deux formes d'aoriste passif se trouvent employées dans la même œuvre, *Phèdre* 229 b et 230 c.

Phèdre 229 b :

ἐκεῖ σκιά τ' ἐστὶ καὶ πνεῦμα μέτριον, καὶ πόα καθίζεσθαι ἢ ἄν βουλώμεθα κατακλιθῆναι.

Le présent καθίζεσθαι et l'aoriste κατακλιθῆναι sont coordonnés et possèdent tous deux l'aspect déterminé.

Phèdre 230 c :

πάντων δὲ κομψότατον τὸ τῆς πόας, ὅτι ἐν ἡρέμα προσάντει ἱκανὴ πέφυκε κατακλινέντι τὴν κεφαλὴν παγκάλως ἔχειν.

« Sur ce plan mollement incliné, l'herbe présente ce grand avantage que la tête de celui qui est couché est commodément posée. » — La valeur d'état de κατακλινέντι est soulignée par l'expression παγκάλως ἔχειν.

Dans le *Banquet*, l'aoriste en -ην, seul, est employé.

Banquet 213 e :

καὶ ἄμ' αὐτόν, λαβόντα τῶν ταινιῶν ἀναδεῖν τὸν Σωκράτη καὶ κατακλίνεσθαι. Ἐπειδὴ δὲ κατεκλίνη, εἶπεν...

« Ce disant, il prend des bandelettes, il en fait à Socrate une guirlande, et finalement il s'allonge sur le lit. Une fois allongé, il reprend... » (tr. Robin). — C'est κατακλίνεσθαι qui traduit l'idée d'acte ; l'aspect de κατεκλίνη au début de la phrase suivante semble indéterminé. Cf. encore 176 a, 222 e (2 fois). Au contraire, c'est bien l'idée d'acte qui est traduite par l'aoriste en -θην dans le passage suivant,

Phédon 109 a :

« Ce qui suffit à retenir (la terre) c'est la similitude de toutes les directions du monde entre elles et l'état d'équilibre de la terre elle-même ; car pour une chose qui est placée en équilibre au centre d'un contenant homogène, il n'y aura lieu, ni peu ni prou, de tomber d'aucun côté » (tr. Robin).

ἰσόρροπον γὰρ πρᾶγμα, ὁμοίου τινὸς ἐν μέσῳ τεθέν, οὐχ ἔξει μᾶλλον οὐδ' ἥττον οὐδαμῶς κλιθῆναι.

La traduction de M. Robin rend bien la valeur d'aspect déterminé de κλιθῆναι « tomber ».

Phédon 117 e :

ὁ δὲ περιελθὼν, ἐπειδὴ οἱ βρύνεσθαι ἔφη τὰ σκέλη, κατεκλίθη ὕπτιος.

Cette phrase décrit trois actions successives : περιελθών, ἐπειδὴ ἔφη..., κατεκλίθη : Socrate circule, il déclare sentir aux jambes de l'engourdissement, alors il se couche.

ἐρρίψην-ἐρρίφθην.

Les *Lois* XII présentent à quelques lignes d'intervalle les deux formes d'aoriste. (Parmi les guerriers qui reviennent du combat sans armes, il faut distinguer entre ceux à qui l'ennemi a arraché les armes de force et ceux qui les ont rendues d'eux-mêmes.)

Lois XII 944 a :

ἔτι δὲ ὁπόσοι κατὰ κρημνῶν ριφέντες ἀπώλεσαν ὅπλα...

« ceux qui ont perdu leurs armes pour avoir été précipités de lieux escarpés » — l'aoriste ριφέντες indique probablement l'idée générale d'un état du sujet, état qui explique et excuse l'action marquée par ἀπώλεσαν ὅπλα.

Lois XII 944 d :

(Un soldat abandonne ses armes à l'ennemi au lieu de les défendre.)

τοιούτης μὲν ὅπλων ἀποβολῆς, ἔστω δίκῃ ριφέντων...

« S'il a perdu ainsi ses armes, qu'on le punisse de les avoir jetées. » — Ici c'est l'action qui importe et entraîne l'accusation.

ἐπράξην-ἐθρέφθην.

Le sens de ἐθρέφθην est le même que chez les Tragiques. Cette forme traduit l'idée d'une « éducation reçue ». Les deux passages ci-dessous sont instructifs ; ils montrent non seulement une opposition nettement marquée entre la valeur d'aspect de l'aoriste en -ην (qui traduit une idée plus vague d'état) et celle de l'aoriste en -θην, mais ils précisent d'autre part le lien de sens qui unit l'aoriste déterminé en -θην et le parfait déterminé en -μι.

Théétète 175 d :

« Il est la risée alors, non point de femmes thraces ni de quelque autre gent inculte, incapable de sentir son ridicule » (tr. Diès)

τοῖς δ' ἐν χντίως ἢ ὡς ἀνδραπόδοις τραφεῖσι πᾶσι. Οὗτος δὲ ἑκατέρου τρόπου, ὃ Θεόδωρε, ὁ μὲν τῷ ὄντι ἐν ἐλευθερίᾳ τε καὶ σχολῇ τεθραμμένον.....

« mais de tous ceux qui n'ont pas une éducation d'esclave (τραφεῖσι). Ainsi se comportent l'un et l'autre, Théodore : l'un qu'une réelle liberté, un réel loisir ont formé » (τεθραμμένον).....

Politique 310 a :

τοῖς δ' ἐλγέσει γενομένοις τε ἔξ ἀρχῆς ἦθ' ἐσι θρεφθεῖσιν τε κατὰ φύσιν μόνον διὰ νόμον ἐμψύεσθαι...

« Seuls les hommes qui apportent en naissant des instincts généreux, et dont l'éducation a été conforme à la nature, peuvent être ainsi formés par les lois. »

ἐστ' ἀφ' ἑνὸς ἐστ' ἐκ τῶν.

Si l'on excepte Homère, qui pour des raisons métriques n'emploie que l'aoriste en -θην, la forme en -ην est d'une façon générale très employée, celle en -θην exceptionnelle.

République 327 b :

καὶ ἐγὼ μετεστράφημι τε καὶ ἡρόμην ὅπου αὐτὸς εἶη

Platon ne cherche pas ici à préciser une nuance. Le style est celui de la conversation. Platon suit donc l'usage de la langue courante. Or, avec le préverbe μετα-, c'est toujours la forme en -ην qui est employée, cf. Hér. III 21; Xén. VIII 3, 29; Eur. *Bacch.* 1329; Aristophane *Acharn.* 537; Mén. III 5 fr. 5 (Kock); de même, avec le préverbe ἀπο- : ἀποστραφεῖναι *Rép.* 405 c; avec ἐπι- : ἐπιστραφεῖς *Axióchos* 364 a.

Sans préverbe, l'aoriste en -ην est d'aspect indéterminé :

Timée 46 c :

(Il s'agit d'images qui paraissent sur les miroirs.)

κατὰ δὲ τὸ μῆκος στραφὲν τοῦ προσώπου ταῦτὸν τοῦτο ὕπτιον ἐποίησεν πᾶν φαίνεσθαι.

« Tourné dans le sens de la largeur du visage, le miroir fait paraître tout à l'envers. »

Timée 77 b :

(Le végétal participe de la 3^e espèce d'âme qui, privée d'intelligence, a du moins la sensation et les appétits.)

πάσῃον γὰρ διατελεῖ πάντα, στραφέντι δ' αὐτῷ ἐν ἑαυτῷ περὶ ἑαυτοῦ, τὴν μὲν ἔξωθεν ἀπωσαμένῳ κίνησιν, τῇ δ' οἰκείᾳ χρησαμένῳ, τῶν αὐτοῦ τι λογίσσασθαι κατιδόντι φύσει οὐ παραδέδωκεν ἡ γένεσις.

« Toujours passive, elle doit tout subir ; elle reste repliée en elle-même, sur elle-même ; repousser le mouvement extérieur, n'user que du sien propre, contempler ses propres états et en raisonner, l'ordre de sa naissance ne le lui a pas permis. »

Dans la même œuvre, *Politique* 282 e et 273 e, se trouvent employées les deux formes d'aoriste avec deux valeurs d'aspect différentes.

Politique 282 e :

τὸ μὲν ἀτράκτω τε στραφὲν καὶ στερεὸν νῆμα γενόμενον στήμονα μὲν φέρε τὸ νῆμα.

« cette filasse tournée au fuseau et devenue un fil solide, appelle cela fil de la chaîne » — στραφὲν, désigne non la torsion elle-même, mais le fil tordu, produit qui prend un nouveau nom.

Politique 273 e :

πάντα ἑσθέρως αὐτοῦ τῶν πεδαλίων γιγνόμενος, τὰ νοσήσαντα καὶ λυθέντα ἐν τῇ καθ' ἑαυτὸν προτέρᾳ περιόδῳ στρέψας, ...στρεφθέντος (γὰρ) αὐτοῦ τοῦ κόσμου τὴν ἐπὶ τὴν νῦν γένεσιν ὁδόν...

« Le dieu s'étant assis à nouveau au gouvernail et ayant

rétabli ce qui a souffert et s'est altéré dans l'ancien mouvement auquel il préside... quand l'univers eut été à nouveau remis dans la direction de la génération actuelle..... » — στρεφθέντος indique ici l'impulsion donnée au monde par la divinité ; le sens est passif et déterminé.

ἐτάκην-ἐτήχθην.

L'aoriste en -θην de ce verbe n'est attesté qu'une fois chez Platon, *Timée* 61 b, alors qu'on trouve, à deux reprises, dans la même œuvre 83 a, 83 b l'aoriste en -ην.

Timée 83 a :

ὅσον μὲν οὖν ἂν παλαιότατον ὂν τῆς σαρκὸς ταχῆ δύσπεπτον γιγνόμενον μελαίνει μὲν ὑπὸ παλαιᾶς συγκαύσεως...

« toutes les parties les plus anciennes de la chair qui se liquéfient, devenues difficiles à cuire, se noircissent sous un échauffement prolongé. »

Timée 83 b :

ἔτι δὲ συμμείγνυται ξανθὸν χρῶμα μετὰ τῆς πικρότητος, ὅταν νέα συντακῇ σάρξ ὑπὸ τοῦ περὶ τὴν φλόγα πυρός.

« Il arrive encore que la couleur jaune se trouve mêlée à la saveur amère, lorsque la chair nouvellement formée se fond au feu de l'inflammation. »

Timée 61 b :

« Dans les corps composés de terre et d'eau, les parties d'eau qui arrivent du dehors ne trouvent point d'ouverture et coulent autour de la masse entière sans pouvoir la fondre. — Des parties de feu, au contraire, s'introduisent dans les intervalles de l'eau, agissent sur elle comme l'eau sur la terre et le feu lui-même sur l'air, et ont seules la vertu de faire fondre le corps composé et de le rendre de nature à couler »

τὰ δὲ πυρὸς εἰς τὰ τῶν ὑδάτων διάκονα εἰσιόντα, ὅπερ ὕδωρ γῆν, τοῦτο πῦρ ἄερα ἀπεργαζόμενα τηχθέντι τῷ κοινῷ σώματι ρεῖν μόνα αἴτια συμβέβηκεν.

L'aoriste *τηχθέντι* a le sens passif. Le feu agit sur le composé, c'est là l'important : l'aspect est donc déterminé ; l'état qui résulte du fait est indiqué par *ἔειν*. Cet aoriste en *-θη* s'oppose clairement à l'aoriste en *-ην* correspondant, d'emploi absolu et d'aspect indéterminé.

Comme dans *Timée* 83 a, 83 b, c'est l'aoriste en *-ην* qui est employé quand le verbe possède une valeur morale.

Banquet 183 e :

ὁ δὲ τοῦ ἡθοῦς, χρηστοῦ ὄντος, ἐραστῆς διὰ βίου μένει, ἅτε μονίμῳ συνταχέις.

« Tandis que celui qui est épris du moral, parce que ce moral est bon, reste fidèle toute sa vie, car ce à quoi il est uni est constant. » Le participe *συνταχέις*, correspond du point de vue de l'aspect au verbe *ἐράω* employé quelques lignes plus haut : καὶ γὰρ οὐδὲ μόνιμός ἐστιν, ἅτε οὖ μονίμου ἐρῶν πράγματος.

Les deux passages *Banquet* 192 e, *Phèdre* 251 b sont peu probants.

ἐξελιφῇ-ἐξελειφθῇ.

Les formes d'aoriste passif du verbe *ἀλείφω* ne fournissent pas de preuve décisive. Pourtant, ici encore, la nuance d'aspect est vraisemblablement observée par Platon. Parmi les 4 ex. d'aor. en *-θη*, 3 appartiennent au verbe simple, ou sont composés du préverbe *ἐπι-*. Le 4^e est *ἐξελειφθῇ* dans *Théét.* 191 d, qui s'oppose à la forme en *-ην* composée du même préverbe : *ἐξελιφῇ* *Phèdre* 258 b. La forme *ἐξελιφῇ* a été contestée comme n'étant pas attestée ailleurs ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour la repousser, car elle est donnée par de bons manuscrits (Bodl. DGP). La nuance d'aspect particulier qui semble s'attacher à cette forme dans le passage est un argument en faveur de son maintien.

Théétète 191 d :

(Les sensations, nous dit Socrate, et les conceptions viennent s'imprimer en nous comme sur une cire.)

...ὁ δ' ἂν ἐξελειφθῇ ἢ μὴ οἷόν τε γένηται ἐκμαγῆναι, ἐπιελελῆσθαι τε καὶ μὴ ἐπίστασθαι.

« Ce qui s'efface ou n'a pas réussi à s'empresdre, nous l'oublierions et ne le saurions point » (tr. Diès). — Les deux expressions ἐξελειφθῇ et μὴ οἶόν τε γένηται ἐκμαγῆναι sont prise au sens propre et indiquent deux procès opposés : celui des s'imprimer comme sur de la cire — celui de disparaître sans laisser de trace.

Au contraire, la forme ἐξελιφῇ présente dans le passage suivant un sens figuré, où subsiste seulement une idée peu précise d'état :

Phèdre 258 b :

(Socrate parle des hommes d'état qui aiment en général composer des discours et laisser des écrits.)

οὐκοῦν ἐάν μὲν οὗτος ἐμμένῃ, γεγηθὼς ἀπέρχεται ἐκ τοῦ θεάτρου ὁ ποιητής· ἐάν δὲ ἐξελιφῇ καὶ ἄμοιρος γένηται λογογραφίας τε καὶ τοῦ ἄξιος εἶναι συγγράφειν, πένθει αὐτός τε καὶ οἱ ἐταῖροι.

« L'œuvre tient-elle la scène, tout joyeux le poète sort du théâtre (expression peut-être proverbiale, comme le suggère W. H. Thompson dans une note de son édition) ; est-elle effacée du répertoire, l'auteur est-il exclu du nombre des orateurs et de la dignité d'écrivain, pour lui et ses amis c'est le deuil. » — L'aoriste ἐξελιφῇ correspond au présent d'état ἐμμένῃ dans le premier membre de phrase.

ἐξέυγην-ἐξέύχθην.

Les formes d'aoriste du verbe ζεύγνυμι ne sont pas, elles non plus, absolument probantes. Le sens du passage *République* 8, 546 c est obscur. L'emploi de la formation en -ην dans συζυγείς semble lié au préverbe. On note deux exemples de ce composé chez Xénophon (συζυγέντες *Econ.* 9, 5 ; *Lac.* 2, 12), plusieurs chez Euripide (συνεζύγην *Andr.* 98, *Hel.* 255, *Hipp.* 1389, *Ion* 343), qui, pour le verbe simple, emploie aussi bien la formation en -θην (ζευχθεῖς *Suppl.* 877, *El.* 99). On ne relève aucun exemple de forme en -θην composée de ce préverbe.

L'aoriste en -ην, dans le passage suivant, est si bien d'as-

pect indéterminé que l'on est amené à le rendre en français par un présent.

République 6, 508 a :

...ή τοῦ ὁραῖν αἰσθησις καί ἡ τοῦ ὁραῖσθαι δυνάμις τῶν ἄλλων συζευ-
ξέων τιμιωτέρω ζυγῷ ἐξύχησαν, εἴπερ μὴ ἄτιμον τὸ φῶς.

« Le sens de la vue et l'objet visible sont donc reliés par un lien plus précieux que les autres liens, si la lumière n'est pas quelque chose de méprisable. »

Mais dans *Politique* 302 e, le contexte ne permet pas de distinguer la nuance d'aspect que présente l'aoriste en -θην.

ἡλλάγην-ἡλλάχθην.

Pour ἀλλάσσω, la forme d'aoriste passif de beaucoup la plus fréquente chez Platon est la forme en -ην (24 ex. en -ην contre 3 seulement en -θην). La valeur d'état de l'aoriste en -ην est parfois très nette :

Phédon 64 c :

καὶ εἶναι τοῦτο τὸ τεθνάναι, χωρὶς μὲν ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἀπαλλαγὲν αὐτὸ καθ' αὐτὸ τὸ σῶμα γεγονέναι, χωρὶς δὲ τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγεῖσθαι αὐτὴν καθ' αὐτὴν εἶναι.

« Etre mort, c'est bien ceci : à part de l'âme, et séparé d'elle, le corps s'est isolé — nous proposerions plutôt « est isolé » — en lui-même ; l'âme, de son côté, à part du corps et séparée de lui s'est isolée (même remarque) en elle-même » (tr. Robin). — La formule est caractéristique ; tous les verbes employés ont un sens d'état : τεθνάναι (parfait), γεγονέναι (parfait), εἶναι (verbe d'état par excellence) ; ἀπαλλαγὲν et ἀπαλλαγεῖσθαι présentent la même valeur.

Par contre la forme composée διαλλαχθῶμεν, cf. *Cratyle* 430 a, semble bien indiquer un acte :

φέρει δὴ, ἐάν πη διαλλαχθῶμεν, ὦ Κρατύλε.

« Voyons si nous pourrions par quelque moyen nous mettre d'accord, Cratyle. »

Les 2 autres ex. d'aor. en -θην qui se trouvent employés avec le préverbe ἀπε- (*Lettres* VII 335 a, 346 b) ne laissent pas saisir une nuance précise.

ἐψύχην-ἐψύχθην.

Phèdre 242 a :

ἀλλὰ περιμέναντες, καὶ ἄμα περὶ τῶν εἰρημένων διαλεχθέντες, τάχα ἐπειδὴν ἀποψυχῇ ἴμεν.

« dès que le temps sera plus frais, nous partirons ». — La nuance de sens est la même que dans le passage suivant, Aristophane *Nuées* 151 :

καὶ τα ψυχίσῃ περιέφυσαν περσικαί.

« la puce, une fois refroidie, fut chaussée de bottines persiques » (tr. Van Daele).

Au contraire, l'aoriste en -θην dans les deux passages suivants traduit l'idée d'un événement ;

Timée 60 d :

ἔστιν δὲ ὅτε νοτίδος ὑπολειφθείσης χυτὴ γῆ γενομένη διὰ πυρὸς ὅταν ψυχθῇ, γίγνεται τὸ μέλαν χροῶμα ἔχον λίθος.

« Parfois, il arrive que, conservant son humidité, la pierre se liquéfie, sous l'action du feu : quand elle se refroidit, naît la pierre de couleur noire » (tr. Rivaud). — Les formes verbales ψυχθῇ et γίγνεται indiquent deux phénomènes qui se produisent simultanément. L'aspect déterminé de γίγνεται garantit celui de ψυχθῇ. Le passage suivant suggère la même remarque ;

Timée 76 c :

(Il s'agit de la formation des cheveux.)

καὶ κατὰ ταῦτα δὴ τὰ πάθη τὸ τριχῶν γένος ἐν τῷ δέρματι πέφυκεν, συγγενὲς μὲν ἱμαντῶδες ὃν αὐτοῦ, σκληρότερον δὲ καὶ πυκνότερον τῇ πιλῆσει τῆς ψύξεως, ἣν ἀποχωριζομένη δέρματος ἐκίστη θρίξ ψυχθεῖσα συνεπιλήθη.

« Par l'effet de ces phénomènes, l'espèce des cheveux est née dans la peau ; elle forme des filaments de même substance que la peau, mais plus durs et plus denses, par suite de la contraction que la réfrigération a fait subir à chacun d'eux au moment où il se refroidissait en quittant la peau » (tr. Rivaud). — Encore deux phénomènes concomitants. C'est bien rendre la valeur d'aspect que de traduire par « au moment où... ». L'opposition est particulièrement nette entre cette forme ψυχθεῖσα et le ψυχείσθαι d'Aristophane, *Nuées* 151, « la puce une fois refroidie ».

*
* *

CONCLUSION DU CHAPITRE II

Tels sont les couples d'aoristes relevés dans les textes de Platon. La distinction de sens des deux formations apparaît bien. Assurément il ne saurait être question ici d'une distinction grammaticale rigoureusement tranchée. Dans un certain nombre de cas le choix reste libre ; mais dans tous les cas où il s'agit nettement, soit d'un état, soit d'un événement, la distinction est observée à toute époque du grec. Sensible dans les textes les plus anciens (Homère, Hérodote), elle l'est encore à la fin de l'époque classique, non seulement dans des écrits littéraires et philosophiques, mais dans le style dépouillé d'un texte juridique, cf. le passage cité de Démosthène, LIX 124 (voir p. 65). Enfin, au terme de l'évolution du grec ancien la distinction de l'aspect s'observe encore, comme le prouve le passage suivant, dénué de toute prétention littéraire :

Évangile de Marc 7, 34-35 :

(On amène un sourd à Jésus, qui lui dit :)

ἐφφαθά, ὃ ἐστὶν διανοίχθητι· καὶ ἡνοίγησαν αὐτοῦ αἱ ἀκοαί, καὶ ἐλύθη ὁ δεσμός τῆς γλώσσης αὐτοῦ, καὶ ἐλάλει ὀρθῶς.

Les deux formes rapprochées ici dans un même passage :

διανοιχθῆτι et ἡνοίγησαν, s'opposent du point de vue de l'aspect. La première exprime l'idée de la production du fait (nuance d'aspect soulignée par l'emploi du préverbe) « ouvre-toi » ; la seconde insiste sur l'état produit : « et voici ses oreilles ouvertes ».

Assurément, à l'époque hellénistique, l'opposition d'aspect n'est pas toujours aussi nette. Chez Galien, en particulier, la nuance entre τηχθέντι 13, 380 et τακέν, τακείσης 13, 383 n'est pas sûre. Par contre, elle existe vraisemblablement dans les deux formes d'aoriste passif de νύσσω, employées à peu d'intervalle : νυχθῆναι 10, 390 et -νυγῆ 10, 391.

Galien 10, 390 :

...γραφεῖω γοῦν τινος ἔναγχος εἰς τὴν χεῖρα πληγέντος, ὡς διαίρεθῆναι μὲν ὅλον τὸ δέρμα, νυχθῆναι δέ τι τῶν ὑποκειμένων αὐτῷ νεύρων...

L'ordre des mots suit le processus de la blessure : l'instrument — le siège de la blessure — la peau arrachée — la pénétration plus profonde du stylet dans un tissu nerveux. Il s'agit ici d'événements successifs, d'où l'emploi de l'aoriste en -θην. Dans le passage voisin : 10, 391, le médecin ne parle que de la blessure faite, d'où l'emploi de l'aoriste en -ην : νηγῆ. Le verbe est d'ailleurs précédé de l'expression nominale ἐπὶ νεύρων τρώσειν qui imprime à l'avance dans l'esprit l'idée d'un état, et non de la production de cet état :

Galien 10, 391 :

οὐδεὶς γοῦν χρώμενος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς οἷς ἡμεῖς εὕρομεν φαρμάκοις ἐπὶ νεύρων τρώσειν ἐσπάσθη. Κατενόησα γὰρ ὡς, ἐπειδὴν νυγῆ νεῦρον, ἀναγκαῖον αὐτῷ...

La nuance est ici vraisemblable. Elle n'est pas certaine. Mais le passage de *Marc* 7, 34-35 prouve de façon sûre que même à une époque tardive la différence d'aspect entre les deux formations d'aoriste passif peut être encore vivement sentie.

CHAPITRE III

ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE HYPOTHÈSE SUR L'ORIGINE DU SUFFIXE -θη-.

Cette étude nous amène à rappeler un fait mis en lumière par M. Meillet. Dans un article de la *Revue de Philologie* (1924, XLVIII, p. 44 et suiv.), M. Meillet précise le sens de la forme insolite *γενηθήσομαι* qu'offre à deux reprises le *Parménide* (141 d et 141 e), forme dont l'authenticité fut longtemps contestée et pour laquelle bien des corrections furent proposées (voir à ce sujet l'article cité).

Si l'on met à part ce passage du *Parménide*, la seule forme de futur de *γίγνομαι* est *γενήσομαι*. Or, cette forme, pour Platon, présente la même valeur de parfait que *γέγονα*, c'est-à-dire « indique le procès révolu dans l'avenir » (le parfait *γέγονα* ne pouvant servir que pour le passé ou le présent). Suivant le temps, l'idée de procès révolu s'exprime donc :

au passé : par *γέγονε*
au futur : par *γενήσεται*
au présent : par *γέγονε*.

« Pour indiquer ce qui est en train de devenir, dans le présent ou dans le passé, Platon avait les formes usuelles *γίγνεται* et *ἐγίγνετο*. Mais pour le devenir dans l'avenir il n'y avait pas de forme : Platon a recouru à *γενηθήσομαι*, dont aucun autre emploi n'est signalé dans le grec tout entier ».

Au tableau précédent on peut opposer celui des formes qui expriment « le procès en devenir » :

au passé : ἐγίγνετο

au futur : γενηθήσεται

au présent : γίγνεται.

Ainsi donc, pour Platon, le futur γενήσομαι, où l'on retrouve semble-t-il — bien que la forme tirée d'une racine disyllabique soit difficile à analyser — le suffixe d'état -θη-, s'oppose à γενηθήσομαι, forme non vivante, vraisemblablement créée par Platon, où le suffixe -θη- traduit la nuance que nous lui voyons exprimer à l'aoriste : celle du fait qui se produit (et non du fait déjà produit).

Le futur grec, forme neuve, ancien présent désidératif, ne présentait pas d'opposition d'aspects. Brugmann (*Abrégé de gramm. comparée des langues i.-e.*, p. 601) note que le futur grec, de même que le futur en -sjo- de l'indo-iranien, et du lituanien, est aussi bien « ponctuel-que duratif », cf. skr. *bhaviṣyá-ti* « il deviendra » et « il sera » ; grec ἄξω « j'apporterai » et « j'accompagnerai » ; ἔσομαι « je deviendrai » et « je serai ». Mais, ajoute Brugmann, « en grec, ce double usage n'a pas triomphé ; par ex. στήσομαι signifie seulement « je me placerais, je placerais (pour moi) ». Un fait justifie cette phrase de Brugmann : la forme γενήσομαι est le seul futur de γίγνομαι ; sa valeur d'aspect est pourtant, dans l'ensemble, constante. M. Magnien (*Futur grec* I, p. 219) signale que ce futur s'emploie relativement peu avec des préverbes — or, on sait que l'adjonction d'un préverbe à un verbe tend à donner à ce verbe un aspect déterminé.

Cependant, même au futur, le grec a tenté d'exprimer l'aspect. Non seulement il a créé les deux catégories de futur présent et de futur parfait : ἀποθνήσκει (avec préverbe) « je mourrai » et τεθνήξω (sans préverbe) « je serai mort » ; mais, de plus, pour certains verbes, il a bâti comme à l'aoriste passif, des formes doubles, dont l'existence se justifie par une dualité d'aspect. Ces couples restent d'ailleurs exceptionnels : la tentative n'a pas réussi. Citons :

σχήσω qui se distingue par le sens de ἔξω — non que σχήσω possède la nuance aoristique comme l'admet la syntaxe de Kühner-Gerth I 170. L'élément -ē- que nous retrouvons dans σχήσω possède sa valeur habituelle d'état. Ce sens apparaît bien dans Démosthène I 9 : καλῶς σχήσειν « arriver à une bonne situation » ; le futur ἔξω présente le procès dans la durée, cf. ζ 281 : ἔξει δέ μιν ἡμῖα πάντα « il la conservera toujours » (exemples cités par P. Chantraine. *B. S. L.* XXVIII, p. 13). M. Chantraine, dans le même article, oppose d'autres futurs :

φανοῦμαι et φανήσομαι, cf. Démosthène XX 37 : ταῖς συνθήκαις ὁ Λεύκων ἐμμένων φανεῖται « on verra que Leucon reste toujours fidèle au pacte » — XX 20 : φανήσεται γὰρ ἄξιον « vous vous rendrez compte qu'il vaut la peine de... » (résultat obtenu après examen) ;

βαλῶ-βαλλήσω, chez Aristophane : « L'aspect de βαλῶ est ponctuel : « lancer quelque chose », cf. *Acharn.* 283 : οὐ βαλεῖς, οὐ βαλεῖς « lance donc, lance donc » ; mais βαλλήσω veut dire : « atteindre de coups répétés », cf. *Guêpes* 222 : ἤδη ποτ' αὐτοὺς τοῖς λίθοις βαλλήσομεν : « nous allons les bombarder avec des pierres » ;

παίσω « donner un coup » Eur. *El.* 688 ; παίησομεν, avec valeur indéterminée, cf. Aristophane *Nuées* 1125 « tant nous frapperons » ;

κλάύσομαι chez Démosthène « être frappé par le malheur, être maltraité », κλάήσω « je pleurerai » XXI 99.

Il est intéressant d'ajouter le double futur de ἄχθομαι que cite Brugmann (*l. c.*) aux formes citées par M. Chantraine, qui a surtout en vue l'élément -ē- ; ἄχθέσομαι (Aristophane *Nuées* 1441, Platon *Rép.* 603, *Hipp. Maj.* 292) signifie « je serai mécontent ». L'autre forme de futur à élément -θη- (bâtie sur l'aoriste en -θην) indique, comme le γενηθήσομαι du *Parménide* l'idée de devenir, de fait qui se produira : ἀχθεσθήσομαι « je deviendrai mécontent », Andocide III 21 ; Platon *Gorg.* 506 ; συν- Eschine III 242. L'opposition d'aspect apparaît dans les deux passages suivants :

Aristophane *Nuées* 1441 :

Phidippide. — σκέψαι δὲ χᾶτέραν ἔτι γνώμην.

Strepsiade. — ἀπὸ τᾶρ' ὀλοῦμαι.

Phidippide. — καὶ μὴν ἴσως γ' οὐκ ἀχθεσσεῖ παθῶν ἃ νῦν πέπονθας.

Ph. — Examine encore une proposition.

S. — Alors je serai perdu.

Ph. — Et cependant tu ne seras peut-être pas fâché d'avoir été traité comme tu viens de l'être (tr. Van Daele).

Platon *Gorgias* 506 c :

καί με εἰάν ἐξελέγχῃς, οὐκ ἀχθεσθήσομαι σοι ὥσπερ σὺ ἐμοί, ἀλλὰ μέγιστος εὐεργέτης παρ' ἐμοί ἀναγεγράψει.

« Et si tu me prouves mon erreur, je ne m'irriterai pas comme tu le fais à mon égard, mais tu seras inscrit dans mon souvenir comme le plus grand de mes bienfaiteurs. »

Plus clair est le cas de ἄγω, ou celui de στερέω.

ἄγω présente une double forme de futur passif; ἄξομαι offre un sens passif en plusieurs passages : Eschyle *Ag.* 1632, Thuc. IV 115 (προσ-), Platon *Rép.* 458 d; ἀχθήσομαι existe aussi avec la valeur passive, cf. Thuc. IV 87 (προσ-), Platon *Hipp. Maj.* 292, Démosthène XVIII 269 (προ-), futur qui s'appuie sur un aoriste en -θην, bien attesté dans les textes d'Hérodote : III 145, V 13, VIII 106, etc. Les deux textes de Thucydide indiqués plus haut semblent indifférents du point de vue de l'aspect. Mais il n'en est pas de même des deux passages de Platon, où la formation en -θη- est nettement passive et déterminée, en face de l'autre formation de valeur absolue.

Platon *République* 458 d :

οἱ δέ, ἅτε οἰκίας τε καὶ ξυσσίτια κοινὰ ἔχοντες, ἰδίᾳ δὲ οὐδενὸς οὐδὲν τοιοῦτο κεκτημένους, ὁμοῦ δὲ ἔσονται, ὁμοῦ δὲ ἀναμειμιγμένων καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τροφῇ ὑπ' ἀνάγκης, οἶμαι, τῆς ἐμφύτου ἄξονται πρὸς τὴν ἀλλήλων μίξιν.

(Ces hommes et ces femmes) « ayant même demeure et même table, sans que rien leur appartienne en propre, seront toujours ensemble, et ainsi mêlés dans les gymnases et dans tous les autres exercices, se sentiront, par un ins-

tinct infallible, poussés à former entre eux des unions. »
Hippias Majeur 292 a :

καὶ τοῦτο ποιήσας οὐκ ἀπαχθήσεται καὶ δίνας ὀφλήσει ;

« et peut-il agir ainsi, sans être traîné devant les tribunaux ? » (tr. Croiset). — Le préverbe souligne l'aspect déterminé de ἀπαχθήσεται.

στερέω offre aussi deux formations de futur passif ; la plus ancienne est στερήσομαι, Sophocle *El.* 1210 ; Thucydide III 2 ; Xénophon *Cyr.* 4, 2, 32 ; Lysias XIX 1 ; Isocrate VI 28 ; Démosthène XX 40 ; etc... (cf. aor. στερεῖς Euripide *Hec.* 623, etc...) ; la forme στερηθήσομαι est employée surtout tardivement, Dion Cass. 41, 7 ; Diodore de Sic. 4, 23 ; mais elle est déjà employée par Lysias XII 70 (ἀπο-) ; Démosthène I 22 (ἀπο-). Simple question d'usage, évidemment, chez la plupart de ces auteurs. Cependant chez Démosthène qui emploie l'une et l'autre de ces formations, l'opposition d'aspect apparaît :

Démosthène I 22 :

ἤκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγοράς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· τὰ γὰρ κοινὰ ἐκ Θεσσαλῶν ἀπὸ τούτων δέει διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται.

« J'ai même entendu dire qu'ils vont lui défendre de prélever des droits sur leurs ports et leurs marchés. Ces revenus, disent-ils, devant être employés dans l'intérêt général de la Thessalie, il n'appartient pas à Philippe de les prendre pour lui. Or s'il vient à être privé de ces ressources, il sera singulièrement gêné pour entretenir ses mercenaires » (tr. Croiset). — Sous une forme passive, ἀποστερηθήσεται reprend l'idée de refus déjà indiquée par οὐδέ... ἔτι δώσοιεν. L'aspect est bien déterminé. De cet acte résultera un état exprimé par καταστήσεται.

Démosthène XXIV 210 :

(Maintes villes grecques ont maintes fois décrété qu'elles

adoptaient vos lois. C'est pour vous un juste sujet d'orgueil.)

χρὴ τοίνυν σπουδάζειν ὅπως ὡς βέλτιστοι δόξουσιν εἶναι, καὶ τοὺς λυμαινομένους καὶ διαστρέφοντας αὐτοὺς κολάζειν, ὡς εἰ καταρραθუმήσετε, τῆς φιλοτιμίας τε ταύτης ἀποστερήσεσθε,...

« Il faut donc faire en sorte que (les lois) soient regardées comme les meilleures, et punir quiconque les corrompt et les détruit. Si vous négligez de prendre ce soin, vous serez privés de cet honneur. » — La valeur de ἀποστερήσεσθε est celle d'un état.

L'opposition est nette aussi dans les deux passages suivants :

Lysias *Contre Eratosthène* 70 :

(Théramène propose de lui-même des conditions dont aucun des ennemis n'a jamais parlé : destruction des murs du Pirée, abolition du régime politique en vigueur.)

εὖ εἰδὼς ὅτι εἰ μὴ πασῶν τῶν ἐλπίδων ἀποστερηθήσεσθε, ταχεῖαν παρ' αὐτοῦ τὴν τιμωρίαν κομειῖσθε.

« Il savait bien que s'il ne vous enlevait pas toute espérance, vous ne tarderiez pas à régler vos comptes avec lui » (tr. Gernet et Bizos). — Deux actes : ἀποστερηθήσεσθε (avec préverbe)... κομειῖσθε.

Isocrate VI 28 :

νῦν δὲ τοὺς Εἰλωτας ὁμόρους ἡμῖν παρακατοικίζουσιν, ὥστε μὴ τοῦτ' εἶναι χαλεπώτατον, εἰ τῆς χώρας στερησόμεθα παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλ' εἰ τοὺς δούλους τοὺς ἡμετέρους ἐποψόμεθα κυρίους αὐτῆς ὄντας.

Deux états : στερησόμεθα (sans préverbe) ...ἐποψόμεθα... « être dépouillé de ses terres » ; « voir ses propres esclaves maîtres de ses terres ».

Les faits s'éclairent ainsi. Au futur comme à l'aoriste, des formes doubles coexistent parce qu'une nuance d'aspect les distingue. A l'un comme à l'autre temps, les formes à élément -θη- offrent un aspect déterminé qui les différencie des

autres formations. Les formations de futur et d'aoriste sont d'ailleurs liées entre elles : un futur en $-θήσομαι$ repose toujours sur un aoriste en $-θην$. De même que $ἀχθήσομαι$ s'appuie sur $ἤχθισθην$ (attesté plus anciennement : *Hér.* II 103, 173 ; VI 21 ; Eschyle *Prom.* 406 etc...), $ἀχθήσομαι$ sur $ἤχθην$, $στερηθήσομαι$ sur $ἔστερήθην$, de même, comme le remarque M. Meillet (*article cité*), si Platon a pu fabriquer $γενηθήσεται$, il n'a pu le faire que parce que $ἐγενήθην$ existait déjà. « Si aucun texte attique ne présente l'aoriste $ἐγενήθην$, mais seulement $ἐγενόμην$, la forme apparaît cependant à Athènes dès la fin du IV^e siècle et elle n'est pas spéciale à l'attique finissant, on la lit sur une inscription ionienne de Thasos qui semble être de 412/411 av. J.-C. (*I. G.* XII, 8, 262, l. 10 ; Bechtel *Gr. Dial.* III, p. 71), dans l'ionien d'Hippocrate, et dans le dorien d'Epicharme et d'Archytas. » « Le $γενηθήσομαι$ de Platon révèle la vie latente de $ἐγενήθην$ dans l'Athènes du V^e siècle. »

*
* *

D'autre part, ces faits, qui établissent la valeur d'aspect de l'élément $-θην$, sont en concordance avec les observations que l'on peut faire sur la valeur de $ἐγενήθην$ dans la langue des Evangiles. Malgré le développement de $ἐγενήθην$, $ἐγενόμην$ continue à vivre. C'est même de beaucoup la forme d'aoriste la plus usitée pour ce verbe. L'évangile de Luc présente trois ex. seulement d'aoriste en $-θην$ contre 74 ex. de $ἐγενόμην$ (à tous les modes) ; celui de Jean n'offre aucun ex. de la forme en $-θην$ contre 9 ex. de $ἐγενόμην$. L'aoriste $ἐγενήθην$, forme neuve, est l'aoriste qui correspond rigoureusement au présent $γίγνομαι$, avec le sens de « devenir ». L'aoriste $ἐγενόμην$, qui prend un sens voisin de « être », tend à sortir du système de $γίγνομαι$. Les deux formes d'aoriste sont parfois employées dans la même phrase, chacune avec son sens particulier, par des écrivains qui pourtant ne sont pas soucieux de style.

Sens de ἐγενόμην. — La valeur affaiblie de cette forme apparaît dans la formule employée au début d'une phrase :

καὶ ἐγένετο... ἐγένετο δέ..., valeur si affaiblie qu'on hésite à la traduire en français par une forme verbale et que l'équivalent de cette formule semble être simplement : « alors » (sur l'origine de cette tournure et l'influence possible de l'hébreu, voir Blass-Debrunner ⁶, par. 442 et 472).

Luc 7, 11 :

καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐξῆς, ἐπορεύθη εἰς πόλιν καλουμένην Ναὶν, καὶ συνεπορεύοντο αὐτῷ...

Luc, 20, 1 :

καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, διδάσκοντος αὐτοῦ τὸν λαὸν ἐν τῷ ἱερῷ καὶ εὐαγγελιζομένου ἐπέστησαν οἱ ἀρχιερεῖς...

Luc 2, 1 :

ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, ἐξῆλθεν δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου, ἀπογραφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην.

Cette formule — où l'aoriste ἐγένετο semble n'avoir presque plus de lien avec le présent γίγνομαι — est fréquente dans l'évangile de Luc : 1, 8 — 1, 23 — 1, 41 — 2, 6 — 2, 15 — 2, 46 — 3, 21 — 5, 1 — 5, 17 — 7, 1 — 9, 18 — 9, 28 — 9, 33 — 9, 37 — etc... Par ailleurs, la valeur banale de ἐγενόμην apparaît dans des passages comme les suivants :

Luc 17, 26 :

καὶ καθὼς ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Νῶε, οὕτως ἔσται καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

« Ce qui fut du temps de Noé sera de même aux jours du fils de l'homme. » — ἐγένετο est, dans le passé, l'équivalent de ἔσται dans le futur.

Mathieu 27, 45 :

ἀπὸ δὲ ἑκτῆς ὥρας σκότος ἐγένετο ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἕως ὥρας ἐνάτης.

« Depuis la 6^e heure jusqu'à la 9^e il y eut des ténèbres sur toute la terre. »

Les passages : Mathieu 18, 12 et Luc 1, 5 sont encore plus significatifs :

Mathieu 18, 12 :

τί ὑμῖν δοκεῖ ; ἐκὼν γένηται τινὶ ἀνθρώπῳ ἑκατὸν πρόβατα καὶ πλανήθῃ ἐν ἐξ αὐτῶν...

« Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles s'égaré... »

Luc 1, 5 :

ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡρώδου βασιλέως τῆς Ἰουδαίας ἱερεὺς τις ὀνόματι Ζαχαρίας...

« Il y avait du temps d'Hérode, roi de Judée, un sacrificateur nommé Zacharie... »

Luc 7, 4 :

οἱ δὲ παρχαγενόμενοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν παρεκάλουν αὐτὸν σπουδαίως, λέγοντες ὅτι...

Il est superflu de citer plus longuement.

Sens de ἐγενήθη. — En regard de ἐγενόμεν, ἐγενήθη traduit l'idée précise de « devenir » ainsi que le montrent les passages suivants. Citons d'abord ces phrases où les deux formes se trouvent employées l'une à côté de l'autre :

Marc 12, 10 :

οὐδὲ τὴν γραφὴν ταύτην ἀνέγνωτε ; λίθον ἐν ἀπεδοκίμασεν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας· παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη καὶ ἔστιν θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν.

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; c'est par la volonté du Seigneur que cela fut, et c'est un prodige à nos yeux. » — Dans la première phrase, la forme ἐγενήθη possède sa valeur pleine et traduit l'idée de « devenir ». C'est le rappel d'un prodige qui est survenu. Dans la deuxième phrase, l'idée importante est exprimée par les mots : παρὰ Κυρίου, « C'est par la volonté du Seigneur que... » ; les autres mots : ἐγένετο αὕτη sont là

parce que, grammaticalement, il faut à la phrase un verbe et un sujet.

Luc 10, 13 :

οὐαὶ σοι Χοραζὶν, οὐαὶ σοι Βηθσαιδᾶ, ὅτι εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγενήθησαν αἱ δυνάμεις αἱ γινόμεναι ἐν ὑμῖν, πάλαι ἂν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καθήμεναι μετενόησαν.

« Malheur à toi Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles s'étaient produits à Tyr et à Sidon, qui ont eu lieu parmi vous, il y a longtemps que, prenant le sac et la cendre, elles se seraient repenties. » — Comme dans *Marc 12, 10*, l'idée importante est traduite par ἐγενήθησαν. Le participe γινόμεναι est une forme de sens affaibli, qui ne sert qu'à reprendre l'idée verbale. Le même tour de phrase se retrouve dans :

Mathieu 11, 23 :

ὥς Ἰδιδου καταβήσῃ, ὅτι εἰ ἐν Σοδόμοις ἐγενήθησαν αἱ δυνάμεις αἱ γινόμεναι ἐν σοί, ἔμεινεν ἂν μέχρι τῆς σήμερον.

La leçon de G₅ est ἐγένοντο et non ἐγενήθησαν. Le rapprochement de ces divers passages constitue un argument en faveur du maintien de ἐγενήθησαν.

Dans ces phrases la valeur de chacune des formes verbales s'éclaire du fait même qu'elles sont employées l'une à côté de l'autre. Employées isolément, ces formes offrent aussi le sens attendu :

Luc 18, 23 :

ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα περιλυπὸς ἐγενήθη.

« A ces paroles, il devint tout triste. »

Marc 9, 6 :

οὐ γὰρ ᾔδει τί ἀποκριθῇ· ἐκφοβοὶ γὰρ ἐγένοντο.

« Car il ne savait que répondre : ils étaient épouvantés. »

*
* *

Rappelons maintenant la comparaison établie par M. Chantraine entre les formes de parfait γέγονα et γεγένημαι (*Parfait*

grec, p. 110 et suiv.), comparaison dont il suffit ici de résumer la conclusion. Le parfait γέγονα est le vieux parfait traditionnel de γίγνομαι. Peu à peu se développe le parfait γεγέννημαι, pourvu de désinences moyennes comme le présent auquel il correspond. Les deux formes existent alors côte à côte. Mais une nuance de sens les distingue : « γέγονα tendait à devenir banal et à sortir du système verbal de γίγνομαι ; — dans γεγέννημαι l'idée de « devenir » et de « naissance » est toujours restée au contraire en évidence : un philosophe comme Platon marque fortement l'opposition entre les deux parfaits, et elle apparaît même dans le langage de la prose courante » (l. c. p. 117).

S'il en est ainsi, tout ce qui précède peut se résumer en une brève formule :

ἐγενήθην est à ἐγενόμην ce que γεγέννημαι est à γέγονα, et exceptionnellement ce que γενηθήσομαι est à γενήσομαι.

Les formes *expressives* de γίγνομαι, marquant fortement l'idée de « devenir » et de « naissance », forment groupe. Ce sont :

aoriste : ἐγενήθην.

parfait : γεγέννημαι.

futur : γενηθήσομαι.

*
* *

Les différentes observations qui précèdent nous amènent en conclusion à rapprocher, du point de vue du sens, la formation d'aoriste grec en -θην de la formation des vieux présents dérivés en -θω, d'aspect déterminé. L'aspect est en effet identique dans les deux formations. Cette identité d'aspect apparaît surtout dans les verbes ou groupes de verbes suivants :

1° ἐχάην-ἐχαύθην à côté de φλέγω-φλεγέθω.

2° verbes qui traduisent l'idée déterminée par excellence du passage de l'être au non-être, ou du non-être à l'être, en face de φθίνω-φθινύθω.

1° ἐκάτην-ἐκαύθην à côté de φλέγω-φλεγέθω.

Nous avons déjà indiqué rapidement ce rapprochement au cours de notre étude des formes doubles. L'étude de ce verbe chez Homère et Hérodote nous a conduits à établir la nuance d'aspect suivante :

L'aoriste ἐκαύθην offre un aspect déterminé et traduit l'idée de « s'embraser soudain ».

Hérodote I 19 :

ἀφθεις δὲ ὁ νηὶς κατεκαύθη

« et touché le temple s'embrasa soudain ».

C'est le terme du procès, qui est indiqué dans son développement par le présent καίομαι.

L'aoriste ἐκάτη insiste davantage sur l'état qui suit le procès révolu :

Homère A 464 :

αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάτη.....

Or — nous l'avons déjà noté — la nuance d'aspect qui distingue κατεκαύθη de ἐκάτη est précisément la même que celle qui distingue φλεγέθω de φλέγω. Si φλέγω présente un aspect indéterminé et signifie « être en flammes » (voir l'exemple cité : Eschyle *Sept.* 433), φλεγέθω, son doublet, offre un aspect nettement déterminé :

Eschyle *Suppl.* 87 :

... Διὸς ἕμερος οὐκ
εὐθήρατος ἐτύχθη
παντῶ τοι φλεγέθει
κὰν σκότῳ μελίνῃ

(ex. cité par M. Chantraine, *article cité* p. 101) « le désir de Zeus n'est pas aisé à saisir, mais quoi qu'il arrive il flamboie soudain, parfois en pleines ténèbres » (tr. Mazon). — « M. Mazon est amené par le mouvement à traduire très exactement la nuance d'aspect. Le voisinage de l'aoriste ἐτύχθη est d'ailleurs une confirmation : le sens est ponctuel. » Citons encore :

Homère Σ 211 :

... ἄμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
 πυρσοί τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι ὑψόσε δ' αὐγὴ
 γίγνεται...

« Au coucher du soleil des torches s'allument, nombreuses, et une lueur surgit. » — « La nuance est visible, bien garantie par le voisinage de γίγνεται » (l. c. p. 101 et 102).

Le rapprochement des passages ci-dessus montre que le présent φλεγέθω et l'aoriste ἐκλύθην présentent un aspect identique.

2° *Verbes qui traduisent l'idée du passage de l'être au non-être ou du non-être à l'être.*

L'identité d'aspect des formations d'aoriste en -θην et des présents dérivés en -θω est plus évidente encore dans ces verbes. M. Chantraine a établi la distinction de sens entre φθίνω et φθινύθω (l. c. p. 95) : le présent *φθίνFω signifie « dépérir », et indique un procès qui dure ;

Homère λ 183 :

... ὀϊζυράι δέ (F)οι αἰεὶ
 φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέατα δάκρυ χεούσῃ

« C'est dans la douleur que se passent pour elle les nuits et les jours » (aspect indéterminé).

Le présent φθινύθω indique le passage de l'être au non-être, Homère μ 131 :

... γόνος δ' οὐ γίγνεται αὐτῶν
 οὐδέ ποτε φθινύθουσιν.....

« Jamais il ne leur naît de petit, jamais non plus ils ne périssent. » — Comme le remarque M. Chantraine, φθινύθουσιν correspond rigoureusement à γίγνεται « passer du non-être à l'être » (pour ce verbe γίγνομαι — dont la valeur est essentiellement déterminée, cf. Vendryes *M. S. L.* XX p. 118 — la nuance déterminée est soulignée chez Platon, comme nous venons de le voir, par le suffixe -θη- au futur γενηθήσομαι ; à l'aoriste ἐγενήθην dans la κοινή).

Il est intéressant de rappeler ici, en regard de ces formes caractéristiques de présents dérivés en -θω, quelque forme d'aoriste en -θην où apparaisse nettement la valeur déterminée de l'élément -θη-, par ex. φανθέν :

Sophocle *Trachiniennes* 743 :

... τὸ γὰρ
φανθέν τις ἂν δύναιτ' ἂν ἀγένητον ποιεῖν ;

« Quand une chose s'est produite, comment pourrait-on faire qu'elle ne se soit pas produite ? » — De même que, dans μ 131, le rapprochement de γίγνεται souligne la valeur déterminée de φθινύθουσι, de même ici ἀγένητον souligne celle de φανθέν. Les deux formes expriment toutes deux le passage du non-être à l'être. La valeur déterminée de ἐφάνθην se retrouve dans Soph. *Œd. Roi* 1485. Dans ce passage, la valeur d'aspect n'est pas soulignée par le rapprochement de γίγνομαι, mais, fait plus significatif encore, la forme ἐφάνθην est exactement synonyme de γίγνομαι :

πατήρ ἐφάνθην ἔνθεν αὐτὸς ἡρόθην

« Je devins père dans le sein d'où j'étais moi-même sorti. »

On peut encore rappeler :

Sophocle *Œdipe-Roi* 525 :

τοῦ πρὸς δ' ἐφάνθη ταῖς ἐμαῖς γνώμαις ὅτι
πεισθεῖς ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγει ;

« Qu'est-ce qui a pu faire naître cette idée que ... »

Ce verbe est particulièrement instructif. La forme d'aoriste en -θην est synonyme du verbe déterminé γίγνομαι. Or cet aspect déterminé est précisément celui des vieux présents en -θω, de φθινύθω en face de φθίνω.

*
* *

Ce rapprochement, fait du point de vue de l'aspect, des aoristes en -θην et des présents dérivés en -θω apporte sur l'origine du suffixe grec -θη- un argument très fort en faveur

de l'hypothèse émise par MM. Meillet et Vendryes *l. c.* p. 215, et par M. P. Chantraine. *Les verbes grecs en -θω* p. 105 (article déjà cité). La présence dans la formation en -θῆν (d'aspect déterminé) et dans celle en -θω (de même aspect) d'un même élément -θ- ne doit pas, en effet, être fortuite.

L'hypothèse ingénieuse de M. Wackernagel qui fait sortir tout le système d'une désinence secondaire moyenne de 2^e personne cf. skr. *-thās*, irlandais *-the*, *-ther*, n'offre pour point de départ, en somme, qu'une ressemblance de forme. L'incorporation de l'aoriste en -θῆν au système médio-passif grec ne prouve rien ; elle provient du fait que la flexion moyenne convient particulièrement à l'expression d'une notion absolue ou passive. L'aoriste en -ῆν lui aussi fait le plus souvent groupe avec un présent moyen ; il n'est cependant pas moyen. S'il peut y avoir eu influence d'une désinence moyenne *θῆς sur le suffixe -θῆ-, ce qui n'est pas démontrable, il paraît aventureux de voir en elle l'origine directe de tout le système d'aoriste passif grec en -θῆν. Tout porte, par contre, à voir dans le suffixe grec -θῆ- la combinaison d'un élément -θ- de valeur déterminée bien établie (en dehors des présents en -θω, il se retrouve, par exemple, dans l'aoriste déterminé ἤλθον, ἤλυθον, cf. Meillet *B. S. L.* XXVI p. 6) avec l'-ῆ- des aoristes du type ἐχάρην, ἐφάνην.

A part l'élément consonantique -θ- sur lequel il est superflu de revenir, l'aoriste nouveau en -θῆν apparaît manifestement bâti sur le modèle de l'aoriste en -ῆν : mêmes désinences actives : ἐλύθην, ἐλύθης, ἐλύθη etc... comme ἐφάνην, ἐφάνης, ἐφάνη etc...¹ ; — surtout même absence d'alternance dans la flexion : les aoristes en -ῆ- font partie du groupe des aoristes athématiques à voyelle longue, exprimant une notion intransitive ou absolue. Cette valeur intransitive du thème paraît liée au vocalisme long. « Les exceptions confirment cet usage : ἔδομεν,

1. La similitude d'accentuation : ton sur le suffixe, στραφήναι, στραφεῖς — λυθῆναι, λυθείς, n'est pas à noter, car elle provient de ce que ces aoristes sont l'un et l'autre athématiques, cf. θεῖναι, θείς ; στήναι, στάς ; φῦναι, φύς ; etc... (voir Vendryes *Traité d'accentuation* p. 139 et suiv.).

ἔθεμεν, εἴμεν, où le sens intransitif était exclu ou rare, maintiennent la brève » (P. Chantraine, *Aoristes athématiques*, M. S. L. XXIII p. 138). Comme les aoristes en -ην les aoristes en -θην maintiennent la longue ; c'est qu'ils ont tous deux une valeur absolue, cf. ῥέω, « couler » ἐρρύη ; ἁλᾶσμαι « errer » ἁλήθη. (Les aoristes en -θην suivis d'un accusatif ne posent pas une difficulté réelle ; voir page 109.)

La création de l'aoriste en -θην paraît s'être imposée à la date préhistorique où le grec a tenté de se constituer un système passif, c'est-à-dire a voulu pouvoir exprimer la notion passive dans tout verbe primaire ou dérivé. Le suffixe -θη- convenait particulièrement à l'expression de la notion passive. Cette notion est, en effet, très proche de la notion déterminée. Le français le fait bien sentir. Aux tournures actives comme « les ouvriers construisent la maison », « le chat mange la souris », où l'acte est envisagé dans sa durée, correspondent les tournures passives « la maison est construite », « la souris est mangée », où seul est noté le terme du procès. Pour que la phrase au passif prenne un caractère indéterminé il faut — ou bien que l'idée indéterminée soit suggérée par un complément : « les matériaux sont montés au moyen d'un treuil », « les biens séquestrés sont vendus au jour le jour » (exemples cités par M. Brunot, *La pensée et la langue*, p. 366) — ou bien que l'expression verbale soit complétée par l'indication de l'agent, « la maison est construite par de bons ouvriers », « la souris est mangée par le chat du voisin ». Dans ce dernier cas, l'indication de l'agent attire, en effet, l'attention non seulement sur l'agent lui-même, mais sur son acte, sur le procès dans son développement (cette tournure n'est d'ailleurs possible que si le nom de l'agent est accompagné, comme dans les exemples cités, d'une détermination ; des expressions comme : « la maison est construite par les ouvriers », « la souris est mangée par le chat » ne répondent à aucun usage). Un autre procédé du français pour traduire l'idée indéterminée est l'emploi de la construction pronominale. L'expression est alors réduite à la forme verbale : « la maison se construit », « ces marchandises ne se

vendent pas ». Ces procédés différents auxquels la langue a recours soulignent ce fait : la tournure passive la plus simple (« la maison est construite », « il est endormi ») est de sens déterminé. Il semble bien que cette valeur d'aspect soit des plus importantes dans la notion passive.

Pour le grec ancien il n'est pas indifférent que l'idée passive se soit exprimée d'abord au parfait : le parfait qui indique l'état résultant d'un procès a l'aspect déterminé (cette valeur d'aspect se marque bien morphologiquement dans l'opposition du simple $\tauέθνηκε$ où le préverbe était inutile, et des formes à préverbe $ἀπέθανον$, $ἀποθνήσκω$). La création d'un suffixe déterminé $-θη-$, à initiale consonantique, permettait ainsi au grec ancien non seulement de donner à tout verbe un aoriste de valeur passive, mais de constituer pour tout verbe un véritable système passif : aor. $-θεν$, pft $-μαι$, de valeur déterminée.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE DE LA FORMATION ET DU DÉVELOPPEMENT DE L'AORISTE PASSIF GREC EN -θην.

CHAPITRE IV

L'AORISTE EN -θην CHEZ HOMÈRE

Le passif grec est issu de deux formations à valeur d'état : le parfait d'une part, dont le type productif à l'époque homérique est le parfait de flexion moyenne ; l'aoriste en -ην d'autre part pour quelques verbes. A l'aoriste, on créa, à côté de la formation ancienne en -ην, un type commode, celui en -θην, dont la valeur déterminée convenait particulièrement à l'emploi passif. Dès Homère l'aoriste en -θην apparaît surtout dans un système passif. Mais cet emploi n'est pas exclusif. Si l'on a, en effet, ἐλύθην de sens passif en face des formations transitives : λύω, ἔλυσα, ἐλυσάμην, le suffixe -θη- est employé cependant à toute époque dans des aoristes comme les suivants : ἤσθην du verbe moyen ἥδουμαι, et même avec un complément à l'accusatif ἡδέσθην τινά du verbe moyen αἰδέομαι. Cette diversité d'emploi de l'aoriste en -θην est plus apparente que réelle. Il suffit pour s'en rendre compte de préciser la valeur du passif grec.

*
* *

Issu de formes impersonnelles, un système passif s'est bâti en latin, comme en grec. Les deux créations, indépendantes l'une de l'autre, répondaient à un même besoin. Ce besoin ne se serait sans doute pas fait sentir dans l'une et l'autre langue, si le passif n'était, comme on l'imagina longtemps, que l'inverse de l'actif. Mais le passif sert à l'expression d'un mode particulier de la pensée.

En ce qui concerne le latin, M. Ernout a élucidé la question (*Recherches sur l'emploi du passif latin*). Pour le grec, d'après une étude des formes homériques, on peut aussi définir le passif comme *l'énoncé d'un fait sans indication de l'agent*. Un acte atteint le sujet; c'est là l'essentiel. L'agent importe peu; ce peut être, suivant les cas, le sujet lui-même ou quelqu'un d'autre. Quand l'agent est indiqué, cette indication n'a qu'une valeur de circonstance.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de relever quelques exemples dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Les uns, les premiers, sont passifs au sens où nous l'entendons couramment en français (ce sont de beaucoup les plus rares). Dans les autres, l'agent ne peut être que le sujet lui-même. Entre ces deux séries il n'est pas de différence essentielle: toute l'attention est en effet attirée sur le fait lui-même, c'est-à-dire se porte non sur l'agent mais sur le verbe et le sujet du verbe.

I

Δ 417 :

τούτω δ' αὖ μέγα πένθος Ἀχαιῶν δῆλωθέντων.

Θ 536-537 :

... ἄλλ' ἐν πρώτοισιν, οἷω,
χείσεται οὐτρηεῖς.....

O 636-638 :

...ὥς τότε ἼΑχαιοὶ
θεσπεσίως ἐφρόδηθεν ὑφ' Ἐκτορι καὶ Διὶ πατρὶ
πάντες...

B 96-100 :

...ἐννέα δέ σφας
κῆρυκες βοόωντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' αὐτῆς
σχοίαντ', ἀκούσειαν δὲ διοτρεφείων βασιλῆων.
Σπουδῇ δ' ἔξετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἕδρας
παυσάμενοι κλαγγῆς·

II

N 404-405 :

ἀλλ' ὁ μὲν ἅντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος
Ἰδομενεύς· κρύφθη γὰρ ὑπ' ἀσπίδι....

Γ 360 :

...ὁ δ' ἐκλίνθη καὶ ἠλεύατο κῆρυ μέλαιναν.

Γ 448 :

τὼ μὲν ἄρ' ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν

X 475 :

ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρεθη

X 225 :

στη δ' ἄρ' ἐπὶ μελίσσι χαλκογλώχινος ἐρεισθείς.

A 57 :

οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο

B 155 :

ἔνθα κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος ἐτύχθη

Enfin la valeur du passif ressort particulièrement du passage suivant :

Ψ 393-397 :

...ῥυμὸς δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλύσθη.
αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη,
ἀγκῶνάς τε περιδρύφθη στόμα τε ῥινάς τε,
θρυλίχθη δὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι· τῷ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφιν πλησθην...

Le rapprochement des cinq aoristes passifs : ἐλύσθη, ἐξεκυλίσθη, περιδρύφθη, θρυλίχθη, πλησθην est significatif. Ils ne sont chacun que procès verbal pur et simple d'une action, d'un événement intéressant le sujet : « le timon roula sur la terre, et lui-même tomba du char et fut déchiré aux bras, à la bouche, au nez ; il eut le front ouvert, au-dessus des sourcils, et ses yeux se remplirent de larmes. »

*
* *

Le Complément d'agent dans l'Iliade et l'Odyssée. — A l'égard de la question du passif, une étude systématique du complément dit d'agent est instructive. Il ne s'agit pas ici du datif-instrumental qui, en général, ne représente pas le sujet d'où part l'action, et qui garde sa pleine valeur de cause, de moyen, d'accompagnement. Dans une formule comme Θ 455 : πληγέντε κεραυνῷ l'agent n'est pas la foudre ; l'agent non exprimé est Zeus ; la foudre n'est ici qu'instrument ; cf. δουρί τυπείς Λ 191, etc. Même dans des exemples comme les suivants il ne semble pas qu'il faille interpréter les datifs instrumentaux désignant des choses comme des compléments d'agent :

Ο 625-626 :

...ἡ δέ τε πᾶσα
ἄλγη ὑπεκρύφθη...

« le vaisseau tout entier fut caché sous l'écume »

Ψ 732 :

...μιάνθησαν δὲ κονίῃ.

« (ils roulèrent) et se souillèrent de poussière ».

α 133 :

...ἀνιηθείς ὀρυμ.αγδῶ

« s'étant irrité du vacarme »

Le véritable complément d'agent, désignant une personne, n'existe à peu près pas chez Homère. Notre enquête, il est vrai, ne porte que sur l'aoriste. Mais il semble que ce soit avec l'aoriste, qui indique le plus souvent l'aboutissement d'un procès, l'événement, que le complément d'agent doive être le plus fréquemment exprimé. Or il est rare. Dans la plupart des cas nous ne trouvons que l'indication d'un fait pur et simple, cf. Ψ 393-397 (passage cité ci-dessus).

Voici les seuls aoristes passifs (en -ην et en -θη) qui sont, chez Homère, suivis d'une indication d'agent :

— *Aoristes en -ην (exceptionnellement -ων)*. — ἐάλων (et encore ce verbe ne peut-il être véritablement considéré comme passif, puisqu'il n'a pas de formes actives correspondantes)

B 373-374 :

...πόλιν Πριάμοιο ἀνακτος
χερσὶν ὅφ' ἡμετέρῃσιν ἄλοῦσά τε περθομένη τε.

(= Δ 291, N 816).

λίπεν II 507 (seul ex. — variante λίπον — le fait que le F est négligé laisse penser que le vers peut être gâté) :

...ἐπεὶ λίπεν ἄρματ' ὀνάκτων.

« Après que les chars eurent été abandonnés par leurs maîtres. »

L'interprétation n'est d'ailleurs pas sûre. Le génitif ὀνάκτων peut être construit avec λίπεν (pour la construction, cf. ὀρυμ.θ.εῖς θεῶν, θ 499) ; mais il peut l'être tout aussi bien avec ἄρματ', comme complément de nom.

ἐδάμην. — Avec cet aoriste, étant donné le sens du verbe, le complément est fréquent :

Π 434 :

...ὕπὸ Πατρόκλοις Μενoitιᾶδᾳ δαμῆναι

Γ 436 :

...μή πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμείης

et B 860, Δ 479, E 559, Θ 344, I 545, K 310, 397, 452, M 37, N 98, 603, 812, Π 326, 434, P 2, Σ 103, δ 397.

πληγέντι, O 117 :

εἴ πέρ μοι καὶ μοῖρα Διδὸς πληγέντι κεραυνῷ.

— Aoristes en -θην. — ἀάσθην, T 136 :

οὐ δυνάμην λελκθέσθ' Ἄτης, ἧ πρῶτον ἀάσθην.

βλκφθέντα, O 489 :

...δὴ γὰρ ἴδεν ἐφθαλμοῖσιν

ἀνδρὸς ἀριστῆρος Διόθεν βλκφθέντα βέλεμενα.

δμηθέντα, δαμασθεῖς, E 646 :

...ὕπ' ἐμοὶ δμηθέντα...

Δ 99 :

σῶ βέλει δμηθέντα...

Π 816 :

Πάτροκλος δὲ θεοῦ πληγῇ καὶ δουρὶ δαμασθεῖς

δρωθέντες, ι 66 :

...Κικόνων ὑπο δρωθέντες.

ὀρμηθεῖς, θ 499 :

... ὁ δ' ὀρμηθεῖς θεοῦ ἤρχετο...

« ...sous l'élan du dieu, l'aède préludait... » (tr. V. Bérard).

ἐτελέσθη, δ 663-664 :

ὦ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ᾗδε·

La construction avec le datif est visiblement calquée sur celle du parfait, cf. π 346 :

ὦ φίλοι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως τετέλεσται
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ᾗδε·

ἐφίληθεν, B 668 :

...ἡδ' ἐφίληθεν

ἐκ Διός...

ἐφόβηθεν, O 637 :

...ἐφόβηθεν ὑφ' Ἑκτορι καὶ Διὶ πατρὶ

Tels sont, chez Homère, les seuls aoristes passifs suivis d'un complément d'agent, sur 24 verbes possédant un aoriste en -ην et 129 un aoriste en -θην. Le complément d'agent est si rare qu'une forme comme ἔκταθεν « ils furent tués » n'en possède pas, cf. N 780, Λ 691, δ 537 et γ 108 :

... ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσσοι ἄριστοι.

Sinon, peut-être, dans E 558 :

...ἄρρα καὶ αὐτῷ

ἀνδρῶν ἐν παλάμῃσι κατέκταθεν ὅξ' ἔϊ γαλήνῃ.

Les hésitations mêmes de la syntaxe non fixée du complément d'agent sont une confirmation. On peut dire que, chez Homère, le complément est exceptionnel.

Le Complément d'agent chez Hérodote, Thucydide, Platon.

— Plus fréquent chez Hérodote, le complément d'agent redevient rare chez Thucydide et chez Platon. Quelques chiffres précisent le fait : chez Hérodote, sur 182 formes d'aoriste en -ην, 14 seulement sont accompagnées d'un complément d'agent. Sur 1071 en -θην, 161. La proportion reste faible. Le fait est encore mieux mis en lumière

si l'on choisit pour établir cette proportion des verbes comme : ἀγγέλλω, ἄγω, αἰρέω, λαμβάνω, λέγω, πέμπω, πράσσω. C'est avec des verbes de sens tels que : annoncer, mener, prendre, dire, envoyer, faire, que l'indication de l'agent semblerait devoir s'imposer. Or même avec ces verbes le complément d'agent demeure d'un emploi rare :

Hérodote

VERBES	NOMBRE TOTAL DE FORMES	NOMBRE DES COMPLÉMENTS D'AGENT.
—	—	—
ἀγγέλλω	11	0
ἄγω	20	2
αἰρέω	17	5
λαμβάνω	14	3
λέγω	16	1
πέμπω	28	10
πράσσω	6	1

Thucydide

ἀγγέλλω	18	0
ἄγω	6	0
αἰρέω	18	4
λαμβάνω	43	1
λέγω	11	2
πέμπω	19	3
πράσσω	11	3

Chez Platon, on ne relève en particulier que

2 compléments d'agent dans l' <i>Apologie</i> (après ἐξαπατάω, τάσσω),	
2 » dans <i>Phédon</i> (après ὁμολογέω, τάσσω),	
0 » dans <i>Crilon</i> ,	
2 » dans <i>Cratyle</i> (après καλέω, γιγνώσκω),	
4 » dans <i>Théétète</i> (après πείθω, μαieiύω συμποδίζω, λαμβάνω),	

- 2 compléments d'agent dans *Sophiste* (après λέγω),
 2 » dans *Parménide* (après κομίζω, λαμβάνω),
 9 » dans *Banquet* (après καλέω, ἐράω, διοικίζω, διατίθημι, δάκνω, ἐπαινέω),
 6 » dans *Gorgias* (après ἐξελέγχω, καταψευδομαρτυρέω, συμποδίζω, ἐξαιρέω, εἰσάγω).

Si, dans le passif, importe seule l'idée d'un fait, d'un acte concernant un sujet, et non l'idée de l'agent, on comprend que dans la création de l'aoriste passif le même suffixe ait pu s'employer indifféremment, que l'agent fût le sujet lui-même ou quelqu'un d'autre. C'est en effet le même suffixe -η- qui est employé pour traduire par exemple les idées de : « s'unir d'amour » φιλότῃτι μιγήμεναι Z 165, et « être frappé » εἴ περ γάρ κε βλεῖτο πονεύμενος ἢ τυπείης N 288 — le même suffixe -θη- qui est employé pour traduire : « il se coucha » ἐκοιμήθη, et « il fut annoncé » ἡγγέλθη.

*
* *

L'emploi du suffixe -θη- en dehors du système passif, c'est-à-dire dans le verbe intransitif, — emploi rare chez Homère, fréquent dans la suite — (type ἥδομαι-ῆσθην) est ainsi naturel. Puisque c'est le propre de l'intransitif de retenir l'attention sur le verbe et son sujet, il n'est pas, en grec, du point de vue du sens, de limite nette entre le passif et l'intransitif.

Quant aux aoristes en -θην qui, dès l'Iliade et l'Odyssée, admettent une construction transitive, ils ne posent pas une réelle difficulté (construction exceptionnelle chez Homère, mais qui après Homère se développe pour de nombreux verbes déponents : αἰσχυνθείς, ἀγασθείς, etc...). Il est à remarquer en effet que les aoristes suivis d'un accusatif ou, suivant le sens, d'un génitif, appartiennent à des verbes moyens traduisant presque toujours une opération de l'intelligence ou un sentiment (cf. ἡδέσθη τινά « il ressentit du respect pour

quelqu'un »), états qui concernent essentiellement le sujet, se passent entièrement dans le sujet ; l'objet ne fait que circonscrire l'idée verbale. Le même phénomène, pour le suffixe *-ê-*, se passe en latin. Ce suffixe à valeur d'état fournit en effet des verbes intransitifs du type *manère*, mais aussi des verbes qui peuvent admettre une construction transitive, comme *uidere*, verbe qui exprime une sensation visuelle, c'est-à-dire un état réceptif ou passif. En grec aussi des formations à suffixe *-γ-* peuvent exceptionnellement être suivies d'un accusatif, par ex. — ἐδάην, δ 267 :

ἤδη μὲν πολέων ἐδάην βουλὴν τε νόον τε
ἀνδρῶν ἡρώων...

« Je suis d'âge à connaître et l'esprit et le sens de bon nombre de ceux qu'on appelle héros » (tr. V. Bérard).

(et Z 150, Γ 208, avec génitif Φ 487) ;

— ἐδράκην, suivi d'un accusatif tout comme le latin *uidere*, Pindare *Ném.* 7, 4 :

ἄνευ σέθεν οὐ φάος, οὐ μέλαιναν δρακέντες
εὐφρονᾶν...

« Sans toi, nous ne verrions pas le jour, ni l'heure bien-faisante des ténèbres... » (tr. Puech)

En réalité, qu'un verbe soit construit transitivement ou non, la chose importe peu. Ce qui est essentiel c'est la valeur de sens du thème. L'histoire du parfait grec le montre bien. Le parfait ancien marque l'état. Or dès l'époque homérique certains parfaits sont suivis d'un accusatif, cf. ρ 284 : κακὰ πολλὰ πέπονθα — Α 235 : ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν « depuis qu'il a été coupé dans les montagnes ». L'accusatif n'indique pas que le verbe soit un résultatif. Il ne fait que définir l'idée verbale, qui, dans les deux passages, reste l'idée essentielle.

De la construction du parfait λέλοιπεν dans Α 235 on peut rapprocher celle de l'aoriste ἐνοσφίσθη qui dans l'*Hymne à Déméter* v. 92 offre, suivi d'un accusatif, le sens de « quitter, abandonner » : νοσφισθεῖσα θεῶν ἄγορήν. L'exemple n'est pas

unique. On trouve le même emploi transitif chez Archiloque, *fr.* 95 (Diehl) = 96 (Bergk) : ὄρκον ἐνοσφίσθης « tu as rompu ton serment ».

Seul est embarrassant le cas du verbe *πονεῖσθαι*, cité par M. Wackernagel. Homère ne connaît pour ce verbe que la flexion moyenne ; le présent s'emploie ordinairement de façon absolue : « se donner de la peine », cf. K 70 : ... μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ | ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα — mais il peut être transitif avec le sens de « accomplir avec effort », cf. Ψ 245. Ce verbe possède chez Homère un aoriste transitif, cf. ι 250 : αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἄεργα. — Le plus-que-parfait qui se lit dans O 447 est intransitif « se donner de la peine » : ὁ μὲν πεπόνητο καθ' ἴππους. Ailleurs que chez Homère ce verbe se rencontre avec flexion active et construction transitive, cf. Pindare *Pyth.* 4, 236 : ἐξεπόνας' ἐπιτακτὸν ἀνὴρ μέτρον ; d'où avec sens passif, à l'aoriste, Pindare *Olymp.* 6, 11 : ... Ἀκίνδυνοι δ' ἄρεται | οὔτε παρ' ἀνδράσιν οὔτ' ἐν ναυσὶ κοίλαις | τίμιαί· πολλοὶ δὲ μέμνανται καλὸν εἶ τι ποναῖη. — Au parfait, Pindare *Pyth.* 9, 93 : τό γ' ἐν ξυνῷ πεπονημένον εὔ « le bien que j'ai fait dans l'intérêt public ». A côté de ces formes est attestée la forme inattendue *πονήθη* suivie d'un acc. qui fait de ce verbe un véritable résultatif, Roehl, *Inscr. gr. antiquissimae* 342 : Πραξιμένης δ' αὐτῷ γ[αίας] ἀπὸ πατρίδος ἐνθῶν | σὺν δάμω[ι] τόδε σᾶμα κασιγνήτοιο πονήθη. Même emploi chez Archiloque, *fr.* 10 (Diehl) = 12 (Bergk). La formation en -θην peut avoir été entraînée ici par le sens déterminé. On peut rapprocher de *πονήθη* l'aoriste de même sens *πρηγματευθέντες* (du déponent *πραγματεύομαι*). L'aoriste est habituellement *ἐπραγματευσάμην* cf. Hippocr. 5, 356, Xénoph. *Econ.* 10, 9. La forme citée en -θην se lit en particulier dans Hérodote II 87 : οὐδὲν ἔτι πρηγματευθέντες. La construction est à peine différente (cf. d'autre part la construction homérique du parfait suivi d'un accusatif : *Ἔφοργε* B 272 : ὦ πόποι, ἧ δὴ μυρὶ' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε). Dans l'inscription citée, l'acc. τόδε σᾶμα est en somme le terme du procès exprimé par *πονήθη*. Les aoristes en -θην ne sont pas devenus des résultatifs. Comme ceux en -ην, ils restent d'emploi absolu. Mais une telle construction, pour

n'avoir en grec que l'importance d'une tentative isolée, est cependant naturelle.

*
* *

Ce qu'il y a d'essentiel dans le système passif grec c'est l'opposition suivante : à un aoriste transitif en -σα (ou -σάμην) qui attire l'attention sur l'objet, le grec oppose un aoriste en -θην, qui attire l'attention sur le sujet. C'est en cela que le grec innove dès une époque ancienne. Cet aoriste en -θην fait groupe avec un autre thème apte à rendre l'idée passive : celui du parfait à désinences moyennes qui exprime un état du sujet. Dans la constitution de la conjugaison passive les thèmes se groupent donc de la façon suivante :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐλύθην} \\ \text{λέλυμαι} \end{array} \right. \text{ en face de } \text{ἔλυσα} \text{ (et } \text{ἐλύσάμην}).$$

*
* *

Cette opposition aor. -σα/aor. -θην, pft. -μαι, la langue l'obtient de deux façons :

1° Les verbes dénominatifs, tout neufs, reçoivent les deux formations et deviennent le type de la conjugaison normale.

De φίλος « ami » on a tiré le verbe transitif « aimer d'amitié » aor. φίλησα I 207, auquel s'oppose, avec sens passif, φίληθεν B 668.

De χόλος « bile » (ou plutôt de χολωτός, voir pages 126 et 139), le grec tire un verbe d'emploi transitif « exciter la bile, mettre en colère ». Le verbe apparaît avec ce sens à l'aoriste ἐχόλωσεν Σ 111, auquel s'oppose avec valeur passive ἐχολώθη N 206, qui lui-même fait groupe avec le parfait de même valeur κεχόλωται α 69.

2° Pour les verbes anciens, le grec crée des factitifs :

φαίνομαι « se montrer » est un verbe ancien, d'emploi absolu. L'aor. ἐφάνην possède la même valeur intransitive et ne se distingue, chez Homère, de φάνθη que par une nuance d'aspect. Le parfait est πέφανται B 122. En face de ces formes

le grec a créé l'aoriste factitif ἔφηνα B 318 « faire apparaître ». Par suite de cette opposition ἐφάνθη — sinon ἐφάνη — prend plus tard le sens passif de « fut montré, fut rendu connu » (Démosthène). — L'opposition de sens ἐφάνην « je me suis montré », ἐφάνθην « j'ai été montré » n'est d'ailleurs pas en réalité de l'ordre intransitif/passif — une telle opposition n'est pas grecque — mais de l'ordre indéterminé/déterminé (la notion passive se confondant ici avec la notion déterminée).

πειθομαι « se persuader, croire, obéir » est intransitif. Ce verbe possède un aoriste ancien de même sens ἐπιθόμην. Dès Hérodote nous trouvons l'opposition πεισα transitif/ἐπεισθην intransitif. L'aoriste en θην tend à supplanter ἐπιθόμην ; son sens, par suite de l'opposition πεισα/ἐπεισθην devient de plus en plus passif : « je fus persuadé par » cf. Thuc. III 37. Le parfait πέπεισμαι présente le même sens, cf. Thuc. V 40.

μυμνήσχομαι « je me souviens » offre, dès Homère, en face du groupe μνησθῆναι, μέμνημαι de valeur intransitive, un aoriste factitif ἔμνησα « j'ai rappelé ».

Il était essentiel de souligner cette opposition. Des formes verbales comme ἐλύθην « je fus délié » et ἐμνήσθην « je me souviens », qui nous paraissent, à nous, éloignées l'une de l'autre par le sens, faisaient pour un Grec partie d'un même système. Pour un Grec, en effet, le rapport était le même entre :

ἐμνήσθην — μέμνημαι — ἔμνησα.
et ἐλύθην — λέλυμαι — ἔλυσα.

ἔμνησα, ἔλυσα traduisent l'idée d'un acte fait par un sujet et se réalisant sur un objet ; ἐμνήσθην/μέμνημαι ; ἐλύθην/λέλυμαι traduisent l'idée d'un acte ou d'un fait qui concerne le sujet.

*
* *

M. P. Chantraine a montré que le parfait le plus ancien était le parfait, à sens d'état, pourvu de désinences dites actives, type πέπληγα. Dès les textes homériques ce type est archaïque ; le parfait vivant, celui de la langue usuelle des

aèdes est le parfait — toujours à sens d'état, — de flexion moyenne (*l. c.*, p. 47 et suiv.). L'aoriste passif en -θην constitue lui aussi à la même époque une nouveauté. Il se crée là où un autre aoriste à valeur passive n'existe pas, en particulier dans les verbes qui ne possèdent pas un aoriste ancien en -ην. Étant une formation nouvelle et vivante, il tend, d'autre part, à supplanter les formes anciennes. Dès l'époque homérique sa fortune est grande. On trouve par exemple :

ἐκοιμήθην τ 343, θ 295, ξ 441, créé malgré κοιμησάμην ξ 523, Λ 241, Ω 673, etc...

κορέσθην δ 541, κ 499, malgré ἐκορεσσάμην X 427, υ 59.

ἐμνήσθην α 31, δ 118, 189, malgré ἐμνήσατο Ω 602, Δ 222, etc.

ῥήσθην chez Hérodote I, 27, etc..., malgré ῥήσατο ι 353.

ἐλέχθην Γ 188, malgré ἐλέγμην intransitif, mais aussi transitif, δ 451, comme λέξατο Φ 27 (« compter »).

λύθην Θ 315, malgré λύτο Φ 114.

ἐπλήσθην Υ' 156, malgré πλήτο Φ 16, etc.

L'aoriste nouveau est même constitué, avec la distinction de sens que nous avons vue, en face d'un certain nombre d'aoristes en -ην :

ἐμίχθην en face de ἐμίγην,

ἐβλάφθην en face de ἐβλαβεν, etc...

Les deux formations nouvelles : aor. -θην, parf. -μαι sont très vivantes et marchent de pair. Le groupe ancien de valeur absolue était en général soit du type ἐπλήγην, πέπληγα ; ἐτράφη, τέτροφα ; soit du type : ἔφυν, πέφυκα ; ἔδυν, δέδυκα ; le groupe nouveau est du type ἐλύθην, λέλυμαι. Ce groupe se constitue parfois en face du groupe ancien ; par ex. :

En face de ἐτράφη γ Ψ' 23 se constitue ἐθρέφθην Hésiode *Théog.* 192 — comme en face de τέτροφα ψ 237 se constitue τέθραμμαι Eschyle *Eum.* 665.

En face de ὑπερράγη ΙΙ 300 se constitue διαρρηχθῆ Hippiocr. 7, 242 (Littré), amené par ῥηξ' Μ 185 — comme en face de ἔρρωγα, Eschyle *Perses* 433, se constitue συνέρρηγται θ 137, favorisé par vb. ἄρρηκτος Ν 37.

Etc...

*
* *

Le parallélisme des deux formations nouvelles apparaît clairement dans le groupe :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{aor. } -\theta\eta\nu, \\ \text{pft. } -\sigma\mu\alpha\iota. \end{array} \right.$$

La sifflante est analogique des cas où, appartenant au thème, elle cessait d'être visible dans une partie des formes :

ἐτελέσθην de τελέω,
ἐζώσθην de ζώννυμι (cf. ζωστός),
ἐσχίσθην de σχίζω (cf. σχιστός).

Ce qu'il importe de souligner ici c'est le fait que dans les cas de formation analogique et non phonétique la sifflante apparaît ordinairement aussi bien à l'aoriste qu'au parfait : -σθην entraîne -σμαι, ou inversement -σμαι entraîne -σθην. L'introduction du -σ- analogique dans ces formations passives est d'ailleurs manifestement favorisée par le parallélisme essentiel : aoriste sigmatique/groupe passif.

$$\left\{ \begin{array}{l} -\sigma\theta\eta\nu \\ -\sigma\mu\alpha\iota \end{array} \right. \text{ d'après } -\sigma\alpha.$$

Par ex. : dans le groupe passif aor. τάνυσθεν H 271, pft. τετάνυσται ι 116 — formes récentes comportant un suffixe de présent : νυ ou υ — l'introduction du -σ- est favorisée par l'aoriste sigmatique ἐτάνυσσ' attesté dans ψ 201 (présent τάνυται P 393) — et par les exigences du rythme, une forme comme τετάνυται présentant une succession de trois brèves. De même κεδασθέντες B 398 est manifestement formé d'après ἐκέδασσε E 88 (présent [σ]κίδνημι); κορέσθην δ 541 d'après κορέσειεν II 747 (parfait κεκορήότε σ 372), etc... C'est ainsi qu'en grec moderne on aboutit à la formation mécanique de l'aoriste passif d'après l'aoriste actif correspondant, cf. ἐλούσα-λούστηκα.

Ce parallélisme des deux formations : aor. -σθην, pft. -σμαι,

est encore, il est vrai, exceptionnel chez Homère. Si l'on a bien *τάνυσθεν, τετάνυσται* en face du présent *τάνυται*, on trouve en face du présent *πετάννυμι* (présent refait sur l'aoriste : la forme ancienne est *πίτνημι*) l'aoriste *ἐπετάσθην* Φ 538, φ 50. Mais *πεπέτασμαι* n'apparaît que chez Hérodote I 62. Le parfait homérique est *πέπτᾶμαι* (E 195), forme sans doute plus ancienne que *ἐπετάσθην*. De même *κεκορήμεθα* (θ 98) est peut-être plus ancien que *κορέσθην* (δ 541); *πέπληνται* Hippocr. 6, 112 que *ἐπλήσθη* (II 348); *μέμνημαι* (ω 122) que *μνησθῆναι* (δ 118).

Mais après Homère les preuves de parallélisme deviennent nombreuses.

Verbe *γινώσκω* : (aoriste *ἔγνων*; cf. *γνώμα, γνωτός*) *ἐγνώσθην* Hérodote IV, 43; *ἔγνωσμαι* Thuc. III 38 (cf. *ἄγνωστον* β 175).

Verbe *τίνω* (**τινFω*) : *έτίσθην, ἐκ-* Démosthène XXVIII 2; *τέτισμαι* Platon *Phèdre* 257; vb : *ἀντίτα* Ω 213; *ἀποτιστέον* Xén. *Lac.* 9, 5.

Verbe *κελεύω* : *ἐκελεύσθην* Hérodote VII, 9, 1; *κεκέλευσμαι* Xén. *Cyr.* 8, 3, 14, pl. que pft. *παρακεκέλευστο* Hér. VIII, 93 (cf. *παρακελευστούς* Thuc. VI, 13; *κελεύσματος* Sophocle *Ant.* 1219 à côté de *κελευμάτων* Eschyle *Choéph.* 751).

Les listes établies par Kühner-Blass I, p. 129 et suiv. fournissent de nombreux exemples :

Verbe *ἀνύω* : *ἡνύσθην, ἥνυσμαι*; vb : *ἀνήνυτος* Soph. *El.* 166; *ἀνυστόν* Xén. *An.* I, 8, 11.

Verbe *ἐρύω* (**Fερ-u-ω*) : *εἰρύσθην, ἀνείρουσμένοι* Arr. *Ind.* 35, 7, à côté de *εἰρύαται* ζ 265 (Homère θ 151 offre déjà un parfait *κατείρουσαι*), vb. *ἐρυστά* Soph. *Ajax* 730.

Verbe *θραύω* : *ἐθραύσθην, τέθραυσμαι* Théophr. *de sens.* 2, 11 (à côté de *θέτραυμαι* Platon *Lois* 757, Mss. : Bekk. B. O. W. Herm.), cf. *θραῦμα* Paus. 5, 20, 8, à côté de *θραῦσμα* Esch. *Perses* 425, vb. *θραυστός* Aristote *Part. an.* 2, 6, 3.

Verbe *κολούω* : *ἐκολούσθην, κεκόλουσμαι* et *ἐκολούθην, κεκόλουμαι*.

Verbe *κλαίω* (**κλαF-*) : *ἐκλαύσθην, κέκλαυσμαι* et *κέκλαυμαι*, vb. *ἄκλαυτος* et *κλαυστός*.

Verbe *κυλίνδω* : *ἐκυλίσθην, κεκύλισμαι*, vb. *κυλιστός*.

Verbe νέω « entasser » : ἐνήσθην, νένησμαι (à côté de νένημαι).

Verbe ξύω : ἐξύσθην (Aristote), περιέξυσμαι (Hippocrate), cf. ξυστός (Hérodote), ξυστῶ « javeline » Δ 469.

Verbe παίω (latin *pavire*) : ἐπαίσθην, πέπαισμαι.

Verbe παλαίω (éolien πάλαιμι) : ἐπαλαίσθην, πεπάλαισμαι, vb. δυσπαλαιστός.

Verbe πλέω (*πλεFω) : ἐπλεύσθην, πεπλευσμένος (Xénophon), cf. πλευστέος Thucydide.

Verbe πνέω (*πνεFω) : διεπνεύσθην (Galien), ἐμπέπνευσμαι Justin mart. 37, vb. ἄπνευστος ε 456.

Verbe πρίω : ἐπρίσθην, πέπρισμαι, vb. πριστοῦ σ 196.

Verbe τανύω (rac. *τεν-) : ἐτανύσθην, τετάνυσται (τεταнуμένος Galien 13, 391).

Verbe ὕω (rac. *συ-) : ὕσθην, ἐφυσμένος (Xénophon).

Verbe χύω : ἐχύσθην, κέχωσμαι ; vb. χωστός, cf. χῶμα.

Verbe χράω « rendre un oracle » : ἐχρήσθην, κεχρησμένος (Hérodote VII 141, dans un oracle), ordinairement κέχρημαι ; vb. χρηστός.

*
* *

L'aoriste en -θην est déjà très répandu dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, où 129 verbes possèdent cette formation nouvelle, verbes primaires aussi bien que dérivés, car cette création est le signe d'une transformation générale du système verbal.

Au moment où se crée l'aoriste en -θην commence seulement à se constituer ce que nous appelons une « conjugaison » : d'où les hésitations qui se manifestent dans la formation de cet aoriste ; — hésitations, d'une part, quant au vocalisme radical, entre celui du présent, et celui d'un autre aoriste :

de τέρω : ἐτέρφθῃτε ρ 174 (vocalisme du présent) et τάρφθῃ φ 57 (vocalisme de l'aoriste ἐταρπήτην ψ 300) ;

de τρέφω : τραφθήναι ο 80 (vocalisme de l'aor. τράφη Γ 201) et ἐθρέφθη Hésiode *Th.* 192 (vocalisme du présent) ; le θ initial ne s'explique que par le désir d'éviter l'homonymie de ἐτρέφθην, de τρέπω ;

de στρέφω : στρεφέντι E 40 (vocalisme du présent et de l'aor. ἔστρεψε O 62), et κατεστράφησαν Hérodote I, 130 (vocalisme de l'aor. στραφῆναι Hér. III 129); etc...

— hésitations surtout quant à la constitution du thème qui rappelle :

1° tantôt un thème de présent : ἐμαράνθη I 212 : μαραίνομαι; κρινθέντες N 129, à côté de διέκριθεν B 815 : κρίνω;

2° tantôt un thème d'aoriste moyen : ἔκταθεν δ 537 : -έκτατο O 437 (κτείνω);

3° tantôt un thème d'aoriste sigmatique : τάνυσθην H 271 : ἐτάνυσσ' ψ 201 (présent τάνυται);

4° tantôt un thème de parfait : τᾶθείς N 655 : τέταται E 728 (τείνω); ou d'adjectif en -τός : διέκριθεν B 815 : κριτός H 434 (κρίνω) (κκριμαί Hérodote VII, 14).

*
* *

D'après leur emploi, les aoristes en -θη dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* se répartissent en deux groupes d'importance très inégale :

— Le premier groupe, de beaucoup le plus important, comprend les aoristes de valeur passive qui s'opposent à des aoristes sigmatiques de flexion active et de sens transitif (en particulier dénominatifs et moyens possédant un factitif); la formation en -σασθην de valeur ambiguë évolue de plus en plus vers l'emploi transitif.

— Le deuxième groupe, qui ne comprend chez Homère qu'un tout petit nombre de verbes, échappe en fait au système passif, offrant des aoristes qui correspondent à des présents intransitifs de flexion ordinairement moyenne, parfois active : φαείνω « briller », φαάνθη. — Se rattache à ce groupe un petit nombre de verbes (ce dernier emploi se développe en attique) suivis d'un accusatif ou d'un génitif : verbes transitifs de construction mais non résultatifs.

*
* *

GROUPE I.

Aoristes passifs construits d'après un thème de présent (ainsi que l'indique la nasale du présent conservée dans le thème d'aoriste, ou le vocalisme radical. Il est à noter que pour la plupart de ces verbes la syllabe longue était métriquement nécessaire, type ἀρτύνθη).

ἀρτύνθη Λ 216 « (le combat) se rétablit » — aor. trans. ἀρτύναντες Ξ 469, ἡρτύναντο δ 782 « attacher » — présents trans. ἀρτύνοντας λ 366, ἡρτύνετο Κ 302.

βαρυνθείς Υ 480 « alourdi » — aor. trans. ἐβάρυνε Λ 584 — présent int. βαρύνεται Τ 165 « γυῖα βαρύνεται ».

ἰθυσθήτην Π 475 « ils se redressèrent » — aor. trans. ἴθυνα φ 197 — prés. trans. ἰθύνεις Ω 362, ἰθουμένων Ζ 3.

ἐμαράνθη Ι 212 : φλόξ ἐμαράνθη « la flamme tomba » — aor. trans. ἐμάρανε *Hymne à Merc.* 140 (ἀνθρακίην) — imp. passif ἐμκραίνετο Ψ 228 « (le bûcher) était consumé ».

ὑπεθερμάνθη Π 333 « devint chaud » (seule forme métriquement possible) — aor. trans. θερμήνη Ξ 7 « fit chauffer » — prés. passif θερμαίνοιο ι 376 « être chaud ».

μίανθησαν Δ 146 « ils se souillèrent », d'où vb : ἀμιάντος Esch. *Perses* 578; le pft. μεμίχσμαι Thuc. II 102 reste en dehors du groupe — aor. trans. μίῃνη Δ 141 « teindre » — imp. passif ἐμιάνετο Ρ 439 « se souillait ».

ἰανθῆς Τ 174 : ἴνα ... σύ δὲ φρεσὶ σῆσιν ἰανθῆς — aor. trans. ἰήνη Ω 119 : τά κε θυμὸν ἰήνη — présent trans. ἰαίνει ο 379, passif ἰαίνετο μ 175 : αἶψα δ' ἰαίνετο κηρός.

ἐξηράνθη Φ 345 « se dessécha » — aor. trans. ἀγξήράνη Φ 347 « dessécher » — le pft. passif ἐξήρσμαι Hér. I, 186 reste en dehors du groupe.

πημάνθη Ξ 255 « être l'objet d'une avarie » — aor. trans. πημήνειαν Ι 299 « faire du mal » — présent trans. πημίνει Ο 42.

ἐκλίνθη (à côté de ἐκλίθη α 366) χ 17 (14 ex.) : ἐκλίνθη δ' ἐτέρωσε « il tomba à la renverse » — pft. κέκλιτο Κ 472, κεκλιμένος Ε 709 — aor. trans. ἔκλιν(ε) χ 121 « il inclina » — intr. κλι-

νάμενος ρ 340 « s'étant appuyé » (1 ex.) — prés. trans. κλίνων Ψ^o 171 « inclinant ».

κρινθέντε θ 48 « levés » : κούρω δὲ κρινθέντε δύω καὶ πεντήκοντα βήτην... — à côté du groupe διεκρίθην B 815, pft. κεκριμένον E 19, vb. κριτός H 434 — aor. trans. ἔκρινεν A 309 « il rangea », ἐκρίνατ(ο) E 150 « il interpréta (des songes) » — prés. trans. κρίνη E 501, κρινώμεθ(α) B 385.

ὠρίνθη χ 23 « fut bouleversé » ὠρίνθη δέ οἱ ἦτορ — aor. trans. ὥρινε T 272 « il bouleversa (θυμόν) » — prés. trans. ὀρίνει (πόντον) Λ 298 — intr. ὀρίνονται Λ 525 « s'enfuient ».

Le cas de ἰδρύνησαν Γ 78 « ils se rangèrent » est particulier. Le -ν- ne répond à rien dans les thèmes connus de ce verbe. Il paraît dû à l'analogie des formes précédemment citées et surtout à la nécessité métrique (pft. passif ἰδρυμαι Hér. I 69 ; vb. ἰδρυτέον Aristoph. *Paix* 923) — aor. trans. ἰδρυσσε O 142 « il fit asseoir » — prés. trans. ἰδρυσε B 191.

στρεφθεῖς E 40 « s'étant retourné » doit son vocalisme radical à στρέφω ; mais aussi à l'aor. trans. ἀποστρέψῃσιν O 62 « faire reculer ». Le vocalisme *e* de vb. στρεπτός E 113 « tissé » ne peut être ancien. — Ces formes s'opposent à κατεστράφησαν Hér. I, 130, στραφῆναι Hér. III 129, ἔστραμμαι *Hymnes hom.* 3, 411.

ἐτέρφθητε ε 74 « se réjouir » (7 ex.) d'après τέρω (tr.), τέρωμι (intr.), τερψάμενος (intr. 1 ex. : μ 188) (l'actif ἔτερψα est attesté dans *Hymnes hom.* 19, 47), en face des aor. de valeur intr. ταρπώμεθα δ 295 (3 ex.), τετάρπετο T 19 (8 ex.), ἐταρπήτην ψ 300 (13 ex.) et de τάρφθη φ 57.

Aoristes passifs construits d'après un thème d'aoriste sigmatique.

δαμάσθη Π 816 « il fut dompté » d'après les aor. trans. δάμασσε I 118, δαμάσσατο E 278 (δαμάζω n'est pas attesté avant Eschyle *Choéph.* 324) — en face des formes plus anciennes : δμηθήτω I 158, pft. δεδημημένος E 482, vb. ἀδητήν K 293, et de l'aor. en -ην ἐδάμην Υ 94. Homère ne connaît comme présents que δάμνημι E 893 (tr.), δάμνεται tr. ξ 488 ou intr. π 95 (ἐκὼν ὑποδάμνασαι), δαμνάω : 3^e pers. δαμνᾷ λ 221 (tr.), moyen 2^e pers. δαμνᾷ E 199 (tr.). — Futur Π δαμάα X 271.

πελάσθη E 282 « s'approcha » (2 ex.) d'après les aor. tr. ἐπέλασσα ξ 350 « pousser », πελασσαίωτο P 341 — en face de ἐπλάθην attesté chez Eschyle *Prom.* 896, πλῆτο Ξ 438 « se rapprocha » (4 ex.), pft. πεπλημένος μ 108, vb. ἄπλωτος Soph. *Trach.* 1093 — présent πελάζειν E 766.

κορέσθη κ 499 « je me rassasiai » (2 ex.) (vb. ἀκόρεστος Eschyle *Ag.* 756), d'après κορέσειεν II 747 (tr.) et ἐκορέσσατο Λ 562 (intr.) (10 ex.). Ces formes sont indépendantes des parfaits κεκορηότεις 372, κεκορήμεθα θ 98 et de vb. ἀκόρητος Υ 2. — Le présent κορένυμι, fait sans doute d'après ἐκορέσ(σ)α n'est pas attesté chez Homère; mais il y a un futur tr. κορέεις (κύνες) fourni par N 831.

πετασθεῖσαι Φ 538 « (les portes) ouvertes », d'après aor. tr. πέτασ(ε) ε 269. — Ces formes sont indépendantes du pft. passif πέπταται ζ 45 « (l'éther) est déployé », p.-q.-pft. πέπτατο P 371.

κεδισθέντες B 398 « s'étant dispersés », d'après l'aor. tr. ἐκέδασσε E 88 ([σ]κίδνημι).

μνησθῆναι δ 118 « se souvenir » (3 ex.), d'après les aor. ἐμνήσατο Ω 602 « il se souvint de » (54 ex.), ἔμνησας γ 103 « faire souvenir quelqu'un de ». Ces formes sont indépendantes du pft. μέμνημαι ω 122 (31 ex.), p.-q.-pft. (2 ex.). L'aoriste ἐμνήσθην devient, après Homère, la forme usuelle, d'où vb. ἐπιμνηστέον Platon *Timée* 90. — Le présent actif a une valeur factitive ξ 169, le moyen est intr. ο 54.

ἐπλήσθη II 348 « il s'emplit » (9 ex.) d'après les aor. tr. πλῆσε P 573 (26 ex.) et ἐμπλήσατο ι 296 (8 ex.) « emplir ». Ces formes sont indépendantes de l'aor. intr. πλῆτο ξ 267 (12 ex.), du pft. passif πέπληνται Hippocr. 6, 112. — D'après ἐπλήσθη est formé l'adj. vb. ἐμπληστέος Platon *Rép.* 373. — Présent tr. Φ 23, passif κ 248.

τάνυσθεν N 392 « ils s'étendirent » (7 ex.). Cet aor., qui fait groupe avec τετάνυσται ι 116, τετάνυστο K 156, est formé d'après les aor. tr. ἐτάνυσσ' ψ 201 « je tendis », et τανυσσάμενος Δ 112, φ 403 (ce dernier est intr. dans ι 298 « s'étant allongé », ι ex.). L'aoriste sigmatique est lui-même formé sur le thème de présent τανυ- : passif τάνυται P 393, présents tr. τανύω φ 152, τανύοντο II 375.

κυλίσθη Ζ 42 « il roula » (d'où *κεκύλισμαι* Xén. *Cyr.* 5, 3, 1, vb. *κυλιστός* Com. Fr. [Alex]) est sans doute formé — mais il peut aussi être phonétique — d'après l'aor. tr. non attesté d'ailleurs chez Homère *ἐκύλισα*, Ar. *Thesm.* 651, formé lui-même sur le thème de présent : **ε-κυλινδ-σα*. — Présent *κυλινδω* Λ 307 « faire rouler », *κυλινδόμενος* δ 541 « se roulant ».

ἐκλάσθη Ν 608 « se brisa » (p.-q.-pft. *κέκλχστο* Thuc. 4, 34) d'après *κλάσε* ζ 128 « il brisa ». — Présent tr. « faire dévier » Θ 408 : *ἔωθεν ἐνικλᾶν* ὅτι νοήσω.

ἄασθη Ν 685 « je fus aveuglé » (6 ex), sans doute d'après l'aor. moyen *ἄσάμην* ordinairement intr. I 116 etc..., mais tr. dans T 95 — aor. tr. *ἄασα* Θ 237 — présent attesté dans T 91 : *Ἄτῃ, ἥ πάντας ἄᾶται*... et construit sur un thème obscur cf. Schulze *Qu. ep.* 512.

Aoristes passifs recouvrant une formation d'aoriste moyen plus ancienne (qui dans la plupart des cas fait groupe avec l'adjectif verbal et le parfait).

δοθείη β 78 « fut rendu » (1 ex.) fait groupe avec pft. *δέδοται* E 428 (1 ex.), vb. *δοτέος* Hér. 8, 111, comme *ἐδόμην* (tr.) : *ἐπιδόμεθα* X 254 « prenons à témoins » — en face de l'aor. tr. *ἔδωκα* et du présent tr. *δίδωμι* ο 125.

ἐλέλιχθησαν E 497 « ils se retournèrent » d'après *ἐλέλικτο* Λ 39 « il était enroulé (en parlant d'un serpent) », en face des aor. *ἐλέλιξε* « il fit se retourner » ε 314 et *ἐλελιξάμενος* B 316 « s'étant enroulé ».

παρείθη Ψ 868 « retomba » (1 ex.), pft. *εἶμι* Hér. 2, 65, d'après les aor. tr. *ἐξ...* ἔντο Λ 469 « ils ont déposé » (23 ex.) et intr. *συνώμεθα* « conclure un accord » Ν 381 (1 ex.) — en face de l'aor. tr. *ῥίχα* (204 ex) E 125 « j'ai jeté » et des présents *ῖημι*, *ῖεμαι*.

ἔκταθεν E 558 (5 ex) « ils furent tués » d'après, l'aor. de valeur passive *ἀπέκτατο* O 437 (19 ex.), sur lequel a été refait d'autre part un aor. act. tr. *ἔκτα* α 300, bien attesté (44 ex.) — en face des aor. tr. *ἔκτανον* ψ 363 (50 ex.), *ἔκτεινεν* ψ 8 (56 ex.), du parf. *ἔκτονα* attesté chez Eschyle *Eum.* 584 avec une valeur transitive et des présents tr. *κτείνει* ι 408, pass. *κτεινόμενος* χ 328 « mourant ».

ἐλέχθην Γ 188 « je fus compté » (1 ex.), pft. passif προλελεγμένοι Ν 689 (1 ex.), d'après ἐλέγμην de sens passif dans : 335 (mais d'emploi trans. dans δ 451 « λέκτο δ' ἄριθμόν ») — aor. tr. ἔλεξεν λ 151 (46 ex.), λέξατο Φ 27 (9 ex.) et présents tr. λέγωμεν Ψ 239, λέγεσθαι Ν 275, passif λεγοίμεθα Ν 276.

ἐμίχθη Ε 134 « il se mêla » (12 ex.) (à côté de ἐμίγην), pft. μεμιγμένοι Κ 424, ἐμέμικτο Δ 438, d'après ἔμικτο α 433 « il se mêla » (3 ex.) — aor. tr. ἔμιξαν δ 41 (3 ex.) — en face des présents tr. μιτγέμεναι υ 203, intr. μίσγεται Σ 216.

πήχθεν Θ 298 (1 ex.) « s'enfoncèrent » d'après l'aor. de même sens κατέπηκτο Λ 378 (1 ex.), ou le parfait πέπηγεν Γ 135 — aor. tr. ἔπηξε Β 664 (24 ex.) — en face de ἐπάγη Κ 374 (9 ex.) et du présent Χ 453 : νέρθε δὲ γούνα πήγνυται.

ἀμφιτεθεῖσα Κ 271 (1 ex.) « posé tout autour », d'après l'aor. tr. θέτο (91 ex.) α 132 — en face des autres aor. tr. ἔθηκα Ι 485 (330 ex.) et θήκατο Κ 31 (2 ex.), et des prés. tr. τίθῃσι Δ 83, τιθήμενον Κ 34.

τραφθῆναι ο 80 (1 ex.) « se tourner », pft. pass. ἐπιτέτραπται Ε 750, d'après les aor. tr. ἔτραπε Θ 157 et intr. ἐτράπετο Κ 45 (26 ex.) — en face des aor. tr. ἔτρεψεν Ζ 61, intr. τρεψάμενοι α 422 et σ 305 (tr. à partir d'Hérodote cf. VII 225) construits d'après le prés. τρέπω Θ 399.

ἐφθίθεν ε 133 (4 ex.) « ils périrent », ainsi que le pft. ἐφθίται υ 340 (1 ex.) p.-q.-p. ἐφθίαι Α 251 (1 ex.) « il est mort, ils étaient morts », et le vb. ἄφθιτος Β 186, correspond à l'aor. ἐφθίτο Σ 100 ou φθίτ' λ 330 (31 ex.) « il périt » — en face de l'aor. φθίσαν υ 67 (4 ex.) « ils firent périr » et du prés. hom. φθίνω (φθίνω).

χυθείη τ 590 (7 ex.) « se répandre » ainsi que le pft. κέχυται Μ 284 « il est répandu », p.-q.-p. κέχυτο ι 330, et le vb. χυτός Ζ 464 correspond à l'aor. toujours intr. χύτο Ψ 385 (25 ex.) « se répandit » — en face des aor. tr. ἔχεεν, ἔχευεν Ζ 419, β 380 « il versa » (101 ex.) et de l'aor. ἐχεύατο Ε 314, des prés. tr. χέει Μ 281, χεῖσθαι κ 518, pass. ἀμφεχέοντο ψ 498 « se jetaient au cou de ».

ἡγερθεν Α 57 (10 ex.) « se réunirent » sans doute d'après aor. intr. ἀγέροντο θ 321 (à côté de ἡγρετο Η 434) — en face des aor. tr. συναγείρατο ξ 323, ἡγείρα Ρ 222, p.-q.-p. ἀγηγέρατο

Υ 13 et des présents ἀγείρω tr., ἀγείρομαι tr. ν 14 et intr. Β 52.

λύθη Θ 123 « se dissipa » (10 ex.) pft. λέλυται Θ 103 « (ta force) est rompue » (6 ex.), sans doute d'après λύτο Φ 114 (15 ex.) « (tes genoux) se rompirent » — aor. tr. ἔλυσα Χ 335 (92 ex.) ἔλυσας Ω 685 (12 ex.); prés. tr. λυεῖ β 69, λυώμεθα Ψ 7, pass. ι 463.

Aoristes passifs constitués d'après l'adjectif verbal et le parfait passif.

ταθείς Ν 655 « étendu » (4 ex.), pft. τέταται Ε 728 (2 ex.) p.-q.-p. τέτατο Γ 372 (13 ex.); l'adj. vb. est attesté chez Aristote *Hist. An.* 3, 13 : τατός, mais il peut être ancien (= skr. *taṭá-h*) — en face de aor. tr. τείνας Ε 262 (2 ex.) « ayant tendu (les rênes) », prés. tr. act. τείνη Η 365.

ρήθэнτι σ 414 (2 ex.) « dit », pft. pass. εἶρηται Δ 363 « est dit » p.-q.-p. εἶρητο Κ 540 ; l'adj. vb. ρητός est attesté chez Thuc. I 122, mais il peut être ancien (= zd. **rvāta-* < **urāta-* cf. Boisacq p. 230) — en face du prés. tr. εἶρω β 162.

ἐτύχθη Β 155 (17 ex.) : ὑπέρμορα νόστος ἐτύχθη, pft. τέτυκται δ 392 (55 ex.), p.-q.-p. τετύγμην ξ 234 (32 ex.), vb. τυκτός Μ 105 « façonné » — aor. tr. τετυκεῖν ο 77-94 et τετύκοντο Α 467 (11 ex.) (formes dont le -κ- fait difficulté) ; ἔτευξα δ 174 (22 ex.) — pft. τετευχώς μ 423 (1 ex.) « fait de » — prés. tr. τεύχει Α 110, τεύχοντ(ο) κ 182.

δημήτηω Ι 158, pft. δεδημημένος Ξ 482, vb. ἀδημήτην Κ 293 — prés. δάμνημι.

διέκριθεν Β 815, pft. κεκριμένον Ξ 19, vb. κριτός Η 434 — prés. κρίνω.

Dans les verbes suivants l'aor. en -θην s'appuie seulement sur l'adjectif verbal ou le parfait passif, en face d'un aoriste sigmatique :

ἐβλάφθησαν Ψ 387 « faiblirent », βεβλαμμένον Η 660 « blessé », aor. ἐβλαψας Χ 15 « faire tort à quelqu'un ». Le présent tr. βλάπτουσι α 195 est sans doute construit d'après ἐβλαψα (cf. βλάβη).

ἐρχθέντ'(α) Φ 282 « enrhumé », pft. ἐρχεται κ 283, aor. tr. ἔρξαν ξ 411, imparfait tr. ἐέργνυ κ 238 et ἔεργον η 88.

κρύφθη N 405 « se cacha » s'appuie sur l'adj. vb. κρυπτός E 168 et le pft. κεκρυμμένον ψ 110 « secret » ; aor. tr. κρύψεν λ 244, pr. tr. κρύπτων Φ 239.

καλυφθείς δ 402 « caché », pft. κεκαλυμμένος II 360 « recouvert », aor. tr. κάλυφα E 359, intr. καλύφατο ε 491 « secacha ». Le présent tr. καλύπτει P 243, sans doute secondaire (cf. καλύβη « cabane »), aurait été influencé dans sa finale, selon Boisacq, voir page 400, par le présent de même sens κρύπτω.

περιπλέχθη ξ 313 « s'enlaça à », vb. πλεκτός ι 247, aor. tr. ἔπλεξε E 176 et πλεξάμενος κ 168.

δισσχίσθη II 316 « se déchira » ; l'adj. verb. σχιστός est attesté chez Sophocle *Oed. Roi* 733, mais il peut être ancien = skr. *achitta-h* ; aor. tr. ἔσχισεν δ 507.

πλάγχθη α 2 « erra », vb. πλαγκτός φ 363, aor. πλάγξε — « fit errer » ω 307, prés. tr. πλάζει α 75, intr. πλάζεσθαι π 151 « errer ».

ἀνεγνάμθη Γ 348 « rebondit », vb. γναμπτός δ 369 « courbés », aor. γνάμψεν Ψ 731 « il fit fléchir (γόνυ) », prés. tr. περιγνάμπτοντα ι 80.

ῥεχθέν P 32 « accompli », vb. ῥεχτος T 150 « non fait », aor. tr. ἔρεξα δ 352, prés. tr. ῥέζω σ 15.

Enfin à côté de ἄερθεν Θ 174 « s'élevèrent » (ἀρθεῖς N 63) il y a bien un p. q. p. ἄωρτο Γ 272, forme peut-être éolienne, « était suspendu » ; mais le rapport n'est pas étroit. — Aor. tr. ἀείρας M 453, ἀειραμένη Z 293, prés. tr. ἀειρόμενος Φ 307.

Aoristes en -θην constitués d'après l'adectif verbal.

ἑστᾶθη λ 243 (2 ex.) d'après στᾶτός Z 506 (= skr. *sthitá-h*, latin *stātus*) ; et aussi d'après l'ensemble de la conjugaison ; pft. ἑσταμαι peut-être chez Hérodote I 196 (κατεστᾶσι Legrand ; les manuscrits ont κατεστήασι), Platon *Timée* 81 d — en face de ἑστην (334 ex.), pft. ἑστηκα « je suis debout » (85 ex. + 54 du p. q. p.) ; aor. tr. στήσεν Δ 298 (58 ex.), στήσαντο intr. Σ 533, surtout tr. A 480 ; prés. ἵστασι tr. N 336, ἵσταται intr. K 173.

— *Verbes dénominalifs en -έω.* — L'influence de l'adjectif

en -τός paraît ici importante. Pour les thèmes en *e/o* l'adjectif verbal était en **ō-to* (κοντωτός de κοντός, χολωτός de χόλος etc...). C'est sur χολωτός que se constitua la conjugaison en -ωσω, -ωσα (χολώσω, έχόλωσα). Mais dans la langue homérique c'est aux formes autres que le présent que le type en -ω domine : κεχόλωται (α 69), έχολώθη (N 206) et même έχόλωσε (Σ 111) doivent être plus anciens que χολόω. Il semble probable que les formes les plus anciennes créées sur l'adjectif en -ωτός avaient la valeur passive... Le présent en -έω apparaît comme un factitif, bâti pour compléter la conjugaison de temps passifs. C'est une valeur qu'il a souvent gardée : δηλώω « je rends clair », μισθόω « je donne ou je prends à gage », χολόω « je mets en colère » etc... (voir Meillet-Vendryes, *l. c.*, pages 233-234).

έχολώθη A 9 (11 ex.) « il s'irrita », κεχόλωται α 69, κεχόλωτο Φ 146 d'après χολωτός Δ 241 ; aor. έχόλωσε « il fit s'irriter » Σ 111 (3 ex.), έχολώσατο « il s'irrita » O 155 (23 ex.), prés. χολούμαι Θ 407 « je m'irrite » (2 ex.)

δηωθέντες Δ 417 « tués » (2 ex.) ; δηώσας Θ 534 « ayant tué » (9 ex.), prés. tr. δηῶν P 65, pass. δηιόωντο N 675.

σωθηήναι O 503 « être sauvé » (4 ex.) ; aor. tr. έσάωσα ε 130 (35 ex.), prés. tr. σώσι I 393.

μονωθείς Δ 470 « isolé », forme curieuse, le groupe -νF- ne produisant pas l'allongement attendu en ionien ; on lit ailleurs μουνωθέντα ο 386 (seuls ex.) ; aor. tr. μούνωσε π 117 (1 ex.).

έρθωθείς B 42 « s'étant dressé » (4 ex.) ; aor. tr. ῶρθωσε Ψ 695 (2 ex.).

έγυμνώθη M 399 (8 ex.) « il se dépouilla » ; présent passif ζ 222.

ιδνώθη B 266 (5 ex.) « il se courba », forme isolée chez Homère.

οίνωθέντες π 292 (2 ex.) « s'étant enivrés », forme isolée chez Homère.

οιώθη Z 1 (2 ex.) « il resta seul », forme isolée chez Homère.

έμοιωθήμεναι A 187 (2 ex.) « s'égaliser », forme isolée chez Homère.

ἑμωθῆναι E 209 (1 ex.) « s'unir », forme isolée chez Homère.

L'adj. verbal doit avoir exercé une influence dans la constitution des autres verbes dénominatifs. C'est parce qu'il existait un adj. vb. τιμητός (dérivé de τιμή) que l'on créa la conjugaison complète τιμήσω, ἐτίμησα, ἐτίμηθην, τετίμημαι en face du présent τιμάω. Il en est de même du groupe des dénominatifs en -ιζω, -αζω : c'est d'après l'adj. verb. θαυμαστός (d'un thème *θυματ-) que l'on créa ἐθαύμασα, ἐθαυμάσθην, τεθαύμασμαι. D'où, par analogie, l'aoriste est en -σθην-, le parf. en -σμαι dans le groupe tout entier.

— *Verbes dénominatifs en -άω*. — τελευτηθῆναι O 74, ἀτελεύτητος Δ 175, τελεύτησεν β 378.

ἀνιθείς B 291 (futur tr. ἀνιήσεις τ 66).

εὐνηθεῖσα B 821, εὐνησε δ 440.

κοιμηθῆναι (17 ex.) B 355, κοίμησε γ 397, intr. κοιμήσατο ξ 523 (12 ex.).

νικηθείς Ψ 656, ἐνίκησα Ψ 634.

ὠρμήθη (44 ex.) N 182, ὠρμησ(ε) Z 338, intr. ὠρμήσατ(ο) Φ 595 (2 ex.).

θωινθηθῆναι δ 36, seul temps attesté chez Homère.

Le parfait passif n'est attesté chez Homère pour aucun de ces verbes.

Le type de la conjugaison dénominative en -άω impose d'autre part les formes :

ὀπτηθῆναι υ 27, ὤπτησε I 215, malgré vb. ὀπτός δ 66 « ris-solé ».

κυκηθήτην Λ 129, κύκησε Λ 638.

οὔτηθείς Θ 537, οὔτησε Δ 469, formes récentes en face des aor. οὔτᾱ χ 293, οὔτᾱσε () § 28 (tr.), pft. οὐτάμενος de sens passif P 86, vb. ἄν-οὔτατος Δ 540. Le pft. passif οὔτασται Λ 661 sur lequel sera refait tardivement l'aoriste οὔτασθεις Lycophr. 242 correspond au présent οὔτάζω attesté dans N 552.

— *Verbes dénominatifs en -έω*. — ἀριθμηθῆμεναι B 124, ἀριθμήσας π 235.

δινηθήτην X 165, δινήσας Ψ 840.

κόσμηθεν B 126, κόσμησε B 704, κοσμησάμενος B 806.

ἐπτοίγηθεν γ 298, διεπτοίγησε σ 340.

φίληθεν B 668, φίλησα Γ 207 (ἐφίλατο E 61).

ἐφόβηθεν E 498, ἐφόβησας X 11.

D'où dans les verbes de formation secondaire :

ἐλκέω (ἔλκω) : ἐλκηθείσας X 62, ἔλκησε λ 580.

κινέω (κίω) : κινήθη A 47, κίνησε ρ 465.

Le parfait passif, pour ces verbes, n'est attesté chez Homère que dans les formes suivantes :

ἀμφιδεδίνηται θ 405 « (la gaine) l'entoure ».

πεφοβήμενος K 510 « mis en fuite », p. q. p. πεφοβήατο Φ 206.

Les formes ἐτέλεσθη (O 228, pft. τετέλεσται Σ 74, p. q. p. τετέλεστο, en face de τέλεσσα ψ 192 se trouvent en dehors de ce groupe, le -σ- faisant partie de la racine (τέλος).

— *Verbes dénominatifs en -άζω, -ίζω.* — κατεύνασθην Γ 448 « ils se couchèrent », fut. εὐνάσω δ 408 « je (vous) posterai ».

ἀεικισθήμεναι σ 222 « être maltraité », aor. tr. ἀεικίσσωσι Π 545, ἀεικίσσασθαι Π 559 « outrager ».

ἀολλίσθησαν T 54 « ils se rassemblèrent », aor. tr. ἀόλλισσαν Z 287.

νοσφισθεῖς λ 73 « s'étant éloigné », aor. νοσφισάμην intr. λ 425 « 'sortir » et tr. τ 339 « abandonner », actif ἀπονοσφίσσειεν « éloigner (quelqu'un) » *Hymne à Cérès* 158.

ὀπίσθην ψ 143 « elles se parèrent », aor. tr. ὤπισσε Λ 641 et ὀπίσσατο Λ 86.

Le parfait passif n'est attesté chez Homère pour ce groupe que dans la forme κατήκισται τ 9 « (les armes) sont mangées de rouille ».

C'est sans doute à l'influence de ces verbes dénominatifs que l'on doit l'aoriste κέασθη Π 412 « il se fendit », qui fait groupe avec pft. κεκεσμένα σ 309 « fendus », en face de ἐκέασσε ε 132 « il fendit ». Aucun autre temps de ce verbe n'est attesté chez Homère. Mais ces formes supposent l'existence à cette époque du présent secondaire κεάζω en face de κείω attesté dans ξ 425.

Enfin, pour un certain nombre de verbes, l'*Iliade* et

l'*Odyssée* ne fournissent que le groupement aoriste sigmatique : aoriste passif (avec ou sans présent correspondant), sans que le détail de la formation se laisse discerner.

ἀμειροῦς X 58, sens : « être privé de », aor. tr. ἀμέροσαι II 53.

ἀράχθη ε 426 « se rompre », aor. tr. ἄραξε M 384.

ἐλιχθέντων M 74 « retournés », aor. tr. ἐλίξας Ψ^o 466 « faire tourner », intr. ἐλιξάμενος M 408 « s'étant tourné », prés. de sens factitif ἐλίσσμεν Ψ^o 309, intr. « se tourner » ἐλίσσεται Ψ^o 320.

δρύφθη Ψ^o 395 « il se déchira », aor. tr. δρύψε II 324 et δρυψάμενω β 153, prés. tr. ἀποδρύφει Ψ^o 187.

ἐρείσθη H 145 « il s'appuya », aor. tr. ἔρεισε H 269, intr. ἐρείσαςτο E 309, indépendants du pft. passif ἐρηρέδασται Ψ^o 284 « demeurent fixées », p. q. p. ἡρήρειστο Γ 358 (pour le présent voir page 132).

ἐρήτυθεν B 99 « ils furent rangés », aor. tr. ἐρητύσειε « apaiser » A 192, prés. tr. ἐρήτυον B 97, intr. ἐρητύεται I 635.

ἐθέλχθης κ 326 « être ensorcelé », aor. tr. θέλξας N 435, prés. tr. θέλγουσι μ 40, θέλγοιτο ρ 514.

θωρηχθῆναι A 226 « s'armer », aor. θώρηξεν II 155 « il fit armer ».

νάσθη Ξ 119 « il s'établit », aor. νάσας δ 174 « donner à habiter », ἀπενάσαστο B 629 « il vint habiter » (pour le présent voir page 130).

πελεμίχθη Δ 535 « il se secoua », aor. tr. πελέμιξεν Φ 176 « il secoua » ; prés. tr. πελεμιζέμεν II 766, passif πελεμιζέσ(ε)το Θ 443.

πιεσθείς θ 336 « s'étant laissé prendre », aor. actif attesté seulement à partir d'Hérodote IX 63 ἐπίεσα, mais prés. tr. πιέζειν dans μ 164.

ἐρραίσθη II 339 « se brisa », aor. tr. ῥαίση ψ 235 « briser » ; prés. tr. ῥαίησι ε 221, intr. ῥαιομένου ζ 326 (le -σ- appartient à la racine, cf. ῥαιστήρ « marteau » Σ 477).

ἐνισκίμφθη II 612 « s'enfonça », aor. tr. ἐνισκίμψαντες P 437 « appuyer ».

σπασθέντος Λ 458 « arraché », aor. tr. ἔσπασεν M 395, σπάσαςτο Λ 240 (le -σ- fait peut-être partie de la racine, cf. σπασμός).

ἐτίναχθεν II 348 « furent déracinées », aor. tr. ἐτίναξε Γ 385,

τιναξάσθην β 151 ; prés. tr. τινάσσω M 298, passif τινάσσεται ζ 43 « il est battu (par les vents) ».

ἐφράσθης τ 485 sens : « comprendre », aor. φράσε λ 22 « indiquer », ἐφρασάμην ψ 75 « reconnaître », ἐπέφραδον K 127 « indiquer », prés. φράζεαι A 554 « méditer ».

φραχθέντες P 268 « s'étant protégés », aor. tr. φράξε ε 256, φράξαντο O 566.

ἐγχρίμψαι E 662 « s'étant infléchie », aor. tr. ἐγχρίμψας Ψ 334. Le prés. actif peut être employé intransitivement Soph. *El.* 898. Mais Homère n'emploie que le prés. moyen de valeur intr. « se heurter » ἐγχρίμπτοντο P 413.

ἔψυχθεν K 575 « se rafraîchirent », ; prés. tr. ἀναψύχειν δ 568, intr. ἀπεψύχοντο Λ 621 « se rafraîchir ».

Ces listes laissent apparaître le fait suivant : le moyen a très tôt servi en grec à exprimer la notion absolue alors que les désinences actives tendaient à se spécialiser dans l'emploi transitif. Par suite de cette spécialisation quelques verbes ont à l'époque homérique — contrairement à la tendance générale de la conjugaison grecque à l'unification — conservé un présent à désinences actives tandis que, à l'aoriste, était adoptée la flexion moyenne. C'est ainsi que

— au présent φθίνω « se consumer », λ 183 :

... οἷζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ,
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέατα δάκρυ χεοῦσῃ

correspond, sans différence de sens, l'aoriste ἔφθιτο, Σ 100 :

... ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης
ἔφθιτ'...

— au présent ναίω « habiter », B 412 :

Ζεῦ κύδιστε μέγιστε, κελαινεφές, αἰθέρι ναίων...

correspond l'aoriste ἀπενάσσατο « il vint habiter », B 629 :

ὅς ποτε Δουλίχιόνδ' ἀπενάσσατο πατρὶ χολωθείς·

— au présent ἵημι qui peut être transitif, mais aussi intransitif « se porter, couler (en parlant d'un fleuve) », λ 239 :

ὅς πολὺ χάλλιστος ποταμῶν ἐπὶ γαῖαν ἵησι

(d'où le présent de flexion moyenne τ 187 : ἔμμενον Τροίην « voguant vers Troie ») correspond l'aoriste συνώμεθα au sens de « se mettre d'accord », N 381 :

ἀλλ' ἔπειθ, ὅφρ' ἐπὶ νηυσὶ συνώμεθα ποντοπόροισιν
ἀμφὶ γάμφ...

A ces aoristes moyens anciens se substitue la nouvelle formation en -θην (sans distinction de sens) ; la langue oppose alors à cet aoriste passif un aoriste sigmatique actif d'emploi transitif :

— à ἔφθιτο se substitue ἔφθιθεν (4 ex., tous dans l'Odyssée), ψ 331 :

.....ἀπὸ δ' ἔφθιθεν ἐσθλοὶ ἐταῖροι
πάντες ὁμῶς...

(parfait ἔφθιται), d'où le factitif φθίσαν « firent périr », υ 67 :

τῆσι τοκῆας μὲν φθίσαν θεοί...

— à l'aoriste -ενάσσατο se substitue νάσθη (1 seul ex.) Ξ 119 :

ἀλλ' ὁ μὲν αὐτόθι μεῖνε, πατήρ δ' ἐμὸς Ἀργεῖ νάσθη
πλυχχθίζις...

d'où le factitif νάσσα « donner à habiter », δ 174 :

καὶ κέ οἱ Ἀργεῖ νάσσα πόλιν καὶ δώματ' ἔτευξεν

— à l'aoriste ὤμεθα se substitue -εῖθη, Ψ 868 :

... ἡ δὲ παρεῖθη
μήρινθος ποτὶ γαῖαν

« la corde retomba vers la terre », qui groupé avec le parfait εἴημι (attesté seulement chez Hérodote) s'oppose à l'aoriste ἦκα d'emploi transitif, E 125 :

ἐν γὰρ τοι στήθεσσι μένος πατρώϊον ἦκα
ἄτρομον...

« j'ai jeté dans ton cœur l'ardeur de ton père... »

Parfois un groupe de flexion moyenne se constitue à côté d'un groupe de flexion active et de valeur absolue. Quand l'aoriste en *-θη* apparaît, présentant une valeur identique à celle de l'aoriste en *-σα* plus ancien, cet aoriste en *-σα* devient alors susceptible de prendre une valeur factitive. Ainsi se trouve rétablie l'opposition nouvelle *-σα/-θη* (pft. *-μαι*), sur laquelle repose toute la conjugaison grecque. Par exemple les textes homériques offrent avec le même sens de « s'élancer » le groupe *ὀρμάω, ὄρμησα*, N 64 :

αὐτὸς δ' ὥς τ' ἱρήξ ὠκύπτερος ὤρτο πέτεσθαι,
ὅς ῥά τ' ἀπ' αἰγίλιπος πέτρης περιμήχεος ἄρθεις
ὀρμήσῃ πεδίοιο διώκειν ὄρνειν ἄλλο,...

et le groupe de flexion moyenne *ἐφορμάται α* 275, *ὀρμήσατο Φ* 595 :

Πηλείδης δ' ὀρμήσατ' Ἀγήνορος ἀντιθέοιο
δεύτερος·

L'apparition de *ὀρμήθη*, aoriste usuel dès Homère — le parfait moyen est attesté chez Hérodote V 121 — permet à *ὀρμησα* de prendre le sens factitif, de « pousser vers » Z 338 :

νῦν δέ με παρειποῦσ' ἄλοχος μαλακοῖς ἐπέεσσιν
ὄρμησ' ἐς πόλεμον·

De même l'aoriste *ἔρεισε* « il appuya » est employé de façon absolue dans *Λ* 235 = *P* 48 :

Ἰφιδάμας δὲ κατὰ ζώνην θώρηκος ἔνερθε
νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε, βαρεῖν χειρὶ πιθήσας·

comme l'aoriste moyen *ἐρείσατο* dans *E* 309 :

... αὐτὰρ ὃ γ' ἥρως
ἔστη γνύξ ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης·

La constitution d'un aoriste *ἐρείσθη H* 145 :

... πρὶν γὰρ Λυκόοργος ὑποφθᾶς
δουρὶ μέσον περόνησεν, ὃ δ' ὕπτιος οὐδὲι ἐρείσθη

a pour effet de donner à ἔρεισα le sens factitif de « appuyer (quelque chose) » X 112 :

... δόρυ δὲ πρὸς τεῖχος ἐρείσας

ainsi qu'au présent actif, γ 450.

L'aoiriste πέλασεν est intransitif dans M 112 « il s'approcha » :

ἀλλὰ σὺν αὐτοῖσιν πέλασεν νήεσσι θοῇσι

Mais on trouve, avec le même sens, πέλασθη, E 282 :

... τῆς δὲ διαπρὸ

αἰχμῇ χαλκείῃ πταμένη θώρηχι πελάσθη·

tandis que ἐπέλασσε offre une valeur factitive par ex. dans ξ 350 :

ἔσταν ἐφ'ὄλκιον καταβάς ἐπέλασσα θαλάσῃ
στῆθος...

« je glissai par l'étrave, j'allongeai mon corps sur l'eau... »
comme d'ailleurs l'aoiriste moyen, P 341 :

τῷ ῥ' ἰθὺς Δαναῶν ἴομεν, μῆδ' οἳ γε ἔκηλοι
Πάτροκλον νηυσὶν πελασσαίατο τεθνεῖωτα.

« Allons droit sur les Danaens, et que ceux-ci ne puissent pas rapprocher tranquillement des vaisseaux Patrocle mort ».

Le présent δινέω peut être employé de façon absolue au sens de « tourner, danser », Σ 494 :

κοῦροι δ' ὀρχηστῆρες ἐδίνεον...

C'est sans doute après la formation de l'aoiriste en -θην de même valeur, X 165 :

ὥς τὼ τρις Πριάμοιο πόλιν πέρι δινηθήτην

que l'aoiriste actif δινήσας a pu prendre le sens de « faire tourner », Ψ 840 :

... σόλον δ' ἔλε δῖος Ἐπειός,
ἤκε δὲ δινήσας·

Au présent de flexion active et de valeur absolue *αἵσω* « se précipiter, bondir », Σ 212 :

... ὑψόσε δ' αὖ γῆ
γίγνεται αἵσσουσα περικτιόνεσσιν ἰδέσθαι

correspond l'aoriste de même sens *ἤϊξα*, Λ 118 :

καρπαλίμως δ' ἤϊξε διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην
σπεύδουσ' ἰδρώουσα κρατιοῦ θηρὸς ὕφ' ὀρμηξ.

Les formes à flexion moyenne constituées parallèlement aux précédentes n'offrent pas un sens différent, Ζ 510 :

... ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὦμοις αἵσσονται...

X 195 :

ὀσσάκι δ' ὀρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων
ἀντίον αἵξασθαι ἐϋδμήτους ὑπὸ πύργους...

L'aoriste le plus récent *ἤιχθη*, Γ 368 :

... ἐκ δέ μοι ἔγχος
ἤιχθη πηλὴ μῆριν ἐτώσιον, οὐδ' ἔβηλόν μιν.

permet à l'aoriste actif de prendre — plus tardivement — le sens de « lancer », Sophocle *Ajax* 40 :

καὶ πρὸς τί δυσλόγιστον ὦδ' ἤξεν χέρα ;

L'aoriste *ῥηχθην* constitue un cas particulier, car il présente à la fois un sens absolu et un sens passif. Le présent *οἰκέω* s'emploie de façon absolue avec le sens de « habiter, être installé », ζ 204 :

οἰέομεν δ' ἀπάνευθε πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ

L'attique a conservé avec ce sens l'aoriste *ῥηχσας*, Aristophane *Guêpes* 391 :

ῥηχσας γοῦν ἐπίτηδες ἰὼν ἐνταῦθ' ἵνα ταῦτ' ἀκροῶο

« Aussi tu vins habiter à dessein ici pour pouvoir les entendre » (trad. Van Daele).

Mais il existe un aoriste ὤκηθην attesté avec la même valeur absolue, B 668 :

τριχθ' δὲ ὤκηθεν καταφυλαδόν.....

(cf. de même Xénophon *Mém.* IV, 4, 16). Cet aoriste fait groupe avec le parfait moyen οἴκημαι, cf. Hérodote VII 115, Thucydide I 120 etc... Cette valeur absolue de ὤκηθην est rare, il est vrai, et constitue peut-être une particularité ionienne. L'actif en attique et chez Hérodote s'emploie transitivement au sens de « habiter (un endroit) » cf. Eschyle *Euménides* 194 :

... λέοντος ἄντρον αἵματορρόφου
οἴκεῖν τοιαύτας εἰκός,...

ou Hérodote II, 154 :

οἱ δὲ Ἴωνές τε καὶ οἱ Κᾶρες τούτους τοὺς χώρους οἴκησαν χρόνον ἐπὶ πολλόν.

D'où le sens passif de « être habité » attribué au moyen dès Homère ; pour le présent cf. Δ 18 :

ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

C'est aussi la valeur habituelle de l'aoriste en -θην, Thucydide II, 17 ; Démosthène IX 26. Le sens passif est attesté une fois au parfait ἐν-μαι : Sophocle *Œd. à Col.* 1004.

Citons encore le groupe actif de valeur toujours absolue : présent νεμεσ(σ)άω « s'indigner », ψ 213 :

αὐτὰρ μὴ νῦν μοι τόδε χάωο μηδὲ νεμέσσα

aoriste νεμέσησε, Δ 507 :

... νεμέσησε δ' Ἀπόλλων
Περγάρου ἐκκατιδών...

parallèlement auquel s'est constitué un aoriste de flexion moyenne et de même sens, νεμεσσήσαιτο, α 228 :

...νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ
αἴσχεα πύλλ' ἐρώων...

puis un aoriste en -θην, B 223 :

... τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ.

Par suite du sens de ce verbe, le groupe de flexion active n'a pas été amené à prendre un sens factitif.

Le cas de ce dernier verbe conduit à l'examen des verbes où l'aoriste en -θην n'exprime pas l'opposition entre le passif et l'actif. En réalité c'est la valeur absolue ou passive de ces verbes qui a entraîné la création d'un aoriste en -θην. Comme pour le verbe νεμεσ(σ)άω, étudié ci-dessus, s'il n'a pas été constitué pour ces verbes un groupe de valeur factitive, c'est uniquement, sans doute, parce que la nature de sens du verbe ne l'a pas permis ou exigé.

*
* *

GROUPE II.

C'est donc du point de vue des faits et non du sens qu'il convient de classer à part les verbes suivants. Citons d'abord quelques cas isolés :

L'aoriste φαχνηεν A 200 correspond, pour le sens, au présent de flexion active φαείνω « briller ». La forme de cet aoriste est en elle-même peu claire, mais elle paraît cependant bâtie d'après le présent φαείνω (*φαFεν-νω), comme l'atteste la présence à l'aoriste de l'élément déterminé -ν- caractéristique du présent. D'après ce qui précède le groupe : présent de flexion active/aoriste en -θην n'a rien de surprenant, puisque le présent est de valeur absolue. Ce verbe n'est d'ailleurs pas vivant.

Semblable est le cas de ἐκλύσθη dont le sens est « déferler (sens déterminé) », ι 484 = 541 et Ξ 392.

ἐκλύσθη δὲ θάλασσα ποτὶ κλισίας τε νέας τε
Ἀργείων...

aoriste qui correspond à κλύζεσκον, Ψ^o 61 :

... ὅθι κύματ' ἐπ' ἡϊόνος κλύζεσκον

Les aoristes : θρυλίχθη « se brisa » Ψ^o 396 :

θρυλίχθη δὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι...

(cf. cependant θρυλιξας Lycophron 487)

ἐλύσθη (de *Fελῶ considéré comme un élargissement de la racine Fελ, cf. Boisacq p. 224 et 225) « il tomba en roulant », Ψ^o 393 :

... ῥυμὸς δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλύσθη.

ἐάφθη (sens obscur, peut-être « tomba »), N 543 = Ξ 419 :

... ἐπὶ δ' ἀσπίς ἐάφθη

καὶ κόρυς...

sont isolés ; ils n'ont pas survécu ; leur valeur est absolue ou passive.

Il faut encore citer l'aoriste ἀμπνύνθη « il revint à la vie (après syncope) », attesté dans E 697 et Ξ 436 :

ὁ δ' ἀμπνύνθη καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσι.

Cet aoriste en -θην présente le même sens que ἄμπνυτο (4 ex.), X 475 :

ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρεθη.

qui correspond au parfait moyen πεπνυμένος « en pleine possession de son esprit », α 213 :

τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽ ὕδα.

Selon Schulze *Q. E.* p. 322-324, il n'y aurait pas d'unité entre *πνῦ et *πνεF, cette dernière racine fournissant des formes qui présentent le sens différent de « reprendre son souffle après la course », cf. ἀνέπνευσεν T 227 et ἄμπνυον X 222 :

ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν στηθὶ καὶ ἄμπνυε...

L'élément -ν- pose d'ailleurs un problème embarrassant.

Il ne représente aucun élément d'un thème connu de ce verbe. L'aoriste ἀμπνύνθη ayant été constitué entre l'époque i.-e. et l'époque homérique, le problème reste insoluble. On peut seulement imaginer que cet aoriste ait été avec un présent non conservé à élément déterminé -ν- dans le même rapport que ἐκρίνθη avec κρῖνω. Le sens de l'aoriste ἀμπνύνθη est déterminé.

Plus important est le cas des verbes moyens qui présentent un aoriste en -θην. En réalité des verbes comme ἀλάομαι « errer », aor. ἀλήθην, ξ 120 : ἐπὶ πολλὰ δ' ἀλήθην — λιάζομαι « se retirer », aor. λιασθείς A 349 :

...αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔξετο νόσφι λιασθείς

sont des verbes de sens absolu ou passif dont le factitif correspondant n'a pas été constitué. Ils ne font pas difficulté. Il en est de même de l'aoriste δηρινθήτην, qui présente le sens de « lutter », II 756 :

τὼ περὶ Κεβριόναο λέονθ' ὥς δηρινθήτην

aoriste constitué à côté de δηρίσαντο θ 76 :

ὥς ποτε δηρίσαντο θεῶν ἐν δαιτὶ θαλείῃ
ἐκπᾶγλσις' ἐπέεσσι,...

où l'idée de réciprocité qu'implique toute lutte conserve un lien avec l'idée passive. Comme dans ἀμπνύνθη, l'élément -ν- dans δηρινθήτην n'est emprunté à aucun thème connu de cette racine, cf. vb. ἀδῆριτος P 42, imparfait δηριόνωντο θ 78 et δῆρις-ιος « lutte ».

A côté de ces verbes isolés se constitue dès l'époque homérique un groupe de verbes de flexion moyenne présentant un aoriste en -θην. C'est le groupe des verbes qui traduisent l'idée d'un sentiment ou d'une pensée. Ce groupe qui ne comprend encore chez Homère que quelques verbes prend en attique une grande importance. En fait ces verbes ne se distinguent des précédents que parce qu'ils constituent un groupe de sens. Ce sont des verbes, eux aussi passifs ou

absolus, pour lesquels on n'a jamais créé un système actif correspondant de valeur factitive. Simple question de sens, car, pour d'autres verbes de sentiment ou de pensée, l'aoriste actif de valeur factitive est bien attesté, cf. l'aoriste ἐφράσθης au sens de « comprendre », τ 485 :

ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης καὶ τοὶ θεοὶ ἐμβάλε θυμῷ,
σίγα,...

(à côté de ἐφρασάμην ψ 75), s'opposant à l'aoriste factitif φράσσε « indiquer » λ 22 :

...ἔφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ' ὃν φράσσε Κίρκη

— Cf. aussi l'aoriste μνησθῆναι « se souvenir », δ 118 :

ἡέ μιν αὐτὸν πατρὸς ἐάσειε μνησθῆναι.

(à côté de l'aoriste beaucoup plus employé chez Homère ἐμνήσατο « même sens », Ω 602) s'opposant à l'aoriste factitif ἐμνησας, au sens de « évoquer quelque chose pour quelqu'un », γ 103 :

ὦ φίλ', ἐπεὶ μ' ἐμνησας διζύος, ἦν ἐν ἐκείνῳ
δῆμῳ ἀνέτλημεν...

— l'aoriste ἐχολώθη « s'irrita », Α 9 :

...ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθείς

moins employé chez Homère que l'aoriste de même sens ἐχολώσατο Ο 155 :

...οὐδέ σφωὶν ἰδὼν ἐχολώσατο θυμῷ,

et auquel s'oppose le factitif ἐχόλωσε Σ 111 :

ὥς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσε ἄνδρ' ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.

Etc...

Les notions de « sentir » et « penser » sont aisément conçues comme absolues et même comme passives. Le procès reste, en effet, limité à la personne du sujet, et n'implique que rarement l'idée d'un acte qui atteigne un objet.

D'autre part la modification d'un état de sensibilité est provoquée par un objet extérieur, donc de caractère passif. Cette tendance à considérer comme passifs les verbes qui appartiennent à ce groupe de sens se retrouve en dehors du grec ; on l'observe, par exemple, dans des langues fort différentes du grec, comme le géorgien : *msurs* « désir est en moi », en face de *visurbēb* considéré comme actif « je désire » ; *mdxéra* « croyance est en moi » ; *mgonia* « pensée est en moi » (cf. Finck *die Haupttypen des Sprachbaus*, p. 133) ; mais aussi en latin : *me paenitet*, etc... ; en allemand : *es ahnt mir etwas* ; en français : il m'apparaît, il me souvient de (cf. Vendryes, *Le langage*, page 124). En grec ancien, cette tendance se manifeste par l'emploi de l'aoriste passif en -θην dans ce groupe de verbes.

A l'époque homérique ce groupe comprend les verbes suivants :

αἰδεσθεῖς « saisi de respect à l'égard de », Δ 402 :

αἰδεσθεῖς βασιλῆος ἐνιπῆν αἰδοίσι

à côté de ἡδέεσται, φ 28 :

...οὐδὲ θεῶν ὅπιν ἡδέεσται' οὐδὲ...

Le présent est toujours de flexion moyenne, cf. αἰδεῖτο ι 269.

ἀτυχεῖς « saisi de trouble, de peur devant », Z 568 (passage cité plus loin), seul aoriste correspondant au présent de flexion moyenne ἀτύχομαι, Θ 183 :

...κτείνω δὲ καὶ αὐτοὺς

Ἄργείους παρὰ νηυσὶν ἀτυχομένους ὑπὸ καπνοῦ.

Le caractère passif de ce verbe apparaît nettement dans ce dernier passage. L'aoriste factitif est attesté chez Théocrite I 56 : ἀτύξαι « frapper de stupeur ».

οἶσθεῖς « une pensée s'étant présentée à l'esprit », I 453 :

...πατὴρ δ' ἐμὸς αὐτίκ' οἶσθεῖς

πολλὰ κατηρᾶτο...

« Mon père qui aussitôt l'apprit lançait de grandes malédictions... »

à côté de οἶσατο « même sens » α 323 :

...οἶσατο γὰρ θεὸν εἶναι.

« il reconnut le dieu ».

Le présent de flexion moyenne οἶμαι, post-hom. οἴμι, est usuel. Mais les textes homériques conservent un présent actif de même sens οἶω, M 66 :

...στεῖνος γάρ, ὅθι τρώσεσθαι οἶω

« c'est un endroit étroit où, je crois, ils se blesseront ».

πιστωθήτων au sens de « prendre confiance », φ 218 :

ἔφρα μ' ἐν γυνῶτον πιστωθήτων τ' ἐνὶ θυμῷ.

à côté de πιστώσαντο, Z 233 :

χεῖράς τ' ἀλλήλων λαβέτην καὶ πιστώσαντο.

A cette liste il faut ajouter le verbe de flexion toujours moyenne δύναιμι qui se rattache étroitement au groupe des verbes de pensée, ainsi que le mettent en lumière pour l'attique les concordances de structure ἐδυνήθην d'après ἐβουλήθην. L'aoriste homérique le plus employé pour ce verbe est ἐδυνήσατο (8 ex.)² 33. La forme en -θην : δυνάσθη (forme embarrassante, qui ne peut être qu'analogique) apparaît chez Homère dans deux passages seulement : Ψ^o 465 et ε 319. Il n'est pas invraisemblable de supposer que dans ces passages le choix de la forme soit dû à sa valeur déterminée « réussit à », car dans les deux cas cet aoriste est suivi de l'aoriste déterminé σχεθέειν,

Ψ^o 465 :

ἡὲ τὸν ἡνίοχον φύγον ἡνία, οὐδὲ δυνάσθη
εὖ σχεθέειν περὶ τέρμα, καὶ οὐκ ἐτύχησεν ἐλίξας·
ἐνθα μιν ἐκπεσέειν οἶω σὺν θ' ἄρματα ἄξει.

« Ou bien les rênes ont-elles échappé au cocher ; il n'est pas parvenu à bien maintenir son char autour de la borne et

n'a pas réussi le virage ; alors, je pense, il est tombé et a brisé son char. »

ε 319 :

τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρυχα θῆκε πολὺν χρόνον· οὐδὲ θυνάσθη
αἶψα μάλ' ἀντχεθέειν μεγάλου ὑπὸ κύματός ὀρμῆς.

« il demeura longtemps enseveli sans réussir à remonter sous l'assaut du grand flot ».

— *Aoristes en -θην suivis, selon le sens du verbe, d'un accusatif ou d'un génitif partitif* (au sujet du sens et de la construction de ces aoristes, cf. page 109 et suiv.). — Ces aoristes appartiennent à des verbes de sentiment ou de pensée :

αἰδέσθητε β 65 « rougissez devant »,

...νεμεστήθητε καὶ αὐτοὶ

ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτιόνας ἀνθρώπους

ἀτυχεῖς Z 468 « ayant pris peur devant... »,

ἄψ δ' ὁ πῆς πρὸς κόλπον εὐζώνοιο τιθήνης

ἐκλίνθη ἰάχων, πατρὸς φίλου ὅψιν ἀτυχεῖς

ἐπιμνησθεῖς α 31 « saisi par le souvenir de... »,

τοῦ ὅ γ' ἐπιμνησθεῖς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·

— Avec un infinitif ou une proposition infinitive :

πειρήθη T 384 « il chercha à connaître, il fit l'épreuve de »,

πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι δῖος Ἀχιλλεύς

ἐπεφράσθης ε 183,

οἷον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἄγορευσαι

« Quels mots tu sais trouver ! »

Cet aoriste peut aussi s'employer de façon absolue, cf. ἐφράσθης τ 485 = ψ 260.

ώισθην π 475. « la pensée me vint que... »,

καὶ σφεας ώισθην τοὺς ἔμμεναι, οὐ δέ τι οἶδα

Cet aoriste est employé de façon absolue au sens de « pris de soupçon » dans I 453 :

...πατήρ δ' ἐμὸς αὐτίκ' ὄϊσθεις
πολλὰ κατηρᾶτο...

*
* *

La diversité d'emploi souvent notée à propos de l'aoriste en -θην n'est donc pas réelle ; ou, plus exactement, il n'y a diversité que d'emploi, non de sens. L'aoriste grec en -θην est en effet un aoriste de valeur passive. Présentant dans tous les cas cette valeur passive, ou parfois seulement absolue, il entre — soit dans un système passif : groupe aoriste en -θην | parfait en -μαι, s'opposant à un aoriste actif transitif ; — soit dans des verbes de flexion moyenne pour lesquels la langue crée parallèlement un aoriste actif de valeur factitive : type ἐμνήσθην, ἔμνησα ; — soit enfin dans des verbes de flexion moyenne auxquels la langue, par suite du sens de ces verbes, n'a jamais donné de système factitif, type αἶδεσθην. Mais l'unité interne de cette création grecque apparaît bien dans la valeur sémantique (valeur passive) de ces aoristes :

ἔκταθεν signifie : « la mort leur vint »,
ἔμνησθεν — : « le souvenir leur vint »,
αἶδεσθεν — : « la honte leur vint ».

CHAPITRE V

L'AORISTE EN -θην APRÈS HOMÈRE

Cette formation, déjà si vivante à l'époque homérique, connaît un très grand développement chez Hérodote, puis en prose attique. Quelques chiffres donnent une idée du succès de l'aoriste grec en -θην à l'époque classique. Chez Hérodote 217 verbes possèdent cet aoriste, dont 168 non attestés chez Homère ou Hésiode. Chez Thucydide 190, dont 71 non attestés chez Homère, Hésiode ou Hérodote.

Liste des aoristes en -θην attestés chez Hérodote et non attestés chez Homère ou Hésiode.

ἀγγελέντα	(ἀν)μισιμώθη	βληθέντα
ἤχθη	ἀνδραποδισθέντας	βασανισθέντες
ἀδικηθῆναι	ἠνδρώθη	βιηθείς
αἰνεθέντα	ἠντιώθη	(κατα)βρωθῆ
αἰρέθη	(ἐξ)απατηθείς	ἐδώσθη
αἰσχυνθεῖσα	ἄφθη	βουλεuthέντι
αἰτηθέντες	ἄρπασθείη	βουληθέντα
αἰωρηθέντα	ἄσηθείη	ἐγεφυρώθη
ἀλίσθεϊεν	αὐξήθηται	ἐγνώσθη
(ἀπ)ηλλάχθησαν	αὐλισθέντας	γνωρισθείς
ἀμαυρώθη	ἡφανίσθη	(ἀπο)δεχθέντα (δείκ- νυμι)
ἀναγκασθῆ	ἄχθεσθέντες	

δέκα τευθῆναι	τυθῆναι	ἐξείνωθῆσαν
(ἀπε)δέχθη (δέχομαι)	ἰμέρθη	(ὄν)οιχθήναι
ἐδέθη	(ἀπ)ισώθη	(ἐν)οικίσθη
ἐδέθη	καθάρθεις	οἰκοδομηθήναι
δηλώθη	(κατ)εκαύθη	οἰκοφθορήθησαν
διατήθη	ἐκακώθησαν	οὐνομάσθησαν
ἐδιδάχθη	ἐκλήθη	ὀξυνθείς
διωχθέντα	κελευσθείς	ὀφθείησαν
ἐδοξώθη	(συν)εκρήθησαν	ὀρυγίεν
ἐδοιλόθησαν	(ἀνα)κηρυχθήναι	(κατα)πατηθήναι
ἐδωρήθη	κλεψθέντων	πεισθήναι
(ἐξ)ηγέρθη	(ἀπο)κληίσθη	πεμφθείς
ἐγκωμισθεῖσσι	ἐκομίσθη	ἐπενώθη
(ἀπ)ειλήθηντες	(ἐπι)κουφίσθησαν	ἐπεραιώθη
(κατ)ειλήθησαν	κρατηθέντας	(ἐν)επρήθη
(ἐξ)ελάθη	ἐκρατύνη	ἐπρήθη
ἤλευθερώθη	(ἀνα)κρεμασθήναι	πληρωθέντες
ἐλχυσθη	(κατ)εκρεουργήθη	ἐποιήθη
ἐπειχθήσ	κτισθήναι	(ἐκ)πολεμωθή
ἤπιστήθη	ἐκυρώθη	πολιορκηθέντες
ἐπετηδεύθη	ἐλάμφηθησαν	πορευθήναι
ἠράσθη	(ἀπο)λαμπρυνθείς	πρηγμυτευθέντες
(ἐξ)εργάσθη	λεχθείς	ἐπρήχθη
ἐρεθισθέντες	(δι)ελέχθη	πυκασθείς
ἐρημωθέντες	ἐλεΐφη	(κατα)σθεσθήναι
ἐσώθη	(κατα)λευσθέντες	σεισθεῖσσι
ἐτεροιωθήναι	(ἐπι)λογισθέντες	ἐσιγήθη
εὐθηνήθησαν	ἐμαντεύθη	ἐσκεδάσθησαν
εὐνομήθησαν	μαστιγωθέντα	σλευασθήναι
εὐρέθη	(ὕπερ)μεθυσθήναι	σπερχθείς
εὐαχθήθησαν	(ἐπι)μεληθήναι	ἐστερήθη
ζευχθήναι	μεμφθείς	συληθέντα
ἐζωγρήθη	μεταρσιωθέν	σφαγισθέντι
ῥήθη	μισσηθείς	σφαχθεῖσα
θαφθήναι	ἐνομίσθη	σωθείς
θηρευθέντες	(δια)νοηθήναι	ταρχαθέντων
ἐθυμώθη	ξεινισθέντες	ταρχευθείς

ἐτάχθησαν	ἐφανερώθη	ἐχρήσθησαν (χράομαι)
ἐτελεώθη	(συν)ηνείχθη	ἐχρήσθη (χράω)
ἐτιμήθη	(ἐξ)εφορήθη	ἐχωρίσθη
(ὑπο)τοπηθέντες	χαράδρωθείη	ἐψηθῇ
ἐτραυματίσθη	ἐχέρωθη	ἐψεύσθημεν
τυφλωθῆναι	ἐχηρώθη	(περι)ψιλωθέντων
(ἐν)υφανθέντα	ἐχώσθησαν	ἄπωσθέντες
ὑσθησαν		

Liste des aoristes en -θην attestés chez Thucydide et non attestés chez Homère, Hésiode ou Hérodote.

ἡθοροίσθη	θαυμασθῇ	ὀφειληθείσας
αἰτιαθέντα	ἐθορευθήθη	παρὰνομηθεῖσσαν
ἄκουσέν	(ἐν)εθυμήθη	ἐπλανήθησαν
ἡμικρήθη	καμφοῖται	ἐπολιτεύθη
ἄμιλληθέν	ἐκενώθησαν	(ἐκ)πονηθέν
ἀναλωθέντα	κολασθῆναι	πορισθῆναι
ἀρνηθέντι	κολουσι	προφασίσθέν
(ἐξ)αρτυθείς	(ἐξ)εκουσθη	ἐρρώσθησαν
ἀρχοῦσι	ἐκτῇθη	(ὑπ)εσημάνθη
(παρὰ)βελθῇ	κυκλωθῇ	ἐστχυρώθη
ἐδείκθη	κυματωθεῖσα	σωφρονισθῶμεν
(κατα)γελασθέν	κωλυθῇ	ἐτειχίσθη
δικασθῇ	λογισθέντες	(προ)ετολήθη
(ἐν)δοιασθῆναι	ἐμαλκίσθη	τριφθεῖσα
ἐδοκιμάσθη	μετεωρισθείς	τυραννευθείσης
δρασθέν	(ἐξ)εμετρέθη	ὑπωπτεύθησαν
εἰκασθῆναι	μηνυθέντος	(κατα)φλεχθέντα
εἴρχθησαν	(ἐν)ναυπηγήθῆναι	ἐφρυκτωρήθησαν
ἐλασσωθῶσιν	νεωτερισθῇ	φωραθῇ
(ἐξ)ηλέγχθη	ὀλιγαρχηθῆναι	χρειμαθείς
ἡλληνίσθησαν	ὀλοφυρθείς	(ἐπ)εχειρήθη
ἐρωτηθέν	ὠμολογήθησαν	ψηφισθῆναι
ηὑύνηθη	ὀργισθῆναι	ὠφελήθῃ.
ἡσηθηῶσι		

*
* *

La longueur de ces listes montre combien est grand le développement du système passif, développement que soulignent d'ailleurs plusieurs faits. Pour un certain nombre de verbes dont l'emploi habituel est l'emploi absolu la langue crée cependant un groupe de valeur passive (en particulier dans les verbes du sens de : « être dans l'embarras, le malheur, etc... ») :

ἀπορέω « être dans l'embarras » de flexion ordinairement active, mais aussi moyenne. Un groupe passif est attesté avec le sens de « être sujet à contestation, être objet de doute » τὸ ἀπορούμενον Platon *Soph.* 243 b, τὸ ἀπορηθὲν *Lois* 799 c, τὰ ἡπορημένα *Aristote Pol.* 3, 10, 5.

ἀτυχέω « ne pas réussir » et δυστυχέω : τῶν ἀτυχθέντων « les revers », Démosthène XVIII 212 ; τὰ ὑφ' ἐτέρων δυστυχηθέντα *Lysias* II 70.

ἐνδοιᾶζω « être dans le doute » : ἐνδοιασθῆναι « être l'objet d'un doute » *Thuc.* I 122 : ὁ καὶ λόγῳ ἐνδοιασθῆναι αἰσχροὺν τῇ Πελοποννήσῳ καὶ πόλεις τοσάσδε ὑπὸ μιᾶς κακοπαθεῖν.

κινδυνεύω « courir un danger, être en péril » offre à la fin de l'époque classique un groupe passif : Démosthène XIX 285 τὰ μέγιστα κινδυνεύεται τῇ πόλει, *Lysias* II 54 : τὰ ὑπὸ πολλῶν κινδυνευθέντα « les dangers courus », τὰ κεκινδυευμένα *Arrien Anab.* 2, 7, 3. — Citons encore :

ἐλληνίζω « parler grec » ; ἡλληνίσθησαν au sens de « s'helléniser » *Thuc.* II 68 : καὶ ἡλληνίσθησαν τὴν νῦν γλῶσσαν τότε πρῶτον ἀπὸ τῶν Ἀμπρακιωτῶν ξυνοικησάντων.

ἀφροδισιᾶζω « se livrer aux plaisirs de l'amour » (en parlant de l'homme) ; ἀφροδισισθῆ *Xénophon Hiéron* 3, 4 (en parlant de la femme).

παροινέω « être pris de vin et traiter avec inconvenance » ; ἐπαριωνήθη au sens de « être insulté par un homme pris de vin » *Démosthène XXII* 63.

ὀψίζω « venir tard » ; ὀψισθέντες « étant retardés par » *Xénophon Lac.* VI, 4.

χρονίζω et ἐγχρονίζω « temporiser » ; au passif Eschyle *Choéph.* 956 : βλάβαν ἐγχρονισθεῖσαν ἐποίχεται « il s'attaque à la faute longtemps impunie ».

D'autre part, le système passif pénètre dans les verbes de flexion moyenne. Un groupe de sens passif : aor. -θην | pft. -μαι, se constitue parfois en face d'un aoriste en -σασθην transif. La valeur du parfait est flottante. Dans plusieurs cas l'introduction du groupe passif paraît facilitée par l'existence d'un adj. verb. ancien, cf. κτητός, λωθετός, ὄνητός (Homère). Ces verbes ne font qu'obéir à la tendance générale qui régit la conjugaison grecque. Mais l'opposition moyen/passif n'étant possible qu'à l'aoriste et au futur, le groupe passif dans ces verbes s'est peu développé. On le rencontre dans les verbes moyens suivants :

ἀγωνίζομαι « combattre, rivaliser » ; aor. ἡγωνισάμην Hérodote I 76 et Thucydide, Euripide, Aristophane, Lysias, Andocide. Le pft. ἡγώνισμαι peut présenter le même sens cf. Eur. *Ion* 939. Groupe passif : aor. ἡγωνίσθη « (le danger) fut couru » Lysias II 34 : ... ὡς μέγας καὶ δεινὸς τῇδε τῇ πόλει κίνδυνος ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας ἡγωνίσθη — le pft. passif se lit chez Euripide *Suppl.* 465 : τῶν μὲν ἡγωνισμένων σοὶ μὲν δοκεῖτω ταῦτ'... « quant à notre débat, garde ton sentiment... » — vb. ἀγωνιστέον Xénophon *Cyr.* II 3, 11.

αἰνίσσομαι « parler par énigmes » ; aor. ἡνιξάμην Sophocle *Ajax* 1158, Platon *Théét.* 152, etc... Groupe passif : aor. αἰνιχθέντα Platon *Gorg.* 495 b (seul ex.) : ταῦτα τε γὰρ τὰ νῦν δὴ αἰνιχθέντα πολλὰ καὶ αἰσχρὰ φαίνεται συμβαίνοντα. — Le pft. ἡνιγμένος est toujours passif cf. Aristophane *Cavaliers* 196 — vb. αἰνικτός Sophocle *Céd. Roi* 439.

αἰτιάομαι « accuser » ; aor. ἡτiasάμην Hérodote IV 94 et Thuc., Platon, Lysias, pft. ἡτίαμμι Démosthène, Hippocrate. Groupe passif : pour l'aoriste Thuc. VI 60 : τοὺς δὲ κατατιαθέντας κρίσεις ποιήσαντες τοὺς μὲν ἀπέκτειναν... — pour le parfait, ἡτiamένων Thuc. III 61 — vb. αἰτιατέος Platon *Tim.* 57.

δεξιόομαι « lever la main pour saluer ou implorer », aor. ἐδεξιωσάμην Xénophon *Cyr.* 7, 5, 53, Lysias II 37. Aoriste de sens passif δεξιωθῆναι Platon *Rép.* 468 b : ... ὑπὸ ἐκίστου δοκεῖ

σοι χρῆναι στεφανωθῆναι; ἢ οὐ; — Ἐμοιγε. — Τί δέ; δεξιωθῆναι;

δέχομαι « recevoir »; aor. ἐδεξάμην E 158; l'aoriste ὑποδεχθείς « ayant fait entrer sous son toit » (ικέτας), attesté dans Euripide *Héracl.* 757, ne paraît être qu'une tentative isolée; pft. δεδεγμένος Δ 107. L'aoriste en -θην dans un composé (εἰσ-) offre un sens passif, Démosthène XL 14 : καὶ οὕτως ὑπ' ἐμοῦ εἰς τὴν οἰκίαν εἰσδεχθέντες.... — vb. ἀποδεκτέος Xénophon *Econ.* 7, 36.

ἐργάζομαι « travailler à faire, produire »; ce verbe n'est jamais passif au présent à l'époque classique; aor. εἰργασάμην (ἡργασάμην) Hésiode *Travaux* 43 et Hérodote, Eschyle, Aristophane, Platon, Lysias, Antiphon; pft. ἔργασμαι (et εἔργασμαι) Hérodote IX 45, Eschyle, Sophocle, Aristophane, Thucydide, Démosthène, Antiphon. — Groupe passif: pour l'aoriste, Hérodote IV 179 : ἐπεὶ τέ οἱ ἐξεργάσθη ὑπὸ τῷ Πηλίῳ ἡ Ἀργὼ... « Quand le navire Argo eut été construit au pied du Pélion... », cf. aussi Xénophon, Platon, Isocrate, Eschine — pour le parfait, Hérodote VII 53 : τὰ πρόσθε ἐργασμένα Πέρσῃσι « les antiques exploits des Perses », et chez Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Thucydide, Platon — vb. ἐργαστέον Eschyle *Choéph.* 298.

ἡγέομαι « conduire »; aor. ἡγησάμην M 251, pft. ἡγήμαι Hérodote I 126. Groupe passif: τὸ περιηγηθέν (1 ex.) « l'ébauche, l'esquisse » Platon *Lois* 770 b — le parfait est attesté dans d'autres composés (δια-, ἀπο-) Antiphon I 30 : ἐμοὶ μὲν οὖν διήγεται « toute l'affaire a été exposée par moi » — vb. ἡγητέον Xénophon *Hell.* 4, 7, 2.

ιάομαι « soigner »; aor. ἰασάμην Platon *Phèdre* 89, etc. L'aoriste en -θην présente toujours un sens passif, Andocide 2, 9 : ὅντων γὰρ κακῶν τοσούτων τῇ πόλει, ἀδύνατον ἦν ταῦτα ἰάσθαι ἄλλως ἢ τῷ ἐμῷ αἰσχρῷ... cf. aussi Hippocrate VII 172; VIII 24; Platon *Lois* 758 d — vb. ἰατός Platon *Lois* 862.

ἰλάσχομαι « chercher à rendre propice »; aor. ἰλασάμην Λ 147 ou Xénophon *Cyr.* 7, 2, 19 — Aoriste de sens passif: ἐξίλασθέν Platon *Lois* 862 c.

κτάομαι « acquérir »; aor. ἐκτησάμην I 400, et Eschyle, Sophocle, Hérodote, etc...; pft. κέκτημαι « je possède » I 402, et Hésiode, Aristophane, etc... Groupe passif: pour l'aoriste,

Euripide *Ilec.* 449 τῷ δουλόσυνος πρὸς οἶκον κτηθεῖς ἀφίξομαι ; « achetée comme esclave » — pour le parfait κεκτημένος « conquis » Thuc. VII 70, ou Eschyle *Suppl.* 336 — vb. κτητός I 407.

λογίζομαι « raisonner, calculer » ; aoriste usuel ἐλογισάμην Thuc. VI 31. L'aoriste en -θην ne paraît être qu'une tentative isolée dans le composé ἐπιλογισθέντες Hérodote VII 177 au sens de « ayant supputé que » : ἅπαντα γὰρ προσκειψάμενοι καὶ ἐπιλογισθέντες, ὅτι οὔτε πλήθει ἔξουσι χρᾶσθαι οἱ βάρβαροι οὔτε ἔππω... — pft. λελόγισμαι Lysias XXXII 24, Démosthène XXVIII 12. Groupe passif : pour l'aoriste, Platon *Timée* 34 b : οὗτος δὲ πᾶς ὄντος αἰεὶ λογισμὸς θεοῦ περὶ τὸν ποτὲ ἐσόμενον θεὸν λογισθεῖς — pour le parfait, Platon *Phèdre* 246 c : οὐδ' ἐξ ἐνὸς λόγου λελογισμένου... « pas d'après un seul raisonnement » — vb. ἀλογιστός Platon *Apologie* 37.

λωδῶμαι « outrager » ; aor. ἐλωδυσάμην A 232, Lysias, etc... Groupe passif : pour l'aoriste, (ἀπ)ελωδήθη « a été déshonoré » Sophocle *Ajax* 217, cf. aussi Platon *Gorgias* 473 c, *Ménon* 91 c — le parfait λελώδημαι est toujours passif, Hérodote III 155, Platon *Rép.* 495 — vb. λωδητός Ω 531.

μαντεύομαι « prédire » et « consulter un devin, un oracle » ; aor. ἐμαντευσάμην Hérodote III 125 ou Platon *Apol.* 21 ; pft. μεμάντευμαι Pindare *Pyth.* 4, 63. Groupe passif : pour l'aoriste, ἐμαντεύθη (1 ex.) Hérodote V, 114 : « il fut répondu par l'oracle que... » — pour le parfait, παρὰ τὰ μεμαντευμένα « contrairement aux oracles » Hérodote V 45 — vb. μαντεύτός Euripide *Ion* 1209.

μιμέομαι « imiter » ; aor. ἐμιμησάμην Hérodote III 32 ou Platon *Soph.* 267 ; pft. μεμίμηναι Hérodote II 169. Groupe passif : pour l'aoriste, τὸ μιμηθέν Platon *Lois* 668 b ; μιμηθεῖσιν εἰκόσιν *République* 510 b — pour le parfait, μεμιμημένον « imité » Hérodote II 78 — vb. μιμητέον Platon *Rép.* 396.

προφασίζομαι « donner comme prétexte » ; aor. προφασισάμην Thuc. V 54, etc. L'aoriste προφασισθέν offre un sens passif, Thuc. VIII 33 : ὥς ἡῦρον ἄπην ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐκ τῆς Σάμου προφασισθέν....

χράομαι « user de » ; aor. ἐχρησάμην Hérodote VIII, 112, etc.. ;

pft. *κέχρημαι* γ 266, Hérodote I 42, etc. Groupe passif : pour l'aoriste, Hérodote VII 144 : *αἱ δὲ ἐς τὸ μὲν ἐποιήθησαν οὐκ ἐχρήσθησαν* « les navires ne furent pas employés selon l'usage auquel ils avaient été destinés » — pour le parfait, *κατακεχρήσθαι* Isocrate IV 74 — vb. *χρηστός* Sophocle *Trach.* 3.

ὠνέομαι « acheter » ; aor. attique *ἐπριάμην*, *ὠνησάμην* est tardif Polybe 4, 50 ; pft. *ἑώνημαι* Aristophane *Plutus* 7. Groupe passif : aoriste *ἑωνήθην* Xénophon *Mémorables* II 7, 12 et Platon, Démosthène, Isée (à côté de *ἐπρήθην* Hérodote I 156) — pft. *ἑώνημαι* Aristophane *Paix* 1182, etc... — vb. *ὠνητός* ξ 202.

Plus curieuse est l'introduction de la valeur passive dans un groupe : aor. -θην, pft. -μαι, déjà existant et appartenant à un verbe de flexion moyenne, donc dépourvu de valeur proprement passive. La question se pose ici de savoir dans quelle mesure la création de ce groupe de valeur passive correspond à une tendance réelle de la langue. N'est-elle pas une tentative isolée, en dehors de la vie, si ce groupe n'apparaît que dans la langue tendue des tragiques, dans des œuvres ou passages de caractère technique ou scientifique (comme c'est le cas, par exemple, pour le futur insolite *γενήσομαι* du Parménide) ?

Ce peut être le cas de l'aoriste *ἡμιλλήθην*, de *ἀμιλλάομαι* « être en lutte avec... » ; aor. *ἡμιλλησάμην* et surtout *ἡμιλλήθην* Thucydide VI 31, pft. *ἡμιλλημαι* (voir plus loin). L'aoriste en -θην possède, chez Euripide seulement, une valeur passive *Cyclope* 628 : *ἔστ' ἂν ὄμματος ὄψις Κύκλωπος ἐξῆμιλληθῇ πυρί* « jusqu'à ce que l'œil du Cyclope ait été exterminé par le feu ». Cet aoriste présente la même valeur dans *Hel.* 165, fr. 809. Le passage d'Eschine I 32, relevé dans la grammaire de Kühner-Blass, n'est qu'une citation d'Euripide.

L'aoriste *διανοηθέν*, d'autre part (-νοοῦμαι « penser », aor. -ενοησάμην et -ενοήθην Hérodote, pft. -γενήμαι, voir plus loin) n'est employé avec une valeur passive que par Platon. Ce peut être une tentative propre à cet auteur. Mais la forme se trouve (au participe seulement) dans des passages dépourvus de caractère technique ; le cas n'est donc pas comparable à

celui du futur γενηθήσομαι ; *Parménide* 128 c : ἀλλὰ πρῶτον μὲν σε τοῦτο λανθάνει, ὅτι οὐ παντάπασιν οὕτω σεμνύνεται τὸ γράμμα, ὥστε ἅπερ σὺ λέγεις διανοηθὲν γραπτῆναι, τοὺς ἀνθρώπους δὲ ἐπικρυπτόμενον ὥς τι μέγα διαπραττόμενον. « Et, cependant, voici la première méprise : si haut, vraiment, ne se guinde point mon livre que de prétendre, écrit dans les intentions que tu imagines, dérober aux humains le grandiose dessein qu'il poursuit » (trad. Diès). Cf. aussi *Lois* 654 c : τὸ διανοηθέν, *Epist.* 328 b : τὰ διανοηθέντα. L'emploi de l'aoriste en -θην avec la valeur passive était, dans les composés de ce verbe, facilité par le fait que, dans le simple, ἐνόηθην sert de passif à ἐνόησα, Platon *Lois* 692 c : τὰ νοηθέντα — vb. νοητός Platon *Rép.* 509 d.

On peut être tenté de considérer aussi le futur ἀπαρνηθήσεται comme une tentative propre à Sophocle. Ce futur du verbe moyen : ἀρνέομαι « refuser », aor. ἡρνησάμην et ἡρνήθην (cf. Thucydide), pft. ἤρνημαι (voir plus loin), est employé avec une valeur passive seulement dans le passage suivant,

Philoctète 527 :

χὴ νῆὺς γὰρ ἄρ' ἄξει κοῦκ ἀπαρνηθήσεται.

« le vaisseau l'emmènera, et il ne subira pas de refus » (tr. Masqueray).

L'aoriste en -θην de ce verbe n'est jamais attesté avec une valeur passive. Mais ce peut être d'autre part un fait dialectal non noté dans les textes, car la même forme de futur se lit dans la κοινή avec le même sens passif, N. T. *Luc* 12, 9 : ὁ δὲ ἀρνησάμενός με ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἀπαρνηθήσεται ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ « celui qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu » — vb. ἀρνητέον Aristote *Top.* 8, 7.

Il en est peut-être de même de l'aoriste ἐμέμφθην, du verbe moyen μέμφομαι « blâmer », aor. ἐμεμψάμην et ἐμέμφθην cf. Hérodote (voir plus loin). Cet aoriste, attesté en prose attique seulement chez Thucydide, apparaît à partir d'Hippocrate, cf. VI 466, comme le passif de ἐμεμψάμην, cf. Plutarque *Agis* 21, 3 : μεμψθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν φίλων. Ce passage à la

valeur passive était, pour ce verbe, facilité par l'existence de l'adj. verb. *μεμπτός* « blâmable » attesté dès Hérodote, cf. VII 48. L'emploi passif de *ἐμέμφθην* peut être une particularité ionienne.

*
* *

L'aoriste en -θην continue, d'autre part, à s'employer à l'époque classique en dehors d'un système passif, c'est-à-dire sans aoriste transitif correspondant. Cet emploi se développe même pendant cette période :

1° dans un certain nombre de verbes de sens passif ou absolu ;

2° dans le groupe de verbes signifiant « penser », « sentir ». Le groupe à peine constitué chez Homère prend alors une importance réelle.

I. *Verbes de sens passif ou absolu.*

Il faut d'abord signaler l'aoriste *ἡσσήθην* (attique -ττ-) « je fus vaincu » (Hérodote *ἔσσόμαι*, *ἔσσωθην*, *ἔσσωμαι*). Le présent, à l'époque classique, est toujours moyen : *ἡσσάομαι*. Le présent *ἡσσάω* avec le sens de « vaincre » est tardif. Cependant *ἡσσάομαι*, *ἡσσήθην*, *ἡσσημαι* sont bien en réalité par le sens et par la forme des passifs. Le verbe est bâti sur *ἡσσω* (*ἔσσω*). On attendrait en attique *ἡσσοῦμαι* comme *ἐλαττοῦμαι*. La flexion en -άω est amenée par l'analogie de *νικάομαι*.

ἡπορήθην est de sens absolu : « se trouver dans l'embarras ». La flexion de ce verbe est surtout active au présent ; il y a quelques exemples de moyen, par ex. Lysias III, 10. L'aoriste est *ἡπόρησα* Thuc. I 63, pft. *ἡπόρηκα* Platon *Sophiste* 244 a. Mais on trouve sans distinction de sens *ἡπορήθην* Hippocrate IV 212 ; Platon *Sophiste* 217 a (*δίξ-*) ; Démosthène XXVII 53 ; Eschine II 34 (*δια-*) : *ἑξαίφνης ἐσίγησε καὶ διηπορήθη* « il perdit la tête ». Cet aoriste fait groupe avec le pft. *ἡπόρημαι* Euripide *Iph. à Aulis* 537 ; Eschine XXXII 42.

De même *ἔδεήθην*, seul aoriste classique de *δέομαι* « avoir

besoin », d'où « demander », Sophocle *Oed. à Col.* 1170 ; Aristophane *Plut.* 986 ; Hérodote III 141 ; Thuc. I 27 ; Xénophon *Hell.* I 4, 7 ; Platon *Apol.* 34 c ; Démosthène IV 14 ; Lysias VIII 3 ; Isocrate IV 28 ; Eschine II 43. Cet aoriste peut être construit transitivement, Platon *Apol.* 30 c ; ἀλλ' ἐμμείνατέ μοι οἷς ἐδέχθην ὑμῶν — pft. δεδέημαι, Xénophon *Anab.* VII 7, 14. C'est l'aoriste ἐδέχθην au sens de « demander » qui, par analogie, entraîne l'aoriste suivant ἡρνήθην.

ἡρνήθην « j'ai refusé », du verbe moyen ἀρνέομαι (en composition ἀπ-, ἐξ-), Thuc. VI 60 : Sophocle *Trach.* 480 ; Euripide *Hipp.* 1266 ; Platon *Phèdre* 256 a ; Démosth. IX 54 ; Lysias IV 1 ; Isocrate XXI 21. L'aoriste homérique ἀρνήσασθαι Ξ 212 est rare en prose : Hérodote III 1 ; Eschine III 224 ; Aristote *Top.* 8, 7. L'aoriste en -θην peut être construit avec un accusatif (comme ἐδέχθην), Thucydide VI 56 : τὸν δ' οὖν Ἀρμείδιον ἀπαρνηθέντα τὴν πείρασιν, ὥσπερ διανοεῖτο, προυπηλάκισεν — pft. ἤρνημαι. Démosthène XXVIII 24.

καταυλισθεῖς est de sens absolu : « s'étant installé, ayant établi son campement ». Le présent est αὐλιζομαι ; la flexion active est rare, Sophocle *Phil.* 33 : σιτιπτή γε φυλλάς ὡς ἐναυλιζοντί τῳ « Un lit de feuillage comme pour y passer la nuit ». L'aoriste en -θην est attesté dans Sophocle *Phil.* 30 :

ὄρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεῖς κυρῆ.

« Prends garde que pour faire la sieste, il ne se soit mis en plein air » (trad. Masqueray).

Cf. aussi Hérodote VIII 9 ; Xénophon *Anab.* IV 5, 21 ; Euripide *Rhés.* 518. Cet aoriste est en concurrence avec ἡύλισάμην Hérodote IX 15 ; Thuc. IV 13, etc... — pft. ἡύλισμένος tardif cf. Plutarque.

ῥομήθη « il s'élança » est très employé : Hérodote I 47 ; Eschyle *Perses* 506 ; Sophocle *El.* 196 ; Euripide *Alc.* 1040 ; Thuc. III 98 ; Platon *Phédon* 101 d ; Xénophon *Hell.* II 4, 2 ; Isocrate VII, 7 ; Eschine II 72 — pft. ῥομῆμαι Hérodote, Thucydide, etc... La flexion active de ce verbe possède souvent le même sens absolu. cf. ῥομησα Hérodote I 1 ; Xéno-

phon *Anab.* I 8, 25, etc...; ὄρμηκα est plus tardif : Platon *Polit.* 265 a.

Les formes suivantes, par contre, sont peu attestées ; il est malaisé de se rendre compte dans quelle mesure elles étaient vivantes.

ποταθείην au sens de « prendre son vol » (prés. ποτάομαι), Aristophane *Oiseaux* 1338 (citation, d'après le Scholiaste, de 3 vers de l'*Cenomaos* de Sophocle).

ὠριγνήθη « se pencha vers », Isocrate *Epist.* 6, 9 (1 ex.).

πλησιασθείην se lit dans Euripide *El.* 634 :

πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθείην ποτέ ;

« Comment donc réussir à m'approcher de lui ? »

Le présent de flexion active est ordinairement intransitif ; rarement transitif, Xénophon *Equit.* 2, 5 « amener » (un cheval). L'aoriste usuel est ἐπλησίασα.

βρυχηθείς « ayant poussé un rugissement » (présent βρυχάομαι) Sophocle *Oed. Roi* 1265, à côté de ἀναβρυχησάμενος (même sens) Platon *Phédon* 117 d. Ce verbe est attesté d'abord au parfait : βέβρυχα N 393, II 486, P 264, etc...

ὀλοφυρθείς « ayant poussé un gémissement » (présent ὀλοφύρομαι) attesté seulement dans Thuc. VI 78. L'aoriste homérique ὀλοφύρατο, Θ 245, reste le plus habituel en prose, Thuc. VIII 81 ; Platon *Protag.* 327 ; Lysias II 37 ; etc.

Il faut enfin citer la forme douteuse : καταδερθέντα « tombé endormi » (présent καταδερθάνω), Aristophane *Plutus* 300, donnée par les mns. A R¹ V Φ, -δραθέντα R² (καταδερθόντα Coulon) ; en face de καταδερθεῖν *Plutus* 527, κατέδερθεν Platon *Apol.* 40 d. L'aoriste passif se lit surtout tardivement, Ap. Rh. 2, 1227 — pft. καταδεδαρθηκώς Platon *Banquet* 219 c. Le rapprochement de καταδερθεῖν dans *Plutus* 527 n'est pas décisif :

ἔτι δ' οὐχ ἕξεις οὗτ' ἐν κλίνῃ καταδερθεῖν — οὐ γὰρ ἔσσονται, — οὗτ' ἐν δάπισιν, — ...

« Puis tu ne pourras dormir ni dans un lit — il n'y en aura plus — ni sur des tapis... » (trad. Van Daele).

Le verbe dans *Plutus* 300 présente en effet une nuance

plus proche du passif que d'ordinaire κατέδαρθον (Aristophane *Thesm.* 795 ; *Nuées* 38 ; Platon *Apol.* 40 d) :

ἡμεῖς δέ γ' αὖ ζητήσομεν — θρεττανελο — τὸν Κύκλωπα
βληχώμενοι σὲ τοῦτον! πινῶντα καταλαβόντες,
πήραν ἔχοντα λάχανά τ' ἄγρια δροσερά, κραιπαλῶντα
ἡγούμενον τοῖς προβατίοις,
εἰκῇ δὲ καταδαρθέντα που
μέγαν λαβόντες ἡμμένον σφηκίσκον ἐκτυφλῶσαι.

« le Cyclope boit tout en conduisant ses moutons, ...il tombe endormi n'importe où... »

Il convient d'ailleurs de mettre cette forme à part. En effet, du point de vue grec, la racine est *δαρθ- ; le suffixe serait donc -η-.

Les verbes suivants impliquent une idée de réciprocité, valeur proche de l'idée passive :

ἡμιλλήθην « lutter, se mesurer avec » (ἁμιλλάομαι) Thuc. VI 31 ; Platon *Lois* 968 b ; Euripide *Hel.* 165 ; 387 ; *Herc. fr.* 1255 ; ou *Suppl.* 195 :

ἄλλοισι δὴ 'πόνησ' ἁμιλληθεῖς λόγῳ
τοιῷδ'.

« Contre d'autres, déjà, j'ai défendu la thèse que voici » (trad. Grégoire).

L'oriste ἡμιλλησάμην est rare, cf. Euripide *Hel.* 1471 — pft. ἡμίλλημαι Euripide *Hel.* 546.

ἡντιώθη, seul oriste de ἀντιόομαι, plus souvent ἐναντιόομαι « résister à... », oriste très bien attesté Hérodote IV 126 ; Eschyle *Suppl.* 394 ; Thuc. I 136 ; Xénophon *Mémor.* IV 4 ; IV 8, 5 ; Platon *Apol.* 32 b, 40 b. 40 c ; Démosthène X 50 ; Andocide I 67 — pft. ἡναντιώμαι Thucydide, Platon, Démosthène.

παλαισθεῖς (même sens) attesté une seule fois dans Euripide *El.* 686 :

ὥς εἰ παλαισθεῖς πτώμα θανάσιμον πεσῇ,
τέθνηκα χάγῳ,...

Cf. παλαίω, ἐπάλαισα δ 343.

C'est par la même notion de réciprocité que s'explique l'aoriste en -θην dans le verbe suivant qui traduit l'idée d'un échange de paroles :

διελέχθη « s'entretenir avec » (διαλέγομαι), Platon *Phédon* 116 b : καὶ αἱ οἰκεῖται γυναῖκες ἀφίκοντο, ἐκείναις ἐναντίον τοῦ Κρίτωνος διαλεχθεῖς τε καὶ ἐπιστεῖλας ἅττα ἐβούλετο..., ou « dire (dans une conversation) », *Phédon* 116 b : καὶ οὐ πολλὰ ἅττα μετὰ ταῦτα διελέχθη. L'aoriste homérique est διελέξατο, Λ 407. La formation en -θην apparaît dès Hérodote (2 ex. : III 51, 52) ; elle est seule vivante à l'époque classique, Aristophane *Nuées* 425 ; Xénophon *Hell.* II 3, 50 ; Platon *Apol.* 39 e ; Démosthène II 6 ; Isocrate III 9 ; Eschine I 57. L'apparition à époque plus tardive de l'aoriste διαλεγῆναι (= διαλεχθῆναι), que préfère Aristote et qui est attesté sur les inscriptions, *I. G.* 2^o 1236, *I. G.* 5 (1), 5, 5 (les deux aoristes sont d'ailleurs attestés, cf. Schweizer *Gramm. der Pergam. Inschr.*, p. 190), peut être due à l'introduction de la valeur passive sinon à l'aor. en -θην, du moins au pft. en -μαι, Lysias IX 5 : καὶ μοι μὲν τὰ προειρημένα διελέκτο ἐπὶ τῇ Φιλίου τραπέζῃ « les propos dont il a été question avaient été tenus près du comptoir de Philios », valeur nouvelle due sans doute à l'influence du verbe simple.

D'où sans doute par convergence les aoristes suivants :

ἡμείφθη au sens de « répondre, riposter » (ἀμείβομαι proprement « prendre ou donner en échange ») = ἀμείψατο, ionien ἡμείψατο, Δ 403, Hérodote II 173 : ταῦτα τοὺς φιλοῦς. Cet aoriste est attesté en poésie : Pindare *Pyth.* IV 102 ; Théocrite VII 27 ; mais une fois seulement en prose : Xénophon *Anab.* II 5, 15 : Τίσσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπῆμείφθη. Il n'est donc pas vivant.

ἀπεκρίθη « répondre » (ἀποκρίνομαι). L'aoriste usuel est ἀπεκρινάμην Thuc. I 28. L'aoriste en -θην pour ce verbe est bien attesté dans la κοινή ; il est douteux qu'il apparaisse dès l'époque classique ; il est pourtant donné pour Xénophon *Anab.* II 1, 22 par les manuscrits CBAE, adopté par Kühner ; Masqueray : ἀπεκρίνατο ; cf. aussi Platon *Alc.* II 149 a, mais ce dialogue est d'authenticité suspecte.

λοιδορηθέντος (λοιδοροῦμαι « adresser des reproches » Hérodote IV 184, λοιδορέω même sens III 145). Le groupe ἐλοιδορήθην, λελοιδορήμαι sert habituellement de passif à ἐλοιδορήσα, Platon *Phèdre* 275 e : πλημμελούμενος δὲ καὶ οὐκ ἐν δίκῃ λοιδορήθεις τοῦ πατρὸς αἰεὶ δεῖται βοηθοῦ — pour le pft. Xénophon *Hell.* V 4, 29. Mais chez Démosthène l'aoriste en -θην offre le sens de « adresser des reproches », IX 5, XXI 86, XXI 132, LIV 5 : λοιδορηθέντος δ' αὐτοῖς ἐκείνου καὶ κακίσαντος αὐτούς...

ἀπελογήθην « j'ai parlé pour la défense de » (ἀπολογέομαι). L'aoriste habituel est ἀπελογησάμην cf. Thuc., Xénophon. Démosthène, Lysias, Antiphon. L'aoriste en -θην est attesté avec le même sens chez Antiphon II γ 1 ; II, δ, 3 ; III, γ, 2 ; il peut être suivi d'un acc., Antiphon IV, γ, 1 — parft. ἀπολέλογημαι Antiphon V 85 etc...

Enfin, c'est à la valeur proprement déterminée du suffixe -θην, qu'est dû, sans doute, l'aoriste ὑποδεχθείς « ayant fait entrer sous son toit » (-δέχομαι) qui se lit dans Euripide *Héracl.* 757 (ικέτας) ; l'aoriste transitif usuel est ἐδέξατο, α 121, etc...

Il convient d'ajouter ici l'aoriste ἐγενήθην. Bien que cette forme ne soit pas attestée en attique dans la langue écrite, elle existait cependant dans la langue parlée du temps de Platon. Le futur γενηθήσομαι que crée Platon dans un passage technique du *Parménide* garantit l'existence à la même date de ἐγενήθην. Le verbe γίγνομαι étant à la fois absolu et déterminé, aucun autre aoriste ne peut mieux que celui-là montrer la valeur propre de la formation grecque en -θην.

II. Groupe de verbes signifiant « penser, sentir ».

L'aoriste ἐβούληθην, de βούλομαι « je veux », est l'un des plus attestés en grec, à partir d'Hérodote ; c'est d'autre part le seul aoriste de ce verbe. Le thème de présent, qui est passé dans la flexion tout entière du verbe, repose vraisemblablement sur une forme de désidératif à suffixe -σ- : < *βολ-

σομαι, à côté de βόλομαι, π 387, *I. G.* 12 (9), 189, 31 etc., cf. Boisacq, p. 129. Le grec bâtit la flexion du verbe aux autres temps sur un thème βουλη- où se retrouve le suffixe du présent qui n'était plus perçu, et l'élargissement -η- qui volontiers apparaît en grec dans les verbes indiquant une volonté ou un sentiment (θέλω : θελήσω ; μέλωμαι : μελήσομαι etc...) : d'où βουλήσομαι, ἐβούληθην, βεβούλημαι (Démosthène XVIII 2 ; pft. ancien περβεβούλα A 113) — vb. βουλητής. L'aoriste est attesté une fois chez Hérodote : βουληθέντα II 121 ; puis chez Thucydide I 34 etc. ; Sophocle *El.* 1100 ; *Oed. à Col.* 732 ; Euripide *Hec.* 1211 ; Aristophane *Guêpes* 392 ; Xénophon *Hell.* III 4, 3 ; Platon *Cratyle* 387 a ; Démosthène : ἡβουλήθη XXI 91, à côté de ἐβουλήθη XXIII 107 ; Lysias II 2 ; Isocrate ἡβουλήθη V 21 ; Eschine I 57.

L'aoriste attique ἐδυνήθη de δύναμαι « je peux » (homérique ἐδυνήσατο et δυνάσθη, forme ionienne attestée encore chez Hérodote II 110, 140 ; VII 106 ; chez Sophocle *Oed. Roi* 1211 ; chez Euripide *Ion* 867 ; et en prose attique seulement chez Xénophon dont la langue est mêlée *Hell.* VII 3, 3 ; 3, 7 ; 3, 9 ; 5, 25 ; etc... à côté de ἐδυνήθη *Anab.* III 1, 35 etc. ; l'aoriste ionien passe dans la κοινή, cf. Mayser *l. c.*, p. 330) semble en rapport étroit avec ἐβουλήθη. La convergence des deux formes est naturelle : sémantiquement l'idée de « vouloir » n'est pas sans lien avec celle de « pouvoir » ; d'autre part la construction des deux verbes avec l'infinitif est la même ; enfin le lien est souligné chez certains auteurs par l'emploi pour ces deux verbes de l'augment long ἡ-, cf. Démosthène ἡδυνήθη XVIII 203 etc., à côté de ἐδυνήθην XXX 1 etc. ; Isocrate ἡδυνήθη V 108 etc. (toujours avec augment long) ; l'augment long est déjà attesté dans Eschyle *Prom.* 222. Toute la flexion du verbe repose sur un thème de présent δυνα-, qui envahit même la flexion nominale : δύναμις, δυνάτορες, δυνάστης. L'emploi du thème δυνᾶ- dans le dorien δυνάσομαι (=attique δυνήσομαι) doit être dû au désir d'éviter trois brèves de suite. L'aoriste ἐδυνήθην apparaît chez Thucydide, cf. I 88, où il est bien attesté (11 ex.) ; il est rare en poésie (1 ex. chez Eschyle *Prom.* 222 ; 1 ex. chez Sophocle

Ajax 1067) mais usuel en prose, Xénophon *Cyropédie* V 4, 31 ; Platon *Lois* 654 b ; Démosthène I 27 ; Lysias I 5 ; Isocrate I 5 ; Eschine I 97 ; etc. Le parfait δεδύνημαι apparaît chez Démosthène IV 30, de même que le parfait βεβούλημαι XVIII 2.

Le groupe des verbes de sentiment et de pensée qui, pendant la période classique, présentent un aoriste en -θην comprend en outre les verbes suivants :

ἡγάσθην « je fus saisi d'admiration » (ἄγχιμαι) ; Homère ne connaît comme aoriste de ce verbe que ἡγάσσατο, I^{er} 181. Après lui, l'aoriste en -θην est seul employé : Hésiode *fr.* 93 (éd. Rzach) ; Pindare *Pyth.* 4, 238 ; Platon *Phédon* 88 e ; Xénophon *Hell.* VII 5, 16 ; Démosthène XVIII 204 ; Lysias II 40 ; Isocrate IV 84 ; etc. Cet aoriste peut s'employer, soit de façon absolue : Platon *Parm.* 129 e, soit suivi d'un accusatif : Xénophon *Anab.* I 1, 9 ἡγάσθη τε αὐτόν...

ἡδέσθην « je fus saisi d'un sentiment de vénération » ; cet aoriste est l'aoriste usuel de αἰδέομαι, Hérodote VII 141 ; Platon *Rép.* 393 e ; etc. La forme ἡδεσάμην ne se trouve pas en prose avant Démosthène, XXIII 72 ; XXXVII 59 ; etc. (qui n'emploie jamais l'aoriste en -θην : chez cet auteur est attesté un pft. ἡδεσμαι de valeur passive XXIII 77). L'aoriste en -θην est généralement suivi d'un accusatif, Sophocle *Oed. Roi* 647 : τόνδ' ὄρκον αἰδεσθείς...

ἀσθηεῖν (ἀσχομαι) attesté dans Hérodote III 41 « être pris de dégoût ».

ἡχθέσθην (le -σ- est sans doute dû à l'influence de ἄχθος) « je fus saisi de colère » (ἄχθομαι), Eschyle *Prom.* 390 ; Hérodote II 103 ; Thuc. I 84 ; Aristoph. *Paix* 683, Platon *Gorgias* 486 b ; Démosthène X 54 ; Lysias XXI, 16 ; Isocrate IV 113 ; Eschine I 65. Le parfait ἡχθημαι est tardif : Lycophron 827.

ἐβδέλυθην « je fus saisi de dégoût » (βδελύττομαι) Aristophane *Guêpes* 792 ; *Lys.* 794.

ἡράσθην « je fus saisi d'amour » est l'aoriste usuel de ἔρμαι (l'aoriste ἡρασάμην n'est attesté qu'en poésie : Hésiode *Th.* 915 ; Pindare *Pyth.* 2, 27) : Hérodote I 8 ; Eschyle *Perses* 828 ; Sophocle *Ajax* 967 ; Aristophane *Nuées* 1076 ; *Gren.* 1022 ;

Platon *Phèdre* 231 c; Isocrate XII 193. Le pft. ἤρασμαι est tardif: Parthenius 2, 2. L'aoriste en -θην est souvent suivi d'un génitif, cf. Hérodote I 8: ἡράσθη τῆς ἐωυτοῦ γυναικός (le -σ- dans -σθην peut être dû à l'influence de ἐραστός, ἐραστής de *ἐρασ-, cf. ἐραννός de ἐρασ-νος; cf. d'autre part ἔρως).

ἡὺλαβήθην « je pris garde » (εὺλαβέομαι): Sophocle *Œd. Roi* 47; Platon *Phédon* 89 c; Démosthène XVIII 159; etc... Cet aoriste peut être suivi d'un accusatif: Platon *Phédon* 90 d, πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, τοῦτο εὺλαβηθῶμεν...

ἦσθην « je fus saisi de joie » (ἡδομαι) est très employé: Hérodote I 27; Thuc. I 129; Xénophon *Hell.* III 4, 10; Sophocle *Phil.* 1314; Euripide *Hipp.* 1258; Aristophane *Acharn.* 2; Platon *Phédon* 62 e; Démosthène XV 2; Lysias, II 26; Isocrate I 47; Eschine I 57. L'aoriste ἦσατο n'est attesté qu'une fois, Homère ι 353.

προθύμην « je m'empressai de » (προθυμέομαι), Platon *Phédon* 58 d: ταῦτα δὲ πάντα προθυμήθητι ὡς σαφέστατα ἡμῖν ἀπαγγεῖλαι (cf. aussi Thuc. IV 81; Xénophon *Anab.* IV 1, 22; Isocrate IV 88; Eschine II 118). Cet aoriste peut être suivi d'un accusatif, cf. Thuc. V 17: προθύμήθη τὴν ξύμβασιν.

ἠέρεθην « je fus saisi du désir de » (ἠείρω κ 431 et ἠείρομαι α 59, « désirer »); à l'homérique ἠείρατο Ξ 163, Hérodote préfère ἠέρεθην VII 44 (suivi d'un infinitif).

ἐμέμφθην « je fus saisi d'un sentiment de réprobation, de mépris » (ἐπιμέμφομαι π 115). L'aoriste le plus employé en attique est ἐμεμψάμην: Eschyle *Prom.* 63; Sophocle *Ant.* 1157; Euripide *El.* 903; Thuc. I 143; Aristophane *Thesm.* 830; Platon *Phèdre* 234; Lysias II 1; Isocrate XVI 19; Démosthène XLV 7; Eschine I 41. Cependant, avec le même sens, ἐμέμφθην est attesté dans Pind. I 2, 20; Hérodote I 77; III 13; IV 180; VII 146; Thuc. IV 85; Euripide *Hipp.* 1402; *Hel.* 31, 463, 636. Cet aoriste peut être suivi d'un acc.: Hérodote III 13: τὰ (δῶρα) δὲ παρὰ Κυρηναίων ἀπικόμενα μεμφθείς... (sur l'emploi passif de ἐμέμφθην cf. page 152).

μυσσάχθεισ' (μυσάττομαι), Euripide *Médée* 1149: παῖδων μυσσάχθεισ' εἰσοδούς « saisie d'aversion à l'entrée de ses fils ».

σεδισθείς « ayant reconnu avec respect »: Sophocle *Œd.* à

Col. 636 (construit avec un accusatif); présent *σεβίζομαι* Eschyle *Suppl.* 922, à côté de *σεβίζω* *Eum.* 12; l'aoriste *ἐσεβίσα* Sophocle *Ant.* présente le même sens que l'aor. en -*θην*.

ἐσέφθην « je fus saisi d'un sentiment de respect » : Platon *Phèdre* 254 b, Sophocle *fr.* 167; présent *σέβομαι* (Homère, Hérodote, Eschyle, Aristophane, Platon) et *σέβω* (Eschyle, Sophocle, Aristophane, Platon): « vénérer ».

σπερχθεῖς, attesté deux fois chez Hérodote I 32: *Κροῖτος δὲ σπερχθεῖς εἶπε* « alors Crésus poussé par la colère dit... »; VII 207: *περισπερχθέντων* (même sens). Cette valeur de sentiment est celle du moyen, cf. imparfait *ἐσπέρχετο* Hérodote V 33, alors que l'actif présente le sens propre de « se précipiter », cf. Homère γ 283: *ἐπότε σπέρχοιεν ἄελλαι*. Les composés, après Homère, peuvent prendre un sens factitif: « pousser en avant », cf. Eschyle *Sept.* 689 (*ἐπι-*); Aristophane *Acharn.* 1188 (*κατα-*).

ὑποτοπηθέντες « pris de soupçon », attesté chez Hérodote VI 70 et IX 116. Cet aoriste est construit avec un acc. dans IX 116: *οὐδὲν ὑποτοπηθέντα τῶν ἐκεῖνος ἐφρόνεε*. Le présent est *ὑποτοποῦμαι*, Aristophane *Thesm.* 496. L'aoriste *ὑποτοπήσας*, cf. Thuc. I 20, II 13, présente le même sens que l'aoriste en -*θην*.

φιλοφρονηθέντες « ayant témoigné des sentiments d'amitié » (*φιλοφρονέομαι*) se lit dans Xénophon *Cyr.* III 1, 40. Il existe aussi un aoriste *ἐφιλοφρονησάμην* (même sens), cf. Xénophon *Anab.* IV 5, 34; *Cyr.* III 1, 8.

φιλοτιμηθέντες « blessés dans leur ambition » (*φιλοτιμέομαι*): Xénophon *Anab.* I 4, 7; Platon *Lachès* 182 b; Démosthène LXI 30; Isocrate IV 44; pft. *πεφιλοτίμημαι* Démosthène XXVIII 22.

ἐχαλεπάνθη « fut saisi de colère contre (*αὐτῷ*) » Xénophon *Anab.* IV 6, 2; *Cyr.* III 1, 38; l'aoriste usuel *ἐχαλέπηνα* présente le même sens que l'aoriste en -*θην*; présent usuel *χαλεπαίνω*, mais *χαλεπαίνομαι* est aussi attesté.

ἤπιστήθη « je pris connaissance » (*ἐπίσταμαι*): Hérodote III 15; Xénophon *Econ.* II 11; Platon *Phèdre* 277 b; Démosthène II 46.

ἐνεθυμήθην « je tournai mon attention vers » (ἐνθυμέομαι): Thuc. I 42; Xénophon *Hell.* IV 3, 13; Aristophane *Gren.* 40; Platon *Banquet* 182 d; Démosthène I 21; Lysias I 40; Isocrate II 5; Eschine I 108. Cet aoriste peut être construit avec un génitif, cf. Thuc. I 42: ὧν ἐνεθυμηθέντες... Il fait groupe avec le pft. ἐντεθύμημαι, Thuc. I 120. Mais ce parfait peut avoir le sens passif, que n'a jamais l'aoriste, cf. Aristophane *Assemblée* 262: ταυτὶ μὲν ἡμῖν ἐντεθύμηται καλῶς « tout cela est par nous combiné à merveille ».

ἐπιλογισθέντες Hérodote VII 177, avec le sens de « ayant supputé que ». L'aoriste usuel de λογίζομαι « compter » est ἐλογισάμην, cf. Thuc. VI 31.

L'aoriste -ενοήθην « il me vint à l'esprit » (présent -νοοῦμαι à côté de νοέω homérique) est attesté en composition: ἀπο- Xénophon *Hell.* VI 23; ἐν- Xénophon *Cyr.* IV 2, 23; δια- Hérodote II 126; Thuc. I 18; Xénophon V 1, 27; Platon *Phédon* 60 d; Démosthène XXV 26, etc.; Lysias II 10; Isocrate I 35; Eschine III 91; προ- Platon *Cratyle* 395 c; Démosthène XXIII 137; Lysias III 37; Isocrate XII 80. A l'époque classique l'aoriste moyen -ενοησάμην ne se trouve qu'avec le préverbe προ-: Euripide *Hipp.* 399, 685; Aristoph. *Cavaliers* 421; Antiphon V 43. L'aoriste en -θην est fréquemment construit avec un accusatif, cf. Platon *Phédon* 99 e: τοιοῦτόν τι καὶ ἐγὼ διενοήθην... Le parfait moyen -γενήημαι (δια-, ἀπο-) est attesté chez Thuc. IV 72; Démosthène XIX 69, etc...

Attique ὤηθην « je me fis une idée » (οἶομαι), forme refaite sans doute d'après ἐβουλήθην, ἐδυνήθην (homérique ὤισθην π. 475). Cet aoriste est très employé: Thuc. II 81; Xénophon *Hell.* VI 2, 23; Aristophane *Cav.* 860; Euripide *Iph. à Aulis* 986; Platon *Apol.* 18 e; Démosthène I 21; Lysias II 23; Isocrate I 44; Eschine I 83; il est souvent suivi d'un accusatif, cf. Platon *Phédon* 62 d: ἀλλ' ἀνέητος μὲν ἄνθρωπος τάχ' ἂν οἴηθείη ταῦτα...

ἐφράσθην « je compris » (φράζομαι, toujours moyen dans les composés, ἐπι- κατ-) Hérodote I 84; Eur. *Hec.* 546; ἐπι-: Hérodote IV 200; κατ-: Hérodote IV 76. L'aoriste ἐφρασάμην est lui aussi très employé: Hérodote I 48; V 9; Esch. *Choéph.*

114 ; Euripide *Médée* 653 ; Aristophane *Can.* 1058. L'aoriste en -θην — comme l'aoriste en -σάμην — peut être suivi d'un accusatif, cf. Hérodote V 92, 3 : καὶ τὸν φρασθέντα τοῦτο οἶκτος τις ἴσχει ἀποκτεῖναι — pft. πέφρασμαι Eschyle *Suppl.* 438.

Il faut ajouter à cette liste deux verbes de sensation : l'aoriste du verbe δέρχομαι qui, comme les autres temps, n'est attesté qu'en poésie : δέρχθη « il vit, il perçut du regard », cf. Sophocle *Ajax* 425 : ... οἷον οὐ τινα | Τροία στρατοῦ δέρχθη χθονὸς μολόντ' ἀπὸ | Ἑλλανίδος· (et Eschyle *Prom.* 53, 93, 146, 564 ; Sophocle *Trach.* 999) à côté de ἔδρακον (même sens) et de l'aoriste indéterminé ἔδράκην « avoir telle expression du regard », attesté dans Pindare *Pyth.* 2, 20 ; *Ném.* 7, 4 — parfait δέδορκεν X 95 ;

l'aoriste ὀσφράνθη « je perçus par l'odorat » (ὀσφραίνομαι) : Hippocrate I 468 à côté de ὀσφρόμη Aristophane *Acharn.* 179.

Ajoutons enfin les quelques verbes suivants dans lesquels s'exprime fortement l'idée d' « intention » du sujet :

ἐπεμελήθη, seul aor. à l'époque classique de ἐπιμέλομαι « il m'est à cœur de » (ἐπιμελέομαι Euripide *Phén.* 556) : Hérodote VIII 109 ; Thuc. IV 2 ; VIII 68 ; Xénophon *Hell.* VI 5, 37 ; Sophocle (μεληθείς) *Ajax* 1184 ; Platon *Apol.* 36 c ; Démosthène XVIII 73 ; Lysias VI 39 ; Isocrate III 32 ; Eschine I 30. Cet aoriste est le plus souvent suivi d'un génitif, cf. Platon *Banquet* 194 d ; pft. ἐπιμεμέλημαι Thuc. VI 41 ;

l'aoriste ionien ἐπρηγματεύθη, attique ἐπραγματεύθη (πραγματεύομαι « se donner de la peine en vue de ») : Hérodote II 87 ; Isocrate XII 249. Il existe aussi un aoriste ἐπραγματευσάμην : Xénophon *Econ.* 10, 9 ; Isocrate *Epist.* 6, 5 ; le parfait moyen présente une valeur tantôt active, tantôt passive ;

ἐπονήθη (voir page 111) ;

ἐπειράθη ; cet aoriste, qui fait groupe avec le parfait πεπειράμαι μ. 37, peut servir de passif à ἐπείρασα, cf. Thucydide VI 54 : πειραθείς δὲ ὁ Ἀρμόδιος ὑπὸ Ἱππάρχου τοῦ Πεισιστράτου... Mais en dehors de cet emploi passif, l'aoriste en -θην (à côté de la forme ἐπειρασάμην, attestée seulement chez Thucydide II 44, etc... et Platon *Gorgias* 474 ; ἐπειρησάμην, Hérodote VII 135,

172) s'emploie avec les sens de « s'efforcer de » ou « prendre connaissance de », cf. Thuc. II 5 : πειραθέντες καταλαβεῖν τὴν πόλιν, ou Platon *Phédon* 118a : ... τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν... « de tous les hommes qu'il nous fut donné de connaître... ». Le parfait moyen présente la même valeur : πεπειραμένος οἶδα « je sais par expérience » Xénophon *Hiéron* 2, 6.

CHAPITRE VI

L'AORISTE EN -ῆν DANS L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE ET PENDANT L'ÉPOQUE CLASSIQUE

L'aoriste en -ῆν est une formation ancienne d'emploi absolu dont la valeur propre est une valeur d'état. Aussi cette formation est-elle apte à rendre l'aspect indéterminé. Une forme comme ἐμάνῆν est particulièrement intéressante à cet égard, car ἐμάνῆν est le seul aoriste qui corresponde au présent à suffixe γ^o/o indéterminé : μάνομι « je suis fou », suffixe que le slave utilise plus largement que le grec. De même ἐρρύῆν est le seul aoriste de ῥέω « couler » ; ἐσάπῆν (jusqu'à une époque très tardive) de σήπομι « pourrir ». Mais la valeur indéterminée, accidentelle, de l'aoriste en -ῆν est loin d'apparaître aussi nette que la valeur déterminée de celui en -θην. Ainsi l'aoriste ἐτρέφῆν présente chez les tragiques un sens un peu flottant, où il serait souvent vain de rechercher la nuance indéterminée, alors que l'aoriste ἐθρέφθη offre le sens précis de « j'ai été nourri, élevé, éduqué » (voir p. 57 et suiv.). La valeur indéterminée de la formation en -ῆν ne se précise en effet, en grec, que dans l'opposition de ce type d'aoriste avec un type différent de sens déterminé. Alors seulement les faits sont clairs.

L'opposition la plus fréquente est du genre : ἐχάη : ἐκλύθη. C'est celle qui s'est maintenue jusqu'à la κοινή. A date ancienne une opposition de même nature se manifeste entre l'aoriste en -ῆν et l'aoriste à redoublement de sens déterminé. C'est le cas de ἐχάρη en face de κέχροντο. L'aoriste thématique

à redoublement κεχάροντο traduit en effet l'idée d'une explosion de joie, cf. II 600 :

... πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἀχαιοῖς,
ὥς ἔπεσ' ἐσθλὸς ἀνὴρ· μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο,
στὰν δ' ἄμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀολλέες·

L'expression : μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο correspond rigoureusement du point de vue de l'aspect à : πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἀχαιοῖς.

« Une douleur profonde saisit les Achéens quand tomba le héros ; mais une grande joie pénétra les Troyens qui, en masse, firent cercle autour de lui ».

Cf. aussi A 256 :

ὦ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιῖδα γαῖαν ἰκάνει·
ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες
ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροῖατο θυμῷ
εἰ σφῶιν τάδε πάντα πυθοῖατο μαργαμένοιν...

La valeur de μέγα κεχαροῖατο est ici soulignée par le voisinage de ἰκάνει, πυθοῖατο ;

« Hélas, une grande douleur s'empare de la terre achéenne ! quel plaisir pour Priam et les fils de Priam, comme les autres Troyens seraient en leur cœur saisis de joie, s'ils apprenaient que vous vous disputez ainsi... »

L'aoriste χήρατο offre un sens plus banal : il traduit l'idée verbale pure et simple, cf. Ξ 270 :

ὥς φάτο, χήρατο δ' Ὑπνος, ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα

L'aoriste ἐχάρη, par contre, indique un « état de joie », cf. Γ 23-27 :

ὥς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας,
εὐρών ἢ ἔλαφον κερκὸν ἢ ἄγριον αἶγα
πεινῶν· μάλα γάρ τε κτεσθίει, εἴ περ ἂν αὐτὸν
σεύωνται ταχέες τε χύνες θαλεροί τ' αἰζηοί·
ὥς ἐχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα
ἔφθαλμοῖσιν ἰδὼν· φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτην·

La valeur d'état de ἐχάρη est garantie par l'emploi dans chaque membre de phrase d'un présent ou d'un imparfait : κατεσθίει, φάτο.

« Comme un lion affamé se sent plein de joie devant le grand corps qu'il a trouvé, cerf cornu ou bouc sauvage : il le dévore jusqu'au bout, même sous l'assaut des chiens agiles et des hommes vigoureux. Ainsi Ménélas à la vue d'Alexandre beau comme un dieu se sentit plein de joie : il se disait qu'il allait punir le coupable. » — Cf. encore l'opposition, dans l'ionien d'Hippocrate de ἔφν, aoriste dont le sens, à l'intérieur du grec, s'est fixé avec la valeur déterminée de « devenir, être », et ἐφύη dont le sens est indéterminé « croître » (voir p. 195 et suiv.).

En dehors de ces oppositions où l'aoriste en -ην affirme cette valeur particulière d'aspect qu'il était susceptible d'exprimer, la nuance de cet aoriste est assez indécise. Cet aoriste est en effet utilisé comme aoriste passif de verbes qui, au présent, n'impliquent nullement la nuance indéterminée ; cf. par exemple ἄγγυμι, ῥήγγυμι, στέλλω, τύπτω. Les aoristes en -ην qui correspondent à ces présents sont passifs sans nuance particulière d'aspect. Il n'apparaît même pas que l'aoriste en -ην de ces verbes soit plus proche de la valeur indéterminée que les autres thèmes ; par exemple, pour le verbe τύπτω « frapper, donner un coup »,

χ 86 :

...περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ
κάππεσεν ἰδνωθεῖς, ἀπὸ δ' εἴδατα χεῦεν ἔρχε
καὶ δέπας ἀμφικύπελλον <ι>δὲ χθόνα τύπτε μετώπῳ

« ...et plongeant de l'avant, le corps plié en deux, [il] s'abattit sur la table, en renversant avec les mets la double coupe ; le front frappa le sol... » (tr. V. Bérard).

Φ 180 :

γαστέρα γάρ μιν τύψε...

« il le frappa au ventre... »

Λ 191 (il n'existe pas pour ce verbe de doublet en -θην):

...ἡ δουρὶ τυπείς ἡ βλήμενος ἰῶ

« frappé par la lance ou atteint par une flèche... »

Ν 782 :

...μακροῖσι τετυμμένω ἐγχείησιν

ἀμφοτέρω κατὰ χεῖρα·

« tous deux frappés à la main par les longues javelines... »

Cf. de même pour ἐάγη (il n'existe pas de doublet en -θην) Ν 162 « s'était brisée », à côté de ἄγνυτον Μ 148, ἕαξε ε 385, ἕαγε Hésiode *Trav.* 534.

L'aoriste en -ην peut donc être défini comme un aoriste à valeur générale d'état : type ἐμάνη. Cette formation de valeur absolue a tendu en grec, à date ancienne, à se développer dans l'emploi passif. Par opposition cet aoriste sert, dans les cas où les besoins d'expression de l'écrivain l'exigent, — peut-être du sujet parlant comme porte à le croire le passage du Nouveau Testament *Marc* 7, 34-35 — à traduire l'aspect indéterminé, qui est proche de la valeur d'état, en face du système passif usuel : aor. -θην, pft. -μυ de valeur déterminée.

*
* *

Ses caractéristiques morphologiques. — Cet aoriste présente les caractéristiques suivantes : absence d'alternance dans la flexion ; ton sur suffixe : μανῆναί, μανείς ; vocalisme radical normalement zéro : πλήσσω, ἐπλάγην ; λείπω, ἐλίπην.

Parfois des confusions se sont produites avec le vocalisme d'autres formes du verbe, notamment du présent. Si l'aoriste de πλήσσω est normalement ἐπλάγην, Homère et Hésiode cependant n'emploient que ἐπλήγην (pour des raisons métriques) ; Hérodote connaît les deux formes, mais emploie de préférence ἐπλάγην ; ἐπλήγην est attesté chez lui seulement au participe et seulement dans le verbe simple, cf. πλεγήντι I 85, VI 38, II 17, VIII 130. L'usage est le même chez Thucydide :

καταπλαγέντες IV 10; mais, dans le simple, au participe seulement πληγέντες III 18. Dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* ce verbe est le seul où le vocalisme radical du présent ait agi de façon certaine sur celui de l'aoriste en -ην. Cette influence est en général tardive. Il faut cependant signaler chez Homère pour son vocalisme radical l'infinitif τερσῆναι ζ 98, cf. τερσός, présent τέρσοντο ε 152. Mais le cas est un peu différent du précédent car aucun thème verbal n'est attesté en grec pour ce verbe avec le vocalisme radical zéro. Il en est de même pour subj. θερέω ρ 23, cf. θέρηται Z 331, θερσόμενος τ 507.

L'aoriste ἀναδροχέν λ 586 semble, au premier abord, devoir être rapproché du parfait ἀναβέδροχεν P 54; mais la forme ἀναδροχέν est en réalité une forme éolienne à vocalisme zéro (le vocalisme zéro étant attesté d'autre part chez Hippocrate VIII 200 : ἐδράχην), forme sur laquelle on a refait l'aoriste sigmatique ἀναδρόξειε μ 240. La forme ἀναδροχέν qui, comme l'aor. ἀναδρόξειε, appartient exclusivement à l'épopée, ne fait donc pas difficulté. L'aoriste en -ην est ainsi du point de vue morphologique beaucoup mieux caractérisé que du point de vue sémantique.

*
* *

Son emploi chez Homère. — L'aoriste en -ην est utilisé en grec dès une date ancienne comme aoriste passif. Cette innovation est accomplie dès l'*Iliade* et l'*Odyssée* où l'emploi de cette formation dans un système actif ou moyen est déjà rare. Cet emploi ne se trouve que dans les verbes suivants :

ἐχᾶρη, Γ 23 (15 ex.); sur ce thème χαρη- à valeur d'état est bâti un parfait, H 312 : κεχρήσται νίκη « joyeux de la victoire »; avec flexion moyenne κέχρητο, *Hymne à Déméter* 458 etc.; un futur κέχρησεμεν, O 98. Le présent est de flexion toujours active χαίρω, ψ 267.

ῥύη, γ 455 (seul ex.):

της δ' ἐπεὶ ἐκ μέλαν αἶμα ῥύη· λίπε δ' ὅστέα θυμός

« dans le flot du sang noir l'âme quitte les os » (trad. V. Bérard).

Le présent est de flexion active ῥέει, ι 140.

σάπῃη, T 27 (seul ex.) de σήπομαι (Ω 414) « pourrir » :

...κατὰ δὲ χρόα πάντα σαπῇη

« qu'il soit corrompu dans toute sa chair ».

Il existe un pft. σέσηπε B 135 « (le bois) est pourri ».

τερσῆναι, II 519 et ζ 98 « être étanché » ;

II 519 :

...οὐδέ μοι αἶμα

τερσῆναι δύναται...

L'imparfait τέρσοντο est attesté dans ε 152 ; on pourrait d'ailleurs considérer chez Homère τερσῆναι comme servant de passif à l'aoriste actif de même racine τέρσηνε, II 529 « il étancha (le sang) ».

διατρῦφέν, Γ 363 « brisé » (variante métriquement impossible διατρυφθέν CGHPRT Lips.) (cf. τρύφος « fragment », d'une racine i.-e. **dhrubh*-).

...ἄμφι δ' ἄρ' αὐτῷ

τριχθὰ τε καὶ τετραχθὰ διατρυφέν ἔκπεσε χεῖρός.

Sur cet aoriste est bâti tardivement le présent θρύπτω « briser », Platon *Crat.* 426 e.

Le cas de ἀλοῦσα « prise », B 374 est différent. Le suffixe -ω- de ἐάλω présente la même valeur d'état que -η- ; mais il ne s'est pas constitué en grec de système à suffixe de timbre -ο- ; cet aoriste constitue un cas unique.

En dehors des verbes énumérés ci-dessus, à tout aoriste en -ην la langue homérique oppose un aoriste actif transitif. Mais malgré cette opposition il est clair que chez Homère cette formation n'entre pas dans un système passif proprement dit. En effet l'aoriste en -ην demeure à l'intérieur de la « conjugaison passive » en quelque sorte isolé ; il n'existe souvent aucun parfait qui fasse groupe avec lui. C'est le cas de ἐκάη, τμάγειν, ἐτάρπη, ἐπλήγη (le pft. πέπληγα attesté avec une valeur intransitive chez Plutarque *Nicias* 10, *Alexandre* 75, peut-être chez Xénophon *Anab.* VI 1, 5, est chez

Homère passé à l'emploi transitif et fait groupe avec les aoristes à redoublement ἐπέπληγε, ἐπεπλήγετο, cf. πεπληγώς B 264). C'est aussi le cas des aoristes :

ἐβλάβε	en face du système vivant :	βλάβησαν, βεβλαμμένος.
ἐδάμη	— — —	δηθέντα, δεδημένος.
ἐμίγη	— — —	ἐμίχθη, μεμιγμένος.

S'il existe un parfait à côté de l'aoriste en -ην, ce parfait est chez Homère presque exclusivement du type ancien de valeur absolue et non passive. L'aoriste lui aussi reste proche dans ce cas de sa valeur absolue ancienne. Il ressort de là qu'une opposition du type ἐπάγη (πέπηγα) en face de ἔπηξα ne constitue qu'une amorce d'utilisation de l'aoriste en -ην comme aoriste passif. Le sens véritablement passif de l'aoriste en -ην ou du parfait ancien est rare. Citons les groupes suivants (le mot « groupe » est d'ailleurs assez impropre dans ce cas, car le lien, du point de vue morphologique tout au moins, n'est pas particulièrement étroit entre l'aoriste en -ην et le parfait en -α, comme le prouve le vocalisme souvent différent de la racine) :

ἐπάγη	: πέπηγα.
ὑπερράγη	: ἔρωγα.
λίπεν	: λείλοιπα (à côté du groupe vivant : ἔλειφθεν <i>Hymne à Merc.</i> 195, λέλειμαι).
τράφη	: τέτροφα.
ἐφάνη	: πέφηνα (Eschyle) (πέφανται B 122).
ἀναβροχέν (éolisme)	: ἀναβέβροχεν.
ἐδάην	: δεδάως.
ἐάγη	: ἔαγα (Hésiode <i>Trav.</i> 534).

Le groupement aor. -ην : pft. -μαι apparaît seulement, chez Homère, dans les quelques verbes suivants :

ἐτύπην, τέτυμμαι ; mais ce système n'est pas vivant, car l'aoriste ἐτύπην qui n'est attesté qu'en poésie apparaît comme une survivance.

ἐάλῃ, ἐέλμεθα ; ici la différence de vocalisme radical prouve l'indépendance relative des deux formes. L'aoriste ἐάλῃ n'est attesté que chez Homère.

Dans trois verbes un parfait de flexion moyenne s'est constitué chez Homère (en face d'un aoriste en -ην) à côté d'un parfait ancien :

δεδαημένος *Hymnes* IV 483, à côté de δεδαώς (δεδαηκώς) ; mais ce parfait n'est pas vivant. On ne le trouve qu'en poésie, cf. Apollonius de Rhodes I 200, Théocrite VIII 4. L'aoriste ἐδάην d'autre part n'est attesté que chez Homère et dans les parties lyriques de la tragédie : Eschyle *Ag.* 127 ; *Choéph.* 602 ; Sophocle *El.* 169 ; Euripide *Héc.* 76 ; *Phén.* 819.

συνέρρηκται θ 137, à côté de ἔρρωγα ; le pft. ἔρρηγμαι est rare, seulement ionien et paraît d'ailleurs plus étroitement lié à l'aoriste διαρρηχθῆ attesté chez Hippocrate VII 242.

πέφανται B 122, à côté de πέφηνα (Eschyle) ; mais il existe aussi un aoriste ἐφάνθη.

D'après le témoignage de la langue homérique le grec a ainsi utilisé les formes existantes d'aoristes en -ην dans sa conjugaison régulièrement établie sur une double série active : passive ; mais ce type d'aoriste s'est malaisément plié à l'emploi passif.

*
* *

Liste des aoristes en -ην qui, chez Homère, sont attestés en face d'aoristes actifs transitifs.

A. *Racine se terminant par une gutturale :*

ἐῴγη (une fois seulement Λ 559 ἐῴγη de *ἡFῴγη), Δ 214, Γ 367, etc... (voir p. 169 et 172).

ἀναβροχέν, λ 586 (de sens absolu) (cf. βρόχος « gosier ») :

ὁσσάκι γὰρ κύψει' ὁ γέρων πιεῖν μενεχίνων
τοσσάχ' ὕδωρ ἀπολέσκειτ' ἀναβροχέν'.....

« chaque fois que, penché, le vieillard espérait déjà prendre de l'eau, il la voyait disparaître tout de suite infiltrée. »

Le sens est semblable à celui du parfait ἀναβέβροχεν P 54 (leçon de Zénodote — vulgate ἀναβέβρουχεν) :

χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλις ἀναβέβροχεν ὕδωρ :

« quand l'eau s'est assez infiltrée. »

L'aoriste sigmatique tr. présente le sens de « boire », μ 240 (ἄνα-) et δ 222 (κατα-) : καταδρόξειεν. Si ces formes se rattachent comme il est vraisemblable à βρέχω, on voit combien la nuance d'aspect de ἀναβροχέν est indécise et son sens peu passif, en face de l'aoriste en -θην qui apparaît chez Euripide *El.* 326 et Aristophane *Nuées* 267 :

μήπω, μήπω γε, πρὶν ἂν τοῦτ' ἐτύξωμαι, μὴ καταδρεχθῶ

« pas encore, pas encore (*faisant un capuchon de son manteau*), que je me sois auparavant enveloppé de ceci, pour n'être point trempé » (tr. Van Daele).

ἐμίγην (35 ex.), de sens absolu : « s'unir » (à côté de ἔμιχτο, α 433), Γ 445 :

... ἐμίγην φιλότῃτι καὶ εὐνή.

Sur ce thème est bâti le futur passif μιγήσεσθαι, K 365 (seul futur passif homérique avec δαήσεαι γ 187) : ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε μιγήσεσθαι φυλάκεσσι — Aor. sigm. tr. ἔμιξαν « mélanger », δ 41 : ἀνὰ δὲ κρεῖ λευκὸν ἔμιξαν.

ἐπᾶγη (11 ex.), Ψ 877, de sens plutôt absolu « se ficha et resta fiché » (le vocalisme radical de l'aoriste est isolé en grec ; cf. latin *pepigi* de **pepāgī*) ; le pft. est πέπηγε, Γ 135 :

. . παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν

« à côté d'eux sont plantées leurs longues lances » (il y a aussi un aoriste κατέπηκτο, Λ 378) — Aor. sigm. tr. πῆξεν, E 40 : μεταφρένω ἐν δόρῳ πῆξεν.

πληγείς (12 ex.), de sens passif, O 117 : πληγέντι κεραυνῷ ; mais la valeur absolue ancienne apparaît bien dans le composé κατεπλήγη, Γ 31 : κατεπλήγη φίλον ἦτορ ; même valeur dans N 394 : ἐκ δὲ οἱ ἡνίοχος πλήγη φρένας — Π 403 : ἐκ γὰρ πλήγη φρένας — Σ 225 : ἡνίοχοι δ' ἐκπλήγεν, ἐπεὶ ἴδον... — Ce sens

absolu concorde avec celui du parfait πέπληγα dans Plutarque *Nicias* 10 : Τοῦ Νικίου μηδὲν ἔχοντος εἰπεῖν, ἀλλ' ἄχει καὶ θαύματι πεπληγότες... « Nicias ne pouvait rien dire, il était immobilisé par l'angoisse et la stupeur » — Aor. tr. πληξα, κ 162 ; πληξάμενος, Π 125 ; ἐπέπληγον, Ε 504 « faire lever (un tourbillon de poussière) en frappant ».

τμήγεν (6 ex.), Α 531, de sens absolu : « se séparer » :

τώ γ' ὥς βουλευσάντε διέτμχεν...

— aor. tr. διέτμχον, η 276 (τόδε λαῖτμα) ; τμήξας, Α 146 « ayant tranché (les mains) ».

ὑπερράγη, Θ 558 = Π 300, de sens absolu « s'entr'ouvrir » :

... οὐρανόνθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ

— pft. ἔρρωγε « il s'est brisé » au sens de « il s'est précipité (surtout en parlant d'un malheur) », Eschyle *Perses* 433. Le parfait homérique συνέρρηγται présente un sens passif, θ 137 :

... ἀλλὰ κακῶσι συνέρρηγται πολέεσσιν.

— vb. ῥηκτός « brisé », Ν 323 — aor. sigm. trans. ἔρρηξεν, Γ 348 (χαλκόν) ; ῥηξάμενος, Ν 680 (στίχας).

B. *Racine se terminant par une labiale* :

ἔβλαθεν, Ψ 461 et 545, de sens absolu « être victime d'un accident » ;

Ψ 545 : τὰ φρονέων ὅτι βλάβεν ἄρματα καὶ ταχέ' ἵππω.

— aor. sig. tr., Χ 15 : ἔβλαψας μ'... — Le présent actif au sens de « nuire » : βλάπτει, cf. φ 294, peut être refait sur ἔβλαψας (cf. βλάβη), d'après des verbes comme κρύπτω (*κρυφ-γ^e/o), ἔκρυψα.

λίπεν, Π 507, au sens de « être abandonné » :

... ἐπεὶ λίπεν ἄρματ' ἀνάκτων

— pft. λείλοιπα, ξ 134 : ψυχὴ δὲ λείλοιπεν « et l'âme s'en est allée »

— aor. tr. ἔλιπον, Ε 480 « j'abandonnai » ; intr. λιπόμεν ι 316 « je restai ».

τάρπησαν (13 ex.), γ 70, au sens absolu de « se rassasier de » : ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδῆς (à côté de ταρπώμεθα δ 295 ; τετάρπετο

T 19; *τερψάμενος* μ 188, au sens général de « se réjouir » — aor. de valeur factitive au sens de « distraire » *ἔτερψα Hymnes XIX 47*; *τέρψαιτο Hymnes I 153*.

τράφη (8 ex.), A 251; au sens absolu de « être devenu grand, s'être formé », comme le pft. *τέτροφεν*, ψ 237: πολλή δὲ περὶ χροὶ τέτροφεν ἄλμη (à côté de *ἔτραφον* E 555) — aor. tr. *ἔτραφον*, Ψ 90; *θρέψα*, Ω 60 « j'élevai ».

ἐτύπη (10 ex.), Ω 421, de sens plus nettement passif (voir p. 168):

... σὺν δ' ἔλκεα πάντα μέμυκεν
ὅσσ' ἐτύπη·

comme le parfait *τέτυμμαι*, N 782 — aor. sig. tr. *ἔτυψα*, Φ 180. Avec l'élargissement -η- le grec a fabriqué plus tard un futur *τυπήσω*, au sens indéterminé de « rouer de coups », cf. Aristophane *Nuées* 1444.

C. *Racine se terminant par μ, ν, λ, ρ*:

ἐδάμην (70 ex.), avec le sens passif de « être dompté, tué », B 860:

ἀλλ' ἐδάμην ὑπὸ χειρὶ ποδώκεος Αἰακίδαο.

Cet aoriste est isolé morphologiquement, en face du groupe *δηθέντα*, Δ 99: *δεδημμένος*, η 318, et de *ἐδαμάσθην*, θ 231 — vb. *ἀδάμαστος*, I 158 (à côté du dorien *δμᾶτέος* et de *ἀδάματος*, Eschyle *Choéph.* 54) — aor. sig. tr. *ἐδάμασσα* E 191.

ἐφάνη (66 ex.), de sens toujours absolu « se montrer », A 477:

ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλός 'Ηώς...

comme le parfait ancien (non i.-e.) *πέφηνε*, Eschyle *Prom.* 111 au sens de « s'est révélé », cf. homérique *πέφονται* B 112: *τέλος δ' οὗ πώ τι πέφονται* — aor. factitif *ἔφηνε*, B 324, au sens de « faire apparaître ».

ἔαλλη (16 ex.), de sens absolu « il se tint blotti », N 408:

... κρύφθη γὰρ ὑπ' ἀσπίδι πάντοσ' εἴσῃ,
· · · · ·
τῇ ὑπο πᾶς ἐάλλη, τὸ δ' ὑπέρπεττο χάλκεον ἔγχος.

— pft. ἐέλμεθα, Ω 662, « nous sommes resserrés », crét. κατα-
 Φέλμενον (Loi de Gort. XI, 13) — aor. tr. ἔλσαν, Λ 413, « ils
 (l')enfermèrent ».

θερῶ, ρ 23, avec le sens de « se réchauffer », subj. de
 *εθερην, de la racine *θερ-, i.-e. *g^wher- « être chaud », cf. latin
 fornus, grec θερός.

ἀλλ' ἔρχευ· ἐμὲ δ' ἄξει ἀνὴρ ὅδε, τὸν σὺ κελεύεις
 αὐτίκ' ἐπεὶ κε πυρὸς θερῶ ἀλέη τε γένηται.

« Non ! non ! tu peux partir ; sitôt qu'un air de feu et le
 soleil venu m'auront regaillardé, j'aurai pour m'emmener
 cet homme... » (trad. V. Bérard).

Le présent de flexion moyenne est θερῆται « brûler », Z 331,
 le futur θερσόμενος τ 507. Il serait séduisant de voir dans θερῶ
 une forme de futur en *-εσ^ο/, à côté de θερσόμενος (cf. διαφθέρ-
 σει N 625 et διαφθερεί. Hérodote V 51) ; mais la subordination
 par ἐπεὶ κε oblige à considérer θερῶ comme un subjonctif.

D. Racine se terminant par F :

ἐκάη (rac. *καF-) (8 ex.) de sens plutôt absolu « être
 consumé », Ψ 198 : ὄφρα... ὕλη τε σέυιτο καήμεναι (pour la
 nuance d'aspect voir 1^{re} partie) — aoriste factitif ἔκηα, γ 273
 « faire brûler » (πολλὰ μῆρι') — présent factitif καίουσιν, I 77 ;
 intr. καιομένοιο (πυρὸς), T 376 « brûler ».

E. Racine se terminant par σ :

ἐδάην (rac. *dens-) (14 ex.) au sens général de « savoir »
 (valeur absolue), δ 267 (βουλὴν τε νόον τε...) — pft. δεδαώς de
 valeur parfois passive, ρ 519 « inspiré par » (θεῶν ἔξ...) (étant donné le sens de « savoir » l'élargissement -η- a pris
 une grande importance dans ce verbe : δεδαηκώς, β 61 ; δεδαη-
 μένος Hymnes IV 483 ; δάησαι γ 187) — aoriste factitif à
 redoublement δέδαεν « instruire », ζ 233. L'aoriste ἐδάην
 s'oppose assez bien pour l'aspect à δεδάσθαι, π 316 :

ἀλλ' ἦ τοί σε γυναῖκας ἐγὼ δεδάσθαι ἄνωγα

« je te conseille de t'enquérir des femmes ».

Le cas de ἔσθη (σθέννυμι) est un peu différent. La racine se

présente en grec sous une forme obscure, cf. Boisacq p. 856. L'aoriste et le parfait offrent un élargissement $-\epsilon-$; ils possèdent comme les verbes précédents un sens d'état, cf. I 471 : οὐδέ ποτ' ἔσθῃ πῦρ « jamais le feu ne s'éteignit » ; κατεσθήκασι, Eschyle *Ag.* 888 « être tari » (en parlant des larmes) — aor. tr. ἔσβεσεν II 293 « il éteignit (le feu) » — vb. ἄσβεστος X 96.

Il ressort des listes établies ci-dessus que l'aoriste en $-\eta\nu$, bien que la langue lui oppose généralement un aoriste actif transitif, n'est pas chez Homère, ou de façon exceptionnelle, un aoriste véritablement passif. Le grec, dans sa constitution d'une conjugaison passive, a utilisé des formes existantes, mais ces formes presque toujours conservent leur valeur absolue ancienne. Cet aoriste est d'ailleurs peu employé comparativement à l'aoriste nouveau en $-\theta\eta\nu$: 25 verbes seulement chez Homère possèdent un aoriste en $-\eta\nu$, en face des 129 qui possèdent la formation en $-\theta\eta\nu$.

*
* * *

D'Homère à la fin de l'époque classique. — Pendant cette période il semble que la situation soit un peu différente pour l'attique d'une part, pour l'ionien d'autre part. En attique, la formation en $-\eta\nu$ n'est pas un type productif ; elle n'est, somme toute, qu'une survivance. Par contre, dans la prose d'Hérodote comme dans les écrits d'Hippocrate, l'aoriste en $-\eta\nu$ paraît un peu plus vivant ; assez vivant même pour se développer dans le type ἐφύη qui se constitue en face de l'aoriste radical athématique ἔφϋ. C'est sans doute grâce à l'influence ionienne que la formation en $-\eta\nu$ continue, dans une certaine mesure, à se développer dans la κοινή.

A. — L'aoriste en $-\eta\nu$ dans les textes attiques.

Le développement en grec de l'aoriste en $-\eta\nu$ date d'une époque préhistorique. Dès les plus anciens textes, en attique,

ce développement est arrêté. Presque toutes les formes attestées sont anciennes, comme le prouve leur structure. Cependant quelques aoristes peuvent être vraisemblablement considérés comme les témoignages d'une amorce, à date relativement récente, d'une extension de l'aoriste en -ην, employé comme aoriste passif. Cette tentative n'a pas abouti.

Dans les formes συλλεγέντες, κοπέντα, le vocalisme *e* dans l'une, *o* dans l'autre est celui des présents correspondants συλλέγω, κόπτω. Aucun thème verbal en grec n'étant attesté pour ces racines avec le vocalisme radical zéro, il est difficile de rien conclure avec certitude. Ces formes, cependant, ne paraissent pas très anciennes ; mais elles sont attestées toutes deux dès Hérodote : συλλεγέντες, VII 173 ; κοπέντα, III 19 (κατα-). Il en est de même de στερεῖς (en face du présent στερέω) attesté chez Euripide, *Héc.* 623.

Le cas est différent pour les deux verbes dérivés qui fournissent un aoriste en -ην : ἡλλάγην (ἑλλάσσω), ἡγγέλην (ἄγγέλω). Ces aoristes sont évidemment de formation récente. Mais il est important de remarquer que ἡλλάγην se lit déjà chez Hérodote, VIII 84 (ἄπ-) ; que ἡγγέλην, surtout attesté dans la κοινή, se lit pour la première fois chez Euripide, *Iph. en Taur.* 932 (L) (leçon adoptée par M. H. Grégoire).

L'aoriste ἐκλίνην est, lui aussi, récent, comme l'indique la nasale du présent conservée à l'aoriste (racine **klei-*, cf. latin *clinus*). Cet aoriste est employé seulement à partir d'Aristophane (toujours en composition), *Lys.* 904, 906 ; *Oiseaux* 122. L'aoriste ἐκλίθη (ἐκλίνθη en poésie dactylique pour raisons métriques) et le parfait ἐκλίμην sont, eux, attestés dès l'époque homérique, α 366, E 709 ; et en prose dès Hérodote, I 211 ; II 121. Platon qui emploie les deux formes d'aoriste les distingue par la nuance de l'aspect. Aristophane n'utilise que l'aoriste en -ην qui semble présenter la nuance indéterminée qu'y voit M. Van Daele dans sa traduction de *Lys.* 904 :

σὺ δ' ἄλλὰ κατακλίνῃθι μετ' ἐμοῦ διὰ χρόνου

« Au moins couche avec moi, depuis le temps »

L'opposition d'aspect est un fait certain, car les deux formes sont attestées à quelques lignes d'intervalle, non dans un passage technique, mais dans le préambule de *Phèdre* (κατακλιθῆναι 229 b ; κατακλινέντι 230 c), où le style est celui d'une élégante conversation. Étant donné cette différence de sens des deux formations il paraît vraisemblable de voir dans ἐκλίνην un aoriste bâti secondairement avec la nasale caractéristique du groupe κλένω, ἐκλῖναι — en face du groupe plus ancien ἐκλίθην, κέκλιμαι.

Les quelques faits énoncés ci-dessus ne doivent pas masquer les grandes lignes de l'histoire de l'aoriste en -ην. Ces faits sont exceptionnels. S'il y a eu, même en attique, quelques velléités d'extension de cette formation ancienne, ces velléités demeurent isolées. A date historique, le type, en attique, n'est plus productif. Le caractère de survivance de l'aoriste en -ην ressort des observations suivantes :

Un certain nombre de formes homériques sont ou bien complètement inconnues de l'attique, ou bien attestées seulement en poésie, donc archaïques. Ce sont :

d'une part, ἐάλη, δικτυφέν, ἐκάη (le passage d'Aristophane *Paix* 1092 est emprunté à Homère A 464), λίπεν, ἐτέρπη, περσῆναι, τμάχεν ;

d'autre part, ἐδάμη : Homère ; Hésiode *Travaux* 152, *Théog.* 464 ; Eschyle *Sept* 595, *Choéph.* 367, *Ag.* 1452, 1496, *Prom.* 442, 627, 887 ; Sophocle *El.* 844, *Trach.* 432, *Phil.* 200, 335 ; Euripide *Médée* 648 ; *Or.* 845 ; *Rhés.* 764, *Iph. à Aulis* 623 ; Aristophane *Paix* 584 ; Platon *Sophiste* 237 a (citation d'un fragment de Parménide), 258 d (id.).

ἐδάη : Homère ; Eschyle *Ag.* 128, *Choéph.* 602 ; Sophocle *El.* 169 ; Euripide *Hec.* 76, *Phén.* 819 (dans les parties lyriques).

ἐτύπη : Homère ; Eschyle *Prom.* 377, *Ag.* 137 ; Sophocle *Ajax* 255, *Oed. Roi* 811 ; Euripide *Andr.* 1120, 1150 ; Aristophane *Acharn.* 1194 (parodie du style tragique).

ἐχάρη : Homère ; au théâtre, seulement dans les parties lyriques, cf. Sophocle *Ant.* 149 ; Aristophane *Oiseaux* 1743, *Gren.* 1028, *Thesm.* 314, 981, *Nuées* 274 ; une fois cepen-

dant en prose chez Xénophon, dont la langue est mêlée : *Chasse* I 1.

Les formes suivantes, non homériques, sont attestées, en attique, en poésie seulement :

ἐλαπῆναι, Aristophane I 431 *fr.* 164 (Kock).

κρυφαίς, Sophocle *Ajax* 1145.

ὑποταγείς, Phrynichus I 385 *fr.* 59 (Kock).

ἐπιτυφῇ, Aristophane, *Lys.* 221-222 ; Ménandre Ἐπιτρ. *fr.* 9 (Koerte).

ἡγγέλης, Euripide *Iph. en Taur.* 932 (leçon adoptée par M. H. Grégoire).

στρεφαίς, Euripide *Hec.* 623, *Hel.* 95, *Phén.* 1263, *El.* 736, *Alc.* 227, 622, *Iph. à Aulis* 357, *Iph. en Taur.* 474, *Bacch.* 1363.

ἐψύχη, Eschyle *fr.* 104 ; Aristophane, *Nuées* 151 ; et 1 f. chez Platon, dans *Phèdre* 242 a, passage où le mot peut être d'emploi poétique.

Les formes suivantes sont rares :

ἀποδαρέντα est attesté 1 fois chez Xénophon, *Anabase* III 5, 9 ; 1 fois chez Ménandre *Mon.* 422 (Meineke *F. C. G.* IV).

ἐξελιφῇ, 1 fois chez Platon, *Phèdre* 258 b.

ἐκμαγῇ, ἐκμαγῆναι, chez Platon *Théét.* 191 d.

ἐδάφη, seulement chez Platon, *République* 429 e (βαφῇ, τὸ βαφέν). Cet aoriste est attesté dans l'ionien d'Hippocrate, cf. V 664.

ἐρράφη, en poésie Euripide *Bacch.* 243, 286 et 1 fois chez Démosthène LIV, 41 ; d'une rac. i.-e. **uerbh*, cf. ῥαφεύς, Eschyle *Ag.* 1604 et ῥαφή, alternant avec **uerp*-, cf. ῥέπω, ῥαπῖς, Epicharme *fr.* 51 Kaibel.

Enfin, le relevé des aoristes en -ην attestés chez Thucydide et Platon montre que la langue vit sur le fonds qui a été constitué à date ancienne. Chez Thucydide, en face de 190 verbes à aoriste en -θην — dont 79 nouveaux —, on ne compte que 20 verbes à aoriste en -ην ; 2 de ces aoristes seulement ne sont pas attestés avant cette époque. Mais ce ne sont pas des nouveautés : leur vocalisme radical zéro témoigne de l'ancienneté de ces formes. Ce sont :

διακλαπέν, 2 ex. : III, 58, 1 ; VII, 85, 3 — en face de κλερ-
θέντων, seule forme attestée chez Hérodote, cf. V 84 — pré-
sent κλέπτω, cf. κλώψ, κλοπή.

ἐσπάρησαν, 1 seul ex. : II 27 — en face du présent σπείρω,
cf. σπόρος.

Le résultat est le même si l'on examine les textes de Platon : on ne trouve que deux formes seulement d'aoriste en -ην non attestées avant lui (sur 44 verbes offrant cette formation). Ce sont :

ἐξαλιφῆ, 1 seul ex. : *Phèdre* 258 b — en face du présent ἀλείφω, cf. ἀλοιφή « onguent » ; l'aoriste usuel est ἐξαλειφθήναι, *Eschyle Sept.* 15.

ἐμαγῆναι, 2 ex. : *Théét.* 191 d, cf. μαγίς « pâte pétrie », μάγειρος etc. L'aoriste doit être ancien, et le présent μάσσω analogique.

L'aoriste en -ην n'est en attique bien attesté que dans un nombre restreint de verbes. Ces verbes peuvent se classer en deux catégories : dans les premiers, l'aoriste en -ην est un aoriste de valeur absolue et non passive, comme le parfait ancien auquel il correspond ; dans les seconds, l'aoriste en -ην correspondant à un parfait nouveau en -μαι, présente une valeur plus proche de la valeur passive.

I. *Aoristes en -ην de valeur absolue.* — L'aoriste ἐρρύη réclame d'être mis à part ; c'est le seul aoriste en -ην qui, en attique, entre dans un système actif : présent ῥέω « couler ». Cet aoriste est bien attesté, cf. *Thuc.* II 5 ; III 116 (2 f.) ; Euripide *Hipp.* 443, etc... ; Aristophane *Lys.* 1257, etc... ; Xénophon *Hell.* VIII 3, 30, etc... ; Platon *Timée* 84 c, etc... ; Démosthène XIX 287, etc... — Les exemples de ἔρρευσθ sont rares : Aristophane *Cav.* 526 ; Aristote *Mirab.* 87. Le parfait ἐρρύηκα, Platon *Rép.* 485 est de formation récente.

ἐμάνη est l'aoriste de μαινομαι « je suis fou » ; il s'est constitué un groupe factitif : μαινῶ, ἔμηνα, cf. Aristophane *Thesm.* 561. La forme est ancienne, très bien attestée en attique, Sophocle *Ajax* 726, etc... ; Euripide *Hipp.* 241, etc... ; Aristophane *Grenouilles* 776, etc... ; Platon *Phèdre* 244 e, etc... ;

Démosthène XXIV 58; Eschine III 211; Isocrate VII 73; Isée VI 9; Ménandre *Επιτρ.* 458. Le parfait μέμνηνα ne semble pas avoir été courant; il n'est attesté qu'en poésie, cf. Sophocle *Ajax* 81; Eschyle *Prom.* 977; Euripide *Bacch.* 359 (il n'existe à aucune époque de doublet en -θην de cet aoriste).

ἐάγη, attesté seulement en composition: κατεάγη, Aristophane *Guêpes* 1428; Platon *Crat.* 389 b; Andocide I 61; Lysias III 14: οὔτε τούτων οὔτε ἡμῶν οὔδεις οὔτε κατεάγη τὴν κεφαλὴν οὔτε ἄλλο κακὸν οὔδ' ἐλάβεν « ni de leur côté, ni du nôtre personne n'eut la tête cassée: on ne se fit aucun mal » (trad. Gernet et Bizos). — Le parfait courant est ἐάγα « je suis brisé », cf. Aristophane *Acharn.* 1180, etc...; Platon *Gorgias* 469 d, etc... Démosthène XVIII 67, etc...; (il n'existe à aucune époque de doublet en -θην de cet aoriste) — en face des formes actives: ἄγνυμι, ἔαξα, κατέαξα au sens de « briser ».

ἐρράγη, au sens de « se briser » — en face du groupe factitif ῥήγνυμι, ἔρρηξα — cf. Thucydide IV 115, etc... (en composition seulement); Eschyle *Ag.* 510; Sophocle *Ant.* 476, etc...; Euripide *Troy.* 1177; Aristophane *Plutus* 279, etc... (en composition seulement); Xénophon *Cyr.* I 6; Platon *Rép.* 359 d; Démosthène LVI 21, etc... — Le parfait ἔρρωγα n'est pas d'un usage courant; il n'est attesté que dans la langue tendue de Thucydide I 66, et chez les Tragiques: Eschyle *Perses* 433; Sophocle *Œd. Roi* 1280, etc...; Euripide *Hippol.* 1338 (il n'existe pas en attique de doublet en -θην).

ἐσάπη, de σήπομαι « pourrir ». Un présent factitif σήπω « faire pourrir » est attesté à partir d'Eschyle, cf. *Choéph.* 995. Cet aoriste, étant donné son sens, est assez peu attesté, mais il devait être usuel, cf. Aristophane *Cav.* 1308; Platon *Phédon* 80 d, 86 c, 87 e, *Lettres* XIII 361 b. Le vocalisme radical bref est isolé, en face du parfait σέσηπα attesté chez Aristophane *Plutus* 1035; Euripide *El.* 319; Xénophon *Anab.* IV 5, 12 (il n'existe pas en attique de doublet en -θην).

ἐτάκη, au sens de « fondre », en face du groupe factitif: τήκω, ἔτηξα « faire fondre »; cf. Eschyle *Prom.* 551 (ἐκ-); Sophocle *Trach.* 463, 833 (ἐν-, προσ-); Euripide *Or.* 805, *Suppl.* 1106 (συν-), *Hel.* 3; Platon *Phèdre* 251 b, etc... — Le

parfait ancien τέτηκα « je suis consumé » est attesté chez Sophocle *El.* 283, etc... ; Euripide *Suppl.* 1141 ; Aristophane *Plutus* 1035 ; Xénophon *Anab.* IV 5, 15 ; Platon *Timée* 85 d. L'aoriste en -ην est la forme usuelle d'aoriste ; celui en -θην est plus rare : Euripide *Suppl.* 1029 (συν-), Platon *Timée* 61 b.

ἐπάγγη est l'aoriste de πήγνυμι et signifie « se ficher, se planter » ; le groupe factitif πήγνυμι, ἔπηξα est attesté dès l'époque homérique. L'aoriste en -ην est bien attesté : Eschyle *Ag.* 1197, *Eum.* 190 ; Euripide *Iph. à Aulis* 395, *fr.* 360, 12 ; Aristophane I 470 *fr.* 301 (περι-), *Acharn.* 230 (ἀντι-) ; Platon *Timée* 59 e, 82 d, συν- : 55 b, 59 e, *République* 530 d. Le parfait πέπηγε est attesté chez Eschyle *Choéph.* 67 ; Sophocle *Ajax* 819 ; Thuc. III 23, VII 38 ; Aristophane *Acharn.* 1226 ; Platon *Rép.* 530 d, 605 a, *Timée* 58 e, 77 c. L'aoriste en -θην (1 ex. chez Homère) est exceptionnel en attique : Euripide *Cycl.* 302.

ἐφάνγη est l'aoriste courant durant toute l'époque classique de φαίνομαι « je me montre, j'apparais », et ne présente jamais la valeur passive. Le groupe φάινω, ἔφηνα est de sens factitif. Cet aoriste est le plus attesté des aoristes en -ην : Eschyle *Prom.* 1060, etc... (3 ex.) ; Sophocle *Ajax* 739, etc... (7 ex.) ; Euripide *Alceste* 92, etc... (6 ex.) ; Thucydide I 8, etc... (20 ex.) ; Xénophon *Hell.* VII 2, 20, etc... (88 ex.) ; Platon *Phédon* 74 c, etc... (191 ex.) ; Démosthène I 15, etc... (51 ex.) ; Lysias XIX 35, etc... (3 ex.) ; Isocrate IV 32, etc... (20 ex.) ; Eschine I 112, etc... (8 ex.). Le parfait ἐέφηνα, moins fréquent, se trouve surtout en poésie, Eschyle *Prom.* 111 ; Sophocle *El.* 646, etc... ; Euripide *Iph. à Aulis* 973, etc... ; il est rare en prose Xénophon *Hell.* III 5, 12 ; Démosthène III 22, XIX 294. Le parfait homérique πέφασμαι est attesté chez Eschyle *Ag.* 374 ; Sophocle *Ced. à Col.* 1543 ; Platon *Phèdre* 245, etc... L'aoriste en -θην de ce verbe qui, en poésie, ne se distingue de ἐφάνγη que par la nuance d'aspect (voir p. 39 et suiv., 46 et suiv.) s'emploie toujours, en prose, au sens passif de « fut montré, fut rendu connu », cf. Xénophon *Hell.* VI 4, 11 ; Démosthène ἀπο- : V 9 ; LVIII 13 ; *Epist.* 3, 43 ; Lysias ἀπο- XIX 41, 44 ; C. I. A. I 226, 2.

II. Aoristes en -ην de valeur passive. — Dans les verbes

suivants, à l'aoriste en -ην correspond un parfait passif en -μαι. Ce sont :

ἐγράφη « il a été écrit », aoriste passif usuel de γράφω, ἔγραψα : Thucydide I 133 ; Xénophon *Hell.* VII 1, 36, 37 ; Aristophane *Can.* 926 (ἐγ-); Platon *Phèdre* 277 e, etc... (14 ex.); Démosthène III 14, etc... (55 ex.); Lysias XXXI 27, etc... (9 ex.); Isocrate V 1, etc... (4 ex.); Eschine III 62, etc... (10 ex.). — Parfait γέγραμμαι, Eschyle *Suppl.* 709 ; Thuc. II 1 ; Antiphon IV δ 7 (qui entraîne tardivement la création de ἐγράφη, Galien 7, 489).

ἐκόπη « je fus coupé », aoriste passif de κόπτω, ἐκοψα : Eschyle *Ag.* 1277 ; Aristophane *Gren.* 723, 726, *Nuées* 24, 640, etc... ; Xénophon *Anab.* I 2, 25, II 5, 32, etc... (en composition seulement) ; Platon *Timée* 60 b ; Démosthène LIV 41 (δια-) ; Eschine I 172 (ἐκ-). Cet aoriste fait groupe avec κέκομμαι, Thuc. IV 26.

ἐστάλην (en composition), aoriste passif de στέλλω, ἔστειλα, au sens de « mettre en ordre » : Thuc. I 91, III 112, IV 16, VI 7, VI 8, VII 7, VII 50, VII 58, VIII 50, VIII 53 ; Sophocle *Ajax* 328, *Œd. à Col.* 20, 735, *El.* 404 ; Euripide *Médée* 668, *Iph. en Taur.* 1409, *Andr.* 809, etc... ; Xénophon *Cyr.* V 3, 15 ; Aristophane *Guêpes* 487 ; Platon *Lettres* XIII 363 d ; Démosthène IV 45, etc... — Parfait ἔσταλμαι : Eschyle *Choéph.* 766 ; Sophocle *Troy.* 776 ; Platon *Lois* 833 (d'où tardivement ἐστάλην, cf. Scholie *Odyssée* θ 21). Le parfait ἔστολα qui paraît ancien est attesté par Chéroboscus que cite Hérodien, édit. Lentz II p. 794.

ἐπνίγη (seulement en composition), aoriste passif de πνίγω, ἐπνιξα « étrangler, étouffer » : Aristophane *Can.* 940 ; *Paix* 10 ; Platon *Gorgias* 512 a ; Xénophon *Cyr.* VIII 2, 21 ; Démosthène XXXII 6. — Parfait πέπνιγμαι, Aristophane *Guêpes* 511 (d'où tardivement -επνίχθη Babrius II 49, 9).

ἐσκάφη, seul aoriste passif (en composition seulement) de σκάπτω, ἔσκαψα « creuser » : Sophocle *Œd. à Col.* 1318 ; Euripide *Héc.* 22 ; Démosthène XVIII 36 ; Lysias XIII 8, 34, 46 ; Isocrate XV 319 ; Eschine *Epist.* 11, 13 — Parfait ἔσκαμμαι, Platon *Cratyle* 413.

ἐσπάρη, aoriste passif de σπείρω, ἔσπειρα « semer » : Thuc. II 27 ; Sophocle *Œd. Roi* 1498, *El.* 748, *Trach.* 782 ; Euripide *Ion* 554 ; Xénophon *Anab.* VI 5, 28 ; VI 5, 29 ; Platon *Rép.* 492a ; *Timée* 54d ; *Lois* 663e, 699d ; Isocrate VI 77 — Parfait ἔσπαρμι, Thucydide III 30 ; Aristophane *Gren.* 1206 ; Platon *Lois* 693.

ἐσφάλη, au sens de « échouer, subir un échec », Aristophane *Grenouilles* 736 : καὶ τι σφαλήτ' « s'il vous arrive quelque mécompte » — présente une valeur plus absolue que passive ; groupe factitif σφάλλω, ἔσφηλα « faire tomber, égarer », Thuc. I 69, 70, 143 ; II 43, 65 (3 f.) ; III 39 (2 f.), 43, 84 ; IV 18 (2 f.), 73, 85 ; V 15, 90, 103 ; VI 10, 11, 24, 33 (2 f.), 86 ; VII 61 ; VIII 24, 92 ; Sophocle *Ajax* 1136 ; *Œd. à Col.* 75 ; *Trach.* 297, 727 ; Eschyle *Prom.* 488 ; *Perses* 395 ; Euripide *Médée* 1010, etc... (12 ex.) ; Aristophane *Grenouilles* 736 ; *Paix* 146 ; Platon *Cratyle* 436c, etc... (6 ex.) ; Xénophon *Hell.* IV 5, 18, etc... (7 ex.) ; Démosthène XXVI 3 ; Eschine II 35 ; III 91 — Parfait ἔσφαλμι, Euripide *Andr.* 897 ; Platon *Crat.* 436 ; p.-q.-p. ἔσφαλτο Thuc. VII 47 (d'où tardivement ἐσφάλθην, Galien V 62).

L'aoriste ἐφθάρη, au sens de « languir, être perdu » est aussi de valeur absolue, Sophocle *Œd. Roi* 1502, Thuc. VII 13, 2. Mais en composition, à côté de la valeur absolue, il peut prendre une valeur passive, Thuc. III 112, 7 : ... κρείσσον εἶναι σφίσιν ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ναυσίν, εἰ δεῖ, διαφθαρῆναι ἢ ὑπὸ τῶν βαρβάρων καὶ ἐχθίσθων Ἀμφιλόχων — groupe factitif : φθείρω, ἔφθειρα « détruire » (presque uniquement avec le préverbe δι-); cet aoriste en -ην est l'un des mieux attestés : Thuc. I 24, etc... (42 ex.) ; Sophocle *Ant.* 1229, etc... (3 ex.) ; Eschyle *Perses* 286, 454 ; Euripide *Troy.* 508, etc... (5 ex.) ; Aristophane *Guêpes* 1358, *Oiseaux* 916 (en composition) ; Ménandre *Σμ.* 282, etc... (3 ex.) (en composition) ; Xénophon *Hell.* VII 3, 10, etc... (5 ex.) ; Platon *Timée* 22c, etc... (20 ex.) ; Démosthène VIII 20, etc... (17 ex.) (en composition) ; Lysias II 31, etc... (4 ex.) (id.) ; Isocrate I 32, etc... (17 ex.) (id.) ; Eschine II 89, 131 (id.) — Le parfait homérique ἔρθορα, cf. O 128, est remplacé en attique par ἔφθορμι, cf. Thuc. VII 12 : νῦν δὲ

αἶ τε νῆες διαβρόχοι, τοσοῦτον χρόνον ἤδη θαλασσεύουσai, καὶ τὰ πληρώματα ἐφθαρταί; Sophocle *El.* 765; Isée IX 37, etc...

ἐτάφη, aoriste passif de θάπτω, ἔθαψα « ensevelir », bien attesté: Eschyle *Sept.* 1012; Euripide *Suppl.* 175, 545, *Troy.* 736, *Phén.* 776; Aristophane *Oiseaux* 396, *Assemblée* 592, *Plutus* 556; Thuc. III 58, VI 74; Platon *Hipp. Maj.* 291 e, 292 e, 293 a, 293 b; Xénophon *Anab.* V 7, 20; Démosthène VII 38, XXI 106; LVII 70; Eschine I 99; *Epist.* I, 2 — Parfait τέθαμμι, Eschyle *Choéph.* 366; Platon *Phèdre* 264, *Crat.* 400, etc... — Un aoriste en -θην est attesté deux fois chez Hérodote II 81, VII 228.

Dans ce dernier verbe, comme dans les suivants, l'existence d'un parfait de flexion moyenne et de sens passif semble liée à celle d'un doublet en -θην, bien que ce doublet soit toujours moins employé que la forme en -ην. Les faits sont clairs dans le cas où le vocalisme radical de l'aoriste est isolé en face d'un système -θην, -μι de vocalisme radical différent, par ex. ἐξῆγγην en face du groupe ἐξεύχθην, ἔξευγμαι — ἐκλάπηην en face de ἐκλέπθην, κέκλεμμι — ἐπλάκην en face de ἐπλέχθην, πέπλεγμι.

ἠλλάγη, aoriste passif de ἀλλάσσω, ἠλλάξα « échanger » est l'un des aoristes en -ην les plus attestés durant toute l'époque classique (seulement en composition: ἀπο- δια- κατ- καταδια- συν- ἐκ-): Eschyle *Prom.* 487, 776; Sophocle *Ant.* 422; Euripide *Andr.* 592, etc... (4 ex.); Aristophane *Assemblée* 1082, etc... (14 ex.); Thuc. II 42, etc... (20 ex.); Xénophon *Hell.* VII 4, 5, etc... (16 ex.); Platon *Apologie* 37 d, etc... (24 ex.); Démosthène III 33, etc... (29 ex.); Lysias I 17, etc... (13 ex.); Isocrate III 6, etc... (15 ex.); Eschine I 22, etc... (7 ex.) — Parfait ἠλλαγμι, Esch. *Sept.* 885; Platon *Ménexène* 224, pour le p.-q.-p., cf. Antiphon I 7 — L'aoriste en -θην est plus attesté que son doublet en -ην chez Hérodote (1 aor. en ην contre 13 en θην), Sophocle (1 contre 13), Euripide (4 contre 20). Mais en prose attique l'aoriste en -ην est de beaucoup le plus fréquent: Xénophon (16 contre 1), Platon (24 contre 3), Aristophane (14 contre 5). C'est l'aoriste usuel qui d'ailleurs est seul employé par Thucydide, Antiphon, Lysias, Isocrate, Isée, Démosthène.

ἐβλάβη, aoriste passif de βλάπτω ἐβλαψα « endommager » : Eschyle *Ag.* 123 ; Aristophane *Paix* 710 ; Thuc. I 141 ; Xénophon *Hell.* VI 5, 48 ; Platon *Apol.* 38 b, etc... (7 ex.) ; Démosthène LII 9 ; LIX, 124 ; Isocrate *Epist.* V 2 ; Eschine II 174 — Parfait βέβλαμμαι, attesté dès l'époque homérique, cf. Platon *Protag.* 314 ; Isocrate XV 33, etc. — L'aoriste en -θην, seul employé par Sophocle (ἀπο-), *Ajax* 941, est attesté en outre seulement chez Thuc. IV 73, 87 ; Platon *Lois* 767 e (5 ex.) ; Démosthène LIX 124.

ἐμίγη, de μ(ε)ίγνυμι, ἐμ(ε)ίξα « mêler », s'emploie concurremment avec ἐμίχθη ; Aristophane n'emploie que ἐμίγη, *Oiseaux* 698 ; Xénophon et Démosthène que ἐμίχθη (ou ἐμείχθη), Xénophon *Cyr.* VIII 7, 25 ; Démosthène LIV 8 (ἀνα-) ; mais, de façon générale, les deux formations sont attestées chez un même auteur avec une différence d'aspect, Hérodote : 3 -ην contre 13 -θην ; Thuc. : 2 contre 1 ; Eschyle : 2 contre 2 ; Sophocle 1 contre 1 ; Euripide 1 contre 1 ; Platon 5 contre 12 — Parfait μέμικμαι, attesté dès l'époque homérique, cf. Eschyle *Sept.* 940 ; Platon *Prot.* 346, etc...

ἐτρίβη (seulement en composition : δι-α- ἐπι- κατα- συν-), de τρίβω, ἔτριψα « user par le frottement, broyer », est attesté chez Thuc. I 125, VIII 78 ; Aristophane *Oiseaux* 1530, etc. (6 ex.) ; Xénophon *Econ.* 15, 10 ; Platon *Lois* 678 d ; Démosthène XVIII 194. — L'aoriste ἐτρίφθην se lit chez Thuc. II 77 ; Démosthène XIX, 164 ; Isocrate 4, 14 ; 5, 84. — Parfait passif τέτριμμαι : Platon *Phèdre* 116, Aristophane *Grenouilles* 123 etc...

ἐρρίφη, de ῥίπτω, ἔρριψα « jeter, lancer », est attesté chez Euripide *Hec.* 335, *fr.* 489 ; en prose chez Platon *Philèbe* 16 c, *Lois* 944 a, et chez Eschine II 153 (ἐξ-). — L'aoriste en -θην se lit chez Eschyle *Suppl.* 493 (ἀπο-) ; Sophocle *El.* 512 (ἐκ-), *Ajax* 530 ; Euripide *Andr.* 10 ; Platon *Lois* XII 944 d. — Parfait ἔρριμμαι : Euripide *Médée* 1404 ; Aristophane *Assemblée* 850 ; Xénophon *Mémor.* III 1, 7.

ἐλέγη (seulement en composition : συν- κατα- ἐγκατα-), de λέγω, ἐλεξα « choisir, rassembler », est bien attesté durant toute la période classique : Thuc. I 93, etc. (12 ex.) ; Aris-

tophane *Assemblée* 116, etc. (4 ex.); Xénophon *Hell.* VI 2, 5, etc. (14 ex.); Platon *Phédon* 59 d, etc. (6 ex.); Démosthène XIX 50, etc. (6 ex.); Lysias I 41, etc. (6 ex.); Isocrate IV 24, etc. (4 ex.); Eschine II 108, etc. (4 ex.). L'aoriste en -θεν, fréquent chez Hérodote (22 ex. contre 3 en -ην), est rare en attique, en poésie comme en prose: Xénophon *Cyr.* IV 6, 12; *Mémor.* III 5, 2; Aristophane *Lys.* 526; Platon *Lois* 784 a, etc. (4 ex.). — Parfait -ἐλεγμαί, Aristophane *Guêpes* 886, etc.; -εἰλεγμαί, Thuc. III 94, etc.

L'aoriste ἐσφάγη de σφάζω, ἐσφάξα « égorger », assez peu attesté, se lit chez Eschyle *Eum.* 305, 102 (κατα-); Sophocle *Oed. Roi* 730 (κατα-); Euripide *Héc.* 24, 433; *Iph. en Taur.* 20, 552, 563, 770, etc. (21 ex.); Ménandre *Ἐπιτρ.* 184 (ἀπο-); Xénophon *Cyr.* VII 3, 7 (ἐπι-); *Anab.* IV 1, 23 (κατα-); Démosthène LIX 103 (ἀπο-). L'aoriste ἐσφάχθη, attesté 1 fois chez Hérodote V 5; 1 fois chez Pindare *Pyth.* 11, 23, ne se lit en attique que dans Euripide *Iph. en Taur.* 177. — Parfait passif ἐσφαγμαι, Démosthène XXIII 68.

L'aoriste ἐτράφη sert d'aoriste passif à τρέφω, ἔθρεψα « élever ». Mais le sens absolu de cet aoriste se retrouve fréquemment, cf. Aristophane *Oiseaux* : ..παρέβλε τ' ἐμὲ παρὰ γένος ἀνόσιον ὅπερ ἐξότ' ἐγένετ' ἐπ' ἐμοὶ πολέμιον ἐτράφη. « (il) m'a livré à une race impie qui, depuis qu'elle existe, vit en guerre avec moi » (trad. Van Daele). C'est un aoriste d'usage courant. Il se lit chez Eschyle *Sept.* 739, etc. (4 ex.); Sophocle *Ajax* 557, etc. (6 ex.); Euripide *Iph. à Aulis* 574, etc. (20 ex.); Aristophane *Cav.* 334, etc. (11 ex.); Thuc. II 44, etc. (3 ex.); Xénophon *Cyr.* II 1, etc. (11 ex.); Platon *Théét.* 175 d, etc. (25 ex.); Démosthène XVIII 258, etc. (8 ex.); Lysias XIX 8 (ἐκ-); Isocrate XVI 28; Eschine I 7, etc. (6 ex.). L'aoriste ἐθρέφη par contre est rare. Il se lit en attique chez Eschyle *Ag.* 737 (προσ-); Euripide *Héc.* 351, 600; Platon *Polit.* 310 a; sur une inscription attique du IV^e siècle, C. I. A. II 2892, 5 = Kaibel, *Epigr.* 71, 5. Le parfait homérique τέτρφα qui se trouve encore chez Hippocrate (VI 380) n'est pas attesté en attique. Le parfait usuel est τέθραμμαι, attesté chez Eschyle *Eum.* 665; cf. encore Aristote

phane *Cav.* 293 ; Platon *Lois* 625, *Gorgias* 525 ; Isocrate VI 102 ; Eschine I 121, etc.

L'aoriste ἐστράφη (surtout en composition : ἀπο- ἐπι- ἐξ- ἀνα- κατα- μετα- ὑπο- διχ-) sert d'aoriste passif à στρέφω, ἑστρεψα « tourner, enrouler ». Le sens est plus souvent absolu que passif, cf. Sophocle *Antigone* 315 : εἰπεῖν τι δώσεις, ἢ στραφεῖς οὕτως ἦω ; « Me permettras-tu de dire un mot ou faut-il que je fasse ainsi demi-tour ! » (trad. Masqueray). Mais d'autre part le sens est parfois nettement passif, cf. Platon *Polit.* 282 e (voir page 76). Cet aoriste est bien attesté : Thuc. III 94, etc. (7 ex.) ; Sophocle *Ajax* 1117, etc. (10 ex.) ; Euripide *Iph. en Taur.* 1165, etc. (12 ex.) ; Aristophane *Plutus* 702, etc. (4 ex.) ; Xénophon *Hell.* IV 8, 4, etc. (21 ex.) ; Platon *Timée* 46 c, etc. (6 ex.) ; Démosthène X 9, etc. (3 ex.) ; Isocrate V 139 ; Eschine II 178. L'aoriste ἐστρέφθην après Homère est exceptionnel. Il n'est, en attique, attesté que chez Aristophane *Thesm.* 1128 (passage d'allure tragique) et dans un passage de Platon *Polit.* 273 e (passage cité p. 76 ; il n'est pas invraisemblable de penser que le philosophe ait forcé la langue pour lui faire exprimer une nuance particulière d'aspect). — Le parfait intransitif ἑστροφα est encore attesté en attique : *C. A. F.* III 364 (Kock). Mais le parfait passif usuel est ἑστραμμαι, qui se trouve déjà dans les *Hymnes Hom.* III 411 et qui se lit chez Xénophon *Anab.* IV 7, 15 ; Thuc. I 75 ; Platon *Prot.* 343 e : ῥῆμα συνεστραμμένον « la concision ».

ἐτράπη sert d'aoriste passif à τρέπω, ἑτρεψα « tourner, faire tourner ». Cet aoriste a d'ailleurs presque toujours le sens absolu de « se tourner », cf. Sophocle *Oed. à Col.* 1537 : ὅταν τὰ θεῶ' ἀφείς τις εἰς τὸ μῖνεσθαι τραπῇ (comme l'aoriste ἐτραπόμεν, qui survit, cf. Isocrate XIV 46, etc.) ; parfois le sens est passif, cf. τραπέντα Eschyle *Perses* 1030 « mis en fuite ». Cet aoriste est attesté chez Eschyle (2 ex.) ; Sophocle (3 ex.) ; Euripide *Médée* 246 ; Thucydide V 31, 3 ; Xénophon *Hell.* V 3, 24, etc. (5 ex.) ; Démosthène XXV 95, XXXIII 29 ; Eschine II 121. Homère et Hérodote ne connaissent que l'aoriste en -θην. En attique ἐτρέφθην est attesté chez Euripide

El. 1046; Xénophon *Hell.* III 4, 14; V 20; *Anab.* V 4, 23; *Chasse* XII 5; Antiphon IV β 4, γ 5, δ 3. — Le parfait τέτραμμαι est attesté dès l'époque homérique, cf. P 227; Thuc. V 9; Platon *Rép.* 519, etc.

ἐπλάγην, dans le simple ἐπληγην (πληγῆναι, πληγείς) « je fus frappé ». Pour traduire l'idée de « frapper (quelqu'un) » l'attique se sert de παίω, πατάσσω, τύπτω plutôt que de l'actif πλῆττω, cf. Sophocle *Ant.* 171 : παίσαντές τε καὶ πληγέντες. Mais l'aoriste passif en -ην de ce verbe est l'un des plus richement attestés en attique: Thuc. I 81, etc. (14 ex.); Eschyle *Sept.* 595, etc. (3 ex.); Sophocle *Oed. à Col.* 605, etc. (8 ex.); Euripide *Or.* 497, etc. (6 ex.); Aristophane *Grenouilles* 1048, etc. (9 ex.); Xénophon *Hell.* III 3, 8, etc. (20 ex.); Platon *Philèbe* 22 e, etc. (20 ex.); Démosthène IV 40, etc. (11 ex.); Lysias IV 6; IV 15; Isocrate V 18, etc. (3 ex.); Eschine II 36. Comme chez Homère, cet aoriste (dans le simple et en composition) s'emploie souvent au figuré, traduisant bien la notion d'un état du sujet; cf. Platon *Banquet* 198 b : τὸ δ' ἐπὶ τελευτῆς τοῦ κάλλους τῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων τίς οὐκ ἂν ἐξεπλάγη ἰκνούων; « mais à entendre la péroration, qui n'aurait été étourdi par la beauté des mots et par celle des phrases ? » (trad. Robin). L'aoriste en -θην : ἐκπληχθεῖς n'est attesté qu'une fois à l'époque classique: Euripide *Troy.* 183. — Le parfait intransitif πέπληγα est attesté chez Xénophon *Anab.* VI 15. Mais le parfait courant est le parfait de flexion moyenne: cf. Thuc. VIII 38; Sophocle *Ajax* 33 : τὰ δ' ἐκπέπληγμαι κοῦκ ἔχω μαθεῖν ὅτου « d'autres (vestiges) me laissent perplexe et je ne sais de qui ils sont », etc.

L'aoriste ἐζύγη sert d'aoriste passif à ζεύγνυμι, ἐζευξα « mettre sous le joug », Eschyle *Choéph.* 791, etc. (3 ex.); Sophocle *Oed. Roi* 826, etc. (3 ex.); Euripide *Iph. à Aulis* 907, etc. (15 ex.); Xénophon *Econ.* IX 5; *Lac.* II 12; Platon *Rép.* 508 a, 546 c; Eschine II 179. L'aoriste ἐζεύθην, refait comme le parfait ἐζευγμέναι (Σ 276) d'après ἐζευξα, est attesté en poésie: Eschyle *Ag.* 833; *Choéph.* 1042 (ἐπι-); Sophocle *Ant.* 955, 947 (κατ'-); Euripide *Ion* 949, etc. (5 ex.); mais une seule fois en prose attique: Platon *Polit.*

302 e. — Le parfait passif est attesté chez Xénophon *Anab.* II 4, 13 etc.

L'aoriste ἐκλάπη, aoriste passif de κλέπτω, ἔκλεψα « dérober », est bien attesté en prose : Thuc. VII 85, 3 (δια-); Xénophon *Hell.* V 4, 12 (ἐκ-); *Hipp.* IV 17; *Equit.* IV 1; Platon *Rép.* 413 b (2 f.); *Lois* 857 a. L'aoriste ἐκλέφθην attesté 1 fois chez Hérodote, au participe (V 84), ne se lit qu'une fois en attique, Euripide *Or.* 1580 (κλεφθείς). Cet aoriste en -θην fait groupe, pour le vocalisme radical et le sens, avec le parfait κέκλημαι, qui attesté dès Hérodote (II 121), se lit en attique chez Sophocle, *Ant.* 681; Démosthène XXVII 12 (δι-), etc.; mais on lit, il est vrai, κεκλχμμένον dans Aristophane *Guêpes* 57 (leçon adoptée par M. Coulon dans son édition).

ἐπλάκη (en composition seulement : συν- ἐμ- περι- δια-), aoriste passif de πλέκω, ἔπλεξα « tresser » : Sophocle *fr.* 561; Euripide *Hipp.* 1236; *fr.* 930 Aristophane *Acharn.* 704; Platon *Théét.* 202 b, etc. (5 ex.); Démosthène II 21, IX 51 (pour des raisons métriques Homère n'emploie de ce verbe que l'aoriste (περι-)πλέχθη, cf. § 313). L'aoriste en -θην, en attique, n'est attesté qu'une seule fois, chez Eschyle, *Eum.* 259; deux fois chez Platon, *Polit.* 283 a; *Timée* 80 c (συμ). — Parfait πέπλεγμαι attesté dès Hérodote, VII 72; cf. en attique Sophocle *Oed. Roi* 1264; Platon *Théét.* 202, etc.

ἐκλίνην (voir page 179) sert d'aoriste passif à κλίνω, ἔκλινα « faire pencher », Aristophane *Lys.* 906, etc. (8 ex.); Ménandre *περικ.* 54; Xénophon *Cyr.* V 2, 15; *Chasse* VIII 3; Platon *Banquet* 176 a, etc. (6 ex.). L'aoriste ἐκλίθη, attesté chez Homère, cf. α 366, se lit en attique chez Euripide *Cycl.* 544, etc. (4 ex.); Sophocle *Ant.* 1344, etc. (3 ex.); Xénophon *Hell.* IV 1, 30, etc. (4 ex.); Platon *Phédon* 109 a, etc. (3 ex.); Démosthène LV 24. — Le parfait κέκλιμαι est attesté dès l'époque homérique, E 709.

B. — *L'aoriste en -ην dans les textes ioniens* (Hérodote, *Corpus d'Hippocrate*).

La vitalité de la formation en -ην paraît, d'après quelques indices, avoir été un peu plus grande en ionien qu'en attique. D'abord quelques faits isolés :

L'aoriste ἐχάρη n'est pas attesté en prose attique, sinon une seule fois dans Xénophon (*Chasse* I 1), dont la langue n'est pas purement attique (cf. Gautier, *La langue de Xénophon*) ; chez Sophocle, Euripide, Arislophane, cet aoriste ne se lit que dans les passages lyriques : Sophocle *Ant.* 149 ; Euripide *Iph. à Aulis* 1525 ; Aristophane *Oiseaux* 1743, *Grenouilles* 1028, *Thesm.* 314, 981, *Nuées* 274. Or l'aoriste ἐχάρη est attesté dans la prose ionienne d'Hérodote, VIII 101. C'est sans doute parce que la forme était usuelle en ionien que son emploi se continue dans la κοινή, cf. Mayser *l. c.*, p. 381 et 382 ; N.T. *Luc* 6, 24.

L'aoriste ἐκάη est inconnu de l'attique. Il se lit une fois chez Aristophane, *Paix* 1092, dans une citation d'Homère A 464. Par contre il est assez bien attesté chez Hérodote (en composition seulement κατ-) : I 51 ; II 107, 180 ; IV 79 (à côté de κατεκαύθη). Cet aoriste est attesté aussi chez Hippocrate, V 214 — à côté de ἐκαύθη, V 146 — avec le sens technique de « cautériser ». Bien que la nuance de sens qui différencie ces deux formes d'aoriste soit souvent fuyante, cependant quand il s'agit d'une cautérisation faite, c'est la forme en -ην qui est employée, cf. VI 330 : ἐπὴν γὰρ διακαῆ, τὸ ἄκρον ἐκάτερον ἀνατρέχει τῆς φλεβὸς, ἢ διεκάη, καὶ συναυαίνεται... » la cautérisation étant traversante, les deux bouts de la veine cautérisée se rétractent et sèchent... » L'emploi de cet aoriste se continue dans la κοινή, cf. Plutarque *Othon* 6 ; N. T. *Apocal.* 8, 7. — Parfait κεκαυμένος, cf. Hippocrate VI 330.

L'aoriste ἐχάρη est une conjecture dans Hérodote IV 127 (χαρή au sens de « être dévasté, rasé », en parlant de terres

cultivées). Cet aoriste est attesté plus tard : ἀμφεκάργη *Anthol.* 9, 56 ; κρέντων Plutarque *Lysandre* 1 ; καρῆναι Lucien *Sol.* 6. — Le parfait κέκαρμαι se lit chez Hérodote II 36 ; Aristophane *Acharn.* 848 (chœur) ; Euripide *El.* 515 ; Xénophon *Hell.* I 7, 8. — L'aoriste en -ην est inconnu de l'attique ; le parfait n'y paraît pas usuel (la forme κερθέντες est isolée dans Pindare *Pyth.* 4, 82).

L'aoriste ἀναπαρείς « empalé » se lit chez Hérodote seulement IV 94. Le parfait πεπαρμένον est attesté chez Homère A 246 ; chez Hésiode *Travaux* 205 ; chez Archiloque *fr.* 84, Bergk. Il se trouve chez Aristophane *Acharn.* 796, mais dans la bouche du Mégarien, ce qui tendrait à prouver le caractère non-attique de la forme.

Les textes d'Hippocrate, d'autre part, fournissent quelques formes d'aoristes en -ην inconnues de l'attique :

ἐβράχην de βρέχω « mouiller », VIII 200. Cette forme se lit ensuite chez Aristote *Probl.* XII, 3, 6, à côté de βρεχθέν *Probl.* XXI, 9 (qui est la seule forme d'aoriste passif de ce verbe attestée en attique, cf. en prose Xénophon *Anab.* I 4, 17 ; Démosthène LV 24, 26 ; en poésie Euripide *El.* 326 ; Aristophane *Nuées* 267 : κατα-) avec la nuance d'aspect attendue ; Aristote *Probl.* VIII 200 : βραχεῖσα τε γὰρ ἡ ὕλη καὶ τῷ ἐνόντι θερμῷ πέψασα τὴν ἐν αὐτῇ γινομένην ἀτμίδα ἀφίησιν. L'idée traduite par βραχεῖσα est celle d'un état : cum enim materies immauerit, caloreque insito concoxerit. — *Probl.* XXI 9 : διὰ τί ἡ μὲν μᾶζα τριβομένη ἐλάττων γίνεται, τὸ δὲ σταῖς μεῖζον ; Ἡ ὅτι τὸ μὲν ἄλφιτον βρεχθέν καὶ τριβόμενον συνίξει τῇ τοῦ ὑγροῦ κολλήσει... Le fait que βρεχθέν est coordonné au présent τριβόμενον montre bien la valeur différente de cet aoriste. — Le pft. est βέβρεγμα, Hippocrate II 284 ; Pindare *Ol.* VI 55.

ἐθλίβην II 113 ; et ἐφλίβῃ VI 292 (pour le croisement des formes φλίβω, θλίβω « écraser », θλάω, φλάω, cf. Boisacq page 347). L'aoriste θλιβέντα se retrouve chez Aristote *Probl.* XX 23, à côté de θλιφθῇ XX 23 (qui est la seule forme d'aoriste passif de ce verbe attestée en attique : Platon *Timée* 91 a θλιφθέν, 92 a συνεθλίφθησαν), avec la nuance de sens attendue ; *Probl.* XX 23 : διὰ τί τὰ μύρτα ἐν τῇ χειρὶ θλιβέντα γλυκύτερα

ἡμῖν δοκεῖ εἶναι τῶν μὴ τεθλιμμένων ; ἢ καθάπερ καὶ αἱ ῥᾶγες τετρυγημένοι τῶν βετρύων γλυκύτεραί εἰσι τῶν ἀτρυγῆτων ; — l'idée d'état de θλιβέντα est soulignée par l'emploi des parfaits τεθλιμμένων, τετρυγημένοι, et de l'adjectif ἀτρυγῆτων. — *Probl.* XX 23 : ὥσπερ αἱ ῥᾶγες οὖν, ὅταν θλιφθῇ, ἀναπύπλκται ἀπὸ τῆς ἐντὸς γλυκύτητος καὶ ἔξωθεν διαφαίνεται γλυκύτερα ὄντα — l'idée de la production du fait traduite par θλιφθῇ est soulignée par l'emploi des présents ἀναπύπλκται, διαφαίνεται.

πτυνέντα « craché » V 106 : πτύαλα πολλὰ, κατ' ἄρχας πτυέντα ἀνθηρὰ, καὶ ἀμφὶ ἐβδόμην ἢ ὀγδόην ἐπὶ τὰ πέποντα. A côté de ἐπτύσθη, VI 198 : ἦν γὰρ μὴ πτυσθῇ, σκληρότερός τε γίνεται ὁ πλεῦμων, καὶ συναυαίνεται, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀπόλλυσι « si l'expectoration ne se produit pas, le poumon devient dur... » (même différence d'aspect).

ἀναπτυγῇ, au sens de : « se déployer », VII 284, à côté de ἐπεπτύχθη, V 354 (la seule forme d'aoriste passif de ce verbe qui soit attestée en attique : Sophocle *Ant.* 709 διαπτυχθέντες ; Xénophon *Cyr.* VII 5 5 ἀναπτυχθείσης). Ici la différence de sens entre les deux formes ne se laisse pas saisir. — pft. ἔπτυγμαί, Xénophon *Hiéron* 2, 4.

φρυγῇ VI 414 : ἔπειτα ἔψειν, ἀνακινέων ὡς μὴ φρυγῇ. L'aoriste ἐφρύχθη se lit dans Hom. *Epigr.* 14, 4 — Le parfait πέφρυγμαί est attesté en attique, Thuc. VI 22.

Les faits cités ci-dessus seraient des éléments de démonstration sans grande valeur, s'ils ne confirmaient un autre fait plus caractéristique : la tendance qui se manifeste, en quelques verbes, dans l'ionien d'Hippocrate, puis dans la prose d'Aristote, de rajeunir un type d'aoriste archaïque par adjonction au thème du suffixe -ην. Le cas de l'aoriste ἐφύην constitué à côté de l'aoriste ancien ἔφυν est typique, comme présentant à la fois un rajeunissement de forme et une différenciation de sens.

Il serait peut-être téméraire d'affirmer que la forme ἐφύην soit récente. Le parallélisme de structure du grec ἐφύην et du v. sl. *bě* « il fut » (à côté de *by*) constitue un fait troublant à cet égard. Mais ce parallélisme ne prouve pas une origine

commune ; l'élément *-ē-* est en effet productif dans les deux langues, en grec (surtout à date ancienne) comme en slave. La forme slave et la forme grecque se présentent d'ailleurs dans des conditions différentes : dans l'une, l'élément *-u-* de la racine **bhewā- *bhū-* est absorbé : v. sl. *bě* ; dans l'autre, l'élément *-η-* est surajouté à un thème *ἔφν-* : grec *ἐφύην*. Pour le sens, d'autre part, elles ne correspondent pas. Ajoutons enfin, bien que l'argument soit faible, que la forme grecque n'est pas attestée avant une époque tardive.

La racine d'aspect déterminé **bhewā- *bhū-* fournit en i.-e. un aoriste radical, cf. skr. *ābhūt* « il a été ». Dans presque toutes les langues i.-e. cette racine fournit des formes supplétives à la racine **es-*, latin *est*, *fuit* ; skr. *āsti ābhūt*, ; irlandais *is*, *ba* ; etc... (cf. Ernout et Meillet *Dictionnaire étym. de la langue latine* p. 959). Mais le grec, et l'arménien conservent à cette racine le sens concret de « croître », grec *ἔφῶ* « il a poussé » ; parfait *πεφύκε(ν)* (correspondant sanskrit *babhūva*), refait en *πέφυκα*. Sur l'aoriste *ἔφῶ* le grec a bâti un présent thématique *φύομαι*. L'unité sémantique du système grec apparaît chez Homère ; la notion traduite par ce verbe est celle de croître, surtout en parlant de la végétation. A l'aoriste, cf. ε 481 :

τοὺς μὲν ἄρ' οὔτ' ἀνέμων διὰ μένος ὕγρον ἀέντων
οὔτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές, ὥς ἄρα πυκνοὶ
ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβάζε·

« tant leurs branches serrées les mêlaient l'une à l'autre »
(trad. V. Bérard).

La valeur est la même dans ψ 190 ; au parfait, cf. Δ 484 :

... ἀτὰρ τέ '(F)οι ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύκασιν.

« mais des branches ont poussé au sommet » ;
au présent, cf. ι 109 :

ἀλλὰ τὰ γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται

« tout pousse sans travaux ni semailles ».

Mais à l'intérieur du grec l'aoriste *ἔφυν* et le parfait *πέφυκα*

ont évolué et pris le sens (déterminé) de « devenir, être de nature » (cf. Burger *Les mots de la famille de φύω*. Champion 1925) : ψευδής ἔφους (Euripide) = ψεύδει. Par suite de cette évolution qui les fixait dans un sens plus abstrait, les formes d'aoriste et de parfait de ce verbe tendaient à se séparer sémantiquement du présent φύομαι qui conserve une valeur concrète (comme le factitif φύω), cf. Xénophon *Cyr.* VIII 8, 14 : ... τῶν φουμένων ἐκ τῆς γῆς τᾶς δυνάμεις οἱ παῖδες πρόσθεν μὲν ἐμάνθανον. D'ailleurs si le parfait reste vivant, l'aoriste n'est guère (en attique du moins) qu'un archaïsme poétique. L'étude de M. Burger fournit les chiffres suivants : chez Sophocle 48 aor. contre 26 parfaits, mais chez Platon 19 aor. contre 84 parf. ; aucun exemple d'aor. chez Thucydide. D'après le témoignage des textes d'Hippocrate et d'Aristote, qui fournissent côte à côte les deux formes d'aoriste : ἔφυν et ἐφύην, la langue paraît, à la suite de l'évolution de sens de ἔφυν, avoir créé un doublet de cet aoriste susceptible de rétablir l'unité sémantique avec le présent φύομαι de sens concret. Ἐφυν s'emploie avec le sens abstrait de « devenir, être », tandis que ἐφύην traduit la notion de « croissance ». Le rapport entre φύομαι, ἔφυν, ἐφύην (la question de l'aspect mise à part) serait en somme comparable à celui qui s'établit vers la même époque, pour des raisons semblables, entre γίγνομαι, ἐγενόμην, ἐγενήθην.

A. — Sens de φύναι.

Hippocrate VI 348 :

φάρμακον ... τὴν σάρκα ποιεῖον ... ἰσχυρὴν φύναι...

Hippocrate VI 146 :

μήτε (ἀνάγκη) ξυμφύναι διανοπέν (νεῦρον)

« un tissu nerveux tranché ne se réunit pas ».

Aristote, *Polit.* 1262 b 13 :

τῶν ἐρώντων ... ἐπιθυμούντων συμφύναι καὶ γενέσθαι ἐκ δύο ὄντων ἀμφοτέρους ἓνα.

B. — Sens de ἐφύην.

Hippocrate VII 514, Τὸ φυέν « le végétal (sorti de la graine) » :

ἐκόταν δὲ κάτω βεβελίως ῥιζωθῆ τὸ φυέν καὶ τὴν τροφήν ἀπὸ τῆς γῆς ποιεῖται τότε ἤδη ἡφάνισται πᾶν καὶ ἀνήλωται ἐς τὸ φυέν...

Hippocrate IX 28 (en parlant d'une tumeur) :

οἷσι ... ἡ φύματα ἐφύη ἤ...

Aristote *Hist. des an.* 518 a 16 (en parlant des cheveux) :

(αἱ τρίχες) τίτι κάμνουσι μὲν πολιαὶ ἐγένοντο ὑγιασθεῖσι δὲ ἀπορρουεῖσιν μέλιναι ἀνεφύησαν.

Hippocrate VI 182 (en parlant d'une plaie) :

τὸ ἔλκος συμφυῆναι « la plaie se cicatrise ».

Il paraît enfin peu vraisemblable que Théophraste ait sans distinction de sens employé dans une même phrase ἀνεφύη et περιέφυ : *Hist. des plantes* IV 16, 2 ; l'aoriste ἀνεφύη dans ce texte traduit l'idée d'un arbre abattu qui se relève et reprend sa croissance ; l'aoriste περιέφυ celle de l'écorce qui se produit (l'écorce se forme mais ne « pousse » pas) :

τὰ δὲ καὶ πελέκησιν ὑπομένει καὶ ὀρθὰ καὶ πεσόντα ὑπὸ πνεύματος ὥστε πάλιν ἀνίστασθαι καὶ ζῆν καὶ βλαστάνειν οἷον ἰτέα καὶ πλάτανος· ὅπερ συνέβη καὶ ἐν Ἀντάνδρῳ καὶ ἐν Φίλιπποις· ἐκπερούσης γὰρ ὡς ἀπέκοψαν τοὺς ἀκρεμόνας καὶ ἐπελέκησαν ἀνεφύη νύκτωρ ἢ πλάτανος κουφισθεῖσα τοῦ βάρους καὶ ἀνεβίω καὶ ὁ φλοιὸς περιέφυ πάλιν —

« l'arbre reprit sa croissance,... il y eut de nouveau de l'écorce tout autour ».

Cette valeur concrète de ἐφύην est bien attestée dans la suite, cf. *Evangelies Luc* 8, 7 :

ἕτερον (une autre partie de la semence) ἔπεσεν ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν, καὶ συμφυεῖσαι αἱ ἀκανθαὶ ἀπέπνιξαν αὐτό·

Ces quelques faits établissent que, à date historique, la formation d'aoriste en -ην, en ionien, est encore productive. Le cas de ἐφύην n'est d'ailleurs pas isolé. Il faut citer encore l'aoriste διεκδυσήναι qui se lit aussi chez Hippocrate I 601, au lieu de l'ancien aoriste radical -δύναι « se glisser, se plonger ». Cette forme d'aoriste est donnée par un manuscrit (B) dans N. T. *Epître de Jude* 4 : παρεισεδύσαν « se sont glissés parmi vous », cf. éd. Tischendorf. L'aoriste ἐπτάρην, enfin, paraît recouvrir l'ancien ἑπτάρων « il éternua », cf. ρ 541. Cet aoriste est attesté dans Hippocrate V 214 : ἐκταίω δὲ αἷμα ἐρούη ἐκ τῶν ῥινῶν παρέντι... « le 6^e jour, ayant éternué, il rendit du sang par les narines ».

Ces faits, d'autre part, expliqueraient comment, par l'intermédiaire de l'ionien, le développement de la formation en -ην, arrêté en attique à une date antérieure aux premiers textes, se poursuit, en une certaine mesure, dans la κοινή; d'où l'apparition chez Aristote d'une forme comme διελέγη, cf. *Top.* VII 5, 2; VIII 3, 7, à côté de l'attique διελέχθη (διαλέγομαι).

CHAPITRE VII

L'AORISTE EN -θην ET L'AORISTE EN -ην APRÈS L'ÉPOQUE CLASSIQUE

1° *L'aoriste en -θην*. — Le développement de l'aoriste en -θην dans la κοινή correspond, comme pendant la période classique, à celui du système passif en général. La tendance à l'unification qui s'observe à cette époque dans tout le système verbal est naturellement aussi celle qui domine l'histoire de cet aoriste. Entre autres faits, cette tendance se manifeste dans l'évolution de sens de ἐστάθην en face de ἔστην. Pendant toute la période classique l'aoriste déterminé ἐστάθην traduit seulement l'idée de « j'ai été placé », non seulement en prose attique, mais de façon constante dans la prose d'Hérodote, cf. II 103, III 120, III 130, VII 30, VII 105. La forme ἔστην, dorien ἔστᾱν, usuelle, conserve sa valeur absolue ancienne d'aoriste athématique à voyelle longue « je me suis placé debout, je me suis tenu debout ». Ces formes restent toutes deux très employées. La langue des Evangiles donne idée de cet emploi :

ἔστη (avec ou sans préverbe) : *Marc* 3, 21 ; 3, 25 ; 5, 42 (2 f.) ; 8, 25 ; 8, 31 ; 9, 9 ; 9, 10 ; 9, 27 ; *Luc* 2, 9 ; 4, 13 ; 4, 16 ; 4, 38 ; 6, 8 (2 f.) ; 6, 17 ; 8, 54 ; 8, 56 ; 9, 8 ; 10, 25 ; 13, 27 ; 22, 45 ; 24, 7 ; 24, 22 ; 24, 36 ; 24, 51 ; *Jean* : 11, 31 ; 20, 9 ; 21, 4.

ἐστάθην (avec ou sans préverbe) : *Mathieu* : 12, 13 ; 18, 16 ; 27, 10 ; *Marc* : 3, 5 ; 3, 24 ; *Luc* : 6, 10 ; 16, 4 ; 18, 11 ; 18, 40 ; 19, 8 ; 21, 36 ; 24, 17.

Si la notion passive ne peut être rendue que par ἐστάθην (cf. *Mathieu* 12, 13), jamais par ἔστην, dans la plupart des cas la distinction semble effacée :

Luc 6, 8 : ἔχειραι καὶ στῆθι εἰς τὸ μέσον. Ὁ δὲ ἀναστὰς ἔστη.

Jean 21, 4 : πρῶτας δὲ ἤδη γενομένης ἔστη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγιαλόν.

Luc 18, 40 : σταθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀχθῆναι πρὸς αὐτόν.

Luc 18, 11 : ὁ Φαρισαῖος σταθεὶς πρὸς ἑαυτὸν ταῦτα προσηύχετο.

L'aoriste ἐστάθην présente ainsi dans la κοινή les deux sens : « j'ai été placé » et « je me suis placé », double valeur absolue et passive que peut présenter toute forme passive grecque. L'usage de la κοινή répond, pour cet aoriste, à la tentative signalée chez Homère (voir p. 42 et suiv.).

Un examen de la langue des Évangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean — textes qui ne fournissent pas moins de 111 verbes présentant un aoriste en -θην — révèle ce travail d'unification du système verbal. De plus en plus l'aoriste en -θην est utilisé à l'expression de la notion absolue ou passive, tandis que les formations de flexion active passent au sens factitif. Par exemple, θαμβέω est attesté anciennement, avec la flexion active, au sens de « être frappé de stupeur », cf. β 155 ; l'aoriste présente la même valeur : θάμβησεν, cf. Ω 483. Dans la κοινή, c'est la formation en -θην qui exprime cette idée : cf. ἐθαμβήθησαν *Marc* 1, 27 ; θαμβηθέντες *Actes* 3, 11 ; pft. τεθαμβημένος *Plutarque Brutus* 20. De même μωραίνω signifie à l'actif pendant la période classique « être fou », cf. Euripide *Médée* 614 ; dans la κοινή l'aoriste ἐμώρηνα prend le sens factitif de « rendre fou », cf. NT. *Corinthiens A* 1, 20, en face de μωρανθῆ *Mathieu* 5, 13 « perdre sa saveur (en parlant du sel) » — pft. μεμωραμμένοι *Aristote Hist. An.* 610 b 30.

D'autre part, beaucoup de verbes, déjà attestés à d'autres temps que l'aoriste passif, complètent leur « conjugaison » :

Par ex. Homère emploie de façon isolée un parfait à valeur d'état βεβαρητά, τ 122, « appesanti par l'ivresse ». Cette forme de parfait est remplacée chez Platon, *Banquet* 203 b, par le parfait de flexion moyenne βεβαρημένος. Ce parfait

moyen entraîne la création dans la κοινή de ἐδάρηθην, cf. βάρη-
θῶσιν N. T. *Luc* 21, 34. L'actif offre le sens transitif de
« accabler », cf. βαρῶμεν (τὴν πόλιν) *I. G.* 14, 830, 15.

Le verbe γαμέω signifie « prendre femme : » (= *dūcere uxorem*) Aristophane *Acharn.* 49, aoriste ἔγημα, Ξ 121 ; le moyen γαμέομαι présente le sens de « prendre pour époux » (= *nubere*), β 113 ; aoriste ἐγημάμην, π 392. La langue crée dans la κοινή l'aoriste γαμηθῆναι de valeur passive « se marier » (en parlant de la femme), N. T. *Corinthiens* A 7, 39, aoriste qui fait groupe avec le parfait γεγαμημένην déjà employé par Xénophon *Anab.* IV 5, 24 « mariée », et qui s'oppose à l'aoriste ἐγάμησα « donner pour femme », Ménandre *F. C. G.* 4, 298 (Meineke).

Pour le verbe ἀποκτείνω « tuer », χ 167, aor. ἔκτεινα, I 543, et ἀπέκτανον, Z 414, Homère connaît bien l'aoriste de valeur passive ἀπέκτατο, O 437, et à la 3^e pers. du plur. seulement -έκταθεν, Λ 691. Mais, en prose, ce verbe ne s'emploie pas au passif avant la κοινή. Pour traduire l'idée passive l'attique utilise ἀποθνήσκω. Or. avec le sens passif, la langue des Évangiles emploie couramment l'aoriste ἀποκτανθῆναι, cf. *Marc* 8, 31 ; *Mathieu* 16, 21 ; etc... Cet aoriste bâti sur ἔκτανον fait groupe avec le parfait passif -εκτάνθαι qui se lit chez Polybe 7, 7.

Du verbe τίκτω « mettre au monde », δ 86, l'aoriste est ἔτεκες, Α 352, ou τέκετο, Δ 59 ; le parfait τετοκούλης, Hésiode *Trav.* 591. L'aoriste passif de ce verbe est, il est vrai, déjà attesté chez Hippocrate VIII 486 ; il est donc peut-être d'origine ionienne. L'attique n'emploie en ce sens que ἐγενόμην. Dans la κοινή l'aoriste ἐτέχθην devient usuel : N. T. *Luc* 2, 11 ; *Mathieu* 2, 2 ; etc. Le parfait τέτεγμαi est attesté chez Héliodore 9, 25.

Le verbe θροέω « crier », Eschyle *Ag.* 1137, aoriste ἐθρόησα, Sophocle *Ajax* 947, ne s'emploie pas au passif avant la κοινή : ἐθροήθην, N. T. *Luc* 24, 37, au sens de « être effrayé ». Le présent θροεῖσθε présente le même sens, *Mathieu* 24, 6.

Le verbe ἐμπαίζω « se moquer de » ne s'emploie qu'à

l'actif à l'époque classique. Mais on lit ἐνεπαίχθη dans N. T. *Mathieu* 2, 16, avec le sens de « être déjoué ». Cet aoriste s'oppose à ἔπαιξα *Anthologie*, 5, 112 (= attique ἔπαισα *Aristophane Oiseaux* 660) et fait groupe avec le pft. πέπαιγμαι *Plutarque Mor.* 81 (πέπαισμαι *Hérodote* IV 77, etc.).

Le verbe χρηματίζω ou χρηματίζομαι « négocier » ne paraît employé que tardivement avec le sens passif : τὰ χρηματιζόμενα « l'objet d'une négociation » *Plutarque Dion* 13 ; l'aoriste ἐχρηματίσθην « je fus informé » se lit dans N. T. *Mathieu* 2, 12, etc.

L'aoriste en -θην continue, à l'époque de la κοινή, à s'employer avec une valeur passive dans le verbe moyen. La liste établie par Mayser (*l. c.*, p. 386) fournit les 9 aoristes suivants :

αἰτιασθῆναι.

βιασθῆναι.

δεχθῆναι.

ἐργασθῆναι.

λογισθῆναι.

λυμνησθῆναι.

μετάπεμψθῆναι.

πραγματευσθῆναι.

(κχτα)χρησθῆναι.

Or si 8 de ces formes sont attestées déjà à l'époque classique avec le sens passif, une au moins paraît nouvelle dans cet emploi : ἐπραγματεύθην, — forme d'ailleurs moins fréquente à la période classique que ἐπραγματευσάμην. Le passage à l'emploi passif de cet aoriste fut d'ailleurs favorisé par l'existence du parfait πεπραγμαάτευμαι, qui pouvait s'employer avec un sens passif dès l'époque de Platon, cf. *Apologie* 22 b.

Dans les *Évangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean* on relève 3 aoristes en -θην de verbes moyens employés avec la même valeur qu'à l'époque classique ; ce sont les aoristes des verbes ἵσταιμι, ἰλάσκειμαι, λογίζομαι. Mais à côté de ces 3 verbes, 2 autres possèdent un aoriste en -θην nouveau, de

sens passif : ἐθεάθην, *Marc* 16, 11, de θεάομαι (aor. ἐθεασάμην Platon *Banquet* 221); ἐρρύσθην, *Luc* 1, 74, cf. Diodore de Sic. 21, 6, de ῥύομαι (aor. ἐρρυσάμην Homère α 6).

Tous les faits notés ci-dessus témoignent de l'extension du système passif à l'époque de la κοινή.

*
* *

Cette extension du système passif amène parfois une certaine hésitation dans l'emploi de l'aoriste en -θην comme aoriste de verbes moyens. On constate à l'époque de la κοινή une reprise de l'aoriste moyen en -σάμην dans les verbes de cette catégorie; fait conforme à la tendance générale vers la normalisation. Citons :

ἄγαμαι, aor. classique ἡγάσθην (épique ἀγάσθηθε Ξ 111) : ἡγασάμην Plutarque *Mor.* 30, 261, 595; Fab. Max. 18, etc. à côté de ἡγάσθην Plutarque *Thés.* 30, Denys d'Hal. *Ant.* 2, 23; etc. — Démosthène employait déjà l'aoriste en -σάμην, cf. XVIII 204.

αἰδέομαι, aor. classique ἡδέσθην (épique αἰδεσσαι I 640) : ἡδέσαστο Plutarque *Paul-Emile* 35, etc. — αἰδέσασθαι se lit déjà chez Démosthène, XLIII 57, etc. — à côté de αἰδεσθήναι, inscr. de l'époque ptol., cf. Mayser *l. c.*, p. 377.

ἡμιλλάομαι, aor. classique ἡμιλλήθην : ἡμιλλησάμην Plutarque *Aratus* 3; Dion Cass. 43, 23, etc.

ἄρνέομαι (épique ἀρνήσασθαι, rare à l'époque classique), aor. ἡρνήθην usuel : ἡρνησάμην, Denys d'Hal. 9, 13; Dion Cass. 58, 19; Thryphiodore 104; Diogène Laërce 2, 12, 5; etc. Cette reprise de l'aoriste en -σάμην est favorisée par l'emploi passif du présent ἀπαρνῆται Aristote *Anal. Pr.* 1, 32, 9, du futur en -θήσομαι N. T. *Luc* 12, 9 au sens de « être renié » (déjà chez Sophocle *Phil.* 527), de l'aoriste en -θην Héronidas 4, 74 au sens de « être refusé ».

βδελύττομαι, aor. class. ἐβδελύχθην qui se trouve aussi chez Plutarque *Alex.* 57 : ἐβδελυξάμην, V. T. *Lev.* 20, 23; etc.

βρυχάομαι, aor. class. βρυχηθείς : ἐβρυχήσατο se lit chez Dion Cass. 68. 24; Apoll. de Rh. 4, 19.

δέρκομαι, aor. ἔδρακον, ἐδράκην, ἐδέρχθην : ἐδερξάμην *Anth. Pl.* 4, 166.

διαλέγομαι (épique διελεξάμην), aor. class. διελέχθην ; aor. διάλεγῆναι chez Aristote et dans inscr. att., cf. Meisterhans *l. c.*, p. 150 et 155 ; διελεξάμην *Dion Cass.* 38, 18 ; 56, 1 ; *N. T. Actes* 17, 2 ; *Aristide* 13, 144 ; à côté de διελέχθην *N. T. Marc* 9, 34.

ἐπιμέλομαι, aor. class. ἐπεμελήθην : ἐπεμελησάμην *Diodore de Sic.* 2, 45 ; *Galien* 1, 21 (*Kühn*) ; l'aoriste ἐπεμελήθην est aussi attesté dans le Nouveau Testament.

νοῦμι (épique νοήσατο), aor. usuel à l'époque classique -ενοήθην (-ενοήσάμην avec préverbe προ-) : συναπονοήσασθαι *Diodore de Sic.* 15, 40 ; διενοήσατο 20, 3 ; ἐπενοήσατο 17, 65 à côté de νοηθῆναι *Mayser l. c.*, p. 377.

οῖομαι (épique οἶσατο), aor. class. ὤήθην : ὤησάμην *Aratus* 896 ; ὠϊσάμην *Aratus* 1006 ; *Apoll. de Rh.* 1, 291 ; en prose *Polybe* 3, 94 ; etc.

ὀσφραίνομαι, aor. class. ὠσφράμην, ὠσφρόμην, ὠσφράνθην : ὠσφρησάμην *Aratus* 955 ; *Elie* *H. A.* 5, 49.

πορεύομαι, aor. class. ἐπορεύθην : ἐπορευσάμην ἐν- *Platon Epist.* 2, 313 ; *Athénée* 3, 40 ; προ- *Polybe* 2, 27 ; à côté de πορευθῆναι cf. *Mayser l. c.* p. 377, *N. T. Mathieu* 2, 9.

σέβομαι, aor. class. ἐσέφθην : σέψασθαι *Hésychius*.

φιλοτιμέομαι, aor. class. ἐφιλοτιμήθην : ἐφιλοτιμησάμην *Polybe* 20, 8 ; etc...

φιλοφρονέομαι, aor. ἐφιλοφρονησάμην et φιλοφρονηθέντες qui coexistent à l'époque classique (voir p. 162). La même hésitation se retrouve dans la κοινή : ἐφιλοφρονησάμην *Plutarque Pyrrh.* 34, *Pomp.* 3 ; ἐφιλοφρονήθην *Alcib.* 5 ; *Cat. Min.* 68 ; *Marcell.* 10 ; *Denys d'Hal.* 3, 7.

ὠνέομαι est un cas particulier : l'aoriste en -θην de ce verbe a toujours une valeur passive. Comme aor. trans. l'attique emploie ἐπριάμην, cf. Meisterhans *l. c.* p. 182 : dans la κοινή l'aoriste usuel est ὠνησάμην, *Polybe* 4, 50 ; etc... cf. *Schweizer Gramm. d. Perg. Inschr.* p. 170.

Pourtant, la langue de la κοινή continue l'usage classique en employant l'aoriste en -θην en dehors du système passif. Comme aoriste de verbe déponent, il est attesté dans les *Evangelies de Mathieu. Marc, Luc et Jean* pour les verbes suivants :

ἀγαλλιάομαι à côté de ἀγαλλιάω (même sens).

ἐπισχύνομαι.

ἀποκρίνομαι.

ἀπολογέομαι.

αὐλίζομαι.

βουλόμαι.

ἐμβριμάομαι.

γίγνομαι.

δαίμονίζομαι.

δέομαι.

δύναμαι.

ἐνθυμέομαι.

δικαρίνομαι.

διελέγομαι.

ἐπιμελέομαι.

μεταμέλομαι.

Les listes établies par Mayser, *l. c.* page 377, fournissent encore les formes :

αἰδεσθῆναι.

ἐναντιωθῆναι.

κρινολογηθῆναι.

νοηθῆναι.

προθυμηθῆναι.

κωθωνισθῆναι.

L'aoriste ἐγενήθην est attesté avant l'époque de la κοινή (voir page 90). Il se lit, même en attique, à la fin du 4^e siècle : Philémon 95, 2 ; *I. G.* 2, 630 b 10. Mais il ne devient fréquent que dans la κοινή cf. Polybe 2, 67 ; 5, 22 ; Diodore de Sic. 13, 51 ; *N. T. Mathieu* 15, 28 ; inscript. de l'époque ptolém. cf. Mayser, *l. c.* p. 377.

Parmi les autres aoristes cités ci-dessus, plusieurs apparaissent pour la première fois dans la *κοινή*. Ils appartiennent aux mêmes catégories de sens que les verbes qui possèdent cette formation dès une époque ancienne (cf. p. 138-142, 158-165). Ils se rattachent, en effet, aux groupes signifiant « éprouver un sentiment », ou relatifs à un échange de paroles (cf. p. 157-158) :

Au verbe ἀποκρίνομαι « répondre » correspond l'aoriste classique ἀπεκρίνάμην, Thuc. I 28 ; etc... On lit ἀπεκρίθη dans la *κοινή*, N. T. *Mathieu* 3, 15 ; cf. aussi Mayser, *l. c.* p. 377 ; à côté de ἀπεκρινάμην, N. T. *Jean* 5, 17 ; etc... Ce verbe est à rapprocher du verbe ὑποκρίνομαι (même sens) pour lequel on lit ὑπεκρίθη, Polybe 5, 25, à côté de ὑποκρίνασθαι, Arrien *Anab.* 7, 1, 5 ; etc...

Le verbe κοινολογέομαι « converser » a pour aoriste à l'époque classique ἐκοινολογησάμην, Hérodote VI 23 ; Xénophon *Hell.* 5, 4, 36 ; etc... ; forme qu'on lit chez Polybe 31, 13, Dion Cass. 49, 41 ; à côté de l'aor. ἐκοινολογήθη, Polybe 2, 5 ; 10, 42 ; 15, 5 ; inscript. de l'époque ptol. (cf. Mayser) — qui fait groupe avec le parfait de même sens κεκοινολόγημαι, Dion Cass. 49, 41.

ἐμβριμάομαι « faire une recommandation sévère », aor. βριμήσαις Aristophane *Can.* 855 : ἐνεβριμήθη N. T. *Mathieu* 9, 30 à côté de ἐνεβριμήσατο *Jean* 11, 33 ; ἐμβριμησάμενος *Marc* 1 43.

ἀγαλλιάομαι « se réjouir », verbe non attesté à l'époque classique : aoriste ἡγαλλιάσθη N. T. *Jean* 5, 35, à côté de ἡγαλλιασάμην *Jean* 8, 56, et de ἡγαλλίασεν (même sens) *Luc* 1, 47.

μεταμέλομαι « se repentir » : aor. μετεμελήθη Polybe 8, 25 ; N. T. *Mathieu* 27, 3 ; inscript. de l'époque ptolém., cf. Mayser — parfait μεταμελέημαι V. T. I *Macch.* 11, 10.

Il faut encore citer l'aoriste κωθωνισθῆναι « boire (à pleines coupes) » du verbe moyen κωθωνίζομαι, inscr. de l'ép. ptol., cf. Mayser.

Quant au verbe δαιμονίζομαι qui à l'époque class. est attesté seulement au présent et au parfait avec le sens de « être divinisé » et dont l'aor. en -θη se lit dans le N. T. *Marc* 5, 17 avec le sens de « être possédé par le démon », c'est en réalité,

d'après le sens, un véritable passif, bien que l'actif transitif correspondant ne se rencontre nulle part.

*
* *

2° *L'aoriste en -ην*. — Le riche développement de la formation en -θεν, qui se poursuit dans la κοινή, se produit assurément dans un petit nombre de cas au détriment de la formation en -ην. Citons :

ἐγράφθην, Galien 7, 489 ; Denys d'Hal. 159 (δι-); *Anth.* 8, 147 (ἐν-); la forme se lit déjà, d'ailleurs, sur une inscription du v^e siècle avant notre ère, voir Dittenberger³, *Sylloge Inscript. Graec.* 57, 5 (Milet); l'aoriste classique ἐγράφην, Hérodote IV 91 etc... est noté sur les inscriptions, cf. Schweitzer *Gramm. d. Perg. Inschr.* p. 190, et sur les papyrus, cf. Mayser *l. c.* p. 381.

ἐπήχθην qui n'est employé à l'époque classique qu'en poésie, cf. Homère Θ 298, Euripide *Cycl.* 302, apparaît en prose chez Arrien *Anab.* V 8, 5 — VII 19, 3; l'aoriste usuel en prose classique est ἐπάγγην, cf. Platon *Phèdre* 246, etc...

ἐπνίχθην : ἀπ- Arétée I 7 p. 11 (Adams); Babrius II 49, 9. La langue classique ne connaît que ἐπνίγην : ἀπο-, cf. Xénophon *Cyr.* VIII 2, 21; forme qui se lit aussi d'ailleurs chez Pausanias IX 11, 5; Philodème *περ. θαν.* 33, 8; Arétée p. 73 (Adams).

ἐρρήχθην : Dioscoride III 22; Tryphiodore 11; la forme est déjà employée (avec δι-) par Hippocrate VII 242. L'aoriste classique ἐρράγην, cf. Hérodote II 173, etc... est la forme employée par Polybe XI 24, 29, et sur papyrus, cf. Mayser, *l. c.* page 381.

ἐστάλθην : sur une inscr. crétoise, Collitz-Bechtel, *Sammlung.* 3053 A₄, et avec ἀπο- *Schol.* Od. θ 21; l'aor. classique est ἐστάλην, cf. Hérodote IV 159, forme qui se lit aussi chez Arrien *Anab.* II 13, 5, et qui est notée par Mayser, *l. c.*, p. 381.

ἐσφάλλθην : Galien 5, 62; l'aor. classique est ἐσφάλην, cf. Hérodote IV 140, forme notée par Mayser, *l. c.*, p. 382.

Ces empiètements demeurent exceptionnels. En réalité, dans un petit nombre de verbes, l'aoriste en *-ην* reste dans la *κοινή* bien attesté ; les listes établies par Mayser, *l. c.*, p. 381 et 382, fournissent les formes suivantes :

ἀγγελλῆναι : Plutarque *Ant.* 68, *Galba* 25 (*ἀπ-*) ; Denys d'Hal. 9, 16, 20 ; 11, 23 ; aoriste attesté exceptionnellement chez Euripide *Iph. en Taur.* 932 (L), et *I. G.* 1, 27 b (*ἐπ-*) ; cf. aussi Schweizer *Gramm. d. Pergam. Inschr.*, p. 191.

ἀλλαγῆναι, aor. classique, surtout en composition (*ἀπο-* Hérodote VIII 84 ; *δια-*, *ἐκ-*, *κατα-*, etc... ; dans le simple cf. Isée IV 13). Pour ce verbe l'aoriste en *-ην* fut toujours plus vivant que celui en *-θην*, bien attesté pourtant, surtout en composition, cf. Hérodote I 170, etc...

βρεχῆναι, avec le vocalisme radical de l'aoriste classique *ἐβρέχ-θην*, cf. Xénophon *Anab.* I 4, 17 ; Démosthène LV 24, 26 ; etc... La formation en *-ην ἐβράχην* est attestée chez Hippocrate VIII 200 ; Aristote *Probl.* XII 3, 6 ; *Geoponica* XVII 17.

γραφῆναι, forme classique.

διαλεγῆναι, forme plus fréquente dans la *κοινή* que le classique *διελέχθην* ; bien attestée à partir d'Aristote, surtout sur inscriptions, cf. Collitz-Bechtel, *Sammlung.* 5163^a2 ; *I. G.* 2² 1236 ; etc... ; cf. aussi Schweizer *l. c.*, p. 190.

θλιβῆναι, cf. Aristote *Probl.* 925 b 13.

πλεκῆναι, avec le vocalisme radical de l'aor. en *-θην* : (*συμ-*) *πλεχθεῖσιν*, Platon *Timée* 80 c. La formation en *-ην* est, dans les composés, la plus vivante à l'époque classique, cf. Hérodote, Aristophane, Platon, Démosthène.

πληγῆναι, aoriste classique, surtout avec le vocalisme radical zéro : *ἐκπλαγείς*, Thuc. III 113, etc... ; mais on trouve aussi *ἐπλήγη*, en ionien et en attique, cf. Homère Γ 31 ; Xénophon *Cyr.* VII 1, 37. L'aoriste en *-θην* de ce verbe est exceptionnel, cf. Euripide *Troy.* 183 (*ἐκ-*).

ράγῆναι, forme classique, cf. Xénophon *Cyr.* I 6. Un aoriste en *-θην* de ce verbe est aussi attesté dans la *κοινή* (voir page 208).

ρίφῆναι, aoriste classique, Platon *Philèbe* 16 c, en concurrence avec l'aoriste en *-θην*, Platon *Lois* XII 944 d ; les deux

formes subsistent dans la *κοινή* : ἐρρίφην Polybe 4, 71 ; Dion Cass. 79, 20 ; Diodore de Sic. 13, 73 ; Plutarque *Romulus* 7 ; ἐρρίφθην Polybe 8, 8 ; Plutarque *Lucullus* 42.

σπαρῆναι, forme classique, Thuc. II 27, seule attestée pour ce verbe.

σταλῆναι, forme classique Hérodote IV 159 ; sur l'aor. en -θην attesté, pour ce verbe, dans la *κοινή*, voir page 208.

σφαλῆναι, forme classique, Hérodote IV 140 ; sur l'aor. en -θην attesté, pour ce verbe, dans la *κοινή*, voir page 208.

τραπῆναι, forme classique, Thuc. V 31, 3, comme l'aor. en -θην, Xénophon *Hell.* 3, 4, 14.

φανῆναι, forme classique, Hérodote III 27, comme l'aor. en -θην, Eschyle *Perses* 263.

φθαρῆναι, forme classique, Hérodote VII 10.

χαρῆναι, forme ionienne, Hérodote VIII 101.

βλαφθῆναι et βλαδῆναι : les deux formations coexistent depuis l'époque homérique.

ταχθῆναι et ταγῆναι : l'aoriste classique est celui en -θην ; l'aoriste en -ην est surtout employé à époque tardive, Stobée 79, 50 ; Apollodore 1, 9, 23 (ἐπι-) ; Diodore de Sic. 4, 19.

L'examen des quatre évangiles fournit, d'autre part, 13 verbes possédant un aoriste en -ην (contre 135 possédant un aoriste en -θην). Parmi ces 13 verbes, 6 sont cités dans les listes de Mayser ; ce sont : ἀγγέλλω, ἀλλάσσω, σπείρω, στέλλω, φκίνομαι et χαίρω. D'autres sont attestés à l'aoriste en -ην depuis une date ancienne : ἐτάφη, ἀπεπνίγη, ἐστράφη ; pour συνεφύη, voir pages 195 et suiv. A ces aoristes s'ajoutent κρυβῆναι, *Mathieu* 5, 14 ; *Luc* 19, 42 ; etc... — ἠνοίγησαν, *Marc* 7, 35 — διορυγῆναι *Mathieu* 24, 43 — qui apparaissent pour la première fois à une époque tardive. Ce sont les aoristes de cette catégorie qu'il reste à examiner.

Certains d'entre eux, bien que non attestés dans les textes attiques, peuvent être, cependant, anciens. Rappelons que des formes non attiques comme ἐχάρη, ἐκάη (cf. *Apocalypse* 8, 7 = attique ἐκάθυη) sont anciennes et ioniennes, transmises par l'ionien à la *κοινή*. D'après leur structure, des formes comme les suivantes, non attestées avant la *κοινή*, peuvent,

elles aussi, être anciennes et se révéler seulement dans des textes tardifs :

ἐσμύγην « être consumé », Lucien *Dialogues des morts* 6, 3 ; en face du présent tardif σμύχω « cuire à l'étouffée », Apoll. de Rh. 7, 762 (d'une racine *smug- *smeug- *smoug-, cf. Boisacq p. 887).

ἐγλύφην, Elien *Hist. variées* 14, 7 ; Pseudo-Callisth. 3, 22 ; présent γλύφω, ἔγλυψα « tailler, sculpter » (d'une racine i.-e. *gleubh-, cf. latin *glūbo*). De cet aoriste on peut rapprocher en effet, tant du point de vue du sens que de la structure, l'aoriste ἐγράψην, de γράφω « graver, écrire ». La plupart des présents radicaux thématiques ont en grec le vocalisme *e* de la racine, cf. στρέφω, τρέπω, τρέφω etc... ; les présents γλύφω et γράφω peuvent avoir été refaits sur un thème d'aoriste radical non attesté.

ἐφράγην, N. T. *Rom.* 3, 19 ; Lucien *Dialogues des Morts* 28, 2 ; Plutarque *Mor.* 521 ; cet aoriste fait groupe avec le parfait ancien πέπραγα, transmis par une scholie d'Hésiode *Bouclier* 298 (présent φράσσω « serrer l'un contre l'autre »).

Citons encore :

-εστάγην, Dioscoride 1, 18 ; 2, 37 ; 2, 75, de στάζω, ἔσταξα « faire couler goutte à goutte », cf. latin *stagnum*.

Peut-être ἐπάγη qui se lit chez Grégoire de Nysse : selon Schwyzler *I. F.* XXX, p. 443 et suiv., παύω serait refait sur l'aoriste ἔπαυσα, de παίω, cypr. παFιω « frapper ».

ἐχύη (= ἐχύθη), Hésychius, en face de χέω « verser, répandre », cf. χεῦμα, χόος.

Quant aux verbes : σύρω, ἔσυρα « traîner », aor. ἐσύρην, Dion Cass. 79, 20 ; Paus. 2, 32, 1 — φύρω, ἔφυρσα « détrempier, délayer », aor. ἐφύρην, Arétée 104 (éd. Oxon.) ; Lucien *Ep. sat.* 28, tous deux sont d'étymologie obscure.

L'aoriste ἀναπᾶλεις, enfin, qui se lit chez Strabon 8, 6, 21 (en face de πᾶλλω, ἔπηλα « agiter, remuer »), n'est peut-être pas une création récente.

Le cas de l'aoriste ἠνοίγην est instructif. Cet aoriste apparaît dans la κοινή, N. T. *Marc* 7, 35 (leçon adoptée par Buttmann : θην G_c), *Actes* 12, 10 ; Pseudo-Callisth. 1, 19. Le

verbe est d'étymologie obscure, cf. Boisacq, p. 1119. Du point de vue grec, cet aoriste peut être ancien. Il est à noter en effet que les textes de la κοινή transmettent aussi un parfait ἀνέωγα cf. Lucien *Le songe ou le coq* 30 : ἀνέωγε καὶ αὕτη ἡμῶν ἡ θύρα « cette porte aussi nous est ouverte » ; cf. aussi *Dialogues des Morts* 4, 1 ; Plutarque *Moralia* 693 a. Ce parfait se trouve d'ailleurs dès Hippocrate VII 558. Le sens du parfait concorde avec celui de l'aoriste en -ην dans le passage déjà cité (voir p. 82), *Évangile de Marc* 7, 35 : καὶ ἡνοίγησαν αὐτοῦ αἱ ἀκοαί... Ces formes peuvent donc, toutes deux, être anciennes, transmises peut-être par l'ionien, comme tendrait à le prouver la présence du parfait chez Hippocrate. Elles auraient été supplantées chez Hérodote et en attique par le système nouveau : aor. ἀνέωχθη, pft. ἀνέωγμα. L'aoriste ἡνοίγην est en effet inconnu de l'attique, le parfait ἀνέωγα considéré par Phrynichus comme un solécisme (cf. Cramer *Anecd.* I, 52). La langue de la κοινή semble avoir hérité pour ce verbe des deux usages : les deux formes d'aoriste, les deux formes de parfait sont attestées côte à côte : ἡνοίγησαν N. T. *Marc* 7, 35 ; διανοίχθητι *Marc* 7, 34 ; ἀνέωγα *Paul 1^{re} épître aux Corinthiens* 16, 9 ; ἀνεωγμένης 2^e *épître aux Corinthiens* 2, 12. Il est possible que les faits fournis par l'attique nous masquent en partie l'histoire de l'aoriste en -ην.

D'autre part, des aoristes comme ἐθρύβην, ἐκρύβην ne sont que des formes rajeunies : au présent θρύπτω « briser » correspond dès l'époque homérique un aoriste en -ην, διατρυφέν, Γ 363 (attesté une seule fois). A époque tardive on lit ἐθρύβην, Dioscoride 5, 141 ; — au présent κρύπτω « cacher » correspond l'aoriste ἐκρύβην, attesté chez Sophocle, *Ajax* 1145 (cf. κρύψῃ), alors qu'à la même époque existe un futur κρυθήσονται, Euripide *Suppl.* 543 (leçon de L, adoptée par MM. Parmentier et Grégoire). La κοινή offre de ce verbe un aoriste actif ἐκρύβον, N. T. *Luc* 1, 24 ; Plutarque *Marius* 38 ; et un aoriste passif ἐκρύβην, bien attesté, Esope 127 ; N. T. *Jean* 8, 59, etc. (= classique ἐκρύφθην). En dépit de cette transformation dans le consonantisme, ces aoristes recou-

vrent sous une forme nouvelle des formes grecques anciennement attestées. Le flottement que l'on observe dans les deux verbes ci-dessus (la sonore se substituant à la sourde aspirée) dépasse d'ailleurs les exemples cités. Les mêmes faits s'observent dans les radicaux à gutturale. Le phénomène est favorisé par le fait que le parfait à désinences moyennes présente côte à côte, suivant la nature de la consonne initiale de la désinence, le groupe à consonne sonore -γμαι ou le groupe à consonne sourde -κται. La préférence du grec pour la sonore, marquée surtout à l'époque de la κοινή, est ancienne comme on peut en juger d'après ἀλλάσσω-ἡλλάγη, cf. Hérodote VIII 84. Le présent ἀλλάσσω repose sur un adjectif *ἄλλαχός, que supposent les adverbes ἀλλαχῇ, ἀλλαχοῦ, ἀλλαχόθεν (cf. le parfait ἡλλαχα, Xénophon *Mémor.* 3, 13, 6), soit donc *ἄλλακ-γω ou *ἄλλαχ-γω (sur l'élément expressif -χο-, cf. Meillet : *Un suffixe i.-e. méconnu. Mélanges Rozwadowski*, p. 105 et suiv.). La sonore se substitue à la sourde non seulement dans l'aoriste ἡλλάγη, mais dans le nom ἄλλαγή « changement », Eschyle *Ag.* 482.

On peut citer encore :

ἐπτύγη, Hippocrate VII 284, en face de πτύσσω, cf. πτυχή « pli d'une étoffe » et génitif πτυχός « pli ».

ἐψύγη, Aristote *Probl.* 10, 54, 4 ; Dioscoride 3, 3 ; Galien 13, 249 ; peut-être même chez Aristophane *Nuées* 151 : ψυγείση RVAMS ; ψυγείσης U en face de ψυγείση (Elmsley), de ψύχω « rafraîchir », cf. ψυγεύς et ψυχός.

ὠρύγη, N. T. *Mathieu* 24, 43, de ὀρύσσω < *ὀρυγγω, cf. κατωρυχής, ξ 267 « enfoui en terre » (cf. Boisacq, p. 718) ; cf. encore ὀρυχή et ὀρυγή.

Enfin, un certain nombre d'aoristes en -ην attestés dans la κοινή sont de formation récente :

ἡρπάγη, Polybe 4, 79 ; Arrien *Anab.* 7, 13, 1 ; Plutarque *Pyrrrh.* 7 ; N. T. Corinthiens II 12, 2, 4 ; etc., de ἀρπάξω « enlever de force », cf. gén. ἄρπαγος (= ἡρπάσθην, Hérodote VII 191, etc., ἡρπάχθην, Hérodote II 90, etc.).

βασταγήναι, Artémidore 2, 68 (éd. Hercher), de βασταῖω « porter (un fardeau) ».

ἐσκέπην, V. T. *Nombres* 1, 19, 47; *Esdras* 6, 20 (-σκεπή-σomi, I *Rois* 20, 18), de σέπτομαι « observer » (= ἐσκέφθην, Hippocrate VI 18).

ἐφλέγην, Lucien *Dial. des dieux*, 9, 2; Plutarque *Mor.* 499; Denys d'Hal. 14, 2, de φλέγω « brûler » (= ἐφλέχθην, Hom. *Epigr.* 14, 23).

ἐδάκην, attesté chez Arétée, avec une valeur passive (Kühn, t. 24 des *Medicorum Graecorum opera*, éd. Oxon. 60): ἀτὰρ εἰ ἐδάκη τις ὑπὸ τῆς διψήδου...; aoriste vraisemblablement refait sur l'aoriste ancien ἔδᾱκον (Homère P 572), de δάκνω « mordre ».

ἀπεκτένην, Galien 14, 284, forme refaite d'après ἔκτανον de κτείνω « tuer »: πῶν τὸ φάρμακον καὶ πολὺ γε αὐτοῦ λαδῶν αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπέθνησκε, τὰς δὲ θυγατέρας πάνυ βουληθείσας αὐτῷ διὰ τὴν φιλοστοργίαν συναποθανεῖν πιούσας τὸ αὐτὸ φάρμακον ταχέως ἀποκτανῆναι...

Les faits rassemblés ci-dessus témoignent d'une certaine vitalité, dans la κοινή, de la formation d'aoriste en -ην; la vitalité de cette formation a été arrêtée en attique dès une époque ancienne; mais elle paraît, d'après quelques indices, s'être poursuivie, faiblement il est vrai, en ionien. La langue de la κοινή continuerait sur ce point la tradition non de l'attique, mais de l'ionien.

CONCLUSION

L'histoire des aoristes en $-\theta\eta\upsilon$ et en $-\eta\upsilon$ éclaire ainsi pour le linguiste, deux problèmes différents : d'une part, celui de l'expression, à l'intérieur des cadres généraux du système verbal grec, de l'opposition d'aspect déterminé/indéterminé ; d'autre part, celui de la nature du passif grec.

L'expression de l'aspect déterminé/indéterminé est loin de présenter en grec la rigueur et l'importance de l'opposition d'aspect perfectif/imperfectif, opposition d'après laquelle le grec a créé les catégories régulières de sa conjugaison (aoriste/présent). L'opposition déterminé/indéterminé n'a pas, elle, assez de force pour imposer son cadre au système verbal. A l'intérieur seulement des cadres généraux, elle circule comme une tendance de langue, ne s'exprime que pour certains verbes, et non de façon constante. Elle constitue donc moins un fait proprement grammatical qu'un fait de sémantique.

Ainsi définie, cette opposition d'aspect s'exprime, en grec, dans la structure même du verbe par des suffixes spéciaux ; d'où l'existence, pour le présent, de doublets des types $\varphi\theta\acute{\iota}\nu\omega/\varphi\theta\iota\nu\acute{\upsilon}\theta\omega$; $\acute{\epsilon}\rho\acute{\upsilon}\omega/\acute{\epsilon}\rho\acute{\upsilon}\chi\omega$; $\psi\acute{\alpha}\omega/\psi\acute{\eta}\chi\omega$, etc... Ce procédé paraît en grec archaïque. Il s'observe particulièrement dans les textes anciens ou en poésie. Le grec a préféré à ce procédé compliqué l'adjonction commode du préverbe dépouillé de valeur concrète, qui permet de marquer l'opposition d'aspect sans atteindre la structure même de la forme, cf. $\acute{\alpha}\pi\omicron\theta\upsilon\gamma\acute{\eta}\sigma\kappa\omega$, $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\theta\alpha\nu\omicron\nu$, $\tau\acute{\epsilon}\theta\eta\eta\chi\alpha$. Ce procédé vivant, ancien lui aussi puisqu'on le retrouve en latin, en germanique, en balto-slave

(cf. Vendryes *Le langage*, p. 130), se manifeste, en grec, à l'aoriste passif comme dans les autres thèmes. — Par exemple la valeur d'aspect de l'aoriste φθαρήναι est l'indéterminée ;

Sophocle *Oedipe-Roi* 1502 :

...καὶ τίς γαμεῖ ;
οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὃ τέκν', ἀλλὰ δηλαδὴ
χέρσους φθαρήναι καγάρμους ὑμᾶς χρεών.

« Et alors qui vous épousera ? Personne, non personne, mes enfants ; il vous faudra sans doute languir dans la stérilité et dans la solitude » (trad. Masqueray).

Le grec a renouvelé la valeur de cet aoriste ancien en l'employant avec un préverbe : διεφθάρην, composé qui offre le sens déterminé par excellence de « périr »,

Hérodote I 110 : καλεῖ σε Ἀστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαβόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημέατον τῶν οὐρέων, ὅπως ἂν τάχιστα διαφθαρείη.

— Il en est de même de τρίβω « frotter », verbe d'aspect indéterminé comme σμάω, ψάω, τρύω,

Platon *Phédon* 60 b : ...καὶ τρίβων ἄμα « Ὡς ἀτοπον, ἔφη, ὦ ἄνδρες... »

« tout en frottant (sa jambe), il disait... »

L'aoriste en -ην de ce verbe prend en composition un sens déterminé : διетρίβη offre le sens de « user le temps », Thuc. I 125, « périr », Hérodote VII 120 ; ξυνετρίβη celui de « se casser la tête en tombant », Aristophane *Paix* 71.

Mais ce procédé vivant, qui a été mis en lumière à plusieurs reprises par MM. Meillet, Vendryes et P. Chantraine, présente une importance moindre dans le cadre de l'aoriste passif que dans les autres thèmes. A l'aoriste passif, le procédé archaïque de l'emploi du suffixe à valeur d'aspect est demeuré d'un usage fréquent parce qu'il était commode. L'existence de couples d'aoristes en -ην et en -θην d'un même verbe s'observe de l'époque homérique jusqu'à l'époque de la κοινή. L'étude comparée de ces doublets montre que les aoristes en -ην et ceux en -θην sont en réalité, derrière leur emploi passif, deux catégories distinctes de caractère défini, dans la mesure où ces aoristes s'opposent l'un à l'autre.

L'aoriste en $-\theta\eta\nu$, grec, vraisemblablement issu de la contamination du type déterminé : aor. $\eta\lambda\theta\omicron\nu$, prés. $\varphi\theta\iota\nu\acute{\omicron}\theta\omega$, et de l'aoriste d'emploi absolu en $-\eta\nu$, offre un aspect déterminé. Par opposition, l'aoriste en $-\eta\nu$, de sens un peu fuyant, a pu exprimer en grec l'aspect indéterminé.

L'existence de ces doublets prolonge ainsi durant tout le grec ancien deux catégories sémantiques héritées vraisemblablement de l'indo-européen. L'opposition tendait peut-être dès la $\kappa\omicron\iota\nu\eta$ à disparaître ; le grec moderne ne l'a plus. Il présente bien encore deux types d'aoristes passifs, l'un usuel en $\tau\eta\kappa\alpha$ (recouvrant le type ancien en $-\theta\eta\nu$), l'autre en $-\eta\kappa\alpha$, peu fréquent (recouvrant le type ancien en $-\eta\nu$) : $\beta\acute{\alpha}\varphi\eta\kappa\alpha$, $\beta\rho\acute{\alpha}\chi\eta\kappa\alpha$, $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\eta\kappa\alpha$ (à côté de $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\tau\eta\kappa\alpha$), $\kappa\acute{\alpha}\tau\eta\kappa\alpha$, $\kappa\acute{\omicron}\pi\eta\kappa\alpha$, $\nu\rho\acute{\alpha}\pi\eta\kappa\alpha$, $\pi\nu\acute{\iota}\gamma\eta\kappa\alpha$, $\sigma\rho\acute{\alpha}\varphi\eta\kappa\alpha$ (populaire $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\rho\acute{\epsilon}\varphi\tau\eta\kappa\alpha$), $\sigma\varphi\acute{\alpha}\gamma\eta\kappa\alpha$ (à côté de $\sigma\varphi\acute{\alpha}\gamma\tau\eta\kappa\alpha$), $\tau\rho\acute{\alpha}\varphi\eta\kappa\alpha$, $\varphi\acute{\alpha}\nu\eta\kappa\alpha$, $\chi\acute{\alpha}\rho\eta\kappa\alpha$. Mais les aoristes en $-\eta\kappa\alpha$ ne constituent plus aujourd'hui, semble-t-il, qu'une survivance morphologique, dépouillée de valeur sémantique (sur l'aspect verbal en grec moderne, cf. A. Mirambel, *B. S. L.*, XXXIII, p. 31 et suiv.).

En tant que notion, le passif se trouve lié à l'idée déterminée (cf. p. 99 et suiv.). Le passif indique, en effet, qu'un fait ou un état atteint le sujet du verbe ; l'agent importe peu : ce peut être le sujet lui-même ou quelqu'un d'autre. Pour exprimer cette notion le grec a créé, dès une époque ancienne, un système morphologique cohérent, dans lequel l'aoriste en $-\theta\eta\nu$ (d'aspect déterminé, donc particulièrement apte à traduire l'idée passive), formant groupe avec le parfait d'état en $-\mu\alpha\iota$ (d'aspect, lui aussi, déterminé), s'oppose à l'aoriste en $-\sigma\alpha$ (ou $-\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$) transitif. Ce système s'est appliqué à des verbes de toute nature, et sa fortune n'a cessé de grandir durant toute l'histoire du grec. L'aoriste en $-\eta\nu$, lui, qui a servi et de point de départ à la conjugaison passive, et de modèle au type d'aoriste en $-\theta\eta\nu$, demeure un peu isolé, en dehors du système, peu vivant.

Si générale que soit en grec l'extension du système passif, la notion passive dépasse les cadres du système morphologique : d'où l'emploi de la formation en $-\theta\eta\nu$ dans des verbes

de sens passif (type *ἡσάομαι, ἡσθήθην*). La valeur absolue, d'autre part, est assez proche de la valeur passive pour que la langue ait pu étendre la formation d'aoriste en *-θην* à des verbes intransitifs (en particulier à ceux qui expriment une opération de l'esprit), ou apparemment transitifs (types *ἔβου-λῆθην, ἡγάσθην*) : diversités d'emploi que permettait l'intelligente souplesse de la langue, et qu'explique la nature même du passif grec.

Vu le 3 mai 1933.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
H. DELACROIX

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY

INDEX DES MOTS ÉTUDIÉS

Α

ἀάω ἀάσθην, 106, 122.
 ἀγαλλιάσσομαι ἡγαλλιέσθην, 207.
 ἄγαμαι ἡγάσθην, 109, 160, 204.
 ἀγγέλλω ἡγγέλην ἡγγέλθην, 61, 109, 179, 181, 209.
 ἀγείρω ἡγέρθην, 123.
 ἄγνυμι ἐάγην, 21, 172, 173, 183.
 ἄγω ἄξομαι ἀχθήσομαι, 87.
 ἀγωνίζομαι ἡγωνίσθην, 148.
 αἰέρω ἄερθεν, 125.
 αἰδέομαι ἡδέσθην, 23, 101, 109, 140, 142, 160, 204.
 αἰνίσσομαι ἡνίχθην, 148.
 αἰσσω ἡίχθην, 134.
 αἰσχύνω ἡσχύνθην, 109.
 αἰτιόσομαι ἡτιέσθην, 148, 203.
 ἀλάομαι ἀλήθην, 138.
 ἀλείφω ἐξαίφῃ ἐξαλείφθην, 78, 181, 182.
 ἀλίσκομαι ἐάλων, 19, 105, 171.
 ἀλλάσσω ἡλλάγην ἡλλάχθην, 38, 50-53, 80, 179, 187, 209, 213.
 ἀμείβομαι ἡμείφθην, 157.
 ἀμιλλάσομαι ἡμιλλήθην, 151, 156, 204.
 ἀντιόσομαι ἡντιώθην, 156.
 ἀνύω ἡνύσθην, 116.
 ἀπολογέομαι ἀπελογήθην, 158.
 ἀπορέω ἡπορήθην, 147, 153.
 ἄρνεομαι ἡρνήθην, 152, 154, 204.
 ἀρπάζω ἡρπάγην, 213.
 ἀρτύνω ἀρτύνθην, 119.
 ἀσάομαι ἀσθηθείη, 160.
 ἀτύζομαι ἀτυχθεῖς, 140, 142.

ἀτυχέω ἀτυχθέντων, 147.
 αὐλίζομαι κατηυλίσθην, 154.
 ἀφροδισιάζω ἀφροδισιασθή, 147.
 ἄχθομαι ἡχθέσθην, 160, ἀχθέσομαι
 ἀχθεσθήσομαι, 86.

Β

βάλλω βλήτο, 16, βαλῶ βαλλήσω, 86.
 βάπτω ἐβάφην, 181.
 βαρέω ἐβαρήθην, 202.
 βαρύνω ἐβαρύνθην, 119.
 βαστάζω βασταγῆναι, 213.
 βδελύττομαι ἐβδελύχθην, 160, 204.
 βιάω βιησαμένη, 18.
 βλέπτω ἐβλάβην ἐβλάφθην, 37, 48, 63-65, 106, 124, 172, 175, 188, 210.
 βούλομαι ἐβουλήθην, 23, 141, 158.
 βρέχω ἐβράχην (βρεχῆ) ἀναβροχέν ἐβρέχθην, 170, 172, 173, 194, 209.
 βρυχάομαι βρυχηθεῖς, 155, 204.

Γ

γίγνομαι ἐγενόμην ἐγενήθην, 90-94, 158, 206, γενήσομαι γενηθήσομαι, 84, γέγονα γεγέννημαι, 84.
 γινώσκω ἐγνώσθην, 116.
 γλύφω ἐγλύφην, 211.
 γνάμπτω ἐγνάμφθην, 125.
 γράφω ἐγράφην ἐγράφθην, 185, 208, 209.

Δ

δάκνω ἐδάκην, 214.
 δαμάζω δαμασασαμένη, 18, ἐδάμην

ἐδμήθην ἐδμάθην ἐδαμάσθην, 21, 35,
53-55, 106, 120, 124, 172, 176,
180.

δαρθάνω καταδαρθέντα, 155.

*δάω ἐδάην, 20, 110, 172, 173, 177,
180.

δεξιόμοι ἐδεξιόωθην, 148.

δέομαι ἐδεήθην, 153.

δέρομαι ἐδράκην ἐδέρχομαι, 110, 164,
205.

δέρω ἐδάρην ἐδάρθην, 60, 181.

δέχομαι -δεχθεῖς, 149, 158, 203.

δηϊόω ἐδηϊώθην, 106, 126.

δηρίομαι δηρινυτήτην, 138.

δίδομαι ἐδόθην, 122.

δινέω ἐδινήθην, 127, 133.

δύναμαι ἐδυνήθην ἐδυνασθην, 23, 141,
159.

δύω -εδύην, 199.

E

Hom. ἐάφθην, 137.

εἶλω ἐάλην, 173, 176, 180.

εἴργνυμι ἐρχθέντ', 124.

εἴρω ῥηθέντι, 124.

ἐλελίζω ἐλελίχθην, 122.

ἐλκέω ἐλκηθείσας, 128.

ἐλληνίζω ἡλληνίσθην, 147.

*ἐλύω ἐλύσθην, 137.

ἐμβριμάομαι ἐνεβριμήθην, 207.

ἐμπαίζω ἐνεπαίχθην, 203.

ἐνδοιάζω ἐνεδοιάσθην, 147.

ἐνθυμέομαι ἐνεθυμήθην, 163.

ἐπιμέλομαι ἐπεμελήθην, 164, 205.

ἐπίσταμαι ἡπιστήθην, 162.

ἔραμαι ἡράσθην, 160.

ἐργάζομαι εἰργάσθην, 149, 203.

ἐρείδω ἡρείσθην, 129, 132.

ἐρύω εἰρύσθην, 116.

εὐλαβέομαι ἡυλαβήθην, 161.

ἔχω ἔσχeto, 16, ἔξω σχήσω, 86.

Z

ζεύγνυμι ἐζύγην ἐζεύχθην, 49, 79, 187,
191.

ζώννυμι ἐζύσθην, 115.

II

ἡγέομαι περιηγηθέν, 149.

ἡδομαι ἡσθην, 101, 109, 114, 161.

ἡσάομαι ἡσσήθην, 153.

Θ

θαμβέω ἐθαμβήθην, 201.

θάπτω ἐτάφην ἐθάφθην, 32, 187.

θαυμάζω ἐθαυμάσθην, 127.

θεάομαι ἐθεάθην, 204.

θερμάλνω ἐθερμάνθην, 119.

θερόμαι θερέω, 170, 177.

θλίβω ἐθλίβην ἐθλίφθην, 194, 209.

θραύω ἐθραύσθην, 116.

θροέω ἐθροτήθην, 202.

*θρυλίσσω θρυλίχθην, 137.

θρύπτω διατρυφέν, 171, 180, ἐθρύβην,
212.

I

ιαίνω ιάνην, 119.

ιάομαι ιάθην, 149, 203.

ιδρύω ιδρύνην, 120.

ιημι εἴθην, 122, 131.

ιβύνω ιβύνθην, 119.

ιλάσχομαι ιλάσθην, 149, 203.

ιμείρω ιμέρθην, 161.

ίστημι ἔστην ἐστάθην, 42-45, 62, 125,
200.

K

καίω ἐκάην ἐκαύθην, 25-29, 94-96, 171,
177, 180, 193.

καλύπτω ἐκαλύφθην, 125.

κεάζω ἐκεάσθην, 128.

κείρω ἐκάρην, 193.

κελεύω ἐκελεύσθην, 116.

κινδυνεύω κινδυνευθέντα, 147.

κινέω ἐκινήθην, 128.

κλαίω ἐκλαύσθην, 116, κλαύσομαι κλα-
ήσω, 86.

κλάω ἐκλάσθην, 122.

κλέπτω ἐκλάπην ἐκλέφθην, 182, 187,
192.

κλίνω ἐκλίνην ἐκλίθην (ἐκλίνθην), 72-74,
119, 179, 192.

κλύζω ἐκλύσθην, 136.

κοιμάω ἐκοιμήθην, 109, 114, 127.

κοινολογέομαι ἐκοινολογήθην, 207.

κολούω ἐκολούθην ἐκολούσθην, 116.

κόπτω ἐκόπην, 179, 185.

κορέννυμι ἐκορέσθην, 114, 115, 116,
121.

κρίνω ἐκρίθην (κρινθέντες), 118, 120,
124, ἀπεκρίθην, 23, 157, 207.

κρύπτω ἐκρύφην ἐκρύφθην, 60, 125, 181,
ἐκρύβην, 212.

κτάομαι ἐκτήθην, 150.

κτείνω -ἐκτατο -εκτάθη, 17, 22, 107,
118, 122, 202, -εκτάνη, 214.

κυλίνδω ἐκυλίσθην, 116, 122.

κωθωνίζομαι κωθωνισθῆναι, 207.

Λ

λέγω ἐλέχθην, 114, 123, διελέχθην διε-
λέγην, 23, 157, 199, 205, 209, συνε-
λέγην συνελέχθην, 29-32, 60, 68-70,
179, 188.

λείπω λίπεν, 105, 172, 175.

λέπω ἐλαπῆναι, 181.

λιάζομαι ἐλιάσθην, 138.

λογίζομαι ἐλογίσθην, 150, 163, 203.

λοιδορέω ἐλοιδορήθην, 158.

λύω λύτο, 17, ἐλύθην, 101, 112, 113,
114, 124.

λωβάομαι ἐλωβήθην, 150.

Μ

μαίνομαι ἐμάνην, 19, 20, 166, 182.

μαντεύομαι ἐμαντεύθην, 150.

μαραίνω ἐμαράνθην, 118, 119.

μάσσω ἐκμαγῆναι, 181, 182.

μ(ε)ίγνυμι ἐμίγην ἐμίχθην, 33-35, 60,
70-72, 109, 123, 172, 174, 188.

μέμφομαι ἐμέμφθην, 152, 161.

μεταμέλομαι μετεμελήθην, 207.

μιαίνω ἐμιάνθην, 119.

μιμέομαι μιμήθην, 150.

μιμνήσχω ἐμνήσθην, 113, 114, 116,
121, 139, 142.

μονόω μονωθείς, 126.

μυσάττομαι μυσαχθεῖς, 161.

μωραίνω ἐμωράνθην, 201.

Ν

ναίω ἐνάσθην, 129, 131.

νεμεσάω νεμέσσηθεν, 136.

νέω ἐνήσθην, 117.

-νοοῦμαι -ενοήθην, 151, 163, 205.

νοσφίζω ἐνοσφίσθην, 23, 110, 128.

νύσσω ἐνύγην ἐνύχθην, 83.

Ξ

ξηραίνω ἐξηράνθην, 119.

ξύω ἐξύσθην, 117.

Ο

οἶγνυμι ἡνοίγησαν διανοίχθητι, 82, 211.

οἰκέω ὤκηθην, 134.

οἶρομαι ὠίσθην ὤήθην, 23, 140, 142,
163, 205.

ὀλοφύρομαι ὀλοφυρθείς, 155.

ὀριγνᾶομαι ὠριγνήθην, 155.

ὀρίνω ὠρίνθην, 120.

ὀρμάω ὠρομήθην, 106, 127, 132, 154.

ὀρύσσω ὠρύγην, 213.

ὀσφραίνομαι ὠσφράνθην, 164, 205.

ὀψίζω ὀψισθέντες, 147.

Π

παίω ἐπαίσθην, 117, παῖσω παίshaw, 86.

παλαίω ἐπαλαίσθην, 117, 156.

πάλλω ἀναπαλείς, 211.

παροινέω ἐπαρωνήθην, 147.

παύω ἐπάην, 211.

πείθω ἐπείσθην, 113.

πειράω ἐπειράθην, 142, 164.

πείρω ἀναπαρείς, 194.

πέχω ἐπέξατο ἐπέχθη, 17.

πελάζω ἐπελάσθην, 121, 133.

πέρθω διεπράθετο, 17.

πετάννυμι ἐπετάσθην, 116, 121.

πήγνυμι ἐπάγην ἐπήχθην, 36, 47, 123,

172, 174, 184, 208.

πημαίνω ἐπημάνθην, 119.

πίμπλημι ἐπλήσθην, 114, 116, 121.

πιστώω ἐπιστώθην, 141.
 πλάζω ἐπλάχθην, 125.
 πλέκω ἐπλάκην (πλεκῆναι) ἐπλέχθην,
 35, 60, 65-68, 125, 187, 192, 209.
 πλέω ἐπλεύσθην, 117.
 πλῆσιάζω πλῆσιασθῆν, 155.
 πλῆσσει ἐπλάγην ἐπλήγην ἐπλήχθην, 21,
 60, 106, 169, 171, 174, 191, 209.
 πνέω ἐπνεύσθην, 117.
 πνίγω -επνίγην -επνίχθην, 185, 208.
Rac. *πνύ ἀμπνύσθην, 137.
 πονέω ἐπονίθην (πονᾶθῃ), 22, 111, 164.
 ποτάομαι ποταθείην, 155.
 πραγματεύομαι ἐπραγματεύθην, 111,
 164, 203.
 πρίω ἐπρίσθην, 117.
 προθυμέομαι προθυμήθην, 161.
 προφασίζομαι προφασισθῆν, 150.
 πταίρω ἐπτάρην, 199.
 πτύσσω ἀναπτυγῇ -επτύχθην, 195, 213.
 πτύω πτυέντα ἐπτύσθην, 195.

P

ράπτω ἑρράφην, 181.
 ῥέζω ῥεχθῆν, 125.
 ῥέω ῥερύθην, 20, 166, 170, 182.
 ῥήγνυμι ῥεράγην ῥερήχθην, 21, 114,
 172, 173, 175, 183, 208, 209.
 ῥίπτω ῥερίφην ῥερίφθην, 60, 74, 188,
 209.
 ῥύομαι ῥερύσθην, 204.

Σ

σθέννυμι ἔσθην, 177.
 σεθίζομαι σεθισθῆς, 161.
 σέβομαι ἐσέφθην, 162, 205.
 σήπομαι ἐσάπην, 166, 171, 183.
 σκάπτω ἐσκάφην, 185.
 σκέπτομαι ἐσάπην, 214.
 [σ]κίδνημι κεδασθῆντες, 115, 121.
 σμύχω ἐσμύγην, 211.
 σπείρω ἐσπάρην, 182, 186, 210.
 σπέρχομαι σπερχοῦς, 162.
 στάζω -εστάγην, 211.
 στέλλω ἐστάλην ἐστάλθην, 185, 208,
 210.
 στερέω ἐστέρην ἐστερήθην, 55, 179,

181, στερήσομαι ἐστερήθῆσομαι, 88-
 90.
 στεφανόω ἐστεφανώσατο, 18.
 στρέφω ἐστράφην ἐστράφθην ἐστρέφθην,
 38, 61, 75-77, 118, 120, 190.
 σύρω, ἐσύρην, 211.
 σφάζω ἐσφάγην ἐσφάχθην, 37, 60, 189.
 σφάλλω ἐσφάλην ἐσφάλθην, 186, 208,
 210.
 σχίζω ἐσχίσθην, 115, 125.

T

τανύω ἐτανύσθην, 115, 117, 118, 121.
 τάσσω ὑποταγείς ἐτάχθην, 56, 181,
 210.
 τείνω ἐτάθην, 118, 124.
 τελέω ἐτελέσθην, 107, 115.
 τέρπω ἐτάρπην ἐτάρφθην ἐτέρφθην, 37,
 117, 120, 171, 175.
 τέρσομαι τερσῆναι, 170, 171.
 τεύχω ἐτύχθην, 124.
 τήκω ἐτάκην ἐτήχθην, 61, 77, 83, 183.
 τίθημι ἐτέθην, 123.
 τίκτω ἐτέχθην, 202.
 τιμάω ἐτιμήθην, 127.
 τίνω ἐτίσθην, 116.
 τμήγω τμάγεν, 171, 175.
 τρέπω ἐτράπην ἐτράφθην ἐτρέφθην, 60,
 123, 190, 210.
 τρέφω ἐτράφην ἐτράφθην ἐθρέφθην, 57-
 60, 74, 114, 117, 166, 172, 176,
 189.
 τρίβω ἐτρίβην ἐτρίφθην, 60, 188, 216.
 τύπτω ἐτύπην, 21, 109, 168, 172, 176,
 180.
 τύφω ἐπιτυφῇ, 181.

Υ

ὑποτοπέομαι ὑπετοπήθην, 162.
 ὕω ὕσθην, 117.

Φ

φαίνω (et φαεῖνω) ἐφάνην φαάνθην
 ἐφάνθην, 39-42, 46, 97, 112, 118,
 136, 172, 173, 184, 210, φανοῦμαι
 φανήσομαι, 86.

φθείρω ἐφθάρην, 186, 210, 216.
 φθίνω ἐφθίθεν, 123, 131.
 φιλέω ἐφιλήθην, 107, 112.
 φιλοτιμέομαι ἐφιλοτιμήθην, 162, 205.
 φιλοφρονέομαι ἐφιλοφρονήθην, 162, 205.
 φλέγω ἐφλέγην, 214.
 φοβέω ἐφοβήθην, 107.
 φράζω ἐφράσθην, 130, 139, 142, 163.
 φράσσω ἐφράγγην, 211.
 φρύγω ἐφρύγην ἐφρύχθην, 195.
 φύρω ἐφύρην, 211.
 φύω ἔφυν ἐφύην, 178, 195-199.

X

χαίρω ἐχάρην, 19, 20, 166-168, 170,
 180, 193, 210.

χαλεπαίνομαι ἐχαλεπάνθην, 162.
 χέω ἐχύθην ἐχύην, 123, 211.
 χολόω ἐχολώθην, 112, 126, 139.
 χόω ἐχώσθην, 117.
 χράομαι ἐχρήσθην, 151, 203.
 χράω ἐχρήσθην, 117.
 χρηματίζω ἐχρηματίσθην, 203.
 χρονίζω ἐγχρονισθεῖσαν, 148.

Ψ

ψύχω ἐψύχην ἐψύχθην, 81, 130, 181,
 ἐψύγγην, 213.

Ω

ώνέομαι ἔωνήθην, 151, 205.

TABLE

	Pages
Généralités	9
PREMIÈRE PARTIE : <i>Valeur d'aspect de l'aoriste grec en -θην.</i>	
CHAPITRE I : Les différentes formations susceptibles en grec d'exprimer la notion passive à l'aoriste	15
CHAPITRE II : Valeur d'aspect différente des aoristes en -θην et des aoristes en -ην.	
Homère, Hérodote.	24
Tragiques et Comiques.	45
Platon.	62
Conclusion du chapitre II.	82
CHAPITRE III : Arguments en faveur d'une hypothèse sur l'origine du suffixe -θη-.	84
DEUXIÈME PARTIE : <i>Étude historique de la formation et du développement de l'aoriste passif grec en -θην.</i>	
CHAPITRE IV : L'aoriste en -θην chez Homère.	101
CHAPITRE V : L'aoriste en -θην après Homère.	144
CHAPITRE VI : L'aoriste en -ην dans l' <i>Iliade</i> et l' <i>Odyssée</i> , et pen- dant l'époque classique.	166
CHAPITRE VII : L'aoriste en -θην et l'aoriste en -ην après l'époque classique	200
CONCLUSION.. . . .	215
INDEX DES MOTS ÉTUDIÉS.	219

